BIBLIOTECA NAZIONALE
8
8 G
35
VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

CONSOLATION
ET RESIOVISSANCE
POVR LES MALADES, ET PERSONNES AFFLIGEES.

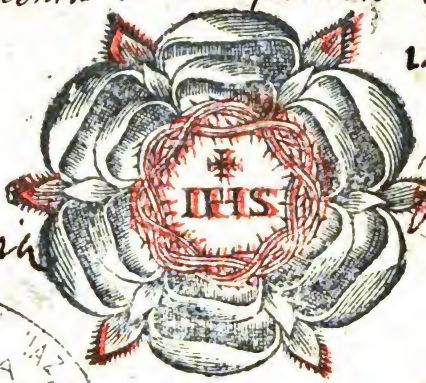
Dedié à Monseigneur le Cardinal de la Roche-foucault, grand Aumosnier de France.

Par le R. P. ESTIENNE BINET, de la Compagnie de IESVS.

Reueu, corrigé & augmenté.

Ex conuentu S. Mariæ de Scala. Carm. disc.

1628.



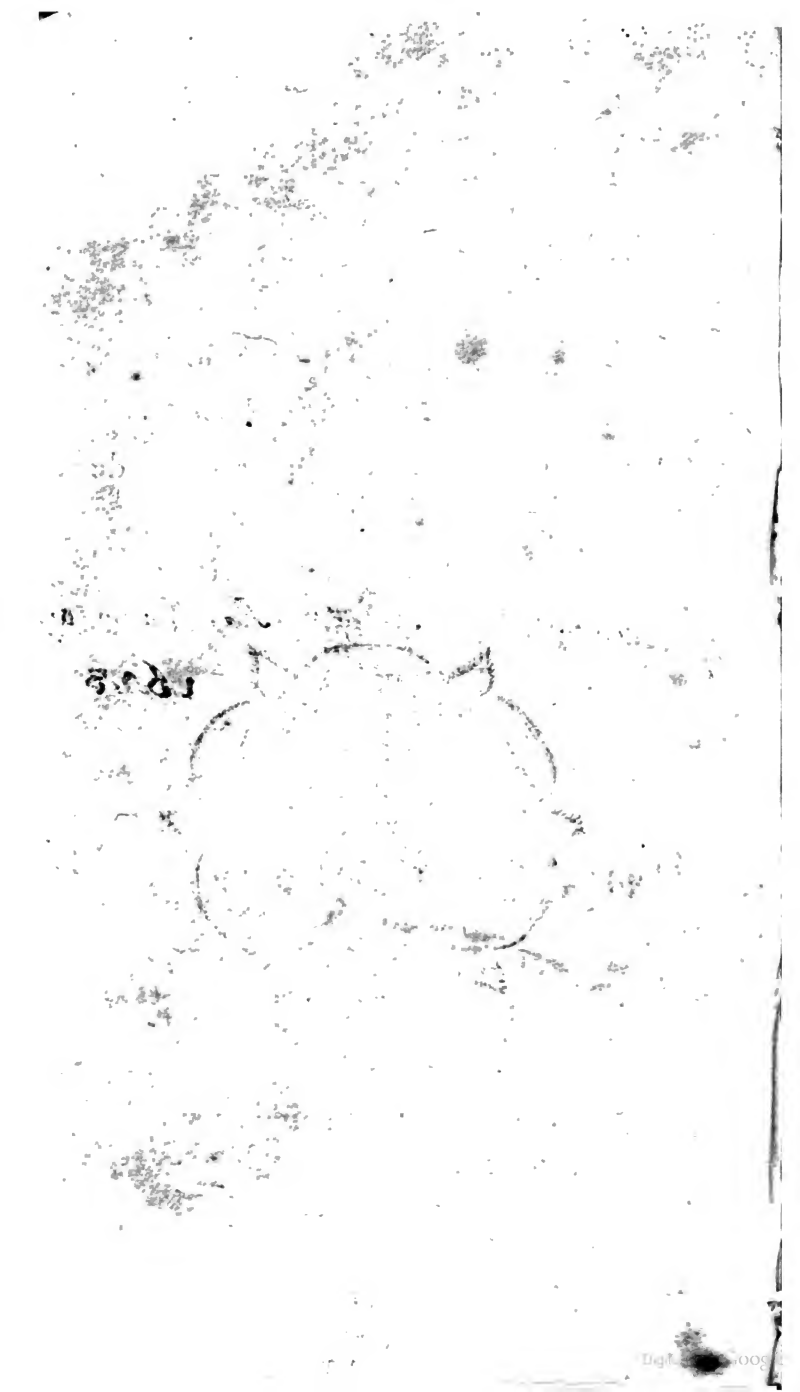
BIBLIOTECA ... VITTORIO EMANUELE

A PARIS,

Chez MATHVRIN HENAVLT, ruë clopin, derriere le College de Boncourt.

M. DC. XXV.

Digitized by Google



A MONSEIGNEVR L'ILLVSTRISSIME & Reuerendiſſime Cardinal de la Roche-foucaut, grand Aumoſnier de France.

MONSEIGNEVR *En meſme temps que le Roy vous faiſoit icy grãd Aumoſnier de France, ce petit liure renaiſſoit en la France, tout àpropos pour vous eſtre preſenté, les maladeries, & les hoſtels de*

Digitized by Google

Dieu ce ſont vos appennages, Dieu & le Roy s'attendent que vous ouuriez vos entrailles pour auoir vn ſoin paternel de tous ces miſerables, mais ſur ſur tout de leurs ames. Ce petit liure conſolant les malades eſt vn vray meuble d'hoſpital, & partant releué de vous, & faut bon gré, malgré, que ie vous l'offre vous eſtant tout acquis. O Monſeigneur Voicy vne grande faueur du Ciel à vous faite par la bouche du Roy! tous ces Meſſieurs vous ont rompu & remply la teſte de mille complimens, s'eſioüiſſant de vous voir monter à

Digitized by Google

vne ſi eminente charge pleine d'vn bel eſclat d'honneur. Mais ce que i'eſtime le plus, c'eſt de vous voir maintenant Pere des Orphelins, le protecteur des pauures, conſolateur des malades, l'aſtre fortuné des mal-heureux. Diſons encor mieux par la bouche de Iob, i'eſtois veſtu d'eſcarlatte de la Iuſtice, ſur veſtu du blanc d'innocence, portant la Croix ſur le plus tendre de mon cœur, le chef rayonnant du diadéme de la miſericorde, i'eſtois l'œil de l'aueugle, le pied du pauure eſtropiat, le Pere des pupilles l'Aduocat des neceſſiteux ar-

rachant des dents de la mort les pauures miſerables, & quoy qu'on me chargea de mil & mille tiltres pleins d'honneur & de mondanité, mon cher threſor eſtoit qu'on m'appelloit le conſolateur des malades. Si cela eſt ce petit liure ſera partie de cet office, & vous deſchargera d'vne partie de ce grand ſoin l'vn des plus importans de cette grande Aumoſnerie. Pour moy i'ay cette creance, que de tous les offices de la Couronne il n'y en a point de plus heureux que cettuy-cy. Car ſi l'aumoſne eſt la clef du Paradis, les pauures, les huiſ-

Digitized by Google

ſiers, le Ciel, leur tabernacle, la gloire, leur domaine qui entrera en Paradis, ſi vous n'y entrez pas? d'autant plus que tout le monde ſçait que vous eſtiez grand Aumoſnier, deuant que de l'eſtre, mais ſi grand Aumoſnier que vous donniez plus que vous n'auiez, & à Senlis on vous a ſurnommé le vray Pere des pauures. C'eſt donc la vertu qui a brigué pour vous (car pour vous, vous n'auiez garde) ce ſont les ſouſpirs des pauures qui ont harangué en voſtre faueur, ce ſont vos grands merites, qui ſur leurs aisles innocentes vous

ont enleué dans le Ciel de cet honneur, bref ce ſont vos grandes aumoſnes qui vous ont faict grand Aumoſnier de France. France qui a beny le Roy d'auoir faict vn choix ſi iudicieux, & ſi remply de pieté: Roy qui a eu le cœur ouuert, & l'oreille Royalle pour entendre pluſtoſt la voix argentine de voſtre ſilence, & de voſtre modeſtie, que toutes les voix de la Cour: pendant que tout le monde s'en va conjoüiſſant, ie vous porte ce petit liure qui parlera pour moy. Car n'agueres voulant auoir l'honneur de le faire de bouche vo-

Digitized by Google

ſte bonté me huma la parole, & tout mõ pauure eſprit, ne me ſouffrant pas dire deux pauures mots pour teſmoigner la ioye de mon cœur, & de tous mes ſemblables. Si ſuis-ie aſſeuré que vous nous tenez treſtous pour vos tres humbles ſeruiteurs, & prie Dieu qu'il nous face la grace de l'eſtre, & vous comble de tout vray bõheur, à la charge que vous me ferez cette aumoſne s'il vous plaiſt de me croire de tout mon cœur,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble ſeruiteur
ESTIENNE BINET.

Digitized by Google

APPROBATION.

IE soubs-signé. Toussaincts le Febure Prestre Docteur en Theologie de la faculté de Paris, Chanoine & Penitentier en l'Eglise Cathedralle nostre Dame de Roüen, certifie auoir veu & leu le liure intitulé, *La consolation, Instruction & Resioüissance pour les Malades & personnes affligées, en forme de Dialogue*, auquel n'ay rien remarqué qui soit contre la Foy Pieté, & Religion Chrestienne. Fait ce sixiesme iour de Septembre, mil six cens seize

Signé, LE FEBVRE.

Digitized by Google

AV LECTEVR desolé.

MON Amy, i'ay quitté tout autre dessein pour courir à vous, & vous ouurir le cœur pour en arracher les espines qui le deschirent. Ie ne parle point au Lecteur qui est gras & bien refait : homme qui est à son aise, se rit des Medecins, & fait la mouë à ceux qui le preschent, &

Digitized by Google

pòſſible au Ciel meſme Vous qui auez l'eſprit percé de regrets, & les chairs trenchees des pointes aiguës de la douleur, vous eſtes celuy que ie cherche. Les conſolations que ie porte à vos maux ſont remedes anodins & lenitifs, fort doux, mais pourtant d'operation aſſez forte. Les conſolateurs trop furieux, importuns, & triſtes, redoublent les maux les voulant conſoler; comme le Medecin haue & plongé de ſa mauuaiſe mine effraye le malade, & fait redoubler

les piqueures du poulx. La où vn visage gay & sousriãt dissipe comme vn Soleil les ombrages d'vn pauure patient. Ie tasche en ce Liure de faire deux choses, assauoir resiouïr vostre cœur, soulageant vostre corps, & cependant instruire vostre ame, & l'armer de constance. Ie fais comme le bon Chirurgien qui cache la lancette dans du cotton musqué, pendant qu'il flatte l'apostume auec le cotton, il vous donne le coup, & plonge bien auant sa lancette. Le patient rit &

plore tout emsemble, apres auoir vn peu crié contre ce meschant trompeur, il l'embrasse à la fin bien serré, il le remercie, & luy donne en main deux pistoles, Pour oster la frayeur à son peuple, & afin que le muglemět des boeufs & moutons escorchez & immolez ne fist mal au cœur, Dieu faisoit sonner vn monde de trompettes & clairons dans son temple pour resiouir les coeurs: pendant que vos douleurs vous tenaillent, & que vos frayeurs crient alarme, de peur que vous ne

vous effrayez, ie m'efforce de vous resiouir, & voyant vostre coeur espanouy, ie prens mon temps, & vous y fourre les receptes toutes propres à vostre mal, Ie desire donc vous soulager si vous me voulez croire, & en mesme instant vous instruire de vostre deuoir, La plus grande confrairie du monde, c'est celle des mescontens : les Roys, les Potentats, tout le monde tost ou tard s'y enrolle, ou de gré, ou par force. Cette vie n'est qu'vn air, trenché d'esclairs & de foudres, vne

marine bouleuerſee d'orages & de boüillons eſcumans de rage, vne terre lapidee de greſle, de trenchee de fer, ſecoüee de tremblemens, blanchie de carcaſſes, & toute enyuree de ſang, finalement c'eſt vn Ciel tout plein d'eclipſes, vn feu tout meublé de cometes de malheurs. Ie deſire rendre ce ſeruice aux gens de bien de porter la main à toutes leurs playes, & ne pouuant eſtre par tout i'y enuoye ce petit liure qui parlera pour moy. Ie l'appends à l'Egliſe, com-

me iadis au temple d'Eſculape on attachoit des tableaux chargez de receptes à tous maux. Liſez-le auec vn peu d'attention, il aydera à charmer tous vos maux. C'eſt le meſtier du monde le plus malaiſé à apprendre, que de porter conſtamment les incommoditez de ceſte miſerable vie I'eſtime pour moy que c'eſt eſtre Empereur, que ſçauoir eſtre retenu en proſperité, conſtant en aduerſité, & égal en tout éuenement. Ie deſire de toute ma puiſſance vous ayder à vous

mettre en ceſt eſtat de conſiſtance, & vous deliurer de cent mille frayeurs qui tirannizent voſtre pauure eſprit. Pallas Déeſſe de ſageſſe naiſt toute armée, & la lance au poing ſort de la teſte de Iupiter, pour outrepercer tout ce qui luy fera teſte; auſſi faut-il que voſtre patience ſoit enfantee par des diſcours du ciel, armee des armes tirees de l'Arſenal du Paradis, & touſiours l'eſpee au poing pour combattre mille monſtres qui ont coniuré noſtre totale ruine. Ainſi nous

Digitized by Google

armoit S. Paul d'vne rondache de la foy, d'vne eſpée de combat de la parole de Dieu, d'vn heaume de ſalut, de la cuiraſſe de Dieu meſmes, pour nous rendre inuincibles. Pendant que les autres vſent leur lance & leur eſprit à flatter voſtre curioſité, à frapper voſtre entendemẽt de belles pointes, à peupler voſtre memoire d'vn monde de belles recherches, i'ayme mieux pour moy panſer vos bleſſures, reſouder les playes de voſtre coeur, & le deſaigrir de vos martyres. Ie veux pui-

ſer du ſang dans les playes de Ieſus-Chriſt, pour le diſtiller dans les voſtres, afin de les guerir. Agreez ce deſir de vous ſeruir, & l'enuie que i'ay de vous voir courageux en vos peines, & glorieux en Paradis. Ie prie Dieu que par ſa bonté beniſſant mes labeurs, il vous face cette grande faueur, & à moy auſſi : & à tant ie me recommande à vos bonnes graces, & ſuis,

Voſtre ſeruiteur tres-affectionné E. B.

Digitized by Google

TABLE DES Chapitres.

Chapitre I.

POurquoy eſt-ce que Dieu ſouffre que les gens de bien ſoient malades; page 1.
Hiſtoire de ſaincte Elizabeth, *Infante de Hongrie.* 33.

Chapitre II.

Conſolation pour vn malade en general. 40
Hiſtoire de ſainct Louys Roy de France. 56

Chapitre III.

De la goutte. 69
Hiſtoire d'vn Lionnois guery des gouttes. 91

Chapitre. IIII.

Du mal des yeux & de la ſurdité. 93
Hiſtoire de S. *Guillaume Comte de Poictou.* 121

Digitized by Google

ſer du ſang dans les playes de Ieſus-Chriſt, pour le diſtiller dans les voſtres, afin de les guerir. Agreez ce deſir de vous ſeruir, & l'enuie que i'ay de vous voir courageux en vos peines, & glorieux en Paradis. Ie prie Dieu que par ſa bonté beniſſant mes labeurs, il vous face cette grande faueur, & à moy auſſi : & à tant ie me recommande à vos bonnes graces, & ſuis,

Voſtre ſeruiteur tres-affectionné E. B.

Digitized by Google

TABLE DES Chapitres.

Chapitre I.

POurquoy eſt-ce que Dieu ſouffre que les gens de bien ſoient malades; page 1.
Hiſtoire de ſaincte Elizabeth, Infante de Hongrie. 33.

Chapitre II.

Conſolation pour vn malade en general. 40
Hiſtoire de ſainct Louys Roy de France. 56

Chapitre III.

De la goutte. 69
Hiſtoire d'vn Lionnois guery des gouttes. 91

Chapitre. IIII.

Du mal des yeux & de la ſurdité. 93
Hiſtoire de S. Guillaume Comte de Poictou. 121

Digitized by Google

TABLE DES
Chapitre V.
De la Melancholie pour les Hypocondriaques. 130
Hiſtoires eſtranges. 147
Chapitre VI.
Pour les Medecines, & les Medecins. 155
Hiſtoire memorable de Iordain General de l'Ordre de Sainct Dominique. 203
Chapitre VII.
Conſolation pour ceux qui ſont affligez de fievres, & ſans appetit. 210
Hiſtoire fort belle d'vne pucelle. 229
Chapitre VIII.
De la crainte de la Mort. 235
Hiſtoire excellente de ſaincte Theodore. 265.
Chapitre IX.
De l'imagination. 280
Hiſtoires plaiſantes à meſme propos. 214
Hiſtoire admirable de Marie d'Ogniez. 324
Chapitre X.
Maximes bien fortes pour conſoler vn malade. 334
Hiſtoire de S. Hieroſme. 386

Digitized by Google

CHAPITRE.

Chapitre XI.

Soulagement à tous maux. 401
Hiſtoire de ſaincte Claire. 453

Chapitre XII.

De la deuotion des malades, aiſée & bien douce. 462
Hiſtoire de S. Vincent Ferrier. 515

Chapitre XIII.

S'il eſt bon de receuoir bien toſt les SS. Sacremens quand on eſt malade. 524
Hiſtoire eſpouuentable de Chryſæorius. 561

Chapitre XIIII.

Les grandes & puiſſantes Conſolations pour les malades. 596

Chapitre. XV.

Miroir pour conſoler les affligez.

Fin de la Table des Chapitres.

Digitized by Google

APPROBATION.

IE ſoubs ſigné Docteur en Theologie de l'Vniuerſité de Paris, Certifie auoir veu & leu vn Liure intitulé, *Conſolation, inſtruction, & Reſiouiſſance pour les Malades, & perſonnes affligées, enforme de Dialogue.* auquel ie n'ay rien trouué qui ſoit contraire à la foy Catholique. Apoſtolique, & Romaine, ains l'ay iugé pour la doctrine, & belles conceptions, digne d'eſtre imprimé, en teſmoignage de quoy ay mis icy mon ſein manuel. Fait à Roüen le premier iour de Septembre, mil ſix cens quinze.

Signé, F. I. M. ASQVERET.

Digitized by Google

CONSOLATION, ET RESIOVISSANCE POVR LES MALADES & perſonnes affligees.

EN FORME DE Dialogue.

1. *Le Malade.*
2. *Reſponſe de celuy qui conſole.*

CHAPITRE I.

Le Malade.

I.

POVRQVOY eſt-ce que Dieu permet que les gens de bien ſoyent malades?

R. L'homme de bien n'eſt iamais

Digitized by Google

malade, & s'il se plaint d'estre malade, n'est pas en cela homme de bien. Est-ce estre mal, d'estre en l'estat que Dieu a ordonné ? est-ce là estre homme de bien, que de contreroller les Arrests de Dieu, & luy presenter vne requeste inciuile, afin de luy faire corriger son arrest ? la pure vertu & le mal ne font iamais ny longue, ny bonne liaison, ny ne se trouuent aussi peu ensemble. Le mal mesme & la maladie deuient vn grand bien & vne faueur du Ciel, qui la sçait prendre comme il faut. Sçauez-vous pourquoy Dieu frappe ses bons seruiteurs & meilleurs amis de maladies ? C'est parce qu'il les aime, il veut mettre au iour leur vertu & leur donne de l'exercice : il prend plaisir de voir que ces nouueaux Samsons, Dauid, Gedeons, auec vne machoüere, vne fonde, vn pot cassé, deschirent, abbatent renuersent, le lion, le Goliath, l'armee du diable, de la chair, des troupes de maladies. Ce qui donne frayeur aux coüards, allume le cou-

S. Ioan apud Sur in nou. Afflictio est verũ an imæ condimentũ.

Digitized by Google

rage des belles ames. L'homme de bien paroit homme de bien en choquant gaillardement le mal, en renuersant puissamment l'impatience, en passant sur le ventre de tout ce qui estonne la lie des hommes ; il est comme la pierre Amiantus, qui iettee dans le feu blanchit, & ne se consume iamais. Dieu est bien aise de le voir en si bel exercice, & luy en procure des occasions toutes telles qu'il les luy faut. La vertu, n'est vertu iamais bien solide, que quand elle est en peine. C'est à l'heure qu'elle estonne le Ciel & la terre, quand elle preste le collet à tous les mal heurs, & que brusquement elle verse tout sur le pauć. Le monde aime mollement comme les meres qui ont tousiours leurs enfans pendus à leur col, attachez au laict & à leurs mammelles, nourris parmy toutes les friandises : Dieu au contraire aime comme Pere, d'vn amour viril & rude ; il rit d'aise quand la sueur sort du front, quand les grosses larmes coulent des yeux de ses *Sen. de Prou.*

fils quant à la luitte il les void battus rudement, hors d'haleine, voire meurtris & trempez dans leur sang. Il ne les mignarde point, il les nourrit de moüelles de Lyon, de biscuit de fer, de poires d'angoisses, mais les façõnant auec austerité, il les endurcit au mal, & les fait cueillir vne vertu masle & digne de l'eternité.

M. Bonté de Dieu, quel amour de dõner en proye ses amis à toute sorte de desastres, pendant que les brigands regorgent d'aise!

Response.

a Tert. l. de ieiunio. Per edi: citatem solicitas transit.

b Cum occideret eos, reuertebantur ad eum. Psal. 77 Multiplicata.

a L'enbonpoint, & la graisse du corps estouffe la vertu de l'esprit, par le moyen des friands morceaux la volupté entre chez nous, & met en seruage toutes les puissances de nos ames. La maladie rameine à Dieu les ames esgarees & vagabondes. *b* Quand les Iuifs se gorgeoient à plein fonds de cailles, ils n'auoient pas bonnement auallé le dernier morceau, qu'ils ne demandoient plus que faire gambades & adorer en dansant le veau d'or; aussi

toſt que Dieu les battoit, ils deuenoient les plus gens de bien du monde. A force de maladies Dieu les a remis au trac de la pieté. *c* Les maladies ſont les Huiſſiers de ſa Cour, ils vous dõnent force coups de verges, voire ils vous font paſſer le guichet, ils vous logent au fonds d'vne baſſe foſſe, & vous attachent à vne couchette pieds & poinds liez, & fõt tãt qu'ils vo⁹ fõt deuenir ſage.

Sçauez-vous pourquoy Dieu accable de maladies ceux qu'il cherit tendrement? Il cognoiſt bien voſtre legereté, iamais il ne vous pourroit conduire en Paradis, s'il ne vous faiſoit paſſer par le purgatoire des maladies. *d* Croyez que le bon-heur frappe à voſtre porte quand la maladie y eſt logee: vous n'auez iamais plus ſolide ſubiect de reſiouyſſance qu'à l'heure que voſtre pauure corps eſt attaqué de mille coups de lancettes, & harraſſé de cent & cent ſortes de tribulations. Vous eſtonnez-vous que les meſchans ſoient

ſũt infirmitates eorum, poſtea acceleraũerunt.

c S. Ambr. l. 1 in c. 5. Luc. Sint alii qui monitores, qui animã quaſi corporis debilitate torpentẽ ad ſuperiora eri gant, & ante ſũ collocent.

d Iaq. 1. Omne gaudiũ exiſtimate fratres cum in varias tentationes incideritis.

icy tous confits au sucre des plaisirs, & qu'ils meinẽt leur fortune en triomphe ? Laissez que chacun ait sa part du Paradis ; c'est vn oracle du ciel que ce beau mot. Les meschans n'ont rien de bon au ciel, & les bons n'ont quasi rien de bon en terre: chacun a du bien à son tour. N'ayez pas l'œil tousiours collé au grãd mal qui vous presse, mais au Diademe d'hõneur & de gloire qu'on vous va enfilant. Le Paradis merite bien que vous enduriez pour luy ce peu que vous souffrez, & encores l'aurez-vous à bon marché quand vous l'acheteriez au prix de toutes les maladies du monde. Ne seriez-vous pas bien aise d'apprẽdre ce secret par la bouche de diamãt du prophete Isaïe? MON Seigneur, il ne sera iamais iour de ma vie que ie ne confesse les douceurs de vostre grande misericorde, car vous vous estes faſché bien serré cõtre vostre seruiteur, mais par vne diuine METAMORPHOSE vous auez adoucy vos saincts fureurs, & auez resiouy mon cœur, faisant paller par

e Gloss. in hac v. Malis nihil habent in cælo Boni autẽ nihil habent in mũdo; vnde spe illius boni, quicquid in terra cõtingat ferre debetis.

Is 54. Cõfitebor tibi Domine quia iratus es mihi, cõuersus est furor tuus & consolatus es me.

iceluy le torrent de vos consolatiõs sacré-saintes. Ainsi escheut-il à saint Iean : il vid vn Lyon qui iettant feu flamme sembloit vouloir deschirer tout ce qu'il rencontroit. Le bon Apostre changea de couleur, & perdit cœur saisi d'vne grande frayeur: mais ce Lyon esuanoüit, & vn tendre aignelet parut en sa place. Dieu nous semble vn Lyon quand il nous menace de maladies, nous tremblõs la fiéure froide, & le frisson nous fait tressaillir : ne regardez pas les pieds de vostre lit & vos infirmitez, ayez l'œil au cheuet, Dieu y est, c'est l'Aigneau du Ciel qui est venu pour effacer vos pechez, vous faire compagnie. Quelque forte maladie qu'elle puisse estre, & pour grande, longue, & fascheuse qu'elle vous puisse sembler, ne doutez nullement qu'il n'y ait tousiours plus de miel de douceur, que vinaigre de rigueur de Dieu.

Sal. l. 1 de Prouid p. 16 Dominus semper se propẽsiorem.

M. Ie vous aduoüe cela tout franchement, mais vn filet de vinaigre est plus sensible, & auons ce mal-

miserationi præstas quã vltioni: maiorẽ portionẽ sibi sẽper pietas vindicatis.

heur qu'vne goutte de fiel enuenime toutes les autres douceurs qui pourroiẽt estre infuses en nos cœurs. Le moindre mal du monde occupe tout nostre esprit.

R. Les gens de cœur bas en sont voirement logez là, mais les personnes de grãd cœur ne tiennent pas ce langage. Vous vous sçandalisez que Dieu permette des afflictions aux gens de bien, vous n'estes donc pas de leur cõfrairie, car les gẽs de bien en remercient Dieu bien affectueusement, & ne s'estiment pas mesme dignes de ceste faueur du ciel: Dieu de bon cœur (c'est Dauid qui parle) vous nous auez bannis, & démolis, & par vne souueraine bõté auez allumé contre nous les foudres de vostre iuste colere: vous auez fait la monstre de vos rigueurs, qui les armes au poing sont trétoutes passees deuant nos yeux, voire nous auez fait aualler du vin d'absinthe qui nous a bien fait bondir le cœur confit en amertume & au fiel des regrets cuisans, par mille maux nous voyla

Psal. 59. Deus reppulisti nos & destruxisti nos iratus es, & misertus es nobis ostendisti pop tuo dura potasti nos vino cõpunctionis.

que bon gré, que malgré abbatus à vos pieds; mais ie recognois vostre toute bonté qui nous perd pour nos sauuer, & fait que vos mignons qui semblent abysmez, ie ne sçay comment surnagent & se ioüent dessus la mer de leurs desfortunes, puisants auec grande ioye le contentement dans les fontaines du Sauueur. Le Dauphin follastre, & ne fait que se ioüer quand la tempeste bouleuerse la mer, & quand tout le monde tremble.

liberentur dilecti tui, &c.

II.

Le Malade.

COmme accordez-vous cela, il s'est faschè, & mesme nous a fait misericorde?

R. Il est tres-certain: il ne faict misericorde qu'en se faschant: tant pis vous fait il, tãt plus vous cherit-il. Ses extremes rigueurs sont des excez de sa charité. Nauez-vous point ouy

S. Aug. in ps 59 Nõ misereris nobis nisi iratus caris.

Sicut balsamũ aromatizans odorem dedi Prouer 8.

dire que le Baume ne coule pas des arbres, si on n'incise l'escorce, si on n'outrage ce bois qui a vne si noble seue ? plus on le martyrise, plus il distille de ceste soüef-flairante liqueur qui embaume l'vniuers. Pour auoir du Benioin le plus precieux du monde, il faut enfermer l'animal qui le suë, & armer tous les domestiques d'armes & de bastons qui tous conspirant vous font semblant de vouloir assommer ceste pauure beste innocente, qui oyant le bruit des coups qu'on descharge sur le paué, & contre les parois, fremit, tremble, suë à grosse goutte: ceste sueur est la liqueur du mõde la plus odoriferante. Vostre cœur est plein de la sainte liqueur que Dieu y a infuse, il faut faire escouler ce baume par vos playes, euaporer par vos souspirs, distiller par vos larmes, ruisseler par vos sueurs: & pourtant il faut que les maladies vous attaquent, vous facent peur, voire vo⁹ frappent iusques aux os. Dieu guerit les vlceres de nos ames, comme les

Hist. Aethio l. 1.

Digitized by Google

Medecins & Chirurgiens les infirmitez du corps. Ils vous dechiquetent à grand coups de raſoirs, ils donnent des boutons de feu, ils font mourir de maſle-faim, de ſoif, de chaud, de tout; ils raclent les os, ſient les iarrets, arrachent de grands morceaux de chair, ouurent nos veines, & nos corps, & font grand marché de noſtre ſang, ils trenchent hardiment, nous crions allarme & au meurtre: tous nos parens pleurent, le Medecin rit cepẽdant & ſe mocque de nous, qui pis eſt encor faut-il dire grand mercy à ces Meſſieurs apres qu'ils nous ont mis en pieces. Tant eſtime on la ſanté qu'on l'achete à ſi grand prix, & au peril de ſa vie. La ſainctetẽ s'achete à meſme prix & monnoye, il faut (ce fait Demetrius) tenir pour certain qu'il n'y a rien de mal heureux, ſinon celuy qui ne le fut iamais. Ie diray bien dauantage, il y a de l'honneur & de la gloire à ſupporter ces rudes ſecouſſes. La male fortune, diſoit iadis vne bouche de diamant, meſpriſe les ames foi-

Sen. de Prouid. *Nihil eſt infelicius illo, qui nunquã fuit miſer.*

Digitized by Google

bles, elle ne daigne attaquer ces cœurs femelles qui n'ont point de vigueur sinon aux pieds; elle s'esbanoye & s'esprouue contre les plus roides & asseurez: c'est là où elle faict l'employ de toutes ses forces: c'est contre vn Iob ce cœur de bronze, c'est cõtre vn Tobie homme du Ciel, c'est cõtre vn Dauid cœur sans peur, qu'on lance des Ours, des Lyõs, des mõstres: apres qu'elle les a bien battus & flestris de coups, c'est elle qui la belle premiere les canonize, & les couronne d'vn chapeau de fleurs, & eternize leur vertu, respandant par tout l'vniuers leur reputatiõ. Disons encor mieux, le moyen de vous guerir parfaictement c'est de vous ietter dans la meslee bien auant parmy les coups. Dieu fait enuers ses seruiteurs comme l'Emperiere enuers son mary l'Empereur Paleologus. Il estoit frappé d'vne maladie incurable, & n'en attendoit-on que la mort; vne femmelette dit tout bellement à l'aureille de l'Emperiere; que le seul moyen de guerir la Maiesté Impe-

Ignatius in Paleologo 2.

riale estoit de le rudoyer cruellemẽt, & de le forcer à se colerer tout outre. L'extremité de ceste passion ardente dissipera, dit-elle, le gros de ses humeurs rebelles, & à l'heure la chaleur naturelle cõsumera aisément ces ordures partagees qui sont la source de son mal. On la creut, on donna commandement tres expres aux Princes, Seigneurs, & Gentils-hommes de la chambre, pages, & valets de la garderobe, de faire chacun en son endroit tout le pis qu'il pouroit à leur maistre: & l'Emperiere asseura qu'elle respondroit de tout, & prẽdroit à ses perils & fortunes tout ce qui en pourroit oncques aduenir. Iamais vous ne veistes pareil seruice, ny pareille feste. Car l'Empereur appellãt vn page, cestui-cy luy faisoit la nique, demandãt vne chose, on luy en donnoit vne autre. Le pauure Prince ne sçauoit s'il resuoit, ou si c'estoit vn charme: mais cependant il se passionnoit fort cruellemẽt, disant mille iniures, criant à pleine teste, menaçant auec de fort grosses paroles:

la femme suruenoit en ces entrefaites, & tenãt la meilleure mine du monde. Qui a-il Sire? vous semblez vn peu en cholere; vn peu, Madame; mais i'y suis bien si auant que ie ne sçay qui me tient que ie ne saute hors de ceste couche pour estrangler ces pendars qui se mocquent de moy en ma presence; quoy ma femme endurez-vous cela? qu'on chasse ces coquins, & qu'on en destrape le monde. Ceux-là sortoient, & voicy de nouuelles gens tous faits au badinage. Apres mille belles reuerences & protestations de seruice, l'Empereur s'appaisoit vn petit: tous ces bons valets se regardoient l'vn l'autre, & feignoient n'entendre le langage de leur maistre. Qu'on me face venir le medecin, il entre, il luy conte le tout, il demande s'il sera pas bon qu'il gargarise: ouy dea, fait le Medecin, & à ces fins commande qu'on luy porte, on n'en fit rien. Adonc le bon Prince se despitant tout outre; & s'adressant à sa femme, est-ce là le conte que vous deuez

faire d'vn Empereur, & de voſtre mary? Mary? dit-elle: De vray ie ſerois bien à bon eſcient mal mariee ſi i'eſtois femme d'vn ſi plaiſant homme. On luy fait cent fois plus d'honneur & de ſeruice qu'il n'en merite, & encor gronde-il de reſte. Or c'eſt bien icy que la fumee monta au nez de ce pauure Prince, car eſtant tout feu & tout ſouffre de cholere, cuida enrager, & ſe deſueloppant des draps de ſon lict, s'alloit ietter ſur le paué pour ruer des coups, & bien monſtrer que c'eſtoit luy voirement qui eſtoit le maiſtre de la maiſon; l'Emperiere s'enfuit, & tous les pages apres. Il alloit faire vn bel exercice ſi nõ n'y euſt pourueu. Mais à deſſein on auoit mis en ſentinelle demie douzaine de puiſſans hommes pour ſe ſaiſir du malade, & le remettre ſur ſon lict, le flattant & ayant tout preparé ce qui eſtoit neceſſaire. Ils l'enjolerent ſi doucement qu'ils s'appaiſa tant ſoit peu, & faiſant vn peu de collation digera ſa cholere tout à ſon aiſe. Le iour ſuiuant reuoicy

l'Emperiere en habits tous desguisez les Gentils-hommes aussi; le Prince entre sur les reproches, tout le monde fait de l'estonné, & dirent que sa Maiesté les prenoit pour des autres: si firent pis que le iour precedent; luy apres auoir bien fumé, escumé, menacé, & tout chassé, se trouuant tout seul commença à resuer & dire: voy, qu'est-ce-cy? n'est-ce point que ie sois fol & hors de moy, où que ces gens sont charmez, ou qu'on a enuie de me faire croire que ie ne suis pas ce que ie suis, & que ie suis ce que ie ne suis pas? Apres longs discours il en reuenoit tousiours à sõ poinct, & concluoit tousiours qu'il estoit l'Empereur, ou qu'il estoit bien fort trompé. On luy donna cependant des remedes fort à propos, la cholere partagea ces grosses humeurs, la rage les cuisit & digera, les medecines les chasserent. Le pauure Prince guerit, mais si bien & si beau que de vingt ans il ne fut oncques incommodé de sa santé. On luy raconta le stratageme, il remercia

bien fort le courage & l'amour de sa femme, il recompensa ses bons seruiteurs, qu'il auoit voulu massacrer cent & cent fois, en feit luy mesme le compte à ses amis auec grande resjoüissance.

III.

Le Malade.

QVe voudriez-vous inferer de ceste histoire estrange à la verité & digne de memoire ?

R. Tout ainsi que ceste princesse menant fort rudement l'Empereur le guerit entierement, & le retira du tombeau. Aussi Dieu en nous martelant par mille incommoditez nous fortifie d'auantage au chemin de la vertu, & nous façonne pour le Paradis. Il y a des serpens qui frappez mollement, meurent bien tost apres, mais si on recharge coup sur coup, & auec vn peu de rigueur, ils ne s'en portent que mieux apres. Ces friads

S. Hier. Tom. 9. Ep. 19. De cereo Paschal Plin. l. 31 c. 2.

qui ne sont iamais que bien peu ou point frappez de maladie, font miracles s'ils n'oublient Dieu, & ne se mettent au grand chemin d'enfer, ces pauures corps sãs cesse accablez de maux en vont plus droict, & plustost en Paradis. O cõme bien à propos S. Chrysostome verse icy le torrẽt precieux de son eloquẽce doree. Pourquoy, dit-il S. Paul commãda-il à Timothee qui auoit l'estomach tout rẽuersé, qu'il beut vn peu devin pour le mõter? que ne le guarissoit-il luy qui en se ioüant faisoit tant & tant de miracles? Dieu mesme qui en auoit affaire, pourquoy ne luy donnoit-il vne parfaite santé? L'homme est vn animal si orgueilleux, qu'il ietteroit toutes ses vertus au vent & à la fumee de vanité, si les afflictions ne le forçoient de se tenir clos, & reserré dans soy-mesme : ce fut cet Ange de Satan qu'on donna à S. Paul qui le tyrannisoit sãs cesse, à fin que les hautes reuelations ne luy fissent leuer les cornes trop haut. Secondement, Afin qu'on voye la

Hom 1. ad pop. An.

toute puissance de Dieu, qui par des outils si desmanchez & inutiles fait pourtant de si beaux chef-d'œuures. C'est aussi afin que les autres prennent courage, voyant que les grands seruiteurs de Dieu, & qui font de si rares merueilles, estoient de mesme paste, & de mesme leuain que nous. En outre c'est pour faire cognoistre la fidelité de leur affection enuers Dieu : tandis qu'on est bien à son aise, & que nostre bon heur nage dans vne mer de faueurs du ciel, ce n'est pas grand effort de loüer Dieu : mais quand on degoutte de sang, quand on est rompu sur la rouë d'vne cruelle goutte, quand se desbandant toute l'harmonie du corps, tout ce petit monde va sans dessus dessous, quand tout est perdu, horsmis l'amour de Dieu, la fidelité de nostre cœur, & la fermeté de la patience : Quand on fait dans l'enfer d'vne forte maladie ce que les Anges font dans le Paradis, & qu'on loüe Dieu de tout son coeur, c'est à l'heure que tout le ciel s'estonne, & que Dieu se glorifie d'a-

Ps. Cõfitebitur tibi cum benefeceris ei.

Senec. Non video quid Iuppiter si spectare velit.

uoir des seruiteurs si fidelles & tellement loyaux, voire au fort de leurs martyres. Vous diray-ie de plus, que c'est pour no⁹ faire toucher au doigt la vanité de ce monde, & nous enamourer du Paradis? Aussi tost que la maladie nous a condamnez à estre bannis de tous les plaisirs de ce monde, bon gré malgré on laisse aller sõ coeur à Dieu, & on commence à sauourer les douceurs du ciel; Dieu en mesme temps ouurant le Paradis, & coulant dãs nos poitrines ie ne sçay quoy de douceur extraordinaire, par ces saincte amorces, & ces doucement violents attraits attire à soy puissamment nos affections, qui ayãs vne fois fait bõne chere au ciel, & mis la main au plat des Anges, perdent entierement l'appetit des biens de ce monde les plus grands, qui ne leur semblent plus que confitures au fiel. Et où laissez-ie le plus beau? L'extréme desir que Dieu a de vous charger la teste de courõnes, la main de palmes, le coeur de ioye, fait qu'ẽ ce monde il vous donne en proye

S Chrysostom 1. Nũquã Deus tanta propter se mala passam dimitteret, nisi a ĩã illi multo iucũdiorem vitam paraſſet. 6.

aux maladies. Il eſt du Paradis comme des Indiens qui entamẽt la peau de leur corps, & le cuir de leur viſage pour y enchaſſer des pierres. Celuy qui eſt nauré en pluſieurs parties de ſon corps, qui a de plus grandes balafres ſur ſa face, c'eſt auſſi celuy qui eſt le plus richement eſmaillé de pierres precieuſes, & qui eſt tenu pour le plus braue & heureux de la terre. Dieu dore les meurtriſſeures de gloire: il couure nos playes d'eſtoilles, il ceint nos perruques de cent & cent diadémes, & prend plaiſir de voir que nous n'ayons pas aſſez de teſtes ny de mains pour porter les couronnes, & les lauriers qu'il offre à nos ſouffrances & à nos victoires. Les momens de nos afflictions, & les atomes de nos petits maux (qui ſemblent des grandes montaignes à nos laſchetez) ſont payez auec vn poids deſmeſuré d'vne conſolation eternelle. Croyez-moy, quelque inſupportable que vous ſemble le martyre de voſtre corps, il n'y a nulle comparai-

Apocal. in capite eius diademata multa.

Rom. 8. Nõ ſunt condigna paſſiones huius temporis ad

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

futurã gloriam quæ reuelabitur in nobis.

son de luy auec l'excessiue misericorde de Dieu, & l'immensité de la gloire qu'il vous a preparee. Commandez vous encor vn peu de patience, chaque moment vous vaudra vne eternité de contentement inestimable.

S Chry. loc cit. Hoc dicebat Patriarcha: Lazarus recepit su. mala invita sua, tu vero tua bona, ideo ille consolatur, tu vero cruciatis.

M Si me semble il que la chose va en longueur, & n'y a patience qui n'eschappe soubs la violence, & la continuation d'vne maladie opiniastre, & mutine qui se moque de tous les Medecins, & cependant me descharne & me ronge la chair & les os.

R. Encor estes vous bien heureux: car si vous n'effacez icy tous les reliefs de vostre vie passee, il vous faudra languir long temps en Purgatoire. Dieu void encor en vostre ame des taches, il les veut icy lauer auec vos larmes plustost que les brusleren Purgatoire Luy sçauez-vous mauuais gré de ce qu'il addoucit vos martyres? au lieu d'estre gesné és fournaises ardentes du feu où vostre impatience vous plongeroit si on luy

croyoit; il vous consigne à vn lit où vous estes mollement couché, seruy comme vn Roy, consolé de la veuë de vos amis, auec des relasches, où soit par le charme doux d'vn sommeil, ou par les sages discours de quelque personnage plein de vertu & de pieté, ou par cent autres artifices: & quand il n'y auroit aucun relasche, quel merite auez vo⁹ de faire constamment la volonté de Dieu, voire sans aucune sorte de contõtement; Dieu a enuie de faire que la posterité prenne exemple sur vous: laissez le faire ce qu'il veut: ne voulez-vous pas qu'il soit le maistre?

a O le beau spectacle de voir vne personne si fidelle à Dieu, que quoy que son corps soit desia tout descharné & abatu par les outrages du mal, si est-ce pourtant que sa fidelité est encor à la fleur de sõ courage, & tousiours assise sur son piedestal, sans branfler, ferme comme vn rocher! Moins y a il de chair, & plus il y aura d'esprit: le corps est percé à iour, mais c'est afin de voir

a Sainct Chrisost. de sua expulsat. Defecit caro in tormentis, & robur fidei nõ defecit interiit substantia & non peruit patientia.

ce bel esprit, & de cœur de fin or qui est à toute preuue, ces playes serõt les fenestres de l'honneur, & ceste chair esbrechee & entamee de tous costez, monstrera à nud ceste ame diuine qui ne peut estre esbranlee. Quoy que tout soit perdu, il est ce que la patience tient bon, & ne veut ni rẽdre la place du cœur, ny capituler auec le ennemis, ny iãt seulemẽt pallir ou laisser monter la peur au visage. Il pleure de tout costé ce pauure corps, & degoutte tout de sang, horsmis les yeux & la bouche qui luy rient d'aise. *b* Quand tout ce grand Tout se demoliroit, quand le ciel & la terre s'allieroient & ligueroient pour l'escraser, il ne sçauroit nullement du monde s'estonner, ayant la promesse infaillible de l'assistance de son Dieu, Qui est bien auec Dieu, ne sçauroit estre mal, quand bien il seroit la butte de tous les maux du monde. Or ne doubtez nullement que Dieu ne soit assis à vostre cheuet, & qu'il ne soit aupres de vous pour recueillir vos

b Sanct. Chryso. loc. cit. Etiamsi totus orbis in me commoueatur, ego cautionẽ Domini mei teneo, sẽper ai o fiat voluntas tua, ille mihi est turris.

larmes,

larmes, amasser vos souspirs, penser vos playes, fortifier vostre coeur, essuyer ses sueurs qui goutte à goutte distillent vostre vie; il vous tiēt tendrement entre ses bras, il vous serre sur son cœur, & si vous voulez dire le vray, vous le sentez au mitan de vostre cœur qu'il vous console au fort de vos mal-heurs, & ne pense qu'a vous bien-heurer & deliurer au plustost pour vous enrichir de sa gloire.

fortißima cum ipso sum in tribulatione, eripiam eū & glorificabo eum. Psa. 90.

IV.

Le Malade.

S'Il ne tient qu'à bien faire, ie feray sermēt à Dieu, que s'il me remet en ma santé, ie le seruiray de tout mon coeur.

Response.

Vous estes comme les mariniers pendant qu'ils se voyent suspendus en l'air sur l'escume d'vne montagne d'eau, ou abismez entre deux

mondes de rages flottante, & à deux doigts de l'enfer, ou sur le poinct d'estre eschoüez à la rade, ou froissez contre quelque brisant. Il n'y a sainct en Paradis ny saincte à qui ils ne sacrifient & biens, & vies, & reins, & entrailles. Vous iureriez que ce sõt des saincts du Paradis qui flottent sur le dos meurtrier de l'ocean. Faites que le vent & la chance tourne, la mer raualle sa cholere, mettez les au hâure; qu'ils soient asseurez sur l'ancre, la premiere chose qu'ils feront, ce sera d'oublier les vœux, la peur & les frayeurs passees. Passé le peril, ie vous baise les mains, les bons saincts en demeurerent la où ils estoient. Les gros boüillon des flots apres s'estre bien enflez de vent se creuent en escume & en fumee, aussi fait leur deuotion qui s'esuanoüit en risee. Vous ne serez si tost guery que võ ne parlerez que de vous mettre en chair, refaire le lard qui s'est fondu en vostre maladie, de faire grand chere, & charmer la melancholie par mille sor-

tes de voluptez, & de Dieu point de nouuelles. On remarque que ceux qui acouroient d'ordinaire à Iesus-Christ, c'estoient des demy-hommes, qui auec vne iambe de bois, qui le bras en escharpe, qui les os taris, & le corps tout flestry, vous le voyez assiegé de gens perclus de la moitié de leur personne, de boiteux portez sur des potences, de toutes sortes de pauures hostes de l'Hospital, malades, morts, maniacles, carcasses pourries, & trainassant leurs demy vies par terre, voila sa suitte & ses courtisans ordinaires. Le bon Seigneur gueriſſoit les corps & iustifioit leurs ames. Mais de ces ieunes muguets pas vn ne s'ē approchoit, sinon à l'aduenture, pour le brocarder, & payer d'vn sobriquet : ces ames carnassieres, tous ces mignons de Hierusalem qui estoient en bonne santé, perdoient plus de temps à goffrer leur perruques, à disputer auec la glace d'vn miroir idolatré, à passer le temps à force de plaisirs & desbauches,

qu'ils n'en employent à entendre la saincte parole de Iesus-Christ. Vous seriez sans doute de leur confrairie si on vous remettoit en bonne santé.

M. Ie sens mon esprit si fort, & mes resolutions tellemẽt affermies, que chose du monde ne me pourra tant soit peu esmouuoir de mes desseins, le dez en est ietté, non non, qu'on n'attende plus autre changement en ma vie.

R. Qui le sçait mieux, Dieu ou vous? Si c'estoit vostre mieux, sa bõté vous eust desia deliuré de ceste captiuité de maladie. Vous l'importunez maintenant d'vn vain desir de santé, vous le remercierez vn iour de ce qu'il ne vous aura point escouté. Ceux qui meurent en langueur, & qui se voyent trespasser piece à piece, & desmembrer à veuë d'œil, sont en fin comme le Lazare, portez par les officieuses mains des Anges dans le sein & le cœur de Dieu. Le Lazare riche de playes, habillé de cicatrices, paré d'escarlatte teinte en

son sang, despoüillé de sa peau percée à iour, tout bordé de blessures, estoit tellemẽt vlceré & outre-percé que ie ne sçay comment l'ame ne s'enfuyoit par tant de breschés : les chiens luy seruoient de medecins, de seruiteurs, de tout. Mais voyons la chãce bien tournee, ce pauure belistre est porté en Paradis par les Anges, aussi tost que ceste saincte ame a esté deliée de ce chetif sejour. Le riche qui ne sçauoit que c'estoit de mal a esté englouty par l'enfer ; la mort de ce mendiant vaut plus que toute la vie voluptueuse de ce roturier Gentil-homme. Toute la ville porte le dueil, & honore les funerailles du riche : ce pauure abandonné s'en va tout fin seul, deux crocheteurs par pure charité & misericorde le chargent sur vn leuier, non pas quatre comme à vn trespassé, mais deux seuls comme à vn corps d'vne beste pourrie sont destinez pour porter à la voirie ceste vermine & puanteur ; certes les Anges ont fait vn acte de charité angelique de

Chrisol. serm. 66

Idem sermon. 121.

luy faire son conuoy, puis que la cruauté des hommes luy a refusé toute sorte d'humanite & de courtoisie. Les Anges chantent & portent comme en triomphe ce miserable languissant ; là où les parens & seruiteurs fondent en larmes accompagnant ce defortuné riche : riche qui couuert d'escarlatte, & sous vne riche lame engraisse les vers de ses chairs delicates, pendant que ce bien-heureux pauure repose dans le cœur maternel, les douces entrailles de la terre ; il ne peut estre outragé des vers, puis que les maladies ont rõgé tout ce qui se pouuoit ronger : il a pourry son corps quand les autres s'embaumoient & engraissoient : maintenant que les autres à leur tour pourrissent pour iamais, on l'embaume en Paradis. Qui ne voudroit estre malade à si haut prix? pour vn seul moment de patience, vne eternité de gloire, pour vn moment de gloire, vne eternité de mal-
Chrys serm. 66 heur ! Vous riche glouton au lieu de sotane de fin pourpre, habillez

vous de fumier, au lieu d'eſcarlatte, veſtez des flammes d'enfer, au lieu du mol & precieux duuet où vous auez mignardé voſtre carcaſſe muſquee, couchez maintenant ſur la dure & ſur les pointes des cloux ardens, le paué ordinaire d'enfer; vos friandiſes ſoient deſormais es bourreleries dont vous vous engraiſſerez, l'extreme diſette de tout bien vous fera digerer à loiſir les enormes ſuperfluitez de vos feſtins, l'alteration eternelle vous donnera le moyen de cuuer voſtre vin, & vos yurongneries, vos parfumiers ſeront les fumiers infects des damnez au lieu de ces flattereaux qui vous ſeruoient comme vn petit Dieu, les furies maintenant entreront en quartier, & n'é ſortiront au grand iamais: Tout nageoit de vin, & le paué eſtoit noyé ſous l'hypocras, & tout jonché de friands morceaux dont vous engraiſſiez vos chiens, mais mourant d'vne ſoif enragee, oncques pl⁹ n'aurez vous vne ſeule goutte d'eau pour amuſer vos

ſupplices. Mal-heureux ſoubs vne eſcarlatte Royalle, ſoubs la delicateſſe du creſpe, ſous les apparences de toute douceur vous auez porté vn cœur d'acier & des entrailles de fer, puis que vous n'auez point eu de cœur pour Dieu, Dieu auſſi n'a point de Paradis pour voſtre cœur deteſtable.

M. Si ie croyois que ſanté, & proſperité me deuſt jetter envn eſtat ſi deteſtable, i'aymerois mieux cent fois eſtre malade, voire enſeuely cét pieds ſous terre.

R. Peu de gens vſent bien de la ſanté, peu de gens ſe perdét eſtans frappez rudement de la maladie: car pour la patience dieu la donne d'ordinaire plus grande que le mal. Que ne forcez vous voſtre cœur de ſe deſtacher de ſa priſon pour voler dans le Paradis terreſtre d'vne vertueuſe magnanimité, Que ne desfiez vous les mal-heurs, leur offrant voſtre poictrine pour le blanc & la butte de leurs jauelines enuenimees! vaut il pas mieux languir pour Ieſus

Christ, que triompher à l'appetit du monde ? Mais les exemples ont bien plus d'energie que les discours, & donnent des entousiasmes bien plus puissants pour esleuer les esprits à choses hautes. En voicy vn d'excellente beauté.

V.

L'Infante Èlizabeth fille d'André Roy de Hongrie espousa le Lantgraue, prince de Turinge; elle vescut auec luy en toutes les douceurs & bonnes intelligences qu'on sçauroit souhaitter en vn bon mariage, & plein de vertus. Elle fit bastir au pied du Chasteau vn hostel dieu, & le dota fort liberalement, tous les iours elle s'y rendoit & visitoit tous les malades, tout comme si elle eust esté la mere d'vn chacun; car elle vouloit sçauoir leurs appetits & les contentoit tous. Croyriez vous que de sa roiale main elle embouchа

Iacob. montanus Spirensis sur nou. 19. Hung. Annal.

les inualides, & estropiez, & feit des choses qui font bondir le cœur seulement les repassant par son imagination; aussi ses Dames ne pouuans souffrir ce spectacle, & ces senteurs insupportables en Esté; Madame, disoient-elles, helas! vous nous tuez, & que ne vous espargnez-vous vn peu, mesnageant vostre santé? Elle ceste Princesse du siecle d'or, souffrioit d'vn ris qui enamouroit tout le Paradis, & disoit, Quelle asseurance aurons nous mes pauures filles, quand Iesus-Christ iugeãt tout l'vniuers, dira, j'estois malade & vous n'auez daigné me visiter; car ie respondray; Si auons, mon Seigneur, si auons: à telles enseignes que mes filles en ont eu souuent mal au cœur, & ont tasché de m'en distraire. A ce mot vous eussiez veu ces pauures Damoiselles se fourrer à trauers, & en faire trois fois plus que leur Princesse, chose qui donnoit si viuement au cœur des assistans qu'il eust fallu n'auoir ny cœur ny yeux pour se garder de pleu-

rer d'aise. Neuf cens pauures estoiẽt tous les iours alimentez & vestus à ses despens : & si eut bien le cœur d'enterrer de ses propres mains les pauures trespassez, desnuez d'assistance. Son mary mourut en Italie, & comme elle l'auoit chery tendrement, aussi le pleura elle tres-amerement. Ce fust le commancement de ses heureux mal-heurs, qui l'ont rẽduë digne de l'escarlatte des martyrs. Henry son beau frere la chassa du louure, & luy osta le Diademe foulant aux pieds tous les droicts diuins & humains & le respect public. La voyla reduite au petit pied, & à vne fortune si basse, qu'elle n'auoit pas le moyen de viure & de nourrir trois petits Princes & deux Princesses, ses pauures enfans despoüillez de leur domaine. Pour flatter ce barbare plusieurs se mirent à outrager de paroles ceste infortunee Princesse, voire ne faisoient que se joüer de luy faire le pis qu'on pouuoit. Que eussiez vous fait en vn estat si déplorable, vous qui pour vne

piqueure d'espingles reniez la vertu. Iamais vn tout seul mot d'impatience, vne pensee de vengeance, vn sanglot de regret ne luy eschappa; elle alla à l'Eglise faire chanter vn *Te Deum*; elle donna tout son cœur à Dieu, s'estimant encore trop heureuse d'auoir occasion d'endurer ces affrõts pour l'amour de Dieu. Quoy? dit-elle, & comme faudroit-il auoir la bouche faite pour se plaindre? est-ce si grand cas si vne ieune Princesse est sans aucun suject, reduire à la mendicité, (puis qu'il plaist à Dieu) sçachant que le Roy de tout l'vniuers pour mes pechez a esté pendu comme vn voleur entre deux brigans, & ne forma iamais vn seul mot de complainte. Apres auoir enduré mille maux, Dieu par l'entremise de quelques grands Seigneurs la remit en son premier estat. Mais y ayant bien estably ses enfans, elle se remit en sa pauureté volontaire, alleguant qu'il n'y auoit autre Paradis au monde que dans la saincte pauureté, & vne courageuse

ſouffrance. Or la voila malade, & parmy les eſtraintes des cruelles douleurs, vo⁹ l'euſſiez veuë auec vn viſage angelique plain d'vne douce majeſté, tantoſt dardant des œillades amoureuſes au Ciel, tantoſt loüant la ſaincte prouidence de ſon bon Dieu, puis oyant diſcourir de l'eternité auecvne ſi grãde douceur, que vous l'euſſiez prinſe pour vne perſonne logée deſia en Paradis. Se ſentant abbaiſſer elle ſe confeſſa generalemẽt, communia, & ſe fit ſainctement enhuiller de bonne heure, afin d'auoir l'eſprit raſſis pour rendre de bonne grace ces derniers deuoirs à Dieu, à ſoy, & à la vie. Ie ne vous diray point que Ieſus-Chriſt parut, les Anges, & les ſaincts pour la mener au Ciel, ie ne veux point vous entretenir de miracles. Bien vous diray-ie que ſe joüant de la mort, & d'vne voix hardie & maſle menaçant l'ennemy commun, elle pria qu'õ ne luy parlaſt que de Ieſus, & Marie, ce que faiſant elle rendit ſon ame entre les mains de Dieu, puis

embauma toute la chambre d'vne odeur incogneuë, que vous eussiez dit proprement que c'estoit vn parfun du Paradis, & vn agreable tesmoignage de sa gloire eternelle. Allez vous plaindre là dessus, & faites icy du desesperé, vous petit auorton de terre, voyant ce qu'vne tendre Princesse a sceu faire & souffrir à la plus belle fleur de son aage.

Digitized by Google

CONSOLATION

POVR VN MALADE

en general.

CHAPITRE II.

Le Malade.

I.

IE ſuis bien fort malade.

Reſponſe.

Mon amy, chacun à ſon tour doit joüer ce perſonnage, ioüez-le de bonne grace pendant que Dieu, & les Anges ont les yeux ſur vous. Si la douleur eſt aiguë, & bien forte, elle ne durera pas long temps; ſi elle eſt legere, n'auez-vous

point de honte, de vous voir si mol, si effeminé, si foible que de vous laisser abbatre à si peu de chose?

M. Ouy, mais cependant ie suis malade & les autres sont à leur aise.

R. Pline qui a tout sceu, dit que hormis vn medecin, vn menestrier, & vn ie ne sçay qui, il n'a iamais ouy dire que personne ait esté au monde qui n'ait esté frappé de quelque maladie. Voudriez vo⁹ bié estre seul au mõde exempt de cette taille, & de faire ceſt hommage à la nature; La maladie est la maistresse des vertus, & le purgatoire de nos pechez: la santé est le purgatoire des vertus, & la maistresses des vices. Prix pour prix, iamais on n'est plus hõme de bien que quãd on est attaché au lict, & qu'en chemise on fait amende honorable au Ciel, tenant vn gobelet au poing pour aualer l'absinthe de nos débauches. L'homme de bien ressemble à la pierre Galactite, qui estant bien battuë rend vn suc blanc cõme laict, & doux comme miel. L'homme bien battu du mal, a le miel à la bouche, &

deuient doux & plein de compassion, & sa vie n'est que laict & innocence. O la bonne maladie si elle vous fait sainct ! iamais le ciel ne vous fit à l'aduanture vn plus riche present.

M. Cela est bon, mais me voila pourtant bien malade.

R. Quand vous estes en santé, vous auéz trop d'affaires, vous n'auez pas le loisir de penser à Dieu, & de luy parler, cette maladie est vn sergent qui de sa part vo⁹ adiourne, & vous donne assignatiõ en vostre lict, c'est là où il a enuie de vous dire vn mot à l'oreille de vostre cœur, donnez vous là patiẽce d'escouter sa diuine parole. Vos vertus sont plus malades qũe vostre corps, il faut battre cestuy-cy pour guerir celles-là. Il y a des serpens qui frappez mollement meurent & s'enueniment eux-mesmes, mais si on les charge rudement, & à plusieurs repriſes ils ressuscitent, & se remettent en vigueur. La santé chatoüille vostre corps, & assomme vos vertus, il la faut vn

S. Hier.

peu ſecoüer, la lancette, le feu, le cautere paſſant par voſtre peau, dõneront iuſques dans voſtre conſcié-ce, & en feront ſortir la pourriture. Les fols eſtant bien attachez, ſouuẽt deuiennent ſages, & les menottes qui ſerrent leurs bras, lient auſſi leurs folies, ſi vous les deſliez, ils mettront tout ſans deſſus deſſous: Si vous euſſiez eſté bien ſage eſtant en bonne ſanté, il n'euſt pas fallu vous renuerſer ſur vn lict, & vous y attacher: ces ſueurs ſeront les criſes de vos deſbordemens, & feront euaporer vos vanitez.

M. Ces propos ſont beaux, & tous d'or, mais mon Dieu que ie ſuis mal!

R. Helas que nos vertus ſont freſles & tout de verre! au moindre heurt tout ſe caſſe: Ie vous ay ouy conſoler les autres, & à l'heure vous diſiez d'or; maintenant que le mal frappe à voſtre porte, vous voila à cœur failly. Les gens de bien ne ſont iamais moins malades que quand ils ſont malades, c'eſt à l'heure qu'ils *1. Cor. 2.*

deuient doux & plein de compassion, & sa vie n'est que laict & innocence. O la bonne maladie si elle vous fait sainct ! iamais le ciel ne vous fit à l'aduanture vn plus riche present.

M. Cela est bon, mais me voila pourtant bien malade.

R. Quand vous estes en santé, vous auez trop d'affaires, vous n'auez pas le loisir de penser à Dieu, & de luy parler, cette maladie est vn sergent qui de sa part vo⁹ adiourne, & vous donne assignatiõ en vostre lict, c'est là où il a enuie de vous dire vn mot à l'oreille de vostre cœur, donnez vous là patiẽce d'escouter sa diuine parole. Vos vertus sont plus malades qũe vostre corps, il faut battre cestuy-cy pour guerir celles-là. Il y a des serpens qui frappez mollement meurent & s'enueniment eux-mesmes, mais si on les charge rudement, & à plusieurs reprises ils ressuscitent, & se remettent en vigueur. La santé chatoüille vostre corps, & assomme vos vertus, il la faut vn

S. Hier.

peu secoüer, la lancette, le feu, le cautere passant par vostre peau, dõneront iusques dans vostre conscié-ce, & en feront sortir la pourriture. Les fols estant bien attachez, souuẽt deuiennent sages, & les menottes qui serrent leurs bras, lient aussi leurs folies, si vous les desliez, ils mettront tout sans dessus dessous: Si vous eussiez esté bien sage estant en bonne santé, il n'eust pas fallu vous renuerser sur vn lict, & vous y attacher: ces sueurs seront les crises de vos desbordemens, & feront euaporer vos vanitez.

M. Ces propos sont beaux, & tous d'or, mais mon Dieu que ie suis mal!

R. Helas que nos vertus sont fresles & tout de verre! au moindre heurt tout se casse: Ie vous ay ouy consoler les autres, & à l'heure vous disiez d'or; maintenant que le mal frappe à vostre porte, vous voila à cœur failly. Les gens de bien ne sont iamais moins malades que quand ils sont malades, c'est à l'heure qu'ils *I. Cor. 2.*

Cũ infirmor tunc potens sũ.

sont plus puissans. Leurs prieres sõt plus courtes, mais leurs souspirs sõt plus frequens, & leurs cœurs vont plus droit à Dieu. N'entrez-pas en scrupule, par ce que la maladie vous appesantit, & ne sçauriez r'allier les trouppes desbandees de vos pensees pour prier Dieu; vos souspirs parlerõt pour vous, ces cruelles douleurs qui vous donnent la question dans vostre lict, font que tous les membres qui sont sur vostre personne, ouurent des bouches pour crier mercy à Dieu. Croyez moy que le disert silence d'vne courageuse patience est autant agreable au ciel, que les longues prieres quand vous estes en santé. Assez prie, qui patit volontiers, & de bonne grace. Le sang d'Abel tout mort qu'il estoit & versé sur le paué crioit si fort dans le Ciel, que Dieu en vint à terre pour le venger; ô les belles prieres que fait ce sang qu'on tire de tes veines, ces larmes qui coulent de destresse, ces sanglots qui deschargent ton cœur, ces doux souspirs qui donnent de l'air à tes

playes ſecrettes ! Offre à Dieu de grand matin tous les martyres de la iournee, tu ne luy ſçaurois faire de plus beau ſacrifice ; il t'entendra biẽ voire a l'heure qu'abatu du mal tu ne ſonneras mot. O la belle deuotion que le regret de n'eſtre pas aſſez deuot ! Moyſe vn iour ayant le cœur outrepercé de douleurs ne pouuoit quaſi arracher vn mot de ſa bouche, & pourtant le bon Seigneur luy diſt, Moyſe pour quoy cries-tu ſi fort, & auec vne ſi douce violence ? Il y a, dit Salomon, temps de parler, & temps de ſe taire, tu n'as pas ſceu prier Dieu eſtant plein de vie & de ſanté, & maintenant tu ne ſcaurois te taire. Ne confondez pas l'ordre que Dieu a mis en l'eſtat de noſtre vie, priez le en ſanté, & ayez patience eſtant malade, & le voyla cõtent. Si noſtre bon Dieu eſt content, que ne vous contentez vous auſſi ? les longues prieres ne sõt pas touſiours les meilleures ; dardez voſtre cœur quelquefois au Ciel & à Dieu, & donnez vn bon coup dãs le cœur de

ſes miſericordes, & puis reuenez à vous, ces petites prieres, mais pleines de feu, ſont autant de coups de canon qui enfoncent le Ciel. Faites dire des Meſſes, reclamez le ſecours des gens de bien, dites à vous meſmes: miſerable que ie ſuis, ie ne recognoy pas la grande faueur de Dieu qui par ſa iuſte miſericorde chaſtie mes deſloyautez! non non, ie ne merite pas meſme de luy parler, ou penſer à luy, mais comme criminel d'eſtre icy attaché à la rouë ſans mot dire: ſa ſaincte volonté ſoit faite, au Ciel, en terre, en mon cœur, & par tout.

II.

Le Malade.

SEIGNEVR Dieu, que ſi i'eſtois en bonne ſanté, ie pourrois faire beaucoup de choſes, & me voicy inutile enſeueli entre deux draps.

R. Vous auez plus d'enuie d'eſtre deliuré de ce peu de maladie, que de faire ſeruice à Dieu, ie le voy bien. Tenez pour tout aſſeuré que Dieu agree plus voſtre patience, que tous les miracles que vous ſçauriez faire. Dieu fera bien le reſte ſans vous, mais il ne ſçauroit couronner voſtre patience ſans vous. On donna vn iour à vn pauure vieillard hermite, & bien fort malade, de l'huyle de lin au lieu de beurre, & le cuida-on faire treſpaſſer: ce pauure nouice tranſporté de fureur, qui auoit fait vne ſi lourde faute, penſa mourir de regret & fondre en larmes, baiſant les pieds du ſainct vieillard, & luy criant mercy. Le bon homme en ſouſriant; Mon enfant, va il dire, ne vous tourmentez point, ſi Dieu euſt voulu que i'euſſe mangé du beurre, il euſt bien aiſément fait en façon que vous m'euſſiez ſeruy du beurre: puis qu'il ne le veut pas ie ne le veux pas auſſi. De meſme Dieu auoit affaire de voſtre ſanté, il eſtoit

assez puissant pour vous le cõseruer? s'il ne le veut pas, la voudriez vous contre son gré? Maintenant que vous voyla la teste collee sur vn oreiller, vous nous cõtez que vo⁹ feriez merueilles si vous estiez en bon poinct; voſtre vie passee ne nous promet pas cela. Plusieurs estãt bien viuement touchez de maladies sõt deuenus gẽs de biẽ, qui en pleine santé estoiẽt des demy athees. Tout ce que vous sçauriez faire en santé ne vaut pas vne bonne heure de patience. Si vous auez si grand enuie de faire seruice à Dieu cõmencez par ce poinct là, & proteſtez que vous n'auez autre desir que d'estre malade tãt qu'il luy plaira. Si vous dites que horsmis cela vous feriez bien tout le reste, allez, vous estes vn cajoleur, si vous estiez en liberté, vo⁹ ne feriez ny cecy, ny le reste. Ne voulez vo⁹ pas que Dieu soit seruy à sa mode par ses seruiteurs, & en sa maison? tout le seruice, qu'il veut de vous, c'est qu'il n'en veut point sinon d'vne saincte constance qui face faire ioug à tous vos

Sceleratę sanus est, sanĕ ægro videret. S. Aug

vos ſouhaits, & les face plier ſoubs ſes diuines volontez. Croyez moy ſi vous eſtiez à voſtre aiſe, vo⁹ vous perdriez, ce rude aſſaut de la maladie vous remettra és bonnes graces de Dieu. Sçauez vo⁹ pourquoy les gens de bien ſont ſi ſouuent battus de maladies? S'ils eſtoient ſains, ils ne ſeroient pas ſaincts, mal aiſément la ſanté & la ſaincteté fraterniſent enſemble.

Salu de Prouid. Si ſani erunt, ſancti nõ erũt.

M. Helas! ſi j'auois autant de patiẽce que de mal, ie ſerois l'homme du monde le plus content.

R. Iamais Dieu ne permet a ſes ſeruiteurs le mal, qu'il ne leur enuoye la prouiſiõ neceſſaire, & la patiẽce proportiõnee à leurs maladies. Iettez voſtre cœur entre ſes bras, & confiez vous en ſa prouidẽce. C'eſt vne choſe qui n'a iamais eſté ouye en la maiſon de Dieu, que perſonne ait eſté chargee par deſſus ſes forces: Sa fidelité eſt trop grãde, ſa charité paternelle eſt trop tendre; les entrailles de ſes diuines miſericordes ne dõnent iamais

1. Cor. 10. Fidelis eſt Deus qui non patietur vos tentari ſu-

pra ia quod poteſtis

main leuee aux maladies qu'auprea lable l'eſprit n'ait pl⁹ de force qu'il ne luy en faut pour faire teſte au mal, & lui mettre les pieds ſur la gorge. Ces grãds cris qui vous eſchappent, qui ſe deſrobẽt de vôſtre eſtomach, & dont vous fendez l'air ſi ſouuent, ne ſont pas touſiours des voix d'impatience, mais vne deſcharge de la douleur. Les rudes joüeurs & ces faſcheux cõſolateurs qui ne vous permettẽt point de jetter vn ſouſpir en vos martyres, ſont vn peu importuns, qui traictẽt auec des hommes de chair comme auec des ſtatuës de bronze. Non non criez hardiment, & donnez de l'air à voſtre cœur par vos ſouſpirs, mais à la charge que vo⁹ proteſterez que ce n'eſt point par impatience, mais pour ſoulager vn peu voſtre mal. Contraignez voſtre langue (puis qu'il faut crier quãd les maux vous tenaillent) à jetter de bõs cris, comme celuy de Iob, Dieu me l'auoit donné, Dieu me l'a oſté, ſon ſainct nom ſoit beny de tous les Anges

comme celuy de Ieſus Chriſt, mon Seigneur voſtre volonté ſoit faite, & non point la mienne : comme celuy de Sainct Paul, Benit ſoit Dieu qui nous cõſole touſiours au fort de nos mal-heurs. Que ſi c'eſt l'impatience qui t'arrache ces miſerables craintes, & ces voix laſches & effeminees, tu es bien vn pauure homme : autant te couſte vne bonne qu'vne mauuaiſe parole, & cependant l'vne teſmoigne ta vertu, l'autre ta coüardiſe. L'homme qui joüit de ſanté oublie Dieu, & quand il eſt malade il en murmure. Seneque nous cõte que parmy les Romains on en a veu pendant qu'on leur ſioit les jambes, qu'on leur ouuroit les cuiſſes & le corps, pour ne perdre ce temps-là inutilement, prenoient vn liure en main, comme ſi les Chirurgiens n'euſſent point parlé à eux. Sceuola tenant ſa main dãs les flammes & y diſtillãt ſon ſang & ſa vie, haréguoit deuant le Roy Porſene d'vn viſage auſſi aſſeuré comme ſi ce bras, qu'il

rotiſſoit euſt eſté vn bras pris à loüage: ou quelque bras de fer attaché à ſon eſpaule. Or ça que diront ces grandes ames qui n'attẽdoient autre Paradis que l'enfer, & qui par la ſeule clarté d'vne foible raiſon ont eu le cœur plus dur que tous les maux du monde, quand ils verront vn Catholique ſi flouet, & d'vn courage ſans courage? Ie ne vous allegue point icy (car ie veux eſpargner voſtre hõte) ces petites filles qui ont enduré le martire d'vn meſme viſage que les autres leurs cõpagnes iroient à des nopces: tant de petits garçõs qui ont fait peur aux bourreaux par l'aſſeurãce de leurs viſages, tant de Gentils-hommes delicats qui ont eſtonné le mal-heur, eſteint les flammes, laſſé les bourrelleriez, rebouché les pointes acerees, & vſé les eſpees trenchantes. Mon Dieu, quelle difference de vertu! vous voila ſur vn duuet fort mollement eſtendu entre des toilles de creſpe ou d'or tiſſu, entouré de damas, de clinquants, voire de

pennaches assis sur quatre pommes dorees, seruy comme vn Prince, nourry d'or & de friandises distillees, assiesé de mille sortes de confitures, de ius aigres, doux, amers, piquans, esueillans l'appetit, flatans le flair, & embausmant les incommoditez des maladies, tout y rit d'or, d'argent, de fruicts de mille sortes, tout ce qui vole par l'air, ce qui mouue parmy les eaux, ce qui galoppe sur la terre & se tapit dedans, tout est condamné à se consumer pour vo⁹ resioüir; Medecins, Chirurgiens, parens, & amis, ciel & terre se cottizent pour vous seruir comme par quartier, bonté de Dieu vous auez peu de mal, & vn monde de faueurs du ciel, & au lieu de loüer Dieu d'vne petite maladie dont vne personne de vertu se moqueroit, elle vous fait crier alarme.

III.

Le Malade.

Las! ce qui me creue le cœur, c'eſt que par ma faute ie ſuis icy malade: ô la braue,& ô l'heureuſe faute ſi elle vous pouuoit cõduire en Paradis? le bon larron fut attaché à la Croix par ſa faute, il porta de bõne grace ceſt heureux malheur, & y perdant la vie par ſa faute, gaigna par bon-heur le Paradis. Vous eſtiez perdu, ſi vous n'euſſiez eſté perdu. Saül ayant par ſa faute perdu les aſnes de ſon pere, en les cherchant il trouua la couronne de la terre ſaincte. Vous auez ce dites-vous perdu voſtre ſanté & vos forces par voſtre faute, ô la riche perte ſi elle vous fait rencõtrer la couronne de la patience, & le diademe de la gloire! vous eſtes au chemin battu du Ciel, les maladies ſont les cheuaux de poſte, & le re-

1. Aeg.

S Anſ. in Cor. 11. Cum à Domino iudicamur, &c.

Iais ordinaire qui no⁹ porte en Paradis. Si vous n'euſſiez perdu la ſanté du corps, vous euſſiez perdu toutes les vertus devoſtre ame. La prouidence de Dieu a permis ceſte cheute pour remonter voſtre ame qui eſtoit toute deſmontee. La premiere faute eſt faite, gardez-vous de la vouloir agrandir par la ſeconde; le Chirurgien eſt bien mais qui trouuant vne petite playe, donne du raſoir, & entame le corps outrageuſement, apportant vn remede deux fois pire que le mal. Eſt-ce voſtre faute; aduoüez là, & pour penitẽce ſouffrez gayement ce que vous ſouffrez, Dieu ſera bien-toſt content: N'eſt ce pas voſtre faute; conſolez-vous, c'eſt donc vn preſent du ciel; puis que Dieu vous chaſtie icy, il n'a pas grande enuie de vous mal faire en l'autre monde. Les maladies de quelque coſté qu'elles viennent, ſont les courriers ordinaires des faueurs du Ciel, ce ſont les auant gardes de Dieu, il paroiſtra auſſi toſt en per-

corripimur, ne cũ hoc mundo damnemur idcirco modo non parcit vt in perpetuum parcat; illis autẽ nũc parcit. quos in aeternũ puniri diſpoſuit.

pſal 90 Cũ ipſo ſũ in

tribulatione eripiam eum.

sonne il sera assis à vostre cheuet, voire il vous embrassera tẽdremẽt, essuyera vos larmes & vos sueurs, amassera vos souspirs, & cõtera vos martyres, bref il vous affranchira pour vous dõner seance parmy les Princes de sa Cour, il vous serrera le chef d'vn diademe de gloire, couronnãt vostre petite patiẽce, de l'eternité de ses faueurs. Et là dessus roidirez-vous pas vostre courage pour endurer ce biẽ-heureux martyre qui vous gesne maintenant? Ie vous veux peindre icy cõme dans vn tableau racourcy, vous racõtant vne Histoire digne de vous, & digne des Annales de Dieu.

IV.

De sainct Louys Roy.

Sur in Aug. Hist. Gal. l.

OV estes vous maintenant petit damoiseau musqué? où estes-vous ieune dameret

effemïné; encor vn coup,& où eſtes vo⁹ petit punais,qui pour eſtre couuert d'vn peu de ſatin prins à credit, trãchez icy du Prince & nous parlez comme vn Veſpaſien; vous qui à peine ſeriez iugé capable de la baſſe cour du Louure,& ce pendant quãd vous eſtes en ſanté, vo⁹ faites le petit tiercelet de Turc à chaque mot reniant Dieu ou le blaſphemãt par polliſſure de langage, puis eſtãt malade vous faites le doüillet & le deſeſperé: ſuiuez moy, i'ay aſſez de credit pour vous faire entrer au cabinet, & vous y faire voir le Roy: quãd vous l'aurez veu vous mourrez de honte de vous voir fait comme vous eſtes.

Sainct Louis Roy de France, tout Roy qu'il eſtoit,eſtimoit pl⁹ d'eſtre bon ſeruiteur de Dieu,que puiſſant Roy des hommes. Ie ne vous diray pas qu'il coula ſa vie ſi heureuſement que iamais il ne commit aucun peché mortel, tous les bons François ſans contredit le croyent ainſi. Il fut bien ſouuent malade,

mais il disoit que iamais Dieu ne luy enuoyoit aucun mal qu'é mesme temps il ne luy fist quelque petit present dont il fortifioit, & resioüissoit son cœur imperial. Ce seroit temps perdu de vo⁹ dire que sous son mãteau Royal il portoit vn rude cilice sur sa chair, que nonobstant les delices de sa table, il sceut tãt se commander qu'il jeusna tous les Vendredis de l'annee, qu'en cachette tous les samedis il lauoit de ses propres mains, les pieds des pauures, puis les baisoit, & leur mettoit en main vne bien bonne aumosne. Tous les iours six vingts pauures disnoient en son Palais Royal, és bons iours deux cẽs, ausquels il seruoit d'escuyer tranchãt, puis tout de ce pas s'alloit mettre à table apres les auoir bien seruis, & disoit qu'il en disnoit de meilleur appetit. Il entreprint de grands voyages outre mer, il s'y comporta en bon Capitaine (car il n'y a riẽ de si cheual-heureux qu'vn homme de bien, ny de si poltron que ces re-

neurs de Dieu, or on ne sçauroit redire ce qu'il y endura, soit parmi les cõbats, soit en la captiuité que nostre Seigneur permit pour faire esclatter ce cœur de diamãt, afin de le faire Empereur de souffrãce, comme il l'auoit cõstitué Roy de France. Que ne fist ce Prince sãs pair en cinq ans qu'il sejourna en Orient, rachetant les esclaues, conuertissant le Sarrazins, fortifiant les places des Chrestiens, fondant Eglises & Hospitaux, enseuelissant de ses mains Royalles les cadauers puans des soldats Catholiques massacrez pour la foy? Ce qui passe toutes les frõtieres des vertº ordinaires, c'est que ce Monarque estant de retour en France, apres milles fondations Royalles d'Eglise, de Conuents, d'Hospitaux, il alloit en personne seruir les malades, mais sçauez vous comment? à beaux genoux, & portant de sa propre main (digne main de porter le globe de l'Empire) le morceau dans la bouche de quelques ladres, chãcreux, hideux,

& pourris qu'ils fussent, Cela faisoit bondir le cœur aux plus courageux, tout le mõde ploroit qui de honte, qui d'estonnement, voyant ce spectacle qui enamouroit tout le Paradis. Luy ce cœur de Cristal des roches du firmamẽt, iamais ne sentit pour cela, ny mal au cœur, ny mauuaise odeur qui l'importunast. Faisoit-il pas beau voir vn grand Roy manier des corps demy-pourris & demy-morts, & plorer d'aise disant que nostre Seigneur luy faisoit beaucoup de graces de le faire Roi, afin de le pouuoir seruir en seruant tant de milliers de pauures, faueur qu'il estimoit autant qu'vn grãd Empire; N'estoit-ce pas là vn Roy digne de ne iamais mourir, sçachant si bien accoupler la Majesté d'vn grand Prince, auec la saincteté d'vn grãd seruiteur de Dieu; Que craignez vous ma plume, quel refus est-cecy? quoy? auez vous horreur de coucher cy le trespas de ce Roy, la perle des Roys le Soleil des Princes? O que les iugemẽs

de Dieu ſont vn abiſme ineſpuiſable! Faiſons ma plume, faiſons voller ce Phenix par l'vniuers, & ceſt Ange dans le Ciel, & voyons la fin glorieuſe qui couronne ſa vie laborieuſe. Ce bon Prince animé d'vn zele inéſtimable de plãter la foy par tout ce grãd tout, paſſa en Affrique auec vne puiſſante armee, la contagion empeſta le pays, & ſon armee, Monſeigneur Iean de France ſõ fils en mourut, pluſieurs Barons de ſon armee, luy finalemẽt en fut frappé. Le voila donc au lict de la mort. Pour vous, vous euſſiez deteſté le voyage, & poſſible blaſphemé contre la ſainte prouidence de Dieu. Ce prince incõparable, la larme à l'œil, & d'vn cœur filial parloit sãs ceſſe à Dieu & au lieu de ſe plaindre diſoit: Mõſeigneur donnez-moy s'il vous plaiſt, que ie meſpriſe tout ce qui eſt icy bas, & que ie ne craigne choſe du monde ſinon d'offẽcer voſtre Maieſté ſaincte. Que puis-ie rendre pour tant de faueurs ſinõ chãter vos miſericordes en toute eternité? Helas!

Fac nos Domine proſperamundi deſpicere, & nulla eius

aduersa formidare.

dois ie trouuer estrange si ie meurs hors de mon royaumes, puis que ie suis entre vos bras? Pouuois-ie souhaitter la mort en vn pl⁹ noble lict d'hõneur que celuy cy où ie meurs l'espee au poing pour trencher en piece l'idolatrie? que nous doit-il chaloir de quelle mort no⁹ mouriõs ou en quelle contree, moyennant que nous mouriõs aux pieds de vos saintes misericordes? la Frãce n'est point pl⁹ proche de vostre Paradis que l'Afrique, & vo⁹ estes aussi biẽ ici pour accueillir ma pauure ame à l'issuë de ce corps, que si i'estois à paris en ma couche. que toute la posterité sçache que ie meurs tres-cõtent puis que c'est vostre sainte volonté; ie ne me plains de personne que de moy mesme & de mes pechez. Ie vo⁹ recõmãde doux Sauueur de mõ ame, mes chers enfans, mõ Royaume & mes bõs subiects: Regardez ces Seigneurs la fleur de ma noblesse armee pour l'honneur de vostre gloire, soyez le Roy de ces peuples, le capitaine de ces soldats

Esto Dominе p'e bi tua sãctificator & custos

pere de ces enfãs ; ie remets tout à voſtre diſpoſition. O Dieu que mon cœur sẽt de ioye en ces extrémitez de ſouffrance ! Tout le monde ſanglotoit, & fondoit en larmes. Hormis ce bon Roy qui d'vn viſage ſoubsriãt conſoloit tout le monde. Il commanda qu'õ luy portaſt prõptement le S. Sacrement, l'aumoſnier luy preſentant la ſainte Hoſtie luy demanda, Sire, croyez vous pas que Ieſus Chriſt eſt icy reellement enperſonne ? Ie le crois, dit il, mais d'vne creance auſſi ferme comme ſi ie le voyois en la forme meſme qu'il monta au Ciel. Imaginez vous ce qu'il peut faire & dire, pour moy ie ne penſe point vous le pouuoir dire dignemẽt. Il appella ſon fils Philippe, & luy tint vn diſcours ſi tendre, que ceieune prince pẽſa mourir, tãt ſentoit-il ſon cœur ſerré & ſes yeux diſſoudz en chaudes larmes. Mõ fils ie m'en vay mourir puis qu'il plaiſt ainſi à mon Dieu, ie ne regrette point la vie, ie n'apprehende point la mort. Ie vous recommande

d'auoir touſiours Dieu deuant les yeux? apprenez de moy ce que madame & tres honoree mere m'apprit en mes tẽdres ãnees, il vaudroit mieux que vous fuſſiez mort tout roide, que de faire vn peché mortel. Voyla en ſubſtãce tout mon teſtamẽt, honorez le Pape de Rome, rẽdez bõne iuſtice; ſoyez pere des pauures, protecteur des orphelins: voila mon cher fils le threſor que ie vo⁹, baille. Si Dieu m'appelle deuãt vous cõmandez par toute la France qu'õ die des meſſes pour ma pauure ame. Adieu mon fils bien aymé; ie prie la treſſainte Trinité, & tous les ſaints de Paradis qu'ils facent couler ſur vous les plus grandes benedictions du Ciel, & qu'ils ouurent les fontaines des miſericordes, afin que vo⁹ viuiez en façon que nous puiſſions nous reuoir au ſeiour de la gloire. Adieu mõ fils, adieu. Ce pauure ieune Prince ne reſpondit que par ſes yeux; il ne ſceut iamais trouuer ny coeur ny langue pour dire vn ſeul mot, il fit vne profõde reuerence &

se retira. Le bon Roy se sentant abbaisser haussa les yeux, & darda ses souspirs au Ciel deuant qu'y porter son esprit, & d'vne voix mourante lascha ces dernieres paroles de feu. Mon Dieu j'entreray s'il vous plaist en vostre maisõ sacré-sainte, ie vo⁹ adoreray dãs le temple de la gloire, & à tout iamais ie beniray vostre nom, & l'abysme de vos misericordes. Ce mot ne sortit qu'à demy, car la mort de sa faux le coupa en deux, & entre deux luy enleua la vie. Ceste ame colombine fut portee par les Anges tout droit en Paradis, & son corps à Paris, de là à S. Denys, où il gist sur vne riche colomne dans vne chasse d'argent sursemée de pierreries. Où estes vous donc delicats, vous gens de peu, & sortis de la bouë ? où estes-vous maintenant vous qui ne sçauriez ny viure sans pecher, ny souffrir sans murmurer contre Dieu, ny mourir sans vous desesperer ; estes-vous plus nobles qu'vn Roy, plus delicats qu'vn Prince, plus affairez qu'vn

Psal. 5. Introibo in domũ tuam, adorabo ad templũ sanctũ tuũ.

Monarque ; esperez-vous d'aller au mesme Paradis que ce Roy incomparable, vous qui n'oseriez ny toucher vn cilice, ny tendre la main aux pauures, ny mettre le pied en l'Hospital, ny ieusner vne bonne fois, ny porter vn bout de la Croix ; ny faire chose quelconque ? A quel titre pretendez-vous le Paradis, pour lequel ce Sainct Roy a bien prins tant de peine, & vous ne sçauez faire autre mestier sinon faire le pis que vous pouuez à Dieu, & puis au bout dire qu'il est misericordieux, & qu'il ne nous a point faits pour nous perdre ? qui vous ? ouy vous en Paradis ? auez vous point de hõte ? vous qui empunaisez la terre, qu'yriez-vous faire au ciel ? l'empester de vos perfidies & de vos haleines detestables ? Laissons-là ces indiscrets. Et Dieu vous gard' grand Roy, joüissez plainement, jouïssez de la gloire que vous auez bien meritée, & souuenez-vous de nous impetrer de Dieu la grace d'imiter la sain-

cteté de voſtre vie, la patience en vos aduerſitez, & la grande aſſeurance à l'heure de la mort pour jouyr auec vous de la gloire eternelle.

Digitized by Google

DE LA GOVTTE.

CHAP. III.

Le Malade.

I.

I'Ay la goutte biẽ ſerree. *Reſponce.* Certes mõ bon amy, ie vous plains bien fort, ces douleurs sõt fort aiguës, les parties extrémemẽt ſenſibles, ce cruel mal ſ'opiniaſtre contre tous les Medecins & medecines, il faudroit eſtre Iob, & quelque choſe de plꝰ pour ne point laiſſer eſchapper la patience, & qui pis eſt, on ne peut courir apres.

La goutte eſt vne cruelle tyrãnie

Cassiod l. 9 ep. 23.

qui desarme piece à piece, vn pauure patiẽt de ses mẽbres: elle flestrit vn corps fleurissant, & le ronge par l'infusion d'vne humeur mordante, & d'vne aigreur insupportable? elle coule dans les emboitures des os noüez & enchassez ensẽble vne tumeur marbrine, & vne glace, ou biẽ vne secrette flamme, qui engourdit les ressorts des nerfs qui ne peuuent ioüer, & cependant qu'elle tarit le suc & la moüelle là où il ne faut pas, elle pousse des abscez, & enfleures qui ne se peuuent resoudre. Ceste maligne humeur se glisse dans le vuide des os, comme dãs des petits marests, & là s'endormãt comme dãs vne mare pourrie, se courrouce, se mutine & s'ẽdurcit en pierre, de façon que ce que la nature auoit bien embouëté & desnoüé afin de se mouuoir de bonne grace, & selon la bien seance, ce cruel mal le garrotte d'vne estrange liaison, & le gele d'vne si rude façon & d'vne telle rigueur que le mouuemẽt ne s'ẽ fait qu'auec tout plein de mauuaise grace. C'est ceste

paſſiõ incurable, & ceſte ſanté pleine de ſanglãtes paſſiõs, qui jette les fers aux pieds à la liberté, qui retire les nerfs & ſans rien retrencher racourcit les pauures membres, & les fait fondre. Quel mal-heur de voir vn homme auec ſa taille ordinaire eſtre deuenu plus court, & ſans riẽ perdre, perdre pourtãt vne partie de ſa perſõne? on dérobe aux parties du corps l'vſage de leurs mẽbres tous vifs, le corps eſt plein de vie, & eſt immobile comme vn treſpaſſé, il ſe void deſia mis au roole des morts, & des inſenſibles, & ſe void treſpaſſer piece à piece. Il eſt porté dãs ſa chaire cõme vn mort dãs ſa biere. Ceſte mort viue eſt, ce dit-on, le martyre du monde le plus ſain; & qui meurt to⁹ les iours de la goutte, ne meurt que bien tard de la vraye mort. La douleur ſ'ẽdort quelquefois, mais le relief, & les reliques du mal ſont pires que le mal meſme, les mains rẽuerſees, les doits recourbez les pieds cõtournez, les jãbes deſcharnees, & fait la barbarie de ce mal, ce que les

Tartares ont de coustume de faire chez leurs hostes ; en partãt ils laissent tout le logis sãs dessus dessous auec mille marques de leur seruice. Il n'y a au mõde autres menottes, ni carquãs que ceux cy, qui ayans vne fois attẽté sur la personne, & l'ayãt liee, iamais ne la déliẽt ni ne la mettent en pleine liberté. Où le Turc met vne fois le pied ; la terre foulee & comme maudite ne regerme iamais, ny ne pousse vn beau verd: & où la goutte s'est rẽduë la maistresse iamais pl^e la parfaite sãté n'y peut estre logee. Quelle pitié de voir vn hõme en bon poinct, attaché à vn liẽt fort delicat, assisté de l'art & de la nature, crier pourtant comme vne ame dãnee, mourir à petit feu, se sentir tenailler, & rõpre ses mẽbres par vne petite humeur mordicante qui rõge lentement la vie, detache les os, desbãde les ressorts des nerfs, estouffe les esprits, deuore la chair toute cruë, & sãs iamais mourir, fait passer par mille morts journalieres? que cela est cruel de se voir

mourir

mourir tout vif, ſe voir condamné à deux potences, ne marcher plus que ſur les mains d'autruy & à diſcretiõ des valets, perdre toute contenance & toute patience, & qui pis eſt, toute eſperance, puis qu'à la veuë de tous les Medecins nous voila geſnez & appliquez à la queſtion & cruauté de la torture, ſans pouuoir eſtre tant ſoit peu ſoulagez, ſi ce n'eſt en jettans de grands cris qui fendent l'air & le cœur de tous ceux qui nous oyent. Il faut bien croire que ceſte goutte eſt vne goutte des riuieres d'ẽfer que le peché a diſtillé ſur nous, & par vne ſi mortelle defluxion accable nos miſerables vies. C'eſt ſans doute l'eſſence & le jus preſſuré de la pomme d'Adam, qui tombant ſur les mains qui ont cueilly la pomme, & ſur les pieds qui y ont porté le corps pour en faire vne ſi mal-heureuſe cueillette, les paye de leur peine, & les apprend à obeyr à Dieu. Si c'eſt du feu, n'y-a il point de glace au monde aſſez froide pour

addoucir ces rigueurs, & reboucher ces pointes si aiguës; Si c'est de la neige fonduë qui morfond la nature, est-il bien possible qu'il n'y ait du feu assez chaud pour fondre ces glaçons; ou ce mal est bien rebelle, ou c'est bien peu de cas de l'homme, ou la nature & l'art sont bien foibles puis qu'elles sont contraintes de faire banqueroute, ne pouuãt dissiper vne goutte de mal. C'est aussi le plus tard qu'on peut qu'on confesse auoir la goutte, on dissimule son nom, on l'appelle foulure, ou entorse de nerfs, iusques à tant que les cruels eslans des emboitures, les enfleures des cheuilles no⁹ courbẽt les pieds, & par des conuulsions estranges nous rendẽt tous les deux pieds droits, & toutes les deux mains gauches.

M. Helas! que le ciel est donc rigoureux en mon endroit, qui m'a frappé d'vne si estrange maladie.

R. Ie vois bien clairement que vous auez la goutte non seulement au pied, mais à la teste, & au cer-

ueau : vos desbauches vous ont distillé la goutte és pieds, & voſtre laſcheté vous en a infuſe vne autre dans le cœur, où toutes vos vertus ſont goutteuſes, eſtrenees & qui ne marchent qu'auec les potences de l'impatience. Voſtre lict eſt l'Hoſpital de vos gouttes, & voſtre foible eſprit eſt l'Hoſtel-Dieu de vos vertus, & de voſtre foy, qui ſemble auoir la fiéure ethique, & ſeicher à meſure que la goutte ronge vos jambes. N'auez vous point de honte de crier comme vne femmelette, qui n'a ni cœur ni langue, ni œil, ſi ce n'eſt pour s'effrayer, pour criailler, pour pleurer au moindre mal qui luy arriue? Encor vous fait-on beaucoup d'honneur, car la goutte c'eſt la maladie du monde la plus noble, & qui ne ſe plaiſt qu'és licts dorez, les autres maux ſont roturiers, ceſtuy-cy trenche du Gentil-homme, il n'appartient qu'aux Roys, aux Princes, & aux grands hommes d'auoir la goutte, c'eſt l'appen-

nage de la Nobleſſe de haut parage, le reſultat des feſtins, le relief des plaiſirs de haute lice: ces petites gẽs de la lie du peuple, ces pauures villageois qui ont les corps endurcis, & de corne, n'ōt garde d'eſtre ſaiſis de ce mal; il ne loge que dans le ſatin & le cotton muſqué. On vous traicte en Prince, ingrat que vous eſtes, & vous vous plaignez. Si c'eſtoit vn grād flux de ſang, vn torrent impetueux de catherre, vn monde de mauuaiſes humeurs, & vne mare pourrie d'hydropiſie, & bien de par Dieu vous nous feriez pitié: mais vous nous dites que ce n'eſt qu'vne goutte; & quoy pour vne petite gouttelette vous faites tant de bruit?

II.

Le Malade.

IE croy que c'eſt vne goutte d'eſer, puis qu'elle ne ſe peut ſoulager, ny tarir par aucun remede. *2. Paral. 16. Aegro. tauit Aſa do ore tedum.*

R. Sçauez vo⁹ pourquoy elle ſemutine, & ne veut guarir? le cœur medit que vous eſtes comme le Roy Aſa; ce Prince eſtãt feru des pointes fort aiguës des douleurs de pieds, & d'vne goutte bien ſerree, il n'eut point recours à ſõ Dieu, mais il employa tous ſes moyẽs, & ſes pẽſees aux remedes des Medecins, & eut toute ſa cõfiãce attachee à leurs emplaſtres pourtant il languit deux ans appliqué à la queſtiõ, & à la cruauté d'vne rigoureuſe torture; & apres vn ſi lõg martyre qui luy euſt peu acquerir le Paradis, il n'y gaigna que la mort, la hõte, le meſpris de Dieu &

des hommes, & la perte de sõ corps & son ame. Au lieu d'auoir recours à Dieu, luy faire amẽde honorable des excez de voſtre vie desbordee, flatter ſainctement la rigueur de ſa iuſtice par vne conſtãte reſolution de vous amender, importuner le ciel par la volee de mille ardens deſirs qui portent tout voſtre cœur aux pieds de Dieu, vous vous amuſez à crier comme vne beſte; & à injurier le ciel & la terre. Où ſont les vœux que vous luy auez faits, ou à la Vierge Marie mere des affligez? Combien de Meſſes a-on dit à voſtre intention? Quelles aumoſnes ſont ſorties de voſtre bourſe, afin que les larmes des pauures orphelins plaidaſſent voſtre cauſe au parquet de la miſericorde du tuteur des pauures? Combien de larmes ſe ſont eſcoulées de vos yeux pour effacer vos pechez racine de voſtre goutte? Mon fils, ce fait le ſainct
Eccl 38. Eſprit, quand vous auez la goutte, ne vous abandonnez point aux cris & au deſeſpoir, mais priez Dieu, & il

ous guerira : quittez l'alliance du
eché, ne portez plus la main à ſes
ppas, ni les yeux à ſes attraicts, &
effacez de voſtre cœur ces vilaines
taches qui terniſsét le beau chriſtal
de l'innocence ; quand voſtre cœur
ſera net, vos pieds ſerõt bien-toſt
gueris, gouſtez la douceur de Dieu,
& vos pieds ſeront inçontinent dé-
gouttez.

M. Voila mon grief, & la douleur du monde la plus cuiſante, qu'ayãt fait tout ce dont ie me ſuis peu aduiſer, ceſte cruelle goutte ne ſ'addoucit nullement du mõde, & ſemble que le Ciel ſoit fermé pour moy.

R. Ie ne ſçay ſi ie vous dois croire que vous ayez fait voſtre deuoir, mais ie me veux commander ceſte creance. Sçauez-vous ce que vous auez gaigné ? la rage de voſtre goutte en a eſté addoucie, ou au moins voſtre cœur fortifié, & voſtre patiẽce a eſté plus puiſſante que voſtre mal ; vous auez acquis vn grand merite deuant Dieu, qu'autrement

vous euſſiez perdu par voſtre nonchalance; cela vous ſert de purgatoire, qui autrement euſt eſté vn auant-gouſt d'enfer deſtiné à vos pechez. Dieu ne vous a pas exaucé parce qu'il vous veut faire martyr pluſtoſt que confeſſeur, & vous veut aſſeoir parmy les plus grands Saincts du Paradis. S'il vous oſtoit ce mal des pieds, il vous oſteroit mille palmes des mains, & mille diademes de la teſte que voſtre courage va entaſſant les vns ſur les autres. Poſſible que le reliqua de vos vieux pechez arreſte encor les reliefs de voſtre goutte.

III.

Le Malade.

TOut autre mal me ſeroit agreable, & vous me faites mourir quand vous vous gauſſez & appellez ceſte cruelle tyrannie, le mal des Gentils-hõmes.

R. C'eſt mon, que c'eſt la maladie des Gentils-hommes ; il n'appartient qu'aux hauts iuſticiers de dreſſer des potẽces és lieux de leurs Seigneuries où ils font attacher les criminels ; & ont encor vn autre droict de marcher ſur des potences quand la goutte leur a couppez les iarrets ; la iuſtice de Dieu ſouuent attache à des potences les plus grandsdu monde, & leur fait payer par les pieds, ce qu'ils ont mesfait par leurs mains. Le moyen de les faire prendre la route du Ciel ; & courir par le chemin de la vertu, c'eſt de leur coupper les iarrets. Au reſte ce maigre ſouhait que vous auez d'auoir tout autre mal que la goutte, monſtre bien que vous ne ſçauez ce que vous voulez. Chacun dit que le mal qu'il endure eſt touſiours le plus inſupportable de tous. Platon dit que ſi chacun portoit ſes incommoditez en la place publique, tout bien balancé on aimeroit bien mieux r'emporter ſon mal quant & ſoy, que de changer

auec vn autre. Si vous voulez chãger, ceſtuy-cy vous donnera ſõ calcul, celuy-la ſa cholique enragee vn autre ſon haut mal, la pleureſie, l'hydropiſie; il y en a de cent & cent ſortes qui changeront volontiers & vous remercieront du change. Poſé le cas que Pline ait dit vray, que les trois plus furieuſes ma-
Plin. c. ladies ſõt la goutte aux pieds, le calcul aux reins, & le mal d'eſtomach: il le preuue parce que on ne lit point que par impatience d'autres maladies on en ſoit iamais arriué au deſeſpoir, & que de ſes propres mains on ſe ſoit arraché le cœur & la vie, comme on lit de celles-cy. Mais qui eſtoient ces deſeſperez, & ces cœurs faillis? c'eſtoient volontiers de ces ieunes mignons, qui par laſcheté aimoient mieux mourir, que de ſouffrir la moindre piqueure des calamitez. Qui a tãt ſoit peu de l'homme, pour ne dire du catholique, il mõſtre bien que la teſte commande aux pieds. Il doit a ſa conſtance la conſeruation de ſa

vie ; il parle hautement & auec aſſeurãce, & monſtre qu'il n'y a point de nerfs à ſa langue qui reſpondent à ſes talons ; ſa goutte & ſa vertu ne joüent pas à meſmes reſſorts. Qui ſçait meſpriſer la mort, ſe moque de tous ſes auant-coureurs, & de ſa ſuitte. Il fait de neceſſité vertu, & parmy les tenailles & les coups de poignards qu'il ſent aux pieds, il ſent ſa langue ſe deſlier, & ſon eſprit d'vn vol plus libre s'emporter au ciel & à Dieu. Ses pieds ne peuuent porter ſon corps à l'Egliſe, mais l'eſprit porte le cœur à Dieu, le corps n'a point de talon pour aller par terre, mais l'eſprit ſur l'aiſle des vertus ſe deſueloppe plus aiſement pour donner dans le Ciel. Les peintures nous façonnent des Anges qui ne ſont que teſte & aiſles, le reſte eſt dans vne nuee, ou n'y eſt pas du tout. Les Egyptiens peignoient leurs Dieux ſans mains & ſans pieds, imaginez vous d'eſtre de leur confrairie, la goutte vous a fait ceſte charité, elle vo' a liez pieds, &

poings, estant à deliure promenez vostre esprit par le Paradis, puisque vous ne pouuez plus trainer ceste carcasse de vostre corps sur la terre tãdis que vous irez par les allees du Paradis, par les ruës & pont aux Anges, jamais vous ne serez gouteux ni entreprins de vostre persõne. Pour estre Anges, laissez vos pieds enueloppez dans les draps comme dans vne nuee, & qu'õ voye vostre teste & vos vertus voler au Ciel, qu'on oye des paroles d'Anges faisãt parmy les cruautez de vostre goutte ce qu'ils font dans le Ciel, & loüant Dieu d'vn visage Angelique.

Tertul. ad Mart

LV

Le Malade

I'En dirois bien autant si i'estois en bon point, mais l'aigreur de ce mal confit en absinthe, toutes mes pensees, & mes paroles

e ſentent que le fiel. R. Ce qui en-
e nos maux c'eſt l'imagination
tonnée de frayeur, & le peu de
ertu maſle qui eſt en nous. Ces
nees paſſees vn fol de Bourgogne
n guerit vn autre de voſtre pays
ur vne eſtrãge rencontre. Ce pau-
e goutteux eſtoit pieça attaché, ou
uſtoſt enſeuely dans vne chaire
où il ne ſe pouuoit tant ſoit peu
partir, il ſe [illegible]t deſia du nõm-
e des trepaſſez, & alloit viuotant
ãt à grãd pas (par faute de pieds)
a foſſe, ayãt fait faire banquerou-
à tous Meſſieurs les Medecins; il
heut, ie ne ſçay ſi par meſgarde,
à deſſein, que ce badin treuua
e harquebuze qui auoit la mine
ſtre la meilleure du monde. Ce
l'empoigne, le premier ennemy
il rencontra de bonne mal-auã-
e fut ce pauure goutteux. Adonc
homme deuale ſa harquebuze,
at le chié brauemẽt, couche en
ẽ, & deuant que dõner le coup
ia qui viue? comme ce pauure
teux ſe trouua tout ſeul sãs au-

cun eſpoir de ſecours, à ce mot de qui viue, il eut peur de mourir : & oubliant & gouttes & pieds, & potences, & chaire, & perdant toute contenance ſe priſt à courir, & le fol à le pourſuiure, le goutteux courut plus fort, & oncques plus la goutte ne le ſceut attaindre, & fut parfaitement guary. Il n'y a rien de pire au monde qu'vn baſton à feu dans les mains d'vn fol qui a congé de chaſſer par tout ; Au reſte eſtãt reuenu au petit pas du bout de ſa carriere, & eſtant quaſi hors d'haleine, il vous priſt & potence, baſton, & chaire, & marotte, & harquebuze, & goutte, & en fit vn beau feu de joye, loüant Dieu ce pendant qui par vne faueur bien extraordinaire luy auoit rendu la vie & la ſanté.

M. Vous auez bonne grace de nous conter icy des contes faits à plaiſirs pour amuſer nos douleurs, qui cependant nous gardent bien de rire ie vous aſſeure.

R. Ne le prenez pas là, ce n'eſt pas conte, mais hiſtoire, & ay cogneu

vn grãd Cardinal qui fut guery par vn pareil ſtratageme, par ce ſage ſol de Cardanus, car ſe ſeruãt d'vn meneſtrier de village, & de ſõ petit rebec, il le remit ſur le paué, & le guerit d'vne maladie incurable. Ie vous en feray le recit tãtoſt en autre occaſion. Au reſte vous eſtes bien eſloigné de la magnanimité du ſainct vieillard Iuliãus, qui voyant ſa ville nager dans le ſang des martyrs, & eſtãt cõdamné par ſa goutte d'eſtre garroté dans la conciergerie d'vne chaire, il ne voulut pourtãt eſtre priué du laurier du martyre. Voyez la puiſſance de l'amour; il commande à ſés valets de le porter ſur leurs eſpaules, le preſenter au parquet & aux iuges, ils le chargent, ils le portent, ils ſont teſmoins de ſa creance, on le tourmente de mille geſnes, luy plus conſtant que la conſtance meſme d'vn courage Apoſtolique ſupporta le tout puiſſammẽt, & apres mille morts emporta vne belle victoire, comme auſſi fit l'vn de ſes ſeruiteurs; tant & tant de for-

Euſeb. Niceph. l. 6.

ce a l'exemple d'vne rare vertu!

M. Ie ne puis tant seulement penser à Dieu quād ceste traistresse me martyrize.

R. Ie croyois que vous eussiez particulierement l'esprit au cerueau, à ce que ie vois vous l'auez dōc logé au talon, & pour cela seul vous meritez auoir la goutte, mais ie vo⁹ dis bien ferree. Apprenez à hanter la meilleure partie de vous mesmes, qui est cet esprit celeste, entretenez vous en l'estage de vostre maison le plus haut, laissez la caue, la cuisine aux laquets, & la pensee de vos pieds aux menuës pensees & plus grossieres. Quand la femme de Socrates faisoit du bruit en bas, il mōtoit en haut pour s'ebatre auec ses liures, quand ceste importune montoit en haut disputant auec ses chambrieres, & tempestant auec mille iniures, le bon homme deualoit tout bellement, menant touſiours quand & soy sa vertu & sa Philosophie. Quand ceste indiscrette goutte (que malgré vous

vous auez fiácée) fait du bruit à vos pieds, montez à la teſte, contraignez voſtre eſprit de s'entretenir auec Dieu, de remarquer quelque beau verſet de Dauid, de jetter les yeux ſur quelque tableau qui par ſes attraits charme voſtre mal, ne vous amuſez pas à donner audience à ceſte ſotte qui mal à propos fait vn grād tintamarre là bas à vos pieds: dites luy des iniures, & à vos pechez qui l'ōt logee ſi pres de vous. Les maux les plus impetueux pluſtoſt ſe fouruoyent, s'amortiſſent, & ſe ſtupefient: les douleurs de nerfs ſont fort aiguës, mais auſſi elles ſ'eſmouſſent, & rebouchent aiſément; le cœur de bronze, & fait à la trempe d'vne bonne vertu, rend tous les maux moindres de la moitié. Plus ils ſont violents pluſtoſt ſ'eſcoulent-ils, la couſtume a tāt de puiſſance qu'elle deſarme meſme les maux les plus farouches, & les rend tollerables: la goutte ſera cauſe de tout voſtre bōheur. Ceux qui eſtoiēt de la race de Saül perirēt treſtous de male mort

hormis Miphiboſeth qui auoit mal aux pieds, cela le diſpenſa d'aller à la guerre, de paſſer par le trenchãt des eſpees, voire cela fut cauſe qu'il eut les biẽs de ſon pere Saül, & eut l'honneur de manger à la table du Roy Dauid demeurant auec luy en Hieruſalem. Les gẽs qui n'õt point de goutte vont hardiment ſe battre ſur le pré, brigander au coin d'vn bois, au beau mitan d'vne ville, ils courent à tout mal & ſe precipitent en enfer: vos gouttes vous diſpenſent de ces mal-heurs, & vo⁹ forcẽt de demeurer en Hieruſalem, pẽſant ſouuẽt à Dieu, ſi vous ſçauez auoir patience, elles ſerõt cauſe que Dieu vous fera aſſeoir à la table Royalle du Paradis. Et là deſſus vous vous plaignez; vo⁹ auez la mine que vo⁹ voudriez biẽ eſtre guery nonobſtãt tout cela. Allez donc à Lyon, il y a là vne recepte qui eſt excellẽte pour c'eſt effect, elle vous guerira ſans point de faute, en voulez-vous vne preuue certaine; L'ãnee 1589. Guillaume Miches tout goutteux eut en-

uie d'aller à l'Isle-Barbe au dessus de Lyon où estoit le pardon. Or vous sçauez qu'à Lyon les femmes passét la Saone & pouſſent la rame brauement. Ce bon goutteux ſe fait mettre dans le batteau d'vne bõne vieille, & toute ſa famille quand & luy, elle vous les mẽne fort heureuſement; mais pendãt que ces gens de bien prient Dieu en l'Abbaye, ceſte vieille ſ'amuſa à boire. Quãd les deuotions furent acheuees, voila mes gens de retour au batteau, & la vieille à joüer de l'auiron; mais comme elle auoit beu plus de vin que d'eau, au lieu de choiſir l'arche va donner contre la pile du põt de Saone, où elle choqua ſi bruſquement que toute la barquette fut rẽuerſee, & ces pauures gens verſez treſtous dans l'eau. Là chacun ſe voulãt ſauuer, ſe noya, il n'i eut que ce pauure goutteux qui eſtãt enueloppé dãs ſa robbe fourrée, ne pouuãt ioüer de pied, ny de patte pour ſe ſauuer à la nage, cela fut cauſe qu'il ſe ſauua. Car eſtant à fleur *Hiſtoire de Lyon.*

d'eau & nageant comme vne balle de galle, ou de liege (auſſi les gouttes ne s'engendrent pas, ni ne meurent pas dans les eaux) le flot le mena tout doucemẽt au bord. On le print comme vn corps miraculeux, & le porta-on en ſa maiſon: l'Hiſtoire ne parle plus de ſes gouttes. Moy? ie veux croire qu'il eut ſi belle peur, mais ie vo⁹ dis ſi belle, que onques plus il ne ſentit ni goutte ni demie. A la verité ie croy que Dieu agreãt la deuotiõ de cet honneſte homme, & voyant qu'il auoit eu recours à Dieu & au Ciel en ſes infirmitez, ſe commãdãt ce petit pelerinage, que ſa toute bõté le voulut recompenſer, & luy donner courage d'eſtre homme de bien le reſte de ſa vie.

Du mal des yeux, & de la Surdité.

CHAPITRE IIII.

Le Malade.

I.

J'Ay bien mal aux yeux, & me crains fort de deuenir aueugle.

Plusieurs ont souhaité ce que us apprehendez si fort; plurs l'ont deu souhaiter, & verent auiourd'huy Dieu & les An-,s'ils n'eussent rien veu en terre. *Gen. 2.*
ıe volee d'yeux perdit Eue, & ıte nostre chetiue humanité; les ans de Dieu ouurans les yeux ır voir la beauté des filles des hõs, ouurirent aussi les bondes du el & des abysmes pour diluuier ır ce grãd Tout. C'est par là que mson fut battu, Dauid cõbattu,

Salomon abbatu ; croyez-moy l'aueuglement du corps eſt vne bonne partie de l'innocence de l'ame. Les yeux ſont les courratiers de noſtre malheur, les auant-coureurs du peché mortel, la breche par où la mort donne l'aſſaut à nos cœurs & les eſbreche; eſpions priuilegiez de la volupté & de l'enfer pour trahir nos ames, qui pour leur ſolde n'ont autre monnoye qu'vn ſimple accueil de quelque beauté eſparſe ſur la peau des creatures. Le S. Eſprit les appelle des brigãds de l'ame, & des droits voleurs qui deſtrouſſent toutes les vertus au paſſage.

Oculus tuus depradatus eſt animã tuam.

M. Bõ dieu! mais quel cuiſãt regret de ne point voir l'excellente beauté de cét vniuers, qui eſt comme vn tableau où dieu a pris plaiſir de tracer quelques traicts de ſes diuines perfections !

R. Si vous euſſiez accouſtumé vos yeux de chercher Dieu à trauers ces nuages des creatures, & y lire les excez de ſes miſericordes, vous n'y euſſiez pas gaigné ceſte maladie,

ou l'aueuglement : ie vous prie à quoy nous ſeruent d'ordinaire ces yeux? ils mõſtrent à l'vn l'adultere, à l'autre l'inceſte, la maiſon d'autruy pour la cõuoyter, l'argẽt pour le voler, les vanitez pour les ſuiure, les voluptez pour s'y precipiter, les friandiſes pour s'engorger, la vertu pour l'enuier, les defauts pour les brocarder, les hõneurs pour les idolatrer, la beauté pour l'adorer, le peché pour luy faire hommage & ſe luy rendre hommage lige; bref tous les maux du monde ont paſſe-port par les yeux pour aſſaillir, & nous cõbatre dans nous-meſmes. Par ce guichet entrent les plaiſirs: les meſpris, les desbordées conuoitiſes, les desbauches & libertinages, qui portent en crouppe l'Atheiſme, & dãs nos poitrines dreſsẽt vn parti formé contre nos ames, jettant la reuolte dans le quartier des paſſiõs, desbauchant le corps de garde de nos affections, & par mille appas & fauſſes promeſſes ébrãlẽt la fidelitédes puiſsãces ſuperieures del'ame, pour fina

lemẽt bouleuerſer tout l'état de noſtre conſcience. Ce n'eſt pas pour neant que le Sauueur du mõde diſoit qu'il valloit beaucoup mieux s'arracher l'œil dangereux, & entrer en Paradis tout borgne qu'on eſt, qu'auec ces beaux yeux s'en aller à tous les mille diables.

M. Nous voudriez vous bien faire plus grands ſaints que Tobie, qui portant la larme à l'œil, diſoit qu'il n'y auoit plus de plaiſir au monde, pour luy qui ne voyoit plus la belle clarté du Soleil & des aſtres?

R. En bonne conſcience, vous voudriez-vous biẽ mouler ſur ce ſainct homme? qui auoit voiremẽt toutes les raiſons du mõde de ſouhaiter la veuë, luy qui n'auoit des yeux que pour cercher les pauures treſpaſſez pour les enſeuelir, & les autres pour les ſecourir de toutes ſes forces? En bõne foy eſt-ce là ce que vous pretẽdez? Quand vous l'auez peu, vous ne l'auez voulu faire; quãd vous ne le pouuez, vous faites mine de le vouloir, le cœur me dit que ſi vous pou-

le pouuiez ou vous ne le feriez pas, ou si à tout rompre vous vous y contraigniez, certes mon bon amy, vous en seriez bien tost las. Au reste pour le plaisir vous vous mesprenez grandement, la nuict a ses plaisirs à part aussi bien que le iour; ceux qui sont sous le pole sont enueloppez d'vne nuict d'enuiron six mois, & pourtant sont, ce disent-ils, aussi contens que le Pape en son Beluedere de Rome. Imaginez vous qu'il sera doresnauant nuict pour vous, donnez a vostre esprit le contentement des plaisirs qui n'ont que faire des rayons du Soleil. La terre est pour les yeux ouuerts, le Paradis pour les aueugles, vous ne voyez pas les hommes, mais vous contemplez Dieu, & les Anges; la veuë de l'vn distrait, & empesche bien souuent la veuë de l'autre; les sciences trestoutes se voyent sans yeux; les plus sçauans quasi en toute profession ont esté aueuglez. Sainct Anthoine disoit que c'estoit vne grande foiblesse d'esprit à l'homme de ne pouuoir S. Cyp: ad Mart.

porter auec patience, ce que les taupes souffrent de bon gré.

II.

Le Malade.

VRay Dieu, quel regret de ne pouuoir au moins lire vn liure, & se consoler auec les morts qui seuls ont l'honneur d'estre nos vrays & plus fidelles amis?

Response.

S Cypl. de laude martyrij: quã gloriosũ est laudare oculos in momẽto quid. homines videbãtur & mundus

Les bons liures se lisent sans yeux: qui lit nos liures ordinaires, il ne void que l'escorce des vertus; qui a les yeux clos, & le cœur ouuert, celuy-là void à face descouuerte Dieu & la belle vertu, & comprend les secrets des liures du Paradis, qui sont fermez aux yeux des curieux. Les yeux en ont bien perdu d'auantage, que l'aueuglemẽt, & le mal des yeux: les oreilles seront vos yeux pour le fait des liures, toutes les sciences se

distillent aussi bien par l'oreille que par l'oeil, ains auec moins de distractions, & la memoire en est biẽ plus affermie & asseuree. Iay cogneu vn aueugle excellẽt predicateur: i'ay eu l'honneur de voir vn des rares Philosophes de l'Europe, qui lisoit en vne des plus celebres vniuersitez de la Chrestiẽté, & s'en acquitoit fort dignement; Quoy; vous voudriez encor ioüer? certes ie sçay vn aueugle qui est le roy des ioüeurs aux échecs & donne eschec & mal aux yeux du monde les plus clairs voyans, Messieurs de Tolose ont memoire d'auoir entendu les saintes predicatiõs d'vn Pere Chartreux qui a esté cause de faire voir le Paradis à beaucoup de ses auditeurs, dont il n'en vid onques vn seul De combien d'instrumens pouuez vo' ioüer, & charmer vos ennuis par vne douce harmonie qui peut rauir vostre esprit & le trãsporter sur la voûte des Cieux? Il y a cent mille choses au monde, que pour ne les point voir, il se faudroit creuer ou arracher les yeux, tant

& aperire eosdem statim quib. Deus videntur: & Christ.

bleſſent elles les yeux & le cœur de ceux qui les voyent. Vous n'auez pas poſſible pris garde que les vertus du monde les plus excellentes ſont aueugles, au moins les peintres nous les façonnent à yeux bandez d'vne nuée de ſatin. La foy ne void goutte & ne void que par l'oreille; l'eſperance par les mains, & par ſon anchre d'or qu elle accroche au havre de grace du Paradis; l'amour ne void que du cœur, & au reſte eſt aueugle. la iuſtice a les yeux voilez. Et à vray dire, toutes ces diuines pucelles ſœurs des Anges, filles du Ciel, Princeſſes du Paradis n'ont point d'yeux pour voir la bouë, mais ſont toutes yeux pour contempler leur Dieu. Et bien vous voila couché en l'eſtat de la maiſon de Dieu, & enroollé parmy les vert°, & encor vous plaignez-vous ? Tout le bon heur de S. Paul commença par la perte de la veuë, auſſi-toſt qu'il ne vid plus les hommes, il commença à voir Dieu il perdit la terre, & fut rauy au ciel. Faut-il pour deux meſchans lopins

de verre cassez, enchassez en vn trou de chair, faire tant de bruit, & perdre vn si grand bien?

M. Vous me traictez icy en aueugle, cependãt, grace à Dieu ie n'en suis pas encor là, ie n'ẽ ay que la crainte, & au reste quelque douleur qui m'incommode vn peu.

R. Il y a plus de soixante maladies des yeux, quelle est la vostre? Dieu vous preserue de plus de cinquante neuf, & vous n'en sonnez mot, ny n'en dites vn seul grand mercy; il vous en permet vne, & volontiers la moindre de toutes, & vo⁹ criez au meurtre. Quand la nuict aueugle le iour & le monde, le Paon se prend à crier & à pleurer pẽsant auoir perdu l'esmail de ses plumes qui ne peut esclater si ce n'est sous la faueur des rayons du Soleil; & vous ayant vn petit catharre qui tant soit peu vous incommode, il semble que tout soit perdu. En regardant de mauuais obiects en terre, souuẽt on y gaigne des maladies des yeux, iamais on n'est en danger tandis qu'on

C Rod. l. 6 c. 2 c

Teriul. de Resur carnis c.

porte la pointe de ſes regards dans les Cieux. La douce Arondelle voyant ſes arõdelets aueugles, elle leur applique l'herbe ou le ius de l'herbe arõdeliere, & auſſi toſt les voila guaris ; ſi vous ſçauiez appliquer le ſang de Ieſus-Chriſt, au moins le regarder ſouuent, vous y verriez touſiours fort clair.

M. I'ay horreur de me voir moymeſme, car il n'y a riẽ qui des-figure plus le viſage, & qui rende plus difforme qu'vn oeil chargé de ſang, ou diſtillãt la cire, ou bordé d'eſcarlatte, ou clignetant de mauuaiſe grace, où doré de ſafran, tout fleſtry & terny, couuert de tayes, & eclipſé par la ſuffuſion d'vne humeur gluante & figée ſur le chriſtal, ou enſeuely ſous vn emplaſtre : i'apprehende biẽ fort ceſte deformité, & d'eſtre defferré d'vn oeil.

R. Ie n'oſerois de vray vous nier que l'oeil ne ſoit la partie du corps la plus belle & la plus chere, & pourtãt dont la perte eſt portee plus impatiemment. Ce ſont les verrieres

par où on entreuoit l'ame, & l'ame à trauers ce criſtal contemple l'vniuers. C'eſt vn miracle que ceſt œil compoſé de trois humeurs, ſept peaux ou petites camiſoles, & ſept muſcles. L'humeur criſtalline eſt ceſte lentille de verre aſſiſe au beau mitan, comme organe de la veuë: la 2. eſt dite humeur vitree, c'eſt comme du verre fondu qui ceint tout autour la criſtalline horſmis deuant pour ne rompre la veuë & la pointe de ſes rayons: la 3. eſt fort ſubtile, & comme vn demy globe d'eau enuironnant par dehors la criſtalline comme la vitrée fait par le dedans, elle polit l'œil, & reçoit les images enuoyees de toutes parts pour rendre hommage à noſtre ame par le moyen de l'œil. Et afin que ces humeurs ne ſe peſle-meſlent, la criſtalline eſt ſeparee de l'humeur aqueuſe par l'aragnere qui eſt vne taye façonnee à mode de toile d'araigne? la vitrée & l'aqueuſe ont entre deux vne peau fort deliée (on la nomme blepharoide) faite comme

vn creſpe entrecoupé de filets comme les poils des paupieres. La 3. peau eſt le filé qui eſt le bout du nerf optique qui s'eſlargit & embraſſe l'œil par derriere luy portant du cerueau l'eſprit animal qui eſt ſa vie, & ſon ame, & par meſme canal l'œil renuoye au cerueau les pourtraicts au vif, & les tableaux au naturel de toutes les creatures, & le tout en petit volume, en taille fort douce. La quatrieſme tunique c'eſt l'vuee ou raiſiniere qui retire bien fort à vn grain de raiſin dont le jus eſt eſpraint, elle vient du cerueau, & veſt le nerf optique, couure tout l'œil ſauf au deuant où il y a vn pertuis où eſt enchaſſee la prunelle, ceinte d'vn cercle nõmé Iris, qui ſe fait du replis de la raiſiniere à l'entour du pertuis. La cinquieſme qu'on nomme dure, fort deliee veſt le nerf, ceint la moitié de l'œil par derriere, elle eſt obſcure pour faire au Criſtal l'office que fait l'eſtain au miroüer, afin que les images s'arreſtent là, & ne paſſent à trauers ſans ſe faire voir:

tout aupres eſt la courõne, qui fait au dedans ce que les lunettes font au dehors ; ramaſſãt les figures & les alliant pour les mieux faire voir. La 7. eſt la blanche qui ſort de la pellicule interieure des paupieres, s'eſtendãt ſur l'œil iuſques à l'Iris, lie l'œil aux parties voiſines, & à la teſte. Au reſte il y a 7. muſcles qui donnent 7. diuers mouuemens a l'œil, ſont meuz par vn pair de nerfs qui ſortent du cerueau. Les principaux nerfs ſont les optiques & viſuels qui ſourdent de la baſe du cerueau, puis ſe rencontrent & s'allient bien ſerré ; & ſe diuiſant s'en vont l'vn à l'œil droit, l'autre au gauche. Qui peut aſſez admirer ce chef- d'œuure de Dieu ? ces yeux dardants des flammes, coulent vne precieuſe liqueur ſur la face, ſont les ſentinelles de l'ame, truchemens muets de nos eſprits, miroüers de nos affections, ſoleils du petit monde, ſiege de modeſtie & de debonnaireté, l'ame du corps, les aſtres & flambeau de nos vies, la beauté de la beauté du mon-

de qui eſt l'homme, & comme parloient iadis les Payens, les Dieux du corps, & la plus grande partie de ſa felicité. Cela eſtant, helas! quel cruel deſaſtre eſt ce d'eſtre priué de ce bõheur, ou incommodé en partie ſi ſenſible?

III.

Le Malade.

DIeu ſoit loüé qu'au moins vous me conſolez en mon affliction.

Reſponſe.

I'ay prins plaiſir à flatter voſtre mal, & taſter vn peu voſtre courage, ie m'attendois bien que de bond ou de volee vous prendriez l'eſtoeuf, & me le r'enuoyriez: mais à quoy ſert de vous amuſer à ces petites penſees? vn cataracte, vne ſuffuſion, vn petit catarre, vn peu de ſang dans vn oeil vous donne tant de martyre, & vous apprehendez ſi peu l'a-

ueuglement de voſtre eſprit? vn feſtu incommode tant ſoit peu l'œil du corps, & vous perdez patience, & celuy de voſtre ame eſt tout outragé des groſſes poutres des affections deſreglees, & pourtant vous ne vous en donnez pas beaucoup de peine. Dieu veut guarir l'vn en bleſſant l'autre. Ne balancez pas vos maux dans la lourde balance du monde & de l'impatience, mais peſez les dans le treſbuchet doré de la charité, & dans la balance du ſanctuaire, & vous verrez qu'il ne peſe que quelquepeu de drames. Il y a des couleurs & des objets fort prejudiciables à l'œil qui eſt malade, ne les regardez pas, le jaune de l'or, le blanc de l'argent, la fumee de l'honneur, le fard d'vne vaine beauté, & pareilles choſes nuiſent infiniement au criſtalin d'vn œil chaſte, le bon Dauid craignoit extrèſmemẽt ſẽblable rencõtre. Accouſtumez vos yeux au beau verd d'vne ſainte eſperãce, à la couleur azuree du Ciel, aux eſclats des eſtoilles, au brillant incarnat de la

S Auguſt. Appende in ſtatera charitatis, Pſeau. Auerte oculos meos ne videant vanitatẽ.

ble par où ſortoient les criminels qu'on menoit pour briſer ſur vne rouë, ou bien comme celle par où on portoit toutes les ordures de la ville. Certes nos yeux ſont ou le tout, ou la plus grande partie, & la ſource de toutes nos vilainies. Ne ſçauez-vous pas que l'œil eſt l'eſchauguette où les paſſions ſont en ſentinelle touſjours le dard au poing? L'enuieux pouſſe des coups de foudre au lieu d'œillades, le cholere lance des quarreaux & du feu perçant du bout de ſes oeillades le coeur de ceux qu'il tanſe, l'ennemy ne laſche pas vne ſeule vollee d'yeux que ce ne ſoient comme autant de canonades contre celuy qu'il hait, l'auaricieux deuore tout ce qu'il void de beau, le voluptueux ſoüille ſon eſprit de mille ſales deſirs, & veautre ſon ame dans cent & cent cloaques de vilaines concupiſcences. Que diray-ie de ceux qui vous empoiſonnent par le venin de leur regard peſtilential, de ces vieilles damnees qui vous enſorcelent, des femmes indiſpoſees qui

Exeulcantur natura iura, & ſcelerũ fomites efficiũtur ſide rea lumina ac oculi fiũt tota noſtra luxuria. Plin. natura placuit venena in oculis quorumdã gignere ne quid vſquam mali eſſet quod in homine non reperiretur.

vous empunaisẽt ; des abandonnees qui vous tyrannisent & vous arrachent du sein de la vertu, voire de l'Eglise & de Dieu ; vous ne sçauez miserable, vous ne sçauez le mal que font ces yeux, & pourtant estes-vo⁹ si mal-aduisé, que d'é regretter si esperdument l'vsage, ou l'incommodité. S. Paul fut trois iours aueugle, mais iamais ne vid mieux, cõme i'ay desia dit, nyne fut oncques plus heureux. En mesme instant que le Soleil & le monde s'eclipsa à ses yeux, tout le Paradis s'entr'ouuit, & le beau iour de la gloire du Ciel cõmença à poindre dans son cœur, & fendre les espaisses tenebres de son ame. Pendant qu'il eut la veuë saine, il se mesloit de lapider les saincts, renuerser l'Eglise, faire teste à Iesus-Christ. Vn coup du Ciel le frappe à l'œil, & au cœur, l'vn se ferme soudain à la terre, l'autre s'ouure au ciel: voila ce liõ change en Agneau, ce volleur en Apostre, ce satan & perfecuteur en Archange mortel. O braue aueuglement ! & ô le biẽ-heureux mal-heur!

S. Thom in 2. Cor.

IIII.

1. *Le Malade.*

VOvs cõsolez tout le monde, & vous oubliez les pauures sourds; que ne nous dites vous quelque chose?

Response.

Vous ne m'entendriez pas, & le vent emporteroit toutes mes paroles. Estimez vous qu'vn sourd soit miserable? Si la moitié des hommes estoit sourde, & l'autre muette, ce monde seroit vn sejour d'innocence & vn vray Paradis. Le mõde pour le plus se perd par la langue & par l'oreille, demãdez-le à Eue. La plus grãde frayeur des mortels, c'est quand le tonnerre estonne tout l'vniuers & fait fremir les montagnes, vous voila dés-ja affranchy de ceste cruauté, quand Dieu tonnera, vous en dormirez plus à vostre ayse, cependant que tous les hommes frissonnent de male-peur. Ceux qui sont là où le

Nil se descharge par sept gorges auec vn bruit effroyable, sont trestous sourds, & ne laissent pas de viure aussi contens que le reste des hommes, ils parlét par les yeux, & respondent par les mains. Vne prouince de Grece peignoit Iupiter sans oreille, estimant que pour estre biẽ heureux, il falloit estre sourd, & n'entendre les cris des hommes, dont la pluspart ne fait que criailler, iniurier, pleurer, de battre, esclatter, de rire, enrager de cholere, & mille sortes de sottises semblables. Quand vous prierez Dieu, vous serez mieux recueilly en vous mesmes, la moitié des distractions se iettent à là foule dans nos meditations par l'oreille. Quand ceste poterne sera fermee, l'ennemy n'aura point d'entree dans le chasteau de vostre ame. Platon iuroit que n'eust esté le tintamarre du monde, on eust peu entendre la douce harmonie des Cieux, qui vont tous à cadence: il ne tiendra donc qu'à vous que vous ne ioüissiez de ces douceurs qui n'entend plus les hommes, com-

mence d'entendre Dieu. Pour ouyr la saincte parole de Dieu il ne faut pas ouurir l'oreille, mais le cœur seulement, iamais Dieu n'est muet, ny le coeur humain sourd quād Dieu l'arraisonne. On dit qu'vn sourd entend tous les fredons d'vn luth, s'il mord le manche pendant qu'vn autre jouë. Le Verbe increeé c'est le doux luth du Pere eternel, & le Psalterió du Paradis, mordez le manche au sainct Sacrement de l'Autel, & communiez bien souuent, vostre coeur oira tous les airs de Paradis, & toute l'eloquence des Anges, & la dessus vous vous plaignez? Des millions de saincts se sont rendus Hermites, se cachans dans des trous de terre pour ne plus entendre les importunitez des hommes. quelle faueur du Ciel! vo⁹ pouuez estre Hermite dans vostre maison mesme, & solitaire dans la foulle des peuples, & vous vous faschez de ce que les autres estiment si precieusement? Pour n'étendre point les voix charmeresses des Sirenes, Vlysse boucha

psal. Exurge gloria mea exurge psalterium & cithara.

& assourdit les oreilles de ses compagnõs de peur que par ses attraicts enchanteurs ils ne fissent naufrage coulant au fonds de l'abysme : Dieu vous a bouché l'ouye, afin que les voix mortellement douces de la volupté & des vices ne vous entrainẽt à la voirie d'vne vie débordee, ne deuez vous pas rire d'aise, & en remercier sa douce bonté ? Il vous veut faire premier President au Parlement des vertus, dans la chambre dorée de vostre cœur, où l'huissier sera le silence, assis sur les lévres porte de vostre cœur, les criminels seront vos pechez, les Aduocats vostre cõsciẽce, & la verité; l'Aduocat general du Roy sera Iesus-Christ maintenant tousiours le droit de Dieu son Pere, le Roy de tout le mõde, les graces & les vertus seront les Conseillers qui opineront sur ce qui sera proposé, & vous prononcerez vous mesmes l'arrest de condamnation contre vos imperfections, & en mesme temps Iesus Christ produira la grace que Dieu son Pere vous fait, qui sera

S. Paul. Habemus aduocatũ apud Patrem Iesum.

tout sur le champ verifié, & sortira son plein effect. N'en doutez nullement, car à mesmes que les hommes ne parlent plus, toutes les vertus vous entretiendront dans vostre cœur, & ne craindrez rien tant que d'estre diuerty de ces sacrez discours par l'importunité des hommes. L'oreille c'est la fenestre par où la mort se coule dans nos poictrines, c'est elle qui oyt les sifflets du dragon infernal; c'est le guichet du deshonneur. Combien de femmes seroient des Susannes si elles auoient esté sourdes, qui sont des Bersabees? Combien d'hommes sont demons en enfer qui seroient bien haut parmy les Hierarchies des Anges? De peur que les soldats n'entendissent la voix d'Anthoine qui harenguāt charmoit le coeur, & les solicitoit de quitter la defence de leur patrie, on fit sonner toutes les trompettes pour assourdir l'armee qui s'alloit perdre mal-heureusemēt. La chair, le monde, la volupté d'vne voix doucereuse flattent si puissamment nos cœurs,

qu'ils ſe desbaucheroiét ſans doute ſi Dieu n'aſſourdiſſoit le corps & ne fermoit l'oreille ou par vne vraye ſurdité, ou bien faiſant retentir les clairons du Iugement final, dont le bruit eſtonne ſans ceſſe l'oreille des gens de bien.

V

Le Malade.

Y, mais c'eſt ce me[illegible]ble eſtre deſia demi mort, & n'eſtre que la moitié d'vn homme que d'eſtre ſourd. *Reſponſe.*

Ciceron diſoit que la moitié de ſon frere eſtoit plus grande que ſon frere tout entier, & diſoit vray. Deuinez pourquoy ? Ieſus-Chriſt diſoit qu'il valloit beaucoup mieux eſtre ſourd, borgne, boiteux, & aller ſur des eſchaſſes en Paradis, que de porter vn corps tout ſain & entier dans le ſouffre des eternelles ſouffrances.

Quand Dauid vouloit estre à son aise, il faisoit du sourd & du muet, faites luy cõpagnie. On nous a dit que tous les gens de bien deuoient estre sages comme le serpent; quand on le veut charmer, ils s'assourdit & échappe la mort; sçauez vous pourquoy Dieu vous a fait sourd? C'est pour vous sauuer, car vous n'entendrez point la voix de ce vieux sorcier d'enfer, & vous entẽdrez bien celle de Dieu, car vne marque de la venuë de Iesus-Christ est celle-là que les sourds oyent clairement la diuine parole: les sourds entendent aussi bien quand il parle, comme luy entend les muets quand ils ne sonnent mot. Vous estes sourd, dites vous, ô si vous sçauez bien mesnager ceste surdité qu'elle vous sera profitable! vous n'orrez plus d'injures, plus de mespris, plus d'appel en duel, pl⁹ de detractions, plus de cris importuns, de fẽmes babillardes, & de charlatãs nouuelliſtes, de pipeurs effrontez, de faux rapports, & autres tels demons qui bourrellẽt nos vies & martellent

Pſ. 37. Ego autem tãquam ſurdus.

Matth. 11. ſurdi audiũt.

nos pauures oreilles ; faites miracles escoutez par les yeux ; faites en encores vn autre, puis que vo⁹ ne sçauriez entendre les viuans quand ils parlent, entendez les morts quand ils ne parlent plus, c'est à dire lisez de bons liures; ces morts sans vous flatter vous entretiendront plus vtilement que ces hableurs de ceste saiſō qui pour dire vn bon mot, vous enueloppent le cerueau dans vn labirinthe de paroles fardees. Parlez à la pierre dit Dieu, elle vous donnera des eaux miraculeuſes: Moyse s'ē va, & de sa verge commença à frapper ce caillou, les coups furent les paroles ; & le cours des eaux, le diſcours de la roche : ſi Dieu du bout de sa croix frappe voſtre cœur de ſes douceurs, & voſtre corps de ſes douleurs, auſſi toſt vous verrez vostre ame plongée dans les torrens du Paradis, & voſtre cœur diſtillera vos pechez par vos yeux, c'eſt aſſez que Dieu & vous puiſſiez bien vous entr'entēdre. Qu'aymeriez vous mieux eſtre ſourd, ou aueugle, ou muet ou

mãchot, ou boiteux de tous les deux pieds, Si Dieu ne l'empeschoit, vous seriez à l'auanture tout cela tout ensemble (car vous le meritez par vos pechez) de tous ces maux Dieu ne vous permet que le moindre, & au lieu de luy en sçauoir gré, vous criez icy alarme. Tost ou tard tout le monde deuiendra sourd, vostre heure est venuë maintenant, receuez le coup de la main de Dieu, dans peu de iours vo⁹ y serez accoustumé, & ces viues apprehensions qui vous en chagrinẽt éuanoüiront en fumee. Tant de saincts ont esté sourds qui vous valoient bien, tant & tant ont esté aueugles, & persecutez de mille maux, voudriez-vous qu'on vous donnast pour riẽ le Paradis qui leur a tant cousté; & au Fils de Dieu mesmes: Ceste surdité ne vous empesche l'exercice d'aucune vertu: l'ame n'est iamais sourde, & en quelque estuy qu'elle soit, ne laissera de faire son deuoir, si vous luy dõnez main leuée. Pendãt que les autres vsent la journée à ouyr des contes & des folies,

parlez aux pauures par vos mains, parlez à Dieu par la bouche, parlez aux morts par les yeux liſant leur vie dans leurs liures, & dans leurs images: parlez au ciel par le cœur, parlez à vous meſmes & entretenez vous auec vos penſees toutes pleines de Dieu & des vertus. Ce que vo⁹ craignez, c'eſt le plus cher ſouhait de mille & mille perſonnes. Eſaü pour auoir trop ouy ſe perdit: Abſalon pour auoir trop ouy, ſe pendit: Saul pour auoir trop ouy s'enfila dãs ſes armes, & Anne penſa mourir de regret, & Suſanne penſa eſtre eſcraſée ſous la greſle des caillouz & Iob cuida perdre patience, & Iudas s'eſtrangla, & Aman enragea tout vif: cent & cent mal heurs ſont arriuez par ceſte porte, Dieu vous a garanty de tous ces maux ingrat, & que ne le remerciez vous? Dites luy, mon Dieu, ie vous offre de toute l'eſtenduë de mon ame, & oreilles, & yeux, & corps & ame, & tout: helas! que ie ſeray heureux ſi ie puis me ſacrifier tout entier à voſtre diuin ſeruice?

Sainct

Sainct Guillaume Comte de Poictou.

VI.

MAis pour ſoulager voſtre mal, il faut que ie vous face le recit de la vie d'vn des plus grãds Seigneurs de France. L'vn des mauuais garniemens que la terre porta oncques, ce fut Guillaume duc & Comte de Poictou. Il eſtoit d'vne grande taille & de fort belle defaicte, il mãgeoit pour quatre, & beuuoit pour ſix. Ce Comte eſtoit furieux en guerre, ſacrilege en ſes plaiſirs, ioüiſſant de la femme de ſon frere trois ans entiers: c'eſtoit vn Herodes en ſes amours, vn diable en ſa cholere. Qui croiroit iamais que de ce Saül on peut faire vn Paul, de ce lucifer vn Archange? par malheur il eſcheut vn ſchiſme en ce temps-là; ce Duc ſe porta eſperduëment pour l'Antipape, & mettoit la

Theob. Epiſc. in eius vita Surſebr. 10. Baron. an 1130

terreur par toute la Guyenne combatant comme vn Lyon enragé pour la faction de Pierre Leon. On pria sainct Bernard (qui faisoit à l'heure cent & cent miracles) d'essayer d'adoucir ce tigre, & le dessauuager, il y employa le sainct hõme, le verd & le sec, & y perdit & le sec & le verd. Si le pria vn iour meu d'inspiration diuine, de venir à sa Messe, le Duc y alla iusques à la porte auec vne trouppe de ieunes Barõs qui estoiẽt des rieurs, & ne s'en faisoient que gausser. Voicy apres la consecration venir l'Abbé bien paré, & portant le sainct Sacrement sur la patene, & tout en feu comme il estoit d'vne voix fort graue, va parler en ces termes. Voicy Comte, voicy le Dieu de l'vniuers, iuge des viuans & des mortsie te recommãde de la part de ce grand Dieu que ie tiens, que tu entendes l'Arrest de ta condamnation. Voila ce cœur de bronze tout effrayé, vne defaillance le saisit, & tõba tout pasmé par terre, on le redrelle promptement, il retombe en

paſmoiſon ; tout le monde eſtonné & proſterné à terre. Le ſaint s'approche, & iuſques à quand, dit il, ferez vous reſiſtance à Dieu, & menerez vous la guerre au Ciel? nous vo⁹ auons prié les larmes aux yeux, vous n'en auez tenu conte, ie vous commande de la part de ce grand Dieu, de remettre l'Eueſque depoſé en ſon ſiege, luy donner le baiſer de paix, quitter l'Antipape, & ſur tout de faire penitence digne de vos crimes enormes. A tant ſe teut, & alla parfournir la Meſſe. Adonc eſtonné de ce tonnerre du Ciel, le pauure Duc ſe leua plus mort que vif, adora Ieſus-Chriſt là preſét, fit tout ce que le ſaint Abbé luy auoit commandé. O grande puiſſance de la grace de Dieu qui de ce rocher inflexible a baſty vn enfant d'Abraham! il ſe retira plorant, & portant l'eſpine au coeur, il luy ſembloit touſiours d'entendre le tonnerre de la voix effroyable de ce grand ſeruiteur de Dieu. Que vous diray-ie les reſolutions qu'il print, ſes voyages, le

mesprис de tous les honneurs, ses courses à Rome, en Hierusalem, en Galice, sur tout les fontaines de larmes, qui iour & nuict ruisselloient sur ses ioües. Que direz vous chetif, vous qui n'estes qu'vn ver de terre, qui criez tant pour vne goutte de mal, & de penitence; si ie vous faits voir les cruelles penitences de ce bõ Prince? Apres que le Pape Eugene, qu'vn Hermite, & autres personnes l'eurent mené assez rudement, finalement voicy à quoy il se condamna soy-mesme. Il se fit bastir vn meschant petit hermitage pour luy tout seul, il ne mangeoit plus qu'vn peu de paï bis, ne beuuoit que de l'eau, il auoit endossé sa cuiraſſe sur sa chair, & estoit tout couuert de cilice, & de fer sur sa peau delicate; sa couche estoit la dure; son oreiller vn caillou, le toict ou le Ciel, sa couuerture. Ainsi vesquit-il plusieurs annees, passant les iours pleurant chaudément, & dardant mille souſpirs vers le Ciel: las! Helas! disoit-il: Hé! que ne puis-ie par mes triſtes

larmes & l'effuſion de mon ſang criminel effacer mes horribles pechez! O grandes miſericordes de mon Dieu, de ſe contenter de ſi peu de peine que ie ſouffre ayant merité dix & dix mille enfers! Combien furent cruels les aſſaux qu'il ſouſtint du mõde & de l'Enfer qui le combattoiẽt ſans ceſſe? croiriez-vo⁹ qu'il en vint vne fois à telles extremitez qu'il voulut tout quitter, Dieu y pourueut & le frappa d'aueuglement. O Dieu quel piteux eſtat! vn pauure Prince aueugle, tout fin ſeul, mendiãt, tenté à outrance, en vn horrible deſert, outré en ſa cõſcience, le cœur percé & repercé de mille poignantes eſpines, ſans Conſeil, ſans guide, tout l'enfer ayãt main-leuee ſur luy, le Ciel diſſimulant ſes martyres, le monde flattant ſes deſeſpoirs. Las! & qu'euſt fait ce pauure Daniel dans la gueulle ce ces Lyons, ce bon Prince dans la fournaiſe de Babylone, ce Ionas dans la Baleine? En conſcience dites moy, qu'euſſiez vous fait là, vous auec voſtre goutte,

qui vous fait icy renier Ciel & terre? tant y a que ce ſaint Duc ne pouuant plus ietter les yeux au Ciel, y darda ſon cœur trempé dans ſes larmes, & enuoya mille cris langoureux, Dieu par ſa bonté luy rendit la veuë & le remit au trac de la vertu. Le voila plus ardant que iamais, les diables enragent, & bien ſouuent le tourmentent, le battant tres-cruellement. Le bon Comte crioit: Frappez hardiment, frappez, & aſſommez ce ſcelerat, ha! que i'en ay bien merité d'auantage; las! & ſe contēteroit on biē de me vendre le Paradis à ſi grand marché; Il pleut aux Anges le viſiter quelquefois, & luy dōner courage, la Reyne meſme des Archanges print plaiſir de venir voir ce nouueau ſoldat, armé à cru pour faire la guerre à ſoy-meſme, mais guerre à outrance. Au reſte ces fers qu'il portoit perpetuellemēt meurtriſſoient ſon pauure corps, & luy donnoient des tourmens ineſtimables, entamant la chair viue, & là deſſus le bon Prince d'vn viſage

siours riant souspiroit, Bon Ie-
sus, helas ! que vous me faites de grandes misericordes! Mõ Dieu que ie suis ingrat enuers vostre diuine bonté ! Finalement auec ses limes il vsa tellement ses chairs qu'il flestrit sa vie peu à peu. Or se sentant frappé à mort, il enuoya en toute diligence vn sien Disciple (qui sur ses dernieres annees s'estoit joinct auec luy) querir vn Prestre pour l'assister. Luy cependant, ce cœur tout d'or, ceste ame diamantine, luy d'vn visage Angelique, sans se plaindre, souspiroit cordialement sans cesse, & parloit doucement à Dieu. On luy administra les Sacremens, ô Dieu auec quel sentiment ! on dist les prieres accoustumées; mais quãd on arriua à ces belles paroles, hastez vous Anges de Dieu, & venez au deuant de son ame, ie croy qu'ils y vindrent, car souf-riant il rendit son esprit à son Dieu, & embauma toute sa pauure cellule d'vn parfum inestimable du Paradis. Telle vie, telle mort. Reuenons main-

Occurrite Angelis Dei, &c.

tenant à vous qui eſtes en ce b[illegible]
lict de damas, & pour vne goutte faites tant de vacarmes. Parlons vn peu François, & ne deſguiſons rien. Dites moy ie vous prie, eſtes vous point plus grand Seigneur que ce Prince? plus mal ſeruy, que luy qui eſt tout ſeul? plus abbatu & perſecuté d'vne ſimple entorſe que ce Duc qui a tout le corps meurtry, & entamé de toutes parts? pirement traicté que celuy qui n'a rien pour auoir tout quitté? il couche ſur la terre, vous ſur le duuet, luy dans vn trou de rocher, vous dans les courtines de ſatin paſſementé d'or & d'argent, il a vn cruel caillou ſous ſon chef, vous quatre couſſins mols comme la chreſme; luy couuert de tres-aſpres cilices, vo⁹ veſtu de toile de Hollande, d'or tiſſu de ſoye fort delicate. Quelle honte eſt cecy? voila vn Prince qui ſe martyriſe l'eſpace de pluſieurs annees, vous n'eſtes geſné que fort peu de iours ou d'heures, & cependant vous vous deſeſperez, & le voila que d'vne fa-

ce Seraphique, d'vne parole toute diuine, d'vn cœur tout plain de douceurs il parle à Dieu, le remerciant de ſes infinies douceurs, fõd ſes yeux en larmes, & fait fondre les rochers de douce compaſſion. Quelle difference de cœur à cœur, & d'ame à ame ? vn commence à viure comme Cain, acheue comme Abel, & d'vn ſatan on a fait vn vray Archange; miſerables ! & nous cependant trois & trois fois miſerables nous ne ſçauons ny bien faire, ny bien ſouffrir, ni rendre aucun ſeruice à Dieu, digne de Dieu. Donnez nous doux Ieſus, le double eſprit de ce nouuel Elie, & le courage de ce braue ſoldat qui a liuré vne ſi forte guerre & à ſoy & au Ciel qu'il l'a forcé par maniere de dire, & s'en eſt rendu maiſtre, au moins en joüira tant que le Paradis ſera Paradis.

De la Melancholie.

CHAPITRE V.

I.

Le Malade.

LA melancholie me tuë tout à fait.

Response

Faites mieux, tuez là vous mesmes, & gaignez le deuant; il y a mille & mille façons de la massacrer. Chantez & loüez Dieu en despit d'elle, vous la ferez enrager, ou enfüir. Quand ce Demon estrangloit Saül, le gentil Dauid auec les fredõs de sa harpe le renuoyoit aux enfers, & Saül se prenoit à rire. Dauid mesme ayant le cœur serré de quelque angoisse, le desserroit aussi tost, & le resioüissoit en y iettãt des douces ressouuenances de Dieu. Le coeur plein de Dieu est vuide de tristesse, & l'es-

prit possedé de chagrin bien souuent est vuide de Dieu & de ses graces au moins de ces douceurs; vo⁹ auriez enuie de rire & vous mocquer de vous mesmes si vous preniez garde à ce qui vous rend melancholique. Vn laquais a rompu sa mandille, vn lourdaut à quassé vn verre, ie ne sçay qui vous a dit vn mot de trauers, vne nuee & vn ombrage est passee par vostre esprit, la sottise d'vne chambriere, quelque bestise d'vne femme inconsideree, vne mouche qui vous importune par son indiscretion, & encor moins de suiet vous iette en ces tristesses. Ce qui fait creuer vostre foiblesse de despit, feroit mourir de rire vn honneste homme. Il n'y a qu'vne seule chose qui soit capable de nous fascher, c'est le peché, & sa seule ombre; hors-mis cela il n'y a rien qui merite que vous daigniez vous fascher. Le contentemẽt d'esprit est chose si releuee & si noble, que par vn saint orgueil il faut abbatre tout le reste à nos pieds, n'y ayant rien digne de nostre *Sainct Chryſ.*

cholere, & de nous rendre melancholiques. Mesprisez la melancholie, la voila perduë, craignez la & donnez luy du credit chez vous, elle vous rongera le coeur, & limera vostre chetiue vie.

M. Pleust-il au ciel que ie peusse me deffaire de ces chagrins, mais mon humeur est si triste que ie suis au desespoir.

R. Alexandre le grãd auoit vn grand chien d'vn coeur si haut & si glorieux, que si vous laschiez sur luy vn Ours, vn Loup, voire vn Lion, il ne daignoit tant seulement se leuer de terre: & par vn noble mesprisne iugeoit pas que cela fust digne de sa cholere, & de troubler son repos, mais à la veuë du seul Elephant il quitta ses aises, & ayant esté estendu tout de son long, pendãt que les autres auoient fait la ronde autour de luy, il se leua à l'heure en sursaut, & se mit en deuoir de rendre combat. L'Elephant faisoit tout trembler sous la lourde pesanteur de son corps, & par le tonnerre

effroyable de ſa voix, il roidiſſoit ſa trompe, mettoit en combat ſes defences, alloit pour eſcacher ce chien ſous ſes pattes, & en faire des pieces. C'eſtoit lors qu'il faiſoit beau voir ce chien courageux contre ce noble ennemy, car il heriſſoit tout sõ poil, eſueillãt toute ſa cholere, & deſueloppant ſes nerfs & ſes forces il ſe dardoit de roideur nompareille, il le faiſoit meſmes auec artifices, & tout plein de ruſes, tournoyant, ſautellant, taſchant d'eſtonner & esbloüir ceſte groſſe piece de chair, puis tout à coup ſe lançant, & prenãt ſon aduantage, il verſoit ſur le paué ceſte maſſe de chair, & luy courãt ſus l'eſtrangloit, auec eſtonnemẽt de toute l'aſſiſtance. Ayez ie vous prie le cœur noble pour ces petites beſtioles de paſſions, de chagrins, de paroles mal peſees & mille pareilles bagatelles, ne perdez point le repos de voſtre eſprit. Si quelque choſe de bien grand, vous attaque à l'heure, roidiſſez voſtre courage, bandez y tous les nerfs de voſtre eſprit, &

Vis nũquã esse tristi, benè viuè.

choquez rudement le mal-heur, le renuersant à vos pieds & loüant dieu de la victoire. Voulez vo⁹ n'estre iamais triste, viuez biẽ; la vertu solide & la melancholie ne logent point long temps en mesme cœur. Au fort de vostre tristesse commãdez-vous beaucoup de besongne, forcez vostre nature, & ne soyez point oysif.

C'est dans la faineantise, que la tristresse se niche & s'engraisse. Vn hõme bien affairé n'a gueres de loisir d'estre melancholique. Ces songecreux, ces gens qui resuent en veillant, ces yeux collez & attachez à vn obiect auquel pourtant ils ne pensẽt nullemẽt, ces conteurs de lozanges des vitres, & des soliuaux du plancher qui semblent rauis en extase, & cependant ont l'esprit vuide de toute pensee, or ce sont ceux la proprement qui sont melancholiques, & touſiours cõdamnez à vne triste mine, & à vn morne silence.

Digitized by Google

II.

Le Malade.

V'y feriez-vous, c'eſt mon humeur, ie ne puis pas refondre mon naturel, & me redõner vn autre trẽpe, ie me faſche contre moy, meſme & ne vous ſçaurois dire comme ie nay la triſteſſe, où ie voy pourtant na vie plongee malgré moy, & mes plaiſirs noyez.

Reſponſe.

Pour ne vous geſner d'auantage, 'aduouë tout franchement que c'eſt à l'appanage dõt nature a doüee votre complexion. Ie ſçay bien que ces corps de terre incarnee, ou ces hairs enterrees & où la terre eſt regente, ces ſangs noirs & bruſlez, ces corps alãgouris, appeſantis, & d'vne paſte tãt terreſtre, rẽdẽt l'eſprit abatu, noirciſſent les pẽſees, & troublẽt l'imaginatiõ par des fantoſmes

hideux mais si vous flattez vostre mal vous l'empirez ; si vous le rudoyez vous le soulagez beaucoup & le pouuez mesme changer. Quand par vne saillie violente la melancholie eschappe, & se desueloppe sortant de nous & nous surprenãt, laissez la courir c'est vne folle, ne courez pas apres, ce qui est fait, est fait ; mais de vous y abandonner de gré à gré de vous y commander vous mesme, de rendre vostre franchise esclaue & luy lier les mains, c'est ne sçauoir pas estre homme. Bandez vous contre elle, faites vn miracle, contraignez la melancholie d'estre gaye & ioyeuse ; qu'on la voye rire sur vostre visage, qu'elle soit chez vous comme vn lyon enragé qui donne du passe-temps quand on l'enchaisne, mais s'il est en liberté il deschirera son maistre & son nourricier. L'esprit qui est triste dessèche les os, tarit les moüelles, gele le sang & massacre nos vies. Vous estes bien-fol, pardonnez moy s'il vous plaist, si quand vostre maison brusle, vous la

Spiritus tristis exsiccat ossa Salom.

regardez bruſler ſans y jetter vn ſeau d'eau : puis qu'il faut eſtre triſte, ſoyez-le au moins, le moins que vous pourrez. Ne jettez pas l'huile ſur les flammes qui vous conſument. *Ariſt. en malis minimum.*

M. Les mal-heurs journaliers qui greſlent ſans ceſſe ſur nos teſtes, & qui martellent nos vies miſerables, les morts, les maladies, mille eclipſes de bon-heur nous contraignent de force forcee d'eſtre melancholiques.

R. Mon grand amy, vous prenez beaucoup de peine pour nous perſuader par viues raiſons que vous eſtes vn ſage fol. Voſtre amy eſt mort, faites en vn autre, il vaut mieux en chercher vn autre au pluſtoſt que de pleurer touſiours le treſpaſſé, vos larmes ne feront pas le miracle de Ieſus Chriſt, qui remit le Lazare ſon amy en nature. Vous plorez voſtre amy, qui cependãt ſe mocque de vous, & volontiers ſe faſche de voſtre indiſcretion qui importune ſon repos. Qui n'ayme que par raiſon, aduienne ce qui voudra, il ne ſera iamais

triſte au de là de la raiſon. Nous ſommes aueugles en nos amours, abbrutis en nos jouïſſances, deſeſperez en nos pertes, ridicules en nos ſottes complaintes. Platon eſtoit d'aduis qu'on permiſt aux ieunes hõmes de porter des miroirs pour ſe façonner à la vertu en contemplant ſon viſage: Seneque les ſouhaitte aux paſſionnez & qui eſcument leur cholere, pour leur arracher cette felõnie de paſſion, en voyant comme elle defigure vn homme. Pour moy ie le preſenterois volontiers à vn melancholique, afin qu'il viſt, & euſt horreur de ſa grimaſſe. Il verroit vn œil, meurtry & enfoncé, vn regard affreux & plein de frayeur vne couleur de plomb au viſage, vn front de ſuif & entrecouppé de rides, des ſourcils frõcez & ſauuages, vne bouche collee, ou contournee auec difformité, vne teſte penchante ſur la poictrine & nonchalamment abandõnée à la triſteſſe; vn homme qui n'entend pas ce qu'il entend, qui ne ſçauroit deſprendre ſes levres collees par deſpit,

& qui ſe ſont mutinees contre les paroles n'en diſant que bien peu, & à grand regret, & à demy mot, & ſi ſombrement que perſonne ne l'entend ny le deſire entendre, tant le fait-il de mauuaiſe grace : vo⁹ diriez que c'eſt vn fãtoſme attaché ſur vne chaire, vn cadauer qui ſouffle ſans plus, & qui eſt au monde pour faire peur aux autres tant-ſeulemẽt; enueloppé dãs vne vieille robbe fourree de melancholie, ſes mains ie ne ſçay où, car il ne le ſçait pas luy-meſmes où il les a cachees. Rien ne le contente, tout eſt mal fait à ſon gré: qui luy parle, le lapide, qui ne dit mot, luy eſt ſuſpect; tout luy déplaiſt & ſe deſplaiſt à ſoy-meſme. Mettez le à table, il ne ſçait ce qu'il veut; il ne veut rien de tout ce que vous le ſeruez, il veut tout ce que vous ne faites pas, & quand vous taſcherez de le contenter en faiſant ce qu'il demande, il n'en voudra plus, la ſaiſon ſera paſſee. C'eſt vn vray Antipode & hõme renuerſé, ou vn loup-garou qui veut tout ce que les autres ne

veulent pas, il ne trouue rien de bon sinon ce qu'il fait : non ie dis mal, tout ce qu'il luy put ? & voudroit estre à cinquãte lieuës de sa maison, & de soy mesme. Chantez, il pleure : pleurez, il enrage : flattez-le, il se met en cholere : menassez-le, il vous estrangleroit volontiers s'il pouuoit. Il haït la vie comme la mort, il aprehende la mort comme vn enfer, le mot d'ẽfer le fait tremousser & blesmir, la ressouuenance mesme du Paradis ne le peut contenter.

VII.

Le Malade.

VOvs m'auez d'vn trait de plume fait le tableau de ma vie, y auroit il point de remede à ce vilain mal?

Réſponſe.

Ouy dea, & bien fort gay, tout ainsi que Cardan guerit le Cardinal Pa-

leotte que i'ay cognu, qui s'en alloit mourir de pure triſteſſe ſ'il n'y euſt pourueu. Pour vous monſtrer la folle humeur de ceſte maladie, ie vous compteray le gracieux remede dont il reſſuſcita vn homme demy-mort; & qui fallut de bien peu, apres cela, d'eſtre Pape. Tous les Medecins auoient fait tout ce qu'ils ſçauoiẽt, & ce qu'ils ne ſçauoient pas encore, & n'auoient rien gaigné que de la honte & du deſeſpoir. Cardan entreprint de guerir ce grand Prelat, & en vint à bout. Il fit venir en ſon logis vn pauure meneſtrier de village à tout sõ rebec, il luy dõna le mot du guet, afin que le bõ ruſtre ſçeuſt biẽ ioüer ſon perſonnage, & tenant bonne mine aida à faire vn beau miracle au ſon de ſa vieille. De fait Cardan fit ioüer deuant le malade de ſon violõ, & luy meſme commença à danſer, & reſioüit ſi fortement le Cardinal, que le meſme iour il le mit hors du hazard de la mort, & luy arracha toute la melancholie.

M. S'il y auoit beaucoup de Car-

dans au monde, certes il y auroit biẽ peu de melancholiques, car de meneſtriers on n'en trouue que trop: mais ie crains bien fort que vous n'ayez forgé cette recepte.

R. Quand vous irez à Rome, ſouuenez vous en paſſant par Bologne, d'en demãder des nouuelles; & vous verrez ſi c'eſt conte, ou bien hiſtoire tres-veritable. Eliſee ſe ſentant tout faſché, ne fit-il pas venir vn joüeur d'inſtrumens pour le reſioüir par la douceur de ſon harmonie? Au reſte il n'eſt ja beſoin de reſſuſciter Cardan pour vous reſioüir, reſſuſcitez vous vous meſmes, au ſon de ces doucereuſes paroles: les iuſtes ſont touſiours couronnez d'vne eternelle reſiouyſſance, ce ſont eux qui joüiront de la vraye ioye, & dont les cœurs bondiront d'aiſe ſans pouuoir eſtre entamez d'aigreur ou d'amertume. La vie d'vn homme de bien eſt deſtrempee dans les eaux du vray & ſolide plaiſir. Foulez aux pieds mille petits voleurs & regrets inutiles, qui ont enuie de vous embler

Latitia ſempiterna ſuper capita eorũ, gaudium, &c.

la ſerenité de voſtre eſprit, & la paix de voſtre cœur, S'il faut eſtre triſte, ſoyez-le au moins pour choſe qu'il le merite ; maintenant n'eſt-ce pas vne honte de voir vne perſonne iudicieuſe comme vous penſez eſtre, s'affliger pour vne meſchãte vetille ? Ie vous excuſerois ſi vous eſtiez ainſi abbatu de triſteſſe à cauſe des pechez qui tyranniſent voſtre ame ; l'orgueil qui l'enfle, la cholere qui la met en feu, l'enuie qui la lime & la ronge à belles dents: mais pour ſi peu de ſubjet, vous maſſacrer vous meſmes de triſteſſe ſi ſombre, cela ne ſe peut excuſer. Tenez pour maxime tres aſſeurée, qu'il n'y a que le ſeul peché qui nous doiue attriſter, tout le reſte du monde ne vaut pas la peine de s'ẽ faſcher, ny vn grain de triſteſſe. Eſtãt aſſis ſur les riuieres de Babylone, nous auons ploré à chaudes larmes nous voyans eſloignez de la Saincte Cité de Sion. Et qui ne ploreroit ? & qui ne ſeicheroit de triſteſſe ſe voyãt condamné à vſer ſa vie au bord de Babylone ? Mais ſi vous guindez

Pſ. 136. Super flumina Babilonis.

voſtre eſprit dans le Ciel, & le plongez dans les torrens eternels du Paradis, ha quel tranſport! tout auſſi toſt il vous ſemblera que tout le Paradis deuale dãs voſtre cœur, & qu'õ face fondre ces triſtes glaçons de la melancholie. Qui eſt nauré au diaphragme vit & meurt en riant, faites que l'amour de Dieu outreperce voſtre cœur de ſa jaueline dorée iamais vous ne ſerez melancholique, fuſſiez vous plongé dans le ventre de la triſteſſe meſme, comme Ionas dans le gouffre de la Baleine, vous ferez de ce purgatoire vn petit Paradis de benedictions. Il y a vne fontaine d'eau ſi miraculeuſe, que ceux qui en boiuent ſont ſaiſis d'vne reſioüiſſance eternelle: Courez au coſté de Ieſus-Chriſt duquel jaillit vne fontaine de vie, quand vous aurez vn peu humé de ces diuines liqueurs, vous ſerez bien mort de triſteſſes, ſi cela ne vous reſſuſcite, & ne vous efface toute la melancholie. Vn ieune Seigneur entrant à Cleruaux pour eſtre illec moine, fut ſaiſi d'vne douleur,

Maiol Colloq.

leur si forte qu'il en pensa mourir, & dist a saint Bernard, mõ pere ie vois bien que iamais plus ie n'auray vn bon iour en ma vie. Le sainct Abbé en soufriant, mon fils (dit-il) ie vous verray bien toſt changer de langage. Il recommanda à noſtre Seigneur ce pauure transi, Dieu luy desserra le cœur, & y coula quelque goutte des douceurs du Paradis, ce bon enfant fondant en larmes de ioye se va ietter à deux beaux genoux deuant le sainct homme, & luy dist : mon Pere, ie disois hier que ie ne serois iamais ioyeux en ce conuent, ores ie vous proteſte que vienne qui voudra, iamais au grand iamais ie ne seray melancholique seruant vn si bõ maiſtre. De fait à quel propos vous attriſtez vous qui ne desirez autre choſe, que de vous sacrifier à Dieu? laiſſez laiſſez la triſteſſe aux gourmands, aux brigands, aux paillards, aux meſchans, c'eſt affaire à ces dragons d'auoir ce venin en teſte, à ces scorpions d'auoir touſiours en queuë l'aiguillon du regret, à

ces viperes d'auoir soubs la dent l'amertume & la poison, à ces follets de porter par tout leur enfer, mais vous qui estes de la maison de Dieu, pourquoy vous attristez-vous, & vous laissez vous abbatre ; Abennir Roy des Indes donna vn train au Prince Iosaphat son fils, auec expres commandement que iamais vn seul n'osast se monstrer melancholique, ou parler de choses fascheuses sous peine de mort. Voudriez vous faire ce tort là à Dieu que en sa maison on y vid des seruiteurs portans au cœur & au front la tristesse fille du peché & de l'enfer. On dit que c'est vne espece de consolation d'auoir des compagnons de ses malheurs, voulez vous jetter l'œil sur la face de la terre & yvoir les horribles tragedies qu'on iouë, pour amoindrir vos souffrances ? en la seule prinse de Hierusalem que morts, qu'esclaues furent desfaits vn million & 240000 personnes, tout nageoit dans les bouïllons de sang, quelle voirie espouuentable ! Iules

Ego autem gaudeo, & exultabo in Deo Iesu meo, S. Damast. in vita Barlaã

Cesar pour saillir à l'Empire, passa sur le ventre à vn million, & cent nonante & deux mille personnes. Que diray-ie des Indes & nouueaux mondes où on a moissonné vn monde de personnes & des Isles hantees de plus de cinq ou six cens mille personnes, où il n'y a pas à l'aduenture vingt maisons de reste, tout le reste estant passé par le trenchant des espees, ou par le ventre des flammes meurtrieres; & la dessus vous osez vous plaindre comme si vous estiez bien malade? Qu'eussiez vous fait si vous vous fussiez trouué en Constantinople sous l'Empereur Iustinian, où la peste en estrangloit tous les iours cinq mille, quelquefois dix mille, & du temps de Dauid septante mille en vne seule iournee furent estouffez de peste? fussiez vous pas trespassé cent fois passant par ces monceaux de cadauers dont les ruës estoient ionchees? Qui croiroit que la famine eust esté si cruelle sous l'Empereur Honorius, qu'on alloit à la chasse des hommes pour

Plin lib. 1.

Lipsl. 2. de Const. c. 22.

Agat. l. 5. Ores. l. 5. c. 8.

Procop. l. 11. Pone pretium carni humanæ.

les deuorer; ce fut lors qu'on vid affiché ce barbare Pasquil dans la ville de Rome : combien la liure de chair humaine? i'ay horreur de vous redire qu'on mangeoit mesme ce que les hommes auoient desia mangé ; ma plume tremble en racontant que deux femmes pousſees de rage & de faim assassinerent en trahison dix sept hommes pour les deuorer, mais le dixhuictiesme lisant en leurs visages effarouchez la barbarie de leurs courages, gaigna le deuant, & les tua luy mesme pour s'engorger, On vous eust pardonné si vous eussiez esté en ce siecle de bronze où Sylla fit mourir Rome dans Rome, exilant trois cens Senateurs, deux mille Cheualiers la fleur de la Noblesse, tuant 4700. personnes d'honneur, & faisant boüillonner le sang humain par les ruës : Helas! quels horribles cris des veufues? des orphelins, des innocens, d'vn monde de gens miserables destinez à la tuerie, de quatre legiõs toutes entieres passees par les armes & de-

trenchees en pieces ! Le Ciel & le Soleil ont-ils iamais rien veu ioüer de plus funeſte ſur l'eſchaffaut de la terre, que quand Meſſala Proconſul en Aſie, pour vn beau iour fit trẽcher la teſte à 300. perſonnages, & Theodoſe l'Empereur qui en fit deſtrencher ſept mille tous innocens pour vne belle matinée ? Or c'eſtoit là où on auoit ſubject d'eſtre battu de la melancholie, mais pour vne fantaſie qui vous tient à la teſte, & pour vn rien, vous donner tant & tant d'apprehenſion, n'eſt-ce pas vne vraye ſottiſe ? Que penſez vous que c'eſt que la vie des hommes ſinon vne enfileure de morts journalieres ? & ce mõde vn eſchaffaut où les hommes ſeruent aux hõmes de loups garous pour s'eſtrãgler les vns apres les autres. Les mal-heurs font la ronde, & n'y a porte où ils ne frappent à ſon tour: que ne dites vous comme le ſage Crantor, qui charmoit ainſi ſes ennuis ! Helas, dit-il, voy & pourquoy helas ! faut-il pas que les hommes ſoient hõmes ? Quel badin eſt-ce

Seneq. l. 2. de ira.

cy qui se plaint de souffrir ce que les Roys, les Empereurs, les Monarques ont bien souffert? fera-on pour vous vn autre monde parce que vous n'auez pas l'esprit de vous façonner vn autre cœur? Où ietterez vo⁹ les yeux que vous ne rencõtriez des marques des calamitez horribles qui ont moissonné les hommes, abbattu les villes, deserté les prouinces? Toutes les Villes ne sont que prisons, les maisons que conciergeries, les hommes que criminels tous condamnez à la mort, & à toutes les gesnes ordinaires, & extraordinaires. Ce sont Arrests sans appel: O trois & trois fois heureux quiconque appuyé sur son Dieu, se force de se resiouyr au fort de ses desfortunes, & respire le Ciel! Que n'apprenez-vous la saincte chanson de Dauid? pourquoy mon ame, hé! pourquoy vous attristez vous? que ne vous plongez vous dans Dieu pour abysmer vos fascheries dans le torrent de ses douces misericordes? Si vo⁹ faites l'anatomie de vostre melancholie, vous

Quare tristis es anima mea & quare.

vous rirez à bon eſcient, de ce qui maintenant vous lime le cœur. Car en bonne foy, qu'eſt-ce qui vous rend ſi chagrin? la pauureté? c'eſt la monnoye de laquelle on achete le Paradis, en ce monde le plus offrant l'emporte à l'encant, mais le Ciel ſe vend à celuy qui n'a rien du tout, & qui a tout quitté. Eſt ce la crainte de la mort ou ſoudaine, ou cruelle? adiournez moy tous les plus grands perſonnages qui ont eſté depuis que le monde eſt monde, quaſi tous ont eſté emportez par des morts violentes & tragiques. Deſpoüillez les afflictions de leurs atours & des parures que nos frayeurs leur donnent, vous vous mocquerez de ce qui vous eſtonne. Que craignez-vous; que le Ciel ne tombe, que la terre ne tremble, que l'Ocean ne vous abiſme, que la mort ne vous emporte, qu'vne armee de maux ne ſe campe tout autour de vous? pauuret! vous n'auez rien de grand que les yeux, & les frayeurs. Il ne faut pas tant de

gens pour vous porter en l'autre monde, non; vne tuile tombant fera ce que vous craignez que tout le Ciel cheant ne face: vn peu de catharre, auſſi bien que tout l'Ocean vous peut effouffer; vn faux pas, vn pepin de raiſin, la morſure d'vn vermiſſeau, vn grain de cicuë, vne folle frayeur, vn rien vous peut coucher ſous la lame. Voulez-vous bien faire, mocquez vous de la vie; encor mieux mocquez vous de la mort; & encor mieux mocquez vous de voſtre ſottiſe: ſi les hommes vous importunent allez voir les Anges, habituez vous dans le Ciel, parlez ſouuent à Dieu, tout homme qui s'entretient volontiers auec Dieu ne fut iamais melancholique. Auſſi toſt qu'Adam eut perdu Dieu, & ne reſpira plus l'air beniſt du Paradis, auſſi toſt on luy parla d'orties & d'eſpines, & commença à ſuer à groſſes gouttes. Tout ce que vous aimez hormis Dieu, vous cauſe des triſteſſes langoureuſes. La peine & le peché ſont enfans jumeaux, & d'v-

Sap. Et conuerſatio eius tædium non habet.

ne meſme ventree: auſſi toſt que l'Orient du crime commence à poindre dans le petit monde de nos cœurs, tout auſſi toſt l'aurore des regrets monte ſur l'horiſon, & outre-perce, nos ames de grandes pointes de ſes eſpineuſes triſteſſes. Vous auez tout le ſein remply de vipereaux & de pechez qui vous rongent, & vous ne voulez pas eſtre melancholique; Quand l'amandier s'abaſtardit & ne porte plus que des amandes auſteres & ameres; il faut fendre la racine, & inſerer vn eſclat d'vn certain bois ou trefendant la moüelle de l'amandier, car ie ne ſçay comment la ſeue ſe ſucre & s'addoucit en façon que toutes les amendes deuiennent parfaitement ſauoureuſes. Si voſtre cœur attriſté ne germe que des penſees noires & des affections aigres. prenez vne des eſpines de Ieſus-Chriſt, vn peu de bois ſacré de ſa Croix, enchaſſez-le dans la moüelle de voſtre cœur, vous verrez que voſtre eſprit ſera confit en douceur, & que toutes vos penſees ſerõt tou-

Plato. Pediſſ. qua iniuſta eſt pœna.

Baſil. hom. in Hexa.

gens pour vous porter en l'autre monde, non; vne tuile tombant fera ce que vous craignez que tout le Ciel cheant ne face: vn peu de catharre, auſſi bien que tout l'Ocean vous peut effouffer; vn faux pas, vn pepin de raiſin, la morſure d'vn verminſeau, vn grain de cicuë, vne folle frayeur, vn rien vous peut coucher ſous la lame. Voulez-vous bien faire, mocquez vous de la vie; encor mieux mocquez vous de la mort; & encor mieux mocquez vous de voſtre ſottiſe: ſi les hommes vous importunent allez voir les Anges, habituez vous dans le Ciel, parlez ſouuent à Dieu, tout homme qui s'entretient volontiers auec Dieu ne fut iamais melancholique. Auſſi toſt qu'Adam eut perdu Dieu, & ne reſpira plus l'air beniſt du Paradis, auſſi toſt on luy parla d'orties & d'eſpines, & commença à ſuer à groſſes gouttes. Tout ce que vous aimez hormis Dieu, vous cauſe des triſteſſes langoureuſes. La peine & le peché ſont enfans jumeaux, & d'v-

Sap. Et conuerſatio eius tædium non habet.

ne meſme ventree: auſſi toſt que l'Orient du crime commence à poindre dans le petit monde de nos cœurs, tout auſſi toſt l'aurore des regrets monte ſur l'horiſon, & outre-perce, nos ames de grandes pointes de ſes eſpineuſes triſteſſes, Vous auez tout le ſein remply de vipereaux & de pechez qui vous rongent, & vous ne voulez pas eſtre melancholique; Quand l'amandier s'abaſtardit & ne porte plus que des amandes auſteres & ameres; il faut fendre la racine, & inſerer vn eſclat d'vn certain bois ou trefendant la moüelle de l'amandier, car ie ne ſçay comment la ſeue ſe ſucre & s'addoucit en façon que toutes les amendes deuiennent parfaitement ſauoureuſes. Si voſtre cœur attriſté ne germe que des penſées noires & des affections aigres, prenez vne des eſpines de Ieſus-Chriſt, vn peu de bois ſacré de ſa Croix, enchaſſez-le dans la moüelle de voſtre cœur, vous verrez que voſtre eſprit ſera confit en douceur, & que toutes vos penſees ſerõt tou-

Plato. Pediſſ. qua iniuſta eſt pœna.

Baſil. hom. in Hexa.

tes ſaumureuſes. L'antiquité a bien moins eſtimé ce grand pleureur de Philoſophe qui fondoit en larmes déplorant ceſte chetiue vie, que l'autre qui rioit touſiours ſe mocquant des ſottiſes des hommes. La verité eſt que tout ce qui eſt au monde (ſauf le peché) ne merite pas vne gouttelette de nos yeux, ny le moindre ſouſpir de nos cœurs. Les ames foibles ſe chagrinent pour rien; les eſprits maſles ne s'eſtonnent de rien. Voulez-vous que ie vous die tout en vn beau mot; ſi vous voulez eſtre homme de bien, mais à bon eſcient, iamais vous ne ſerez melãcholique; mais ſi vous ne le voulez pas, allez mon amy, allez vous meritez de viure, de mourir, de languir etenellement en vne profonde melancholie.

Pour les faſcheuſes prinſes des Medecines, & les Medecins.

CHAPITRE VI.

I.

Le Malade.

CE n'eſt pas le mal qui me faſche, ce ſõt les remedes cent fois pires que le mal, tant de breuuages amers, tant & tant de martyres.

Reſponce.

L'homme impatient, & ennuyé, ne ſçait à qui s'en prendre : le chien qui eſt hagard, cruel, & au reſte cagnardier & poltron, n'oſant approcher celuy qui luy a ietté vn caillou, il mort de deſpit la pierre, & eſcume ſa colere jappãt, trepignant, & mourant de malerage. Vous ne craignez point le mal dites vous, mais bien ſon ombre, ou au moins les

accessoires. Ie suis d'auis qu'on vous traitte comme ceste Infãte fille d'vn Roy, qui estoit si tẽdre & si delicate, qu'ayant vne apostume qui la tuoit, si n'osoit-on tant seulement luy parler de la toucher pour l'apostumer, & meurir. Le Chrirurgien galãd hõme qu'il estoit se chargea de la guerir; faisant donc semblant de flatter le mal doüillettement, & passant dessus auec vne esponge fort doucette pour amollir la rebellion de ceste enflure, pendant qu'il la taste, & qu'il la pense, il vous cache au mitan de l'esponge vne lancette dont il luy dõna vn coup si à point, que la Princesse eut plus d'enuie de rire de la finesse, que de pleurer, pour la piqueure, & se guerit par ceste douce trõperie, la où elle s'estoit opiniastree de mourir plustost que laisser percer ceste vilaine apostume. Cela est bon pour vne ieune pucelle flõüette; & qui n'est que laict caillé & tremblottant, mais vn homme qui a le cœur masle deuroit rougir de honte se voyant tant abbatu de courage.

Sen l. de Ira c. 39.

M. Quelle cruauté eſt-cecy de ſe voir touſiours parmy les gens mauſſades & impitoyables, qui ne parlent iamais que de medecines, de lancettes, de ventouſes, de ſang, d'écarifier, de cauteres, de feu, de ſucs amers, de ius noiraſtres qui font bõdir le cœur, de diettes de mille ſortes, de tourmẽs qui martiriſent ce pauure corps, rongé deſia de fieures & autres maux qui l'accablent?

R. Si le Medecin peut guerir le patient auec des remedes doux, chaſſer la fiéure à grands verres d'hypocras, remonter l'eſtomach par le moyen des confitures & ſeches & liquides, & tarir les gouttes en faiſant grand chere, ie vous aduouë tout franchement qu'ils font grandiſſime tort à la Chreſtienté de nous faire aualer tant de vilenies. Vn bon compagnon diſoit vn iour des cuiſiniers d'Italie, cequ'a bon droit on pourroit dire de ces Medecins la qui font deuenir les hommes de vrais maſche-foins; ils les contraignent, dit-il, de ietter dans leur eſtomach des herbes, des raci-

Plaut. Quas herbas beſtia nõ edit?

homines edunt.

nes, des potirons, que les cheuaux & les aſnes meſmes ne voudroient pas tant ſeulement auoir leché du bout de leurs babines. De fait ſi on pouuoit entamer l'eſtomac d'vn malade, & ouurir ſa poictrine, ou bien y enchaſſer vne glace devenize pour voir à trauers, mon Dieu apres qu'vn pauure corps a paſſé par les mains de ces Meſſieurs, que vous y verriez vn eſtrange meſlange ! Combien d'amer, de douceaſtre, de noir, de jaunaſtre, de gluant, d'eſpais, d'herbes, de racines, de pillules, de ius, de caſſe, d'abſinthe, d'agaric, de toutes les herbes de S. Iean, de mille ſortes de drogues venuës des Indes, de la Grece, de cent pieds ſous terre, des ſommets des rochers qui ſont deſſus les nuees, du fin fonds de la mer, de la corne d'vn cerf, de la queue d'vn ieune loup, de la mouſſe ſeiche d'vn prunier, du bout de la hante d'vn jauelot tiree de la doüille & canon d'iceluy: de la coque d'vne tortuë, du pied gauche d'vn Helant, de la chair d'vne Mumie d'Egypte, helas ! qui croi-

Matt. & Dioſ. l. 8. c.

it ce qu'ils nous font deualer dans
s pauures eſtomachs?

II.

Le Malade.

IE croyois que vous me deuſſiez cõſoler, & vous encheriſſez le mal par vos propos me ramenteuãt icy mille vilenies ui ont donné paſſe-port pour ſe uler par nos bouches dans nos oictrines.

. Quoy; penſez-vous que i'aye tout it ? ie n'aurois pas fait d'icy à dix ons ans, ſi ie voulois faire le Recipé eneral de tout ce que les Medecins ous ordonnent. Croyez-vous qu'il ous font boire *a* de la ſuye d'encens de la naphte & colature dit bitume', du ſouphre, des ſcieures d'ene, *c* de la fumee d'airain & de er qu'ils appellent du nihil gris, e la chair de vipere, des poiſons

a Dioſc. Matt. c. 71 b. 6. 85 c pli. b. l. c.

confites au fiel du ſang de dragõ, des cheueux de Venus, des fumees de la terre, ils nous donnent des aſneſſes pour meres nourrices, des cheures
Gal'en. nous ramenant à la mãmelle des beſtes, ils nous appliquent des cantharides il nous ſeruent d'aſa fetida,, d'herbes aux chiens, de dragee des chcuaux: quelle pitié d'oüir ſans plus les noms tous nuds des herbes dont ils nous abbreuuent? le chardon benit comme a des aſnes, l'herbe aux tigneux comme à des ladres, le pas d'aſne, le mors de diable comme à des damnez, le pain du pourceau eõme à des enfans prodigues, l'eſpine blanche, les orties piquantes, tous les auortons que la courroucee nature a germez comme par deſpit, &
Dioſc. Fernel. pour chaſtier vos deſloyautez, c'eſt tout cela qu'ils nous condamnent d'aualer ſous peine de vie. I'en ſçay bien encor d'autres qui ſont bien ingrediens dignes de ceux qui les baillent, mais ie les paſſeray ſous ſilence, ce papier ne les ſçauroit bonnement porter. Et pourquoy penſez

us qu'ils eſcriuent leurs recipez
Arabe que perſonne ne ſçait lire
rſmis eux, & le compagnon qui
t la cõpoſition chez l'Apoticaire
vous le conteront s'il leur plaiſt,
ur moy ie ne veux point deceler le
ret de l'eſchole. Mais c'eſt bien le
quand le garçõ prend vn qui pro
o, & qu'il prend vne boëtte pour
utre, ou qu'il luy eſchappe de la
mer trop prodigalement & la ſa-
vn peu trop, ou que la doſe n'eſt
s bien balancee à la portee de vos
ces, & qu'on en verſe plus que le
ipé n'en porte, ou bien qu'il vous
t devieilles drogues, & des merce-
s venuës en France du temps ia-
. C'eſt vn grand hazard ſi el-
profite, telle y en a qu'autant vau-
oit jetter dans ſon eſtomach vn
nſumé de ie ne ſçay quoy: telle
ſſi qu'autãt vaudroit que ce fuſt de
oiſon. Mais qui fit Medecin ne
pas deuin: les bons Seigneurs vo-
nnent de ce qu'ils ont, & tout ce
'ils ſçauent, voudriez vous que ce
ſent des Æſculapes, & des Dieux

ayans en leur poing & la vie & la mort? encor estes vous bien-heureux d'auoir de si rares, sçauans, & vertueux personnages, excellent Medecin est non pas celuy qui ne se mesprend iamais (il faudroit estre Dieu) mais celuy qui fait le moins de fautes. Est-ce si grand cas d'en enuoyer tous les ans vne demie douzaine en Paradis, vn peu plustost qu'ils n'eussent fait d'eux mesmes? le mõde certes est ingrat qui ne conte iamais les miracles qu'ils font ressuscitant des personnes à demy trespassees, & cependant croit que tous ceux qui meurent ont esté tuez par les Medecins, par ce qu'ils ne les ont pas gueris.

M, Pour moy i'ayme bien les medecins, mais ie hay de mort leurs decoctions & apozemes, l'ombre seule de leur gobelet me fait souleuer le cœur & me renuerse l'estomach & la patience, mon Dieu ne nous sçauroient ils guerir, sans nous droguer sans cesse, & nous abreuuer de choses si mal plaisantes?

R. I'ay fait ſemblant de me bander contre les medecines, pour donner carriere à voſtre eſprit, qui s'eſt vn peu reſiouy ouãt blaſmer ce qu'il apprehende tant, maintenãt il faut que ie plaide pour les Medecins, prenant à partie voſtre impatience. L'Eſpagnol dit que le medecin eſt vn hõme à trois viſages: eſt hõme quand on eſt ſain; Ange, quãd on eſt bien malade; diable quand il continuë ſes medecines à l'heure qu'on ſe croit eſtre gueri. Que voudriez vous donc que le Medecin vous ordõnaſt pour vo⁹ remettre en ſanté? du ſucre? il débauche l'eſtomac; du vin? il allume la fieure: des fruicts? il fõt de mauuais sãg ſubjet à pourriture? des choſes douces? elles vous oppileront: des chaules? elles porteront du ſouphre pour rdre le foye, & deſſeicher les poulmons: du poiſſon? il eſt de trop forte uiſſon, ſõ humidité ne fera point de õne ſubſtãce. Si la couleur vo⁹ bleſſe: les yeux, aualez tout à yeux clos, il y a riẽ de pl⁹ aiſé qu'abatre la pauure; ſi l'amertume vo⁹ fait faire vne

laide grimasse, armez vous d'vn peu de vinaigre rosat, iettez apres la medecine vn cornet de dragee pour sucrer vostre langue ; si le deboire est comme fiel & insupportable, remaschez quelque chose de bõ gouſt qui rabbate ces vilaines fumees, vous auez plus de remedes que de maux, & encor criez-vo⁹. A qui vo⁹ en prenez vo⁹? à l'Apotiquaire? le Medecin l'a ordonné, il n'en a fait que la composition, l'assemblage, & le pressurage: au Medecin? il n'a fait que le recipé, ce n'est pas luy qui à enfiellé les drogues. A Dieu qui les a crees & doüees de tant d'amertumes? ce n'est pas luy qui en est la droite cause, le bon Seigneur est tout sucre de misericorde, & ne prend pas grand plaisir à ces fascheuses aigreurs, le peché l'y a contraint: sans le peché, ou il n'y auroit point eu d'amertume aux herbes, ou elles n'eussent esté si ennuyeuses au gouſt, ou l'homme n'eust eu affaire d'elles iouyssãt d'vne eternelle santé. Prenez vous en donc à vous mesmes, & à vos pechez. Les

ds morceaux portent à leur
ıë les maladies, & les medeci-
la ſanté: les delicateſſes charient
ıeſme temps & le plaiſir & la vo
é, la medecine va en compagnie
vertus qui chaſſent de nos corps
:s mauuaiſes humeurs, & ces
ts demons des vices. L'amertume
)ien douce qui cauſe la ſanté, &
ıre n'eſt iamais trop rude, quand
deſtache tout net le mal, & le
racine. Vous me faites mourir de
: auec vos propos inconſiderez,
ıs aimez, dites-vous, le Medecin,
is non pas la medecine. Et pour-
)y le reclamez vous donc quand
ıs eſtes malade? que n'appellez
ıs pluſtoſt vn patiſſier, vn rotiſ-
r, vn portechappe? car ces trois
t ceux qui nous dreſſeront vn fe-
ı pour vn Roy en moins d'vne
ıple d'heures; que n'appellez-vo⁹
Aduocat pour plaider cõtre voſtre
ladie en voſtre parquet, & parde-
nt vous afin que vous cõdamniez
r voſtre arreſt la fievre, & la bãiſ-
z de voſtre frontiere à perpetuité;

Tertul. de ieiunio. Ter eda citatem ſalacitas trãſit, reſpice vna regio eſt.

que ne faites vous venir vn peintre, pour pourtraire les ſottes cõtenãces que vous faites en contournãt voſtre viſage de ſi mauuaiſe grace, que ie ne ſçay cõme vous ne chaſſez toute ſorte de maladies : car pour la patience elle vous fuit bien tant qu'elle peut, & vous luy faites peur, luy mõſtrant vn ſi mauuais viſage. Au moins deuriez vous biẽ faire venir vn bõ miroüettier, afin qu'ils vo⁹ preſẽtaſt vne des plus fines glaces de ſon meſtier, pour vous faire voir à vous meſmes, & vo⁹ faire peur par la triſte grimace que vous ferez à vous meſme, quand il vo⁹ faut boire deux doigts de ſirop, ou vn boüillõ vn peu amer, ou aualer demie douzaine de grains de dragee noire & doree qu'on appelle des pillules. A tout le moins deuriez vous faire comme ceux qui ſõt piquez de l'araigne Tarantole qui font venir les menеſtriers du village, & ſe font donner vne aubade, à la cadence de laquelle ces gens là ſautent tant, & ſuent tant, & boiuent tant, qu'il faut bien guerir en deſpit qu'on en ait.

A'ex, ab A.exl d

III.

Le Malade.

VOVS m'accommodez bien voirement, & m'en donnez icy tout le long de l'aulne.

Reſponſe.

Ie le fay à deſſein ; & que voulez vous que monſieur le Medecin vous dõne ſinon ce qui eſt de ſon meſtier ? Vo⁹ ne ſçauez eſtre ny ſain, ny malade, en ſanté vous mangez trop, en maladie trop peu : là vous faites la nique au Medecin quand il vo⁹ donne des regimes de viure, & eſtant aſſis à vne bonne table bien meublée, alteré comme vne épõge, en appetit comme vn ſoldat, vous vous gauſſez des Medecins, puis apres eſtant au lict vous criez alarme contre le Medecin qui vo⁹ fait trop grãd chere de medecines, & des venaiſons & friandiſes d'Apoticaires. Si vo⁹ luy croyez à la table, il vous croyoit auſſi quand

vous eſtes eſtendu dans voſtre couche. Chacun à ſon tour : vous vous mocquez de luy quand vous eſtes au feſtin : & luy ſe gauſſe oyant vos reclaims, & quand il vous void tant haranguer pour ne point prendre medecine, & ſuer d'apprehenſion. C'eſt à l'heure qu'il vous condamne à luy faire amende honorable, & reparation d'honneur: car il vous faut bon gré, mal gré, tout en chemiſe, le gobelet au poing, le tremblemẽt au cœur, le viſage tout bleſme & ſuant de detreſſe, voire la larme à l'œil, en preſence de toute l'aſſiſtãce, au parmis de voſtre lict, deuant l'image noſtre Dame attachee aupres de voſtre oreiller, la corde ou l'eſcharpe au col : il vous faut, diſ-je, crier mercy à Dieu, & à la iuſtice dudit ſieur Medecin, qui pour reparation de vos deſbauches paſſees vous condamne à promptemẽt aualer ce breuuage? M. On dit qu'il y a des Medecins, qui remettent les perſonnes en nature, ſans les droguer ou ſiroper, pleuſt à Dieu que chaque ville en euſt

vne

demy douzaine.

Vous me parlez icy de certains eurs de miracles qui en gue- nt quatre, pour en tuer qua- e, croyez moy qu'ils en met- plus au cimetiere, qu'ils n'en ettent ſur le paué. Si vous y nez garde, ce ſont des couleurs ne s'arreſtent gueres en vn lieu, u reſte ne vous entretiennent de ceux qui par hazard ſont eſ- ppez de leurs mains, car de x qu'ils ont aſſiſtez & aydez à mourir, ils n'ont garde d'en ier mot. N'auriez-vous pas plu- fait de vous accouſtumer à prendre courageuſement, com- le Roy Mithridates qui con- gnit ſon eſtomach à cuire & di- r les poiſons, & d'vn ſauc mor- en tirer de la bonne nourritu- & eſpraindre du bon ſang? ſſiez-vous à tout le moins ap- ender viuement & puiſſammẽt égouſt de ces drogues, comme qui prennent toutes les mede- s par les yeux, ou par les oreil-

les. Les Hiſtoires nous font foy qu'il y a eu des perſonnes qui voyant ſeulemẽt les medecines aſſiſes ſur le tapis, & en regardant tant ſeulement l'ombre, par la main de la forte imagination portant dãs l'eſtomach l'amertume imaginee de ces breuuages, ſentoient tous les meſmes effects, comme ſi reellement ils les euſſent aualées. Tant & tant peut la frayeur, & vne forte imagination. Pour moy j'ay cogneu vn homme de bien, & de mes bons amis, qui oyant ſans plus l'ordonnance du Medecin, faiſoit tout ce qu'il euſt peu faire, s'il euſt pris ce qui eſtoit couché dãs le petit billet du recipé. Ces grandes vertus là ſont de peu de perſonnes, pour vous il n'y a nulle apparence que vous puiſſiez eſperer ce priuilege.

L'hiſt. admir. p. 287. Amb. Pare. ch. 11. de la Chyrurgie.

IIII.

Le Malade.

FOrtifiez moy donc par quelque bon aduis, car ie ſuis reſolu d'aualer tout à quelque prix que ce ſoit.

Reſponſe.

En premier lieu, priez Monſieur le edecin, & commandez à vos va-s, qu'on ne vous parle point d'aunes priſes de medecine, ſi ce n'eſt heure meſme qu'il faut hauſſer le belet, Car puis que l'imagination double le mal, à quoy eſt bon cela faire ſçauoir vingt quatre heures uant le mal qu'on nous veut re, pour nous faire perdre le res de la nuict, & pour vn coup de cette que le Chirurgien doit nner, faire que l'apprehenſion nne cét coups de dague au cœur: y eu l'honneur de cognoiſtre fa-lieremẽt deux des premiers Chi-

rurgiens de l'Europe, mais quand il falloit donner quelque grand coup de raſoir, ou trencher la peau & la chair, & plonger bien auant le fer & la douleur, iamais ils ne diſoient leur deſſein, mais amuſans le mal & le malade, à l'heure qu'on y penſoit le moins, ils vous donnoient des coups d'eſtoc de leur meſtier, qui euſſent fait paſmer cent fois le pauure patient, ſi on l'en euſt aduerty au prealable. Le coup eſtãt baillé, mais bien ſerré, le malade iettoit vn grand cry, & le Chirurgien vn autre, & tout le monde bien eſtonné, & finalement ils ſe prenoient treſtous à rire de la fine tromperie. Ces cures meritoient cent piſtoles dauantage pour la galanterie de l'inuention. Mais c'eſt trop vous entretenir en la nature, & dans la boutique des Apotiquaires qui dorẽt bien toutes leurs boüettes de ſaffran, mais ils ne les rempliſſent pas toutes de ſucre. Entrons chez la vertu, elle ſucrera bien mieux tout le fiel de ces drogues. Voulez vous auoir ce bon-heur de

ne fauourer point la fascheuse amer tume des remedes, faites cõme le S. Prophete Moyse, pour addoucir les eaux ameres au peuple de Dieu, on luy monstra vne piece de bois, il la plongea dedans, aussi tost les voila toutes sucrines, & fort plaisantes au goust, & de là ils gaignerent vn lieu fort plantureux où il y auoit douze fontaines de christal coulant, ombragees & ceintes de septante palmiers. Il n'y a amertume au monde qui ne se confise au sucre du Paradis, si vous y trempez vn petit bout de la Croix, & de la passion de Iesus-Christ, faites en l'essay & vous serez comme transporté d'aise, & vous semblera d'auoir trouué les fontaines du Paradis, & serez couronné de mille belles Palmes que vostre constance emportera de vostre impatience. Le Sainct Prophete Elisee pour donner à disner aux fils des Prophetes, commanda à l'vn de ses seruiteurs qu'il fist du potage d'herbes dans vne bien grande marmite : ce garçon s'en va à la cam-

Exod. 15. 111. ostendit ei Dominus lignum.

4. Reg. 4

pagne, commence à moiſſonner les premieres herbes qu'il rencontre, & cueillit vn merueilleux fourrage, il arracha des lambruſques, & des pâpres fauuages, il vous fagotte des colochintes, maisſçauez-vous comment? à belle poignees, & puis ſans beaucoup de ceremonie vous les fourre dans ceſte marmite, & abyſme tout cela d'eau froide&, fait vn pot pourry: apres les premiers boüillons il vous dreſſe les eſcuelles, & donne à chacun ſa chacune. Mes gens qui eſtoient morts de faim ſe ruent auſſi toſt ſur ce hochepot, & en meſme inſtant ſe prindrent treſtous à crier, helas! la mort eſt dans ceſte marmite, bonté de Dieu quelle amertume! ah! homme de Dieu quelle viande nous ſeruez vous icy? le bon homme qui s'eſtoit fié à ceſt habile homme de ſeruiteur par vn trait de prouidence diuine ſe fit porter de la farine, il en ſaupoudra & ſucra ces herbes ameres comme fiel, qui deuindrent ſur le champ douces comme miel. Voyez ie vous

prie les viandes qu'on donne aux enfans de Dieu, & aux saints, des coloquintes, du fiel, la mort boüillie dans vne marmite auec des mauuaises herbes. Quād donc on vous presente ces ius d'absinthe, ceſt agaric tant amer, criez du fonds du cœur à Dieu, suppliez le qu'il les sucre de la farine de deuotion; cela estant vous ferez comme ceſte saincte mere Tereſe, qui humoit les medecines à longs traicts, & entrecoupez pour les gouſter auec vne saincte, nouuelle, & de vray, bien estrange volupté: ou biē cōme le Pere Borgia General de la Compagnie de Ieſus (quād il viuoit, Duc de Gandie) qui maſchoit les pillules, & les pourmenoit longtemps par la bouche, afin de ne point perdre la douceur qu'on ſauoure en gouſtant le fiel de Ieſus-Chriſt cōfit au sucre de la sainte charité, & deuotion bien ſolide. Les abeilles ſuccent des jus fort aſpres ſur des fleurs ameres, & par le moyen de leur aiguillon, & leurs cuiſſes raboteuſes elles en façonnent du miel

dans leur goffre ; Dieu se sert de l'aiguillon des maladies, de l'amertume des drogues, pour espraindre le miel des Anges dans la ruche de nos cœurs. S'il y verse vne seule gouttelette de ses douceurs spirituelles, vous aurez plus de contentement de souffrir toute sorte d'amertume, que vous n'euſtes oncques en vos plus hautes delices. On dit que celuy qui enueloppe l'aluine (qui est la mesme amertume & du fiel figuré en absinthe,) dans vne figue seiche, en maschant tout cela ensemble par la douceur de la figue, le gouſt quasi charmé, elle luy desrobbe tout sentiment d'absinthe. Dorez toutes vos pillules de Iesus-Christ, qui est la figue pendant en Croix, dont l'Egliſe mange pour corriger l'amertume de la figue, dont Eue empoisonna toute sa race, tandis que la douceur de sa charité couurira l'absinthe de vos maux, ne craignez point de iamais sentir choſe qui vous puiſſe faire leuer le cœur. L'Agneau paſchal qui estoit la douceur du monde

Exod.

ſe mangeoit qu'auec des laictuës
uages & tres-ameres: ſi vous vo-
que noſtre Seigneur mange auec
is au cabinet de voſtre cœur ſes
s ſainctes douceurs, ioignez y
n grand courage l'aloë, & l'ab-
the des Medecins c'eſt la vian-
des pelerins du Paradis tenans en
rs mains le baſton de la Croix, &
nt retrouſſés comme gens qui
gnent pays & Paradis à la haſte,
s auoir gueres de loiſir pour s'a-
ſer à eſplucher ou controler les
ndes qu'on leur preſente. Iob ce
r eſpoux de la patience ſa dou-
moitié, ayant toute ſa pauure
confite au fiel, pour deſaigrir
martyres, & en adoucir les
ntes, auoit de couſtume d'entre-
per ſes triſtes morceaux de doux
ſpirs dont il frappoit le Ciel &
eur de Dieu, pour en arracher
lque ſoulagement. Tandis que
eur ſouſpire doucement à Dieu,
u'il reſpire le bon air de ſes dou-
uſes miſericordes, la langue ne
point la peſanteur des odeurs

comedã suspiro. mal plaisantes. Ains ouurãt ie ne hay quel nouueau sentiment, & nouuel appetit, elle prend vn singulier contentement, és choses qu'autresfois elle ne pouuoit souffrir. Oyez le bon Iob, vous luy deuez toute creãce, car il est du mestier, & ne parle pas par cœur. L'ame, dit-il, qui est en bon *Iob. c. 6 anima esurienti etiã amara dulcia videtur quæ prius nolebat tangere anima mea, nũc præ angustia cibi mei sũt & hæc mihi cõsolatio vt affligens me nõ parcat.* apperit, & qui est affamee de Dieu, mange saoureusement les choses les plus ameres : & pourtant ces mets que iadis ie n'osois pas tant seulement toucher du bout des léures, & dont i'auois horreur, sont maintenant mes confitures, & plus cheres friandises ; voila tout mon contentement, que celuy qui a commencé de tremper ma vie, & mes viandes dans le fiel, qu'il continuë & qu'il ne m'espargne pas : helas! encor suis-ie trop heureux, car sous l'escorce de ces aspretez il y coule tout le nectar des Anges. Iamais vous ne vistes homme plus estonné que S. Pierre lors qu'estant en grande necessité, & ayant plus de faim que de prouision, quatre Anges

luy firent la charité de luy porter ſa prebende du Ciel : il s'eſueilla en ſurſaut, il ouurit la nappe, il vid des ſerpens, & des beſtes puantes & rampantes, ah ! fait-il, ja à Dieu ne plaiſe que ie mange ces vilenies & ces ordures infectes, i'aime mieux cent fois jeuſner ; à l'heure l'Ange repartit, Pierre prenez, tuez, mangez, & gardez vo⁹ bié de iamais puis appeller choſe immonde, celle qui aura eſté benite de Dieu, il ſe mit le bon ſainct à manger ces mets, & iamais ne diſna mieux, ny de plus douces viandes. C'eſt Apotiquaire, ce Chirurgien, ce valet qui vous preſente ce hanap, & ceſte vilaine medecine, ce ſont les Anges auſquels Dieu a dõné charge de vous ſeruir de ſa part de ces mets, tuez voſtre amour propre, mortifiez voſtre ſenſualité, mãgez & beuuez hardiment, ce qui vient du Ciel eſt amer à la bouche, mais bien fort doux au cœur. Si la benediction de Dieu y eſt, & ſi ſa douce bonté fait infuſiõ de la moindre de ſes faueurs, vous ne mã-

Act. Surge Petre occide & mãduca: abſit à me Domine.

geastes oncques chose plus agreable ny plus sauoureuse que ces drogues qui semblent à la pierre de vostre cœur & au verre trouble des vos yeux des viperes, & des jus espraints des dragons. Braue Roy Dauid, que vous estiez sçauant en ceste douce philosophie. Moy dit-il, ouy dea, que ie mange la cendre pour seche, amere, & dessalee qu'elle puisse estre d'aussi bon appetit que le pain mesme des Anges: que si mon Dieu m'est tant fauorable qu'il luy plaise attendrir mon cœur, ouurir mon cerueau, ie ne diray point fondre mes yeux en larmes, mais en espraindre vne couple sans plus: aussi tost, que i'ay versé deux larmes de deuotion dans les breuuages les plus enfiellez du monde, ah! qu'ils me semblẽt agreables, ah! que iẽ me desaltere auec grande auidité, & que ie me sens à mõ aise au fort des aigreurs & cruelles amertumes! L'eau de la marine pour salee & forte qu'elle soit en son lict, si elle glisse parmy les sables, & s'espure passãt par le grauier, elle so-

Pseau Cinerẽ tamquã panem manducabã & potum.

ſcharge de toute la ſaleure & pe-
ıteur, & ſurgeonne & boüillonne
ſortant, mais comme du ſucre fon-
, au moins comme vne eau argẽti-
, & ſans aucune faueur qui eſt la
rfection de l'eau. Quand on vous
re ces ſucs excõmuniez, faites les
ſſer par la terre ſaincte de l'huma-
é de Ieſus-Chriſt, jettez les dans
ſainctes playes, tout ce qui ſort
là & de ce cœur fontaine de dou-
ırs, ne peut eſtre amer. Imaginez
ıs que la Vierge Marie vous dit,
que Boos diſoit à la chaſte Ruth, *Ruth. 2.*
glanoit apres ſes moiſſonneurs; *Comede*
empez, trempez voſtre pain dãs le *panẽ &*
ıaigre, cela vo⁹ addoucira tout ce *intinge*
vous mangerez: ſi vous trempez *bucellã*
drogues dans le fiel & dans le vi- *inaceto,*
gre, & dans l'extreſme amertume
a paſſiõ de noſtre doux Sauueur,
que tout ſera ſauoureux à voſtre
ır & à voſtre bouche! N'eſt-ce
vne grande faueur de ſa toute
ıté, de vous faire boire auec le
de Dieu & le reſte de ſon verre?
laya le fiel, & vous en fit garder

le reſte, afin que à voſtre tour vous en beuſſiez voſtre part, oſeriez vous bien refuſer vne ſi grande grace, ou la receuoir de ſi mauuaiſe façon: Les léures du celeſte eſpoux ſont comme des fleurs de lys qui diſtillent de la myrrhe; & les virginales mains de l'eſpouſe en ſont toutes pleines, ne pretendez pas d'eſtre couché ſur l'eſtat ny de l'vn, ny de l'autre, ſi vous n'auez ſouuent les mains & vos actions, la bouche & voſtre gouſt remplis de ces douces amertumes. Faictes voſtre conte qu'il vous aduiendra comme à Sainct Iean & à ſon frere, ils auoient vne ſaincte ambition d'auoir ſeance tout ioignant le throſne Royal de leur bon maiſtre; on leur diſt pour toute reſponce ces paroles; auriez vous bien le cœur aſſez fort pour boire mon calice? comme s'il leur diſoit ce que jadis il diſt à S. Pierre au lauement des pieds, ſi vous ne beuuez mon calice, vous ne ſerez point participans des torrens de ma gloire. Ieſus-Chriſt a bien beu la lie de toutes les

Cant. Labia eius lilia diſtillantia, &c.

Ioan. Niſi lauero nõ habebis partem mecũ. Niſi bibero ca.

Digitized by Google

amertumes du monde pour vous, & vous faites icy le delicat, & le deshairé ? *licè non habebis partem mecum.*

V.

Le Malade.

CE n'eſt pas que ie ne vouluſſe boire tout l'Ocean pour ſon amour, fuſt il tout d'abſinthe, mais vous ne vous ſçauriez imaginer la repugnance que la nature ſent, & ce qu'elle ſouffre.

Reſponſe.

Faites pour luy ce qu'il a fait pour vous, ſon corps ſuoit ſang & eau d'apprehenſion de boire ce calice où eſtoient en infuſion toutes les ordures du monde ; cela luy arracha de la bouche ce mot qu'il laſcha à deſſein pour vous faire cognoiſtre les eſpraintes & l'agonie de ſon humanité : mon pere, dit-il, ſi faire ce peut, ie vo⁹ ſupplie, que ie ne boiue point ce

calice : & puis auſſi toſt, Ah ! mon pere, fait-il, que voſtre volonté ſoit faite, non pas la mienne ! il le prit, il le beut, il l'eſſuya iuſques à la derniere goutte, mais d'vn grand amour & tendreſſe de cœur, puis en l'acheuãt & diſant que tout eſtoit conſõmé, il rendit ſon eſprit entre les bras de ſõ Pere. Quãd vous deuriez rẽdre l'eſprit en humãt cette medecine ; quãd vous ſeriez pour treſpaſſer entre les mains des Chirurgiens, & parmy les trenchees cruelles, ſacrifiez vos volontez à vn ſi bon Seigneur, criez de tout voſtre cœur, ha ! Pere des miſericordes, voſtre ſainte volonté ſoit faite ; quel bon heur pouuoir vous immoler ma vie, & ma pauure carcaſſe ! quelle faueur que vous daignez receuoir en odeur de ſuauité cette pauure victime que ie conſacre ſur le maiſtre autel de voſtre tẽple à ſçauoir obeyſſance ? que n'ay-ie cent vies pour vous les offrir en holocauſtes ; que n'ay ie cent & cent bouches pour aualer toutes les amertumes de la nature qui ne ſont que le

resultat & le consumé de mes pechez face le Ciel que ie puisse verser tout l'Ocean conuerty en sang par mille ouuertures de mes veines, & que ce sang puisse auec Abel crier que ie vous aime, & que la douceur de vos misericordes m'est pl^s chere, que mille & mille vies: que les lévres de mes playes, & de ma bouche soient tousiours décloses pour benir vostre sainct nom en toute l'estéduë de l'eternité. Si vous tenez ces propos, vous verrez en vous ce qu'on void en la mer de Marseille, là où on dit qu'il y a des sources d'eau douce, qui sortent du fond de l'Occean, mais auec telle rõideur que trenchãt toute la mer, & fendant tout ce grãd elemẽt, elles se dardent amont, & ne meslent point leur douceur auec la saleure de la marine, vous les voyez sourdre, & jaillir victorieuses & rafraischir les pauures mariniers qui font vie. Il n'est pas croyable combiẽ de sources d'eau du Paradis sailliſſent & s'eſlancent à trauers ces amertumes, & enyurent d'vne dou-

pseau. Quoniã melior est misericordia tua super vitas labia mea laudabunt te.

ceur nompareille les cœurs qui flottent sur la mer rouge de la patience, qui ont tousiours l'œil à la tramontane de la diuinité, & font voile vers le ciel à force de souspirs, & saintes halenees des desirs de l'eternité. Les naturalistes cõtent que tandis qu'vn homme tient vn bouquet de l'herbe Cnicus, quelque piqueure de scorpion qui luy ait entamé la peau, & naure son corps, iamais il ne sent aucune douleur: ie renuoye la verité de cecy à leur conscience. Partant faites comme l'espouse qui de tous les outils la passion de Iesus-Christ, s'en estant fait comme vn bouquet, le serre bien fort sur son cœur, afin qu'elle puisse charmer le sentiment de toutes les amertumes de cette vie; tenez la Croix d'vne main, & la medecine de l'autre, ayez l'œil à Iesus, & la lévre au calice de la medecine; l'œil deuot portera plus de sucre au cœur, que la bouche amere d'absinthe à l'estomach. C'est le tres-haut Seigneur qui a crée la medecine, & en cela cognoit-on l'homme sage

Plin. l. 21. 12. constat à scorpione percussos, quãdiu Cnicum teneant, non sentire cruciatum Cant. Fasciculus myrrhæ dilectus meus.

Ec. 38. 4 Altissimus creauit

quand au beſoin il fait cas du Medecin & de ſes ordonnãces. L'ame qui s'eſt ſaoulee & gorgee des plaiſirs de ce monde, foulera aux pieds toutes les blandices de cette vie, & eſcraſera ſo⁹ ſes pieds la goffre toute ſucrée de miel, & des plaiſirs; mais l'eſprit qui eſt alteré de Dieu, ne trouuera rien de plus doux que l'amertume meſme de la Croix. Le vray panace, & remede à tous maux c'eſt le ſucre de la deuotion; les eſleuations de cœur à Dieu, auoir l'œil fiché ſur la main de Dieu, & ſur ſa volonté pluſtoſt que ſur le hanap, & la main du Medecin. Cecy eſt bien amer, mais bien plus amer eſt le regret des damnez, bien plus chaud eſt le feu du Purgatoire; l'amertume & l'aloë de vos pechez eſt bien plus inſupportable à Dieu, qu'à vous le fiel de la medecine. Voulez vo⁹ boire plus delicatemẽt que les Roys? Monſeigneur, dit Dauid, on a ſucré mes viandes de fiel, & trẽpé mõvin d'abſinthe & de vinaigre; mais ſi vos enfans ont ſuccé d'vn dur caillou la douceur du Para-

medicinam, & vir prudens nõ abhorrebit illã, &c. Pro. 27. 7. anima ſaturata calcabit fauũ anima eſuriens etiam amariũ pro dulci ſumet.

Pſ. 68. Dederũt in eſcã meam fel, & in ſiti.

mea potauerũt me aceto.

dis, pourquoy ne trouueray ie pas dans ces amertumes aigre douces le doux nectar des Anges?

VI.

Le Malade.

VOus auez beau preſcher, vous ne me tiédrez iamais que ie ne die des iniures à ces Medecins qui ſe mocquét de no⁹. Il nous viennét icy auec des viſages hypocratiques, leur ſeule ombre eſt capable d'alterer le poulx d'vn pauure patiét. Ils font tous nos pechez mortels, & toutes nos maladies, afin que ſi le malade meurt on en accuſe la force du mal; s'il gueric, ç'a eſté Monſieur le Medecin qui a fait ce miracle, le Soleil eſclaire leur vertu, & la terre couure leurs faute. O bouche d'Or que vous dites bien a mon gré quand vous dites que le Medecin eſt malade qnand perſonne n'eſt malade! Sçauez-vous pas le ſo-

Philemon medicus male habet, ſi nemo male habet.

briquet des Hennuyers, les Prestres mangent les morts, les Medecins les malades, les soldats les viuans, & les plus gros, les petits, & ainsi va le monde. O le beau priuilege! vn ieune Medecin, & vn vieil Aduocat sont payez pour massacrer les hommes, encor les faut-il bien prier. Or voila ce qui me fait perdre patience: c'est qu'ils sont rigoureux tout ce qui se peut, ils nous trechent, il nous bruslent, ils nous hachent les épaules, ils font aualer aux hõmes ce que les bestes ne voudroient pas entamer, cõme ie disois n'agueres, encor n'oseroit-on se plaindre, puis sõt ils malades, il fõt tout au contraire ces messieurs, & grand chere en dépit de la fiévre. Or ça, estimez vo⁹ que ce qu'il nous fõt humer dãs ces gobelets punais, nous soit profitable? Auez-vous point ouy parler de ce gentil Medecin qui se nommoit Menecrates Iupiter à qui le Roy Antigonus donna à disner ne luy faisant seruir qu'vn encensoir afin de luy faire grãd chere de fumee comme on faisoit aux

S. Iob. ser. 1000. Soli aduocato & medico licet impunè occidere.

Quas herbas bestia nõ edũt homines edunt.

Demos. in olinthico.

Dieux. Cependant ce fol vouloit que ces ordonnances fussent gardées comme les oracles de Iupiter. O le galand hõme que Trophilus Medecin, qui dit que pour estre parfait medecin, il falloit discerner l'impossible d'auec le possible, & confesser tout rondement que la fiéure quatre, la goutte, le calcul, & plus de la moitié des autres maladies sõt choses où ils n'entẽdent note. Mon Dieu que i'estime trois & trois fois heureux ces simples vilageois (le seul reste de l'aage d'or) qui viuent encor à la bonne vieille gauloise: car sont ils malades d'vne fiévre bien forte, aussi toſt on vous leur presente le plus gras chapon de la maison, on fait prouision d'vne bouteille du plus fort, & la deuant vn beau grãd feu on vous le fait bien disner, ce pauure garçon suë à grosse goutte, & à tant il faut bien en despit des Medecins que la fiévre bon gré mal gré s'en aille, & bien viſte, car le bon homme ou creue bien toſt, ou guerit bien toſt; aussi bien n'a-il pas le loisir d'estre lõg-temps

malade, le lẽdemain il va à la charruë ou biẽ au cemetiere, que ſert cela de tant & tant languir, & puis au bout mourir? Où eſtes-vous Alexãdre Pape? dites nous encor ce que vous reſpondiſtes à celuy qui vous demãda ſi Rome ne fut pas plus heureuſe les premiers cinq cens ans viuant ſans medecin, qu'apres tant de medecins & d'Apotiquaires? Nõ, ce dites-vous car n'eſtoient les medecins, Rome & le monde ſeroit ſi plein de mõde que nous nous mangeriõs les vns les autres. Vn bõ ſoldat, & vn mauuais medecin rabbaiſſent bien le loüage des maiſons. Ie vous prie dõnez quelque choſe à mon mal, il faut que ie me deſgorge, il me ſemble que criãt contre les medecins, j'eſpouuante ma fiévre. I'en faits iuge vn d'eux qui traitant vn pauure payſant à l'hoſtel Dieu auec des ſirops, preſſis, coulis, dietes, & mille amuſoirs d'vne petite fiévre, le mena iuſques aux fauxbourgs de la mort. Ce pauure garçõ qui n'eſtoit encor en appetit de mourir, Monſieur, dit-il, vous me tuez

tout net, vous me faites icy manger des viãdes legeres, de perdrix, de ſucre, de gelee, vous me faites coucher ſur la plume, ie ne ſuis nullemẽt accouſtumé à ces viandes creuſes. Au nom de Dieu laiſſez moy viure à ma mode deux fois vingt& quatre heures; le Medecin y condeſcendit, adõc il ſe fit coucher ſur les quarreaux ſur vn peu de paille, couuert à ſa mode de ſes habillemens, à l'enſeigne de la belle eſtoille au milieu de la court, il ſe fit apporter de beaux gros oignons, des aulx, du ſel, du biſet, & frottant ſur la crouſte dure commẽça ſon feſtin, beuuant de l'hypocras, qui coule ſous le pont, mais ce fut bien d'vn tel appetit, que le Medecin, qui le cuidoit trouuer eſtẽdu ſur le paué tout roide mort, fut eſtonné de le voir au coin de la cheminee ſe chauffant auec les autres, vn pied hors de l'hoſpital, & tous les deux hors du tombeau. Voila vn Medecin ceſtuy-là qui ſçait contenter les malades.

Solenãder. l. conſit.

R. Mon Dieu que vous voila bien aiſe

e, Il y auoit long temps que vous
iez enuie de tirer du cœur, vous
ila guery, puis que vous auez tout
my ce que vous auiez à dire cõtre
essieurs les Medecins, & contre
Medecines.

VII.

Le Malade.

T dea mon amy, pensez-vous
que i'aye tout dit? il s'en faut
us de la belle moitié; Ouy dea: Que
ctes-vous de Platon? mais n'est ce
s vn plaisant homme quand il dit
ie c'est vn signe d'vne Republique
en mal ordonnee, quand il n'y a
oint de souuerain Medecin? &
iand vous luy demandez, ouy, mais
ie faut-il donc pour faire vn excel-
nt Medecin? Il faut ce dit-il, que
s le berceau ils ayent esté battus
toutes sortes de maladies, qu'ils
ent vescu parmy les hospitaux, &

Plat. lib 3. de repub.

Si medici omni genere morborum laborarẽt.

pour en guerir quatorze, qu'ils en ayét aidé à biẽ mourir quatre vingts & dix-neuf: car alors ils ſeront excellents, & de peur de faire languir long tẽps ils vous en depeſcheront tant & plus. Ie me donne à tous les ſaincts de Paradis s'ils ne vo⁹ en font aualer de belles, & me crains bien fort que ie ne deuienne comme ce Gentilhomme qui auoit en telle horreur les medecines, qu'en ſes plus fortes maladies ſi on luy monſtroit le gobelet, il entroit en telle cholere, que cela remuant toutes ſes humeurs, luy faiſoit vne operation plus violente qu'à celuy qui de fait prenoit la medecine. Que ne ſe ſeruent-ils de ces beaux remedes des Irlandois, qui gueriſſent tous leurs malades en beuuant vn grand hanap de vin bruſlé, qui eſt tout feu, & plus ardent que l'eau ardente: en aualãt cela ils aualent la mort, ou bien maſſacrent la maladie? Que ne nous accouſtumẽt-ils à la mode des Anglois, qui en humant la fumee du peton auec vn tuyau de terre cuite, crahe nt, eſter-

Ambroiſe Paré c 11.

iuent, pleurent, touſſent d'vne tel-
e deſtreſſe, qu'ils ſe deſchargent de
oute la pituite. Voire mais cela dé-
eiche le cerueau, & rend les gens vn
eu fols. Helas! que la confrairie des
ols eſt bien plus peuplee que celle
es Sages. Que ne nous joüent-ils de
areilles trouſſes que celle d'vn ieu-
e barbier qui voyant vn ieune Frã-
ois ſe promener ſur le bord de la
iſtule en Pologne, en attendant
accez de ſa fievre quarte, il vous le
a pouſſer ſi bruſquement, qu'il le
longea au beau mitan. Qui fut
ien eſtonné, ce fut mon homme,
ui craignant plus la mort que la fie-
re, commença à ioüer des pieds &
attes, & ſe ſauue a la nage; mais il
ut ſi belle peur, & la fieure fut bien
eſtonnee d'vn tel affront, que onc-
ues pl⁹ n'oſa paroiſtre, & demeura *Amb. Par. l. 24*
oyee au fond de l'eau: vn beau trait
e gentilleſſe vaut mieux que tous
es recipez de tous les Medecins du
nonde. Combien y en a-il qui ioüãt
la paume ont couché la fieure ſous
a corde, & l'ont perduë bien vo-

lontiers ? auez vous point ouy dire qu'vn Baron attendant le retour de sa fievre monta sur vn grand coursier, & joüa si bien des esperons, que iamais la fievre ne le sceust atteindre auec ses aisles de chauue-souris? N'estiez-vous point au siege dernier d'Amiens, où vn Capitaine tremblant la fievre eut cõmandemẽt d'aller à la charge, il monta à cheual, il y vola, & de la volee d'vne harquebuze il eut vn coup à trauers le col tout aupres du sifflet, il eut telle frayeur de la mort qu'il en tua la fievre quarte, qui de peur des mousquetades s'ẽ fuit, & en peu de iours voila mõ Gẽtil-hõme sans fievre. Oseriez-vous croire ce qui est arriué en Arles, & en Auignon ? le feu se mit en la chambre où gisoit vn pauure paralitique, quand il se vit en Purgatoire deuãt que d'estre mort, en despit de sa paralisie, il fit ioüer tous les ressorts de son corps, & gaignant vne feneſtre se ietta du haut en bas, vous penseriez qu'il se fust cassé les iambes, tant s'en faut, car il commença

à marcher brauement ; & en ce saut perilleux il rõpit le col à la paralisie qui le quitta pour iamais: mais celuy d'Auignon perclus de ses deux iambes se cholera si fort contre vn maraut de seruiteur, que la cholere le desgourdissant fit miracle, il trouua bien ses iambes, aussi fit bien le valet, qui gaignant le deuant s'enfuit, & le boiteux apres armé d'vn gros bastõ, ie ne sçay s'il l'atteignit; bien sçay-ie qu'il guerit, & marcha toute sa vie droit comme vne quille. N'ay-ie pas raison de me fascher contre nos Medecins, qui ne s'estudiẽt point à nous medicamenter auec ces gentillesses d'esprit?

Response.

Dictes, dictes: vous voila en belle humeur, la couleur vous mõte desia au visage: ia à Dieu ne plaise que ie coupe vostre discours, qui sçait si vous gueririez point disant ces iniures à vostre Medecin?

VIII.

Le Malade.

QVi ne se mettroit en chaude colle? ceux qui ont esté picquez de la Tarantule, quoy qu'ils ayent la mort entre les dets, gueriſſent pourtant cõme vous auez confessé vous-meſmes. A propos, il n'est pas que vous n'ayez leu l'Hiſtoire de France, ſous Charles neufieſme, le bon Mõſieur l'Archeueſque de Bourges eſtoit attaché à ſon lict auec des gouttes cruellement opiniaſtres. Meſſieurs les Medecins l'auoiẽt manié de toute ſorte, & touſiours mes gouttes aux pieds, il eſcheut que la ville fut priſe, le bruit en vola à Monſeigneur, qui ne ſe fit pas dire deux fois, mais trouua tout auſſi toſt ſes iambes, & là vous euſſiez veu le bon Prelat courir à la porte comme vn Dromedaire, quatre à quatre ſauter les degrez, le voila, il gaigne la groſſe

Alex. ab Alex l. 6.

tour,& vous monte si viste qu'il laissa emmy chemin ses gouttes, & ne les retrouua oncques pl⁹. Tout cela n'est que galãterie à comparaison de ces saignees & medecines qu'õ nous force de souffrir,&mourir mille fois deuant qu'en mourir vne bonne.Encor vaudroit-il mieuxestre cõdamné comme ce gros pousſif si chargé de lard,que la gresse l'estouffoit, on le condamna d'estre serré entre quatre murailles:où il y auoit vn bizet attaché au plancher, mais si haut qu'il falloit bien sauter pour l'atteindre: cependant il n'y auoit autre pain de bouche que celuy-là:voila. Si fallut-il apprendre à sauter pour gaigner sa vie. Or iamais vous ne veistes plus beau sauteur, ny mieux faire: peu à peu la diette l'essuya si bien & si beau, que deuenu fort dispos, il sortit de là sain & gaillard de tout ce qui se peut, & de long temps ne fut importuné de trop de graisse. Il y a du plaisir à estre pensé comme cela, non pas estre gesnez comme nous sommes par ceux qui nous

maiſtriſent pour leur plaiſir. Pleuſt-il au Ciel que nous fuſſions en ces beaux ſiecles de diamãt, où ces bons Patriarches viuoient les centaines d'annees ſans qu'on leur parlaſt de Medecin ny de gobelet, choſes de fort mauuais augure: ne fuſt-ce pas vn trait digne d'eſtre eſcrit en lettres de diamant au Temple de l'Eternité, ce qu'Alphonce, Roy d'Arragon, laſcha en deſpit des Medecins? On aũoit fait de ſon eſtomach vne reſerue de ſirops & de medecines, & de ſon pauure corps vne vraye anatomie cicatrizee, ſans l'auoir aucunement ſoulagé. Il fit caſſer les gobelets, chaſſer tous les Medecins, & à tant ſe mit à lire Quinte Curſe, des proüeſſes d'Alexandre le Grand, mais ce fut bien auec vne telle volupté, que par le charme d'vn ſi noble plaiſir, il briſa l'opiniaſtreté de ſon mal, & adonc s'eſcria: viue Quinte Curſe, Dieu vous gard mon ſouuerain Medecin; pour vous autres Meſſieurs, ie vous baiſe les mains, vous Empereur Hippocrate,

Aeneid Sylu. de rebus.

vous Roy Galenus, vous Auicenna Prince, mais Prince de Siringues, Roy de gobelets, Empereur de medecines. Vespasian Empereur fut l'homme du monde le plus sain de sa personne, & s'il se peut dire, est quasi mort tout vif sans estre malade: tout le secret estoit de ieusner vn iour tous les mois, & ioüer à la paume pour tirer la sueur. I'aymerois mieux iouer six heures à la paume, qu'aualler vne pillule, pour le regard du ieusne, ouy dea que ie m'y forcerois vne fois tous les mois. Tibere iusques à l'aage de trente ans viuant par regime de medecin, fut tousiours fort debiffé & maladif, il se fascha & se gouuernât à sa mode, oncques pl⁹ ne fut malade en sa vie. Qu'est-ce donc qu'on nous vient icy rompre la teste auec mille discours, & nous importuner d'aposemes, d'epithemes, & autres telles bagatelles?

gestis Alphōsi.

Sueton.

Idem.

R. I'espere que vous serez bien tost guery.

M. Pourquoy dites vous cela?

R. Parce que vous n'auez plus rien

ſur le cœur qui vous face mal. Vous voila refait, puis que vous auez crié tout voſtre ſaoul cõtre Meſſieurs les Medecins. Pauure abuſé, ne ſeriez-vous pas bien plus ſage de prendre voſtre mal de la main de Dieu, & honorer les Medecins que Dieu a creez pour vous ſecourir en vos neceſſitez? ont-ils d'autres receptes pour eux que pour vous? s'ils donnent à leurs femmes & à leurs enfans ce qu'ils vous ordonnent, qu'auez-vous icy à clabauder? ſi eux qui ſont du meſtier ſe meſprennent quelques-fois, & s'ils font quelque petit coin de cemetiere boſſu, ſans eux tout le monde ne ſeroit qu'vn cemetiere. Quelle pitié! de dire qu'ils ont maſſacré tous ceux qu'ils n'ont point gueris. Il faudroit eſtre Dieu pour ne iamais faillir, & encore ne ſçay-ie ſi on leur en ſçauroit gré. Acheuons tout, & diſons que les plus ſages ſont curieux de leur ſanté, obeyſſans en leurs maladies, courageux à ſe reſoudre à la mort, deuotieux enuers Dieu pour trouuer bon tout ce qu'il luy

plaiſt d'ordonner de nos vies & de nos perſõnes: qui a cela eſt touſiours content, qui ne l'a ne ſera iamais à ſon aiſe: & afin que vous voyez clairement combien il importe au corps & à l'ame d'eſtre obeyſſant au medecin: voicy vn tres-bel exemple.

IX.

IORDAIN, General des Iacobins, homme d'vne ſaincte & tres-auſtere vie tomba malade en vne ville de Piedmont. L'Eueſque ſçachãt l'arriuee d'vn perſõnage de ceſte qualité, le fit venir en ſa maiſon, luy ceda ſa chãbre & ſon lict. Voila vne groſſe fieure & fort aiguë qui ſaiſit ce ſainct vieillard: De bonne aduenture il auoit quant & ſoy vn Prieur de ſon Ordre qui auoit autrefois eſté excellent Medecin, lequel luy tint ces paroles: Mon Pere, quand vous eſtes en bonne *Albert. Leãder ſur. 13. feb. 1.7.*

ſanté, vous nous commandez abſolument maintenat que la maladie vous a allité, il faut s'il vous plaiſt, que vous m'obeyſſiez comme à Medecin. Les trop grandes rigueurs dõt vous auez accouſtumé de matter voſtre corps, ne ſont plus de ſaiſon, laiſſez nous faire ce qu'il faut pour vous remettre bien toſt en vos forces. Le bon homme s'y accorda aiſement, eſtant parfaictement humble. Le diable qui haiſſoit en diable ce ſaint Predicateur qui eſtoit vn ſainct Paul en chaire, parut ſur la minuict en forme d'vn Archange, & faiſant de l'eſtonné va dire, eſt-ce donc icy ce grand Iordain qui empierre l'Vniuers d'admiratiõ de ſa ſainctété & de ſa doctrine ? Voy le là ce grand General d'vn Ordre ſi celebre qui commande aux autres de dormir ſur la dure, & cependant le voila bien mollement eſtendu ſur le duuet, encourtiné de damas comme vn Prince, & dea Monſieur noſtre Maiſtre vous voila bien à voſtre ayſe, pendant que les vrays enfans de

voſtre Ordre endurent mille maux & meſaiſes. O le bel exemple que vous donnez à vos Religieux! mais en bõne foy ne mourez vo⁹ point de hõte de vous voir ſi delicatement traité, vous qui auez le bruit d'eſtre ſi rude en vos ſermons, & ſi aſpre en vos reprimendes? Pour moy ie m'en ſcandaliſe bien fort, & ne me puis perſuader que vous ſoyez ce frere Iordain que nous admiriõs ces iours paſſez. Que dirõt ces ieunes nouices affamez, morfondus, deſlabrez, mal couchez, mal nourris, bien batus, voyant monſieur le General dormir la graſſe matinee ſur la plume, & flatter vn peu demal ſur l'oreiller de toile de holãde? Si Dieu n'euſt eu eſgard à voſtre ſimplicité, il vous euſt bien manié plus vertement, il ſe contente pour reparation de ceſte faute que vous vous iettiez à deux genoux à terre, & que vous paſſiez le reſte de la nuict ſur la dure: & à tant s'eſuanouyt, le bon homme creut tout, & le fit ric à ric. Sur le poinct du iour, le Prieur entre dãs ſa chãbre, il void

mon General estendu sur les quarreaux, il eut frayeur, & pensa qu'il eust passé le pas : mais s'approchãt & apprenant la verité horsmis qu'il ne parla point de vision, & allegua sans plus qu'il auoit eu quelque scrupule, le fumet monta à la teste du Prieur, & d'vn œil hagard & parole brusque luy commanda fort & ferme qu'il se remist au lict, & qu'il obeïst à Dieu par la bouche de son Medecin s'il ne vouloit estre meurtrier de sa propre vie. Reuoila mon General au lict, reuoicy la nuict suiuante l'Ange desguisé, & qui cachoit ses cornes le plus qu'il pouuoit, il vous le tanse bien plus aigrement & auec plus de fiel, puis vous le prenant brusquement par le poing, & auec vn visage farouche (tant qu'il sembloit vn diable) à bas à bas, & faudra-il que l'on vous enuoye touſiours des Anges pour vous faire sage, & garder vostre reigle? Il vo⁹le met sur la terre en chemise, & se trouua le bon hõme aussi estonné qu'homme du monde: A l'aube du iour le bon Prieur entre

& le void là tremblant sur la dure. Et adonc entrant en chaude colle, & enflambé de zele : & quoy mon Pere, nous donnez-vous ainsi l'exẽple d'estre souples & obeyssans, scandalizãt tout vn Ordre qui vo⁹ auoit en reputation de sainct, & d'vn vray miroir de simple obeïssance? Non, ie ne voudrois pas pour tout l'or du monde (i'en prens Dieu à tesmoin) auoir fait vn tel acte au preiudice du corps & de l'ame, & à la subuersion d'vn Ordre tel que le nostre. Auez vous enuie de massacrer ainsi & corps & ame sous couleur d'vne niaiserie, & d'vne vaine simplicité? La douleur luy desroba le reste des paroles, & se mit à pleurer à chaudes larmes. Adõc le pauure bon homme se sentant piqué bien auant, se mit à genoux deuant luy, luy criant mercy, & luy racontant les visions passees. Puis s'apperceuãt assez que ce n'estoiẽt qu'illusions : Helas! mon frere, dit-il, vous auez biẽ suiet de vous fascher, m'ayant ouy dire cent fois qu'il n'y a plus belle vision au monde que de

obeyr à Dieu par la bouche du Confeſſeur, & du Medecin: ces viſions ne trompent iamais: là où les autres sõt fort hazardeuſes: ie vous prie d'oublier cette ſimplicité, & croyez que mes huy vous diſpoſerez de moy cõme d'vne ſtatuë, ainſi dit il, ainſi fit-il. Voicy pourtãt la troiſieſme nuict ce faux Ange qui recommẽce ſa harangue de feu, mais le ſainct homme ſe leuant en ſon ſeant luy va cracher au nez, diſant traiſtre matin & deſloyal, eſt-ce donc là vn tour de ton meſtier de ſuppediter ainſi la ſimplicité des pauures ſeruiteurs de Dieu? va t'en, va à tous les diables auec tes maudits ſcrupules: car l'obeyſſance vaut mieux que les miracles, & que les ſacrifices meſmes. Quand le galand ſe vid deſcouuert, & qu'õ auoit apperceu ſa queuë & ſes cornes, il eſuanouit auſſi toſt, & oncques plus ne reuint. Cependant on choya vn peu le bon homme, de façõ que l'obeyſſance du medecin en fort peu de iours le remit en ſon eſtat, & luy rendit ſes forces que la ſimplicité luy

auoit quaſi rauies. Vo⁹ auez la mine que vous voudriez bien ſçauoir l'iſſuë de ce ſainct homme: certes elle eſt bien eſtrange, & faut que ie vous la conte. Ceſt homme de Dieu ayant viſité tout ſon Ordre, & laiſſé par tout vne douce odeur de ſainctеté, voulut paſſer en Hieuraſalem pour viſiter les maiſons de ſon obeyſſance. Vne cruelle tempeſte ſe leua, & chocqua ſi furieuſement le vaiſſeau qu'il coula ſous l'eau, & noya tous ceux qui eſtoient là dedans. Mais en meſme temps que ſon corps eſtoit englouty des ondes enragees, vn ſainct homme veit ſon ame enleuee au ciel, rayonnãte comme vn Soleil: le flot pouſſa ſon corps au bord: il fut recogneu par des lumieres qui furent veuës la nuict eſclairer deſſus luy, & par l'incroyable odeur qui ſortoit de ſa chair: ſi fut enleué par les Religieux de ſon Ordre, & mis en terre auec vn honneur digne de ſa vertu.

Digitized by Google

Consolation pour ceux qui sont affligez de fievres, & sans appetit.

CHAPITRE VII.

I.

Le Malade.

LA fievre me va cuisant à petit feu, elle me ronge tous les os, & tarit mes moüelles, ie me sés mourir tous les iours.

Response.

DE quelle fievre entẽdez-vous icy parler? si elle est bien forte elle ne durera guere; vn de vous deux abbattra bien tost son homme, ou elle vous perdra, ou vous la perdrez; vous ne languirez pas long temps. Si elle est lente & lasche vous plaignez vous biẽ tãt pour si peu de chose? qu'auez-vous donc fait de vostre grand cœur, & de vostre patiẽce? vostre Soleil est

bien petit, puis qu'vne ſi petite nuee l'eclypſe tout entier. Si elle eſt intermittente, & ne vous aſſaut que par boutades, & à ſaillies entrecoupees, pendant qu'elle vous combat faictes luy teſte courageuſemẽt, vous l'eſtõnerez, pendant qu'elle ſe retire rappellez vos eſprits, faictes bõne chere à voſtre ame par ſainctes penſees & paroles ſacrees de pieté : A voſtre corps auſſi, le faiſant vn petit reſpirer, & l'armant de nouuelles forces. Si c'eſt vne fieure incõſtante & eſgaree, qui va & vient à caprice, ſelon que les meſlanges de nos humeurs ſe r'alliẽt; laiſſez là aller, c'eſt vne folle, puis qu'elle eſt ſi volage vous ne la logerez pas long temps, elle ſe laſſera de vous, & vo⁹ d'elle, affamez la par diettes, faictes-la mourir de ſoif par vn bõ regime, ſur tout faictes-la enrager par la cõſtance de voſtre patiẽce; ſi vous eſtes ſage, & elle vne ſotte & coureuſe, vous ne ferez pas bõne liaiſon, ce mariage ſera bien toſt caſſé par vn iuſte diuorce. Si c'eſt vne fieure quarte, vous aurez plus de

bons iours que de mauuais, remerciez Dieu des bons, & loüez-le des mauuais: gardez-vous bien pendant que voſtre corps a la quarte, que voſtre ame n'ait la quinte.

M. I'apprehenderois bien fort s'il me falloit traiſner long temps deſſeichant dans vn lict par vne longue & lente fieure, ou par la pourriture de poulmons, mourant cent fois, & ne mourant iamais. Encore plus d'vne fieure ethique, qui d'vne flãme mordãte cõſumaſt mes chairs, perçaſt ma peau, & me fiſt voir en ma vie mon pauure corps trépaſſer piece à piece.

R. Nos defaillances ſont bien eſtõnees quãd il faut choiſir de quel mal nous voudriõs eſtre frappez. A vray dire nous entrerions volontiers en compoſition auec toutes les maladies, & les enuoyerions de bon cœur en Turquie & aux Indes, ſans eſpoir de retour. L'vn voudroit au cas qu'il falluſt payer ce tribut à la nature, l'auoir chaude & forte, mais courte; eſt-il pris au mot? il la voudroit longue & douce; y eſt-il? le voila deſeſperé,

Digitized by Google

il l'aimeroit mieux tierce ou quarte, & entrelardee d'vn bon iour. Chacun dit touſiours que ſon mal eſt le pire de tous, & la douleur preſente touſiours plus rude que tout ce qui eſt paſſé. Celle que vous craignez tãt, poſſible ſera la premiere qui vous ſaiſira, & Dieu voit que c'eſt la meilleure pour vous: ô la braue fieure, ſi elle vous pouuoit dõner vol iuſques dans le ciel! le ſurnom de ces longueurs, & de ces petites fieures qui vont minant voſtre vie, à proprement parler, c'eſt de les nommer les fieures des predeſtinez. Peu de perſonnes en meurent qui ne facent vne tres belle mort, en cas qu'il faille faire le ſaut; & ſi on guerit on a prouiſion de ſanté pour long temps. Ces longues ſouffrances ſont vne eſpece de martyre: car que vo⁹ chaut-il que ſoit vn bourreau qui eſpãche voſtre ſang tout d'vn beau coup de reuers pour le ſeruice de Dieu, ou biẽ qu'vne lancette vous le tire à palettes, ou que la fieure le hume dans vos veines à longs traicts? c'eſt touſiours le

perdre, & la perdãt pour l'amour de Dieu, c'eſt vne eſpece de martyre. Ces longues ardeurs & cõtinuelles, ces cruelles veilles qui vous geſnent la nuict, tant de medicamẽts qui torturent voſtre pauure eſtomach, les pointes aiguës de mille douleurs, & les trenchees mortelles qui vous déchirent les entrailles, ce ſont le Purgatoire de vos fautes? Aimez-vous pas biẽ mieux paſſer par les mains de vos amis, que par les flammes impitoyables du Purgatoire, ou par les barbaries du diable? Dieu qui vous cherit tendrement à cõmué vos peines, & pour ce peu que vous ſupportez, il vous deliure des ſupplices inſupportables deubz à vos pechez.

M. La lõgueur me fait perdre la patience, au moins m'appesãtit ſi fort, que ie ne ſçaurois ramaſſermõ cœur, & raſſembler mes pẽſees pour ſacrifier ma vie, & mes tourments à Dieu.

R. En ne disãt mot vous direz prou; Dieu entend biẽ le ſilence de voſtre cœur, offrez-luy vne fois pour iamais. d'vne donation irreuoquable,

Digitized by Google

il eſt content. Moyſe eſtoit vn iour extremement abbatu, & à peine, pouuoit-il arracher vn ſouſpir de ſon cœur, car de parole, il n'en forma pas vne ſeule; Dieu ſe print à crier, Moyſe, Moyſe, pourquoy me preſſes-tu tant, & par tes importunes clameurs frappes-tu ſi puiſſamment le Ciel? Sa bouche ne ſonnoit mot, mais ſon cœur en ſon profond ſilence fendoit tous les Cieux de la pointe de ſa patience. Vos douleurs ſont vos truchemens qui crient pour vous, les levres de vos playes ſont la belle bouche de la vertu, le ſang qui coule ſont les paroles d'or de l'amour de Dieu, les ſanglots que la douleur pouſſe dehors ſont vos Oraiſons jaculatoires qui canonnent le Paradis, les ſouſpirs qui eſchappent par les eſpraintes de cœur, ce ſont vos Pſeaumes de Dauid, vos defaillances ſont vos extaſes, vos paſmoiſons ſeruirõt de viſions, voſtre lict d'hermitage, vos diettes, de Quareſme: Croyez moy que ceſte ſorte de deuotion eſt

Caſſiod. vulnera ſunt lingua ſanitatis.

plus agreable à Dieu que tout que vous sçauriez faire estant en bon poinct. Assez prie qui patit volontiers. Parmy ces lãgueurs Dieu coule cent & cent douceurs du Paradis, & verse sur le fiel de vos amertumes le sucre de ses misericordes. S. Louys iamais n'estoit assailly de nouuel accez, que sensiblement il ne sentist vn nouueau renfort dãs son cœur, qu'il appelloit ses estrenes que Dieu luy enuoyoit; prenez y garde, il en vsera de mesme en vostre endroit. Si vous auiez vne maladie bien rude, vous n'auriez pas l'adresse de la bien mesnager, vo⁹ estoufferiez vostre pauure vertu, en vn tel Ocean, Dieu qui cognoist vostre foiblesse, s'accõmode à vostre infirmité, vous donne des petites piqueures, les grãds coups de canon de sa Iustice vous porteroiẽt par terre, au lieu de le remercier de sa debonnairetẽ, vous murmurez de sa rigueur, & vous laissez gaigner à l'impatience.

II.

Le Malade.

DIEV du Ciel! mais ne ſera-ce iamais faict? C'eſt tous les iours à recommencer: car il y a trois mois que ie ſuis ſur ceſte rouë de mon lict, où ie ſuis tout moulu, briſé, deſcharné, plus de remedes y employe-on, plus le mal s'opiniaſtre; & doncques à quel propos ces boüillons qui me renuerſent l'eſtomach, ces vilains ſirops qui me font bondir le cœur, ces ſaignees, ces cruautez journalieres, & eternelles? Souffrons que le mal ait ſon cours, pluſtoſt m'aura-il rõgé ma vie, pluſtoſt ſeray-ie deliuré de ceſt enfer.

Reſponſe.

Voila vn langage de chair & de terre, ie cognois biẽ que voſtre bouche a trahy voſtre cœur, ou voſtre

coeur a quitté le party de vostre esprit, ou vostre esprit s'est reuolté contre la vertu; ou vostre vertu est en eclipse, car ce langage là n'est pas Catholique, ny aussi peu digne d'vne ame Chrestienne, ie vous pardõne ceste saillie. Nostre langue est comme l'eschaffaut où les vertus & les vices à tour de roolle viennent joüer leur personnage, & reciter leur dicton. L'impatience a paru maintenant, & d'vne boutade pleine de fougue a tenu ces propos despiteux. Démasquez ceste incõsiderée, chassez-là derriere la courtine, & ayant assis vostre esprit, remaschez vn peu ces propos trop crus & peu digerez, ie m'asseure qu'vne hõneste rougeur vous montera à la face, & voilera ce visage qui s'estoit vn peu effarouché. Ne vaut il pas mieux faire ioüer l'amour de Dieu, & dire, helas! que ces trois mois sont escoulez à la haste! que c'est peu de chose ce que nous endurons à comparaison des grandes cruautez qui ont bourrellé la vie innocẽte de Monseigneur

Iesus-Christ? Ah! que ne puis-ie endurer toute l'estenduë de l'eternité? à vn coeur qui aime, hé Dieu que c'est peu de chose tout ce qui se peut endurer! tous les saincts Martyrs ont esté si cruellement deschirez, & ce que i'endure est si peu de chose, & qu'est-ce que six mois d'vn peu de mal, pour vne eternité de gloire incomparable? faites venir l'humilité, & faites luy dire son rollet. O! dira-elle, quelle misericorde est-cecy & de Dieu, & des hommes! ie voy ceste sainte ame de Iob six mois sur vn fumier, ce bon S. Paul Prince des Hermites cent ans sur la dure. Elie homme de Dieu au desert viure à la discretion d'vn corbeau puant, tant de saincts pourris dans des trous de terre, & des cachots sans aucun soulagement, horsmis celuy qu'on peut attendre des bourreaux; vn Lazare grand sainct du Paradis n'auoit autre seruiteur que des chiens, ny autres Chirurgiens que leurs bouches. ny autres emplastres que leurs langues estant tout fait à iour & outre-

percé de mille vlceres, & moy qui ne suis qu'vn chetif vermisseau, l'apostume & la bouë de l'Eglise, le rebut des vertus, ennemy de Dieu, que i'ay tant offensé, assassin de son fils, que i'ay attaché felonnement sur la Croix, & moy ayant si peu de mal, me voila assisté comme vn Prince, dans vn lict de Damas, tout frangé d'or & de soye, sur vn duuet mol & delicat, auec du linge, ou plustost de la neige tissuë en toille, visité par les Medecins les premiers de la ville dignes d'estre aupres d'vn Roy, seruy par des personnes de si excellentes vertus que ie ne merite pas mesme de les seruir, tout ce qu'on me fait prendre rit dans l'or & l'argent, & vois vn buffet tout chargé de vaisselle d'argent comme pour vn Prince; on ne me nourrit que de friandise, on espie mesmes mes appetits pour les consoler; on n'espargne ny argent, ny peine, ny seruice, ny ciel, ny terre pour me secourir, & auec combien de respect & d'honneur, quelle diligence de iour, vigi-

lance la nuict, compassion eternelle! las! & encore en y a-il qui pleurent mesmes, & qui souspirét de pitié, & qui portent plus de mal que moy, pour moy, & auec moy, ah! quelle misericorde de Dieu! quelle debonnaireté des hommes! quelle vergongne à moy! au lieu de m'abandonner comme vn chien pourry & puant, me fuïr comme vn cadauer infect & salle, de me ietter à la voirie selon mes merites, bonté de Dieu! voicy comme ie suis seruy & soigné commevn Prince, & là dessus ie ne meurs point de honte s'il eschet que i'aye enuie de me plaindre du mal que ie souffre en mon lict: bastissez à proportion le rollet des autres vertus, faictes ioüer la patience, l'obeïssance, la penitence de vos pechez, l'imitation des Saincts, le desir d'vne grãde couronne de gloire, la gratitude enuers Dieu, essayez de les faire parler en vostre cœur les vnes apres les autres, & sur tout la conformité de vostre volonté auec celle de Dieu, & sur ma parole, que iamais vous n'au-

rez enuie de former aucune plainte, voire vous pourriez bien estre en danger euident de pleurer d'aise, & d'vne grande tendresse de cœur, remercier Dieu de ses tant grandes faueurs.

M. Il n'y a constance, ny cœur de bronze qui finalement ne s'amolisse, & ne se relasche, le fer mesme se roüille & se fasche d'estre tousiours en mesme estat.

Response.

Il y a bien des nouuelles, c'est que vous seul entretenez la longueur de ceste importune qui vous desseiche il y a si long-temps. On dit que quand Paconit se récontre dans la peau de l'estomach, auec vn autre venin, ils se battent cruellement & sont si mutins que iamais ils ne laschent prise, iusques à ce que tous deux se soient consumez ; ce n'est pas sans que le pauure cœur du patient qui a seruy de camp clos où se sont battus en duel ces homicides, ne soit extremément persecuté de viues estreintes de ces enne-

S. Ansel.

mis, mais apres il se void à deliure & bien tost soulagé quand ils sont euanouys. Vostre fieure poisõ de vostre corps, & vos imperfections l'acomit de vostre ame, se trouuent en vostre maison, ils se choquent rudement, & à diuerses repriſes, la meslee durera iusques à ce que tous deux tombent à terre : pourquoy soustenez vous le menton si long temps à vos defauts ? permettez que la fieure les terrasse ne les fortifiez pas de vostre sauue garde, aussi tost que vostre ame sera espuree de ses ordures, la fieure tombera aussi tost, & vous serez ou guery de corps & d'ame, ou à tout le moins vostre ame destachee de ceste prison à tire d'aile prendra son vol au Ciel, & vne douce mort coupera la gorge à vne fascheuse maladie.

III.

Le Malade.

CE qui me faict mourir, c'est que ceste maudite fievre me faict perdre l'appetit, le sommeil, & toute contenance, de façon que ie suis comme vne ame damnee sans aucune sorte de douceur ou de consolation.

Response.

I'en suis extremément aise, c'est vn iuste iugement de Dieu, puis que vous ne voulez gouster de la douceur des vertus du ciel, & des Sacremens, que tout le reste vous semble amer cõme fiel. Quelle brutalité de voir vn honneste homme tellement abbesty qu'il ne se soucie que de manger & de boire? N'estes-vous donc sur terre que pour faire de vostre pauure estomach vn gardemanger, cousin germain d'vne garderobe? De vray c'est pitié de vous voir

quand on vous presente quelque chose pour vous faire aualer ; Bonté de dieu! quelle hideuse grimace nous faites vous là? combien faut il haranguer deuant, & disputer, voire quasi se battre ; vous pleureriez volontiers à vous voir, & puis apres auoir bien ahanné, & plaidé auec l'oreiller pour sçauoir si vous le quitterez, en fin finale vous voila en vostre seant, tantost le boüillon est trop chaud, tantost il est mausade, Où est ce sot de cuisinier, criez vous, qui a oublié d'y mettre vn petit grain de sel ? cela me fait bondir le cœur : ouy mais le medecin l'a ordonné, & puis c'est vn consumé de cha ppon. De chappõ ce dites vous ? non ie ne pense point qu'vn consumé d'vn caillou ne fust aussi delicieux que ceste vilenie. Si faut il l'aualler apres toute ces contestations, mais si on ne craignoit de vous fascher, tous les assistans creueroient de rire, vous le voyant humer de si mauuaise grace ; & vous desesperant cent fois. Auriez-vous pas eu meilleur marché de vous de-

pescher, & auec vn peu de courage, ouurir la bouche, & precipiter tout cela dans l'estomach, comme si vous eussiez versé dans vn sac? & si vous estiez homme de bié, vous souuenant que nostre Seigneur beut du fiel pour vous, n'eussiez vous pas voire auec deuotion humé toutes ces amertumes sans tant de ceremonies?

M. Helas! si i'auois tant soit peu d'appetit que la fieure me seroit supportable?

R. Que trouueriez vous bon? encor faut-il vous contenter; voudriez vous manger du foin comme vn veau, c'est à dire des herbes & des fleurs, voudriez vous la bouë & de l'escume des poissons, la baue des huitres, le suif du mouton, le lard d'vn vilain pourceau, les ergots d'vn chappon, la creste d'vn coq, la cernelle d'vn cabril, la hure d'vn sanglier puant, vn iarret de leuraut? & qu'est ce que tout cela sinon de la voirie, du sang caillé, des bestes sanglantes, la fieure d'vn animal, des

carcasses pourries, rosties, boüillies, trainees par les cendres, de la vraye vilenie & la droite curee des loups ? il n'y a difference de vous à eux, horsmis qu'eux les mangent sans saulces, & vous auec quelque saupiquet, & quelque ragouſt de Holande, vous auallez tout cela qui feroit faillir le cœur à d'autres. Qui assaisonne ce qu'il mange auec le sucre de la vertu & de l'amour de Dieu, iamais ne perd l'appetit, mais qui ne sauoure que ce qui est à la saulce du vice, & de la friandise pert aisémẽt l'appetit, l'ayant perdu il est au desespoir & fait desesperer tous ceux qui le gouuernent. A ce que ie vois vous n'imiterez pas si tost ce grand Duc qui estant malade maschoit tout à l'aise les pillules que le Medecin ordonnoit, ce n'est pas que l'aloës de son Aporicaire fust moins amer que le vostre, iamais, c'est qu'il auoit plus de courage que vous, vous dy-ie qui estant en santé faites du Rolland & auallez les charrettes ferrees, puis quand vous estes au

Pibad. in vita P. Borg.

lict, vous n'auez non plus de cœur qu'vne chambriere de village.

M. Si i'en estois quitte en quinze iours d'vne bonne forte fiéure cõtinuë, qui me menast biẽ bruſquemẽt, & puis adieu, ie ne dirois pas vn ſeul mot : mais ceſte quarte bizarre qui va, qui vient, qui aduance, qui recule, qui va de trauers, qui traine les ſix mois, cela me fait mourir tout net.

R. Peu de choſe vous demonte: & biẽ qu'eſt ce d'vn gros friſſon qui vous fait tremouſſer ? Imaginez-vous d'eſtre ſous le pole où ces pauures gens friſſonnent eternellement. Sont-ce les ſueurs qui vous deſplaiſent quand vous nagez entre deux linceuls, & là y ſeruez de fontaine verſant de l'eau par tous les pores de voſtre corps ? C'eſt l'ordinaire de ceux qui habitent en la zone torride, figurez vous que vous y eſtes, paſſant de là aux Indes. Combien y en a-il qui meurent de froid qui voudroient eſtre en voſtre place, & vous auoir poſé en la leur, c'eſt à

dire dans la neige iuſqu'aux dents? Le Predicateur qui preſche tous les iours en Quareſme, ne vous touche point le cœur: la fiéure qui eſt le Predicateur ordinaire de Dieu, de quatre en quatre iours vous fera vn ſermon, mais auec vne telle perſuaſion qu'il vous fera bleſmir, trembler, ſuer, ſouſpirer, deſeſperer, treſpaſſer & crier alarme. quand vous les maſſacrez; dit Dauid, treſtous recourét à vous: quand ils ſe portent bien, ils ne ſongent qu'à ſe donner du bon temps. *Pſal. Cũ occides eos &c.*

IIII.

POur vo⁹ deſennuyer, il faut que ie vous conte la patience Heroïque d'vne ieune pucelle de Picardie nomee Nicole, du temps de S. Vincent Ferrier, eſcrite par de grands hommes de ſon temps. Pendant que ie parle, ſçauez vous qu'il y a attiſez vous, & ne me couppez pas, pluſtoſt ayez honte de *Suri. Mar. 6 Steph. Iuliac.*

vous plaindre, voyant vne tendre pucelle de vostre pays auoir tant de cõstance. L'espace de cinquante ans elle ne fut iamais sans quelque espece de souffrance, car les maladies sembloient faire la ronde en son pauure corps, y estant comme en garnison. D'ordinaire elle estoit incommodee d'vn enfleure qui tous les iours l'enfloit, & la desenfloit auec de grandes douleurs, iamais pourtant ne ietta vn soupir. Elle auoit demandé fort instamment à nostre Seigneur qu'il luy pleust la faire participante de ses douleurs certes aussi fit-il, mais à bonnes enseignes. Elle estoit quelquesfois huict iours tous entiers auec des douleurs de teste si aiguës, que ny iour ny nuict elle n'auoit vn seul moment de relasche. Souuent elle estoit toute en feu comme si on luy eust allumé vne flamme dãs l'estomach qui l'eust bruslee à grand feu. Ce qui est bien estrãge, iamais elle n'estoit plus cruellemẽt agitee qu'à l'heure qu'elle estoit au lict, comme s'il eust esté

tout semé de cloux & de chardons, sa langue estoit percee, & comme rongee de chancres. Aux grandes festes tous ses martyres redoubloiẽt vingt-quatre heures durãt, & à mesure que les solemnitez estoient grãdes ou petites, aussi estoient les eslans & les estraintes qui la pressoiẽt. Celles qui l'assistoient pleuroient de pitié, & la seule veuë de ses tourmens leur sembloit insupportable ; la bonne fille soubs-riant, quoy mes sœurs, auez-vous si peu de courage ? & qui pleurez vous là, de grace ? car pour moy il me semble que ce peu que ie souffre ne merite pas qu'on y pẽse, & moins qu'on en pleure. Si ces maladies sont naturelles, qui accuseray-ie ? la nature ? voire, mais par deuãt qui luy dõnerons nous adiournement personnel ? Si elles viennent de Dieu, helas serois-ie biẽ si perfide, que de quereller la bonté de mon doux Seigneur qui a tãt de soin de sa pauure seruante ? Monseigneur me gouuerne comme la prunelle de ses yeux, que dois-ie donc apprehender ? Quelle espe-

ce de fiéure ne ioüa pas son personnage sur le theatre de sa personne. mais elle fut tousiours la plus forte. O Dieu: qui me donnera que ie parle dignement d'vne chose inoüie, & d'vne constance plus que Heroïque. Comme si elle n'enduroit rien, elle presenta requeste à Dieu qu'il luy pleust permettre que par les moyens que sa Majesté sçauroit bien inuenter, toutes les sepmaines elle essayast en sõ corps quelque chose des tourmẽs de ces saints Martyrs. Ie ne sçay ce qui fut dit à sa requeste, trop bien sçay-ie que sa vie porte, qu'on la voyoit quelquesfois bruslee de si cruelles ardeurs, que si elle eust esté auec S. Laurens sur le lict d'honneur & le gril, elle n'eust pas esté plus ardente. Vn'autrefois vous eussiez dit qu'on luy disloquoit tous les os comme si elle eust esté attachee auec S. Hippolite, & tiree à quatre cheuaux. Tout à coup elle sentoit des rages & des tenailles en ses mãmelles, cõme si S. Agathe luy eust presté sõ martyre pour partager auec elle ses palmes & ses

couronnes, & pour ne dire tout, ainſi des autres tourments. O Dieu quel cœur de bronze en vn corps ſi floüet! quel amour de Seraphin en vn eſtuy ſi mince! Tout ce qu'on peut dire ou s'imaginer eſt au deſſo⁹ d'vne ſi haute cõſtance. Si on me diſoit que tout le Paradis deſcẽdoit en terre pour voir ce Phenix de conſtance, pour moy ie le croirois fort aiſemẽt. Tout sõ recõfort eſtoit de receuoir, ou à tout le moins de voir le ſacré Sainct Sacremẽt de l'Euchariſtie, & auoir quelque bõ mot des Pſeaumes de Dauid pour loüer Dieu, & en reſiouyr ſon pauure cœur. Sçauez vo⁹ ce qui eſt admirable? C'eſt que pour abbatuë qu'elle fuſt, tãt qu'elle peuſt mettre vn pied deuant l'autre elle ne laiſſa iamais de porter ſa vie, & d'aller là où elle penſoit pouuoir rendre quelque ſeruice à ſon Dieu. Mais vous mourrez en chemin, luy diſoit-on, elle riant tout doucemẽt, moyẽnãt que nous mouriõs entre les bras du bon Ieſus, que nous chaut-il mes pauures ſœurs, ſi nous mourons aux

champs ou à la ville, sur le paué ou sur vn matelas? nous ne sçaurions mal tomber, en tombant és mains de mon Dieu. Sur la fin de sa vie elle eut trois sepmaines de maladies insupportables, & se voyant frappée à la mort, dist à ses Religieuses (qu'elle auoit reformees à Gand, & mises en fort bon estat) tout ce qu'vne ame si sainte en cette sais õ peut dire; pour moy ie ne vous le sçaurois red re. cela nous feroit fendre le cœur de douleur, de honte, de compassion. Elle donna congé à toutes les affaires du monde, ne voulãt plus auoir de pensees que pour Dieu; elle se fit lire les quatre Passions des quatre Euãgelistes, rien ne sortoit de son coeur que des souspirs amoureux du Paradis, & quelque sanglot regrettãt ses pechez passez. Tous les iours elle voulut entendre Messe, & communier ou reellement, ou pour le moins auec tous les desirs de son ame. Ses maux empiroient & s'enuenimoient à chaque moment, & son coeurs s'enflammoit plus & pl^e de l'amour de Dieu.

Tout le monde fondoit en larmes, horſmis elle, cette Angletetre du Paradis qui d'vn viſage aſſeuré, d'vn œil riant tiroit à la mort. Le dernier iour venu, elle ſe leua, ſe fit mener à l'Egliſe pour prendre congé de noſtre Seigneur; au retour elle dit adieu à tous les Religieux & Religieuſes de ſon Ordre, puis ſe mettant au lict qu'elle baiſa amoureuſement, voicy, dit elle, mon dernier giſte, voicy le lieu & l'heure que i'ay tãt & tãt ſouhaitté, adieu mes ſœurs, adieu mes freres, adieu mõde, adieu vie, adieu tout; Si s'accommoda elle meſme de ſes robbes apres auoir receu tous les Sacremens auec vn reſſentiment ſi doux, & des colloques ſi tendres, qu'ils euſſent fait fendre les rochers, finalement de ſes mains propres elle s'affubla du voile noir que le Pape luy auoit donné, & eſtant ainſi agencee comme il la falloit pour l'enſeuelir: elle ferma les yeux, & la bouche, & ſe mit de tout ſon cœur à penſer à ſon Dieu, & fut quarante-huict heures en telle poſture ſans faire au-

cun autre mouuement que de la respiration quelque excez de douleur qu'elle souffrist. En ceste douce meditation estant desia en Paradis deuant que d'estre trespassee, elle passa si doucement que iamais personne ne s'en apperceut de tant de gens qui auoient les yeux collez sur son visage. La mort n'osa changer le teint innocent de ceste saincte face, & tout morte qu'elle estoit, sembloit rire & se mocquer de la mort. De fait, est ce mourir cela, ou bien se iouër & triompher de la mort? Les Cesars, & les Monarques de l'vniuers meurét de frayeur à l'ombre seule de la mort, & voicy vne ieune pucelle qui meurt en riãt, qui rit en mourant, & passe sur le ventre de la mort, ne s'ẽ seruant que comme d'vn marchepied pour sauter d'vn saut, & prendre d'assaut tout le ciel Empyré. Voila la fin. Homme, femme que vous estes, osez-vous bien faire icy le delicat, & faire tant de vacarme pour vne meschante petite fieure qui ne vaut

pas cinq ſols ? Pour la piqueure d'vne mouche, pour quatre gouttes de ſueur qui dégoutte de voſtre front, vous faites icy du martyr à credit, & formez tant de complaintes.

M. Encore faut-il aduoüer que ie vous ay vne extreſme obligation, à la verité ie me ſens à demy guery que de honte, que de vertu ! i'ay enuie de porter courageuſement mon mal ; n'ay-ie pas bien autant de cœur qu'vne ſimple fillette ? & Dieu n'eſt il pas auſſi bien mon Dieu que le ſien?

R. Souuenez vous-en tantoſt quãd le friſſon vous viendra donner aſſignation de comparoir en perſonne dans le parquet de ſatin cramoiſi, couché tout de voſtre long pour eſtre appliqué au feu d'vne fieure ardente, à la torture des trenchees violentes, & à tout ce qu'il plaira à la fieure. Mettez en voſtre cœur tous ces bons propos, & ſur la langue quelques beaux mots pour ſeruir de charme contre la douleur, & d'antidote à voſtre cœur. Auez-vous

point veu de ces gens qui estãs hors du mal parlẽt cõme des saincts, mais quand le mal les saisit au collet, ils crient comme des desesperez? Si la fieure du corps vous met en cholere, que ne criez vous à l'aide contre tãt de fieures qui bourrellẽt vostre ame? Vous ne sentez que le mal qui vous touche, ce qui touche l'honneur de Dieu ne vous dõne aucun martel en teste. Quand vostre ame sera guerie de tous ses maux, ie vous donne ma parole, que vostre corps ne sera pas long-temps malade, Dieu l'a ainsi promis, & y a engagé sa saincte parole.

De la crainte de la Mort.

CHAPITRE VIII.

I.

Le Malade.

VOVS ne croiriez pas combien i'apprehende la mort.

R. Vous vous meſprenez bien fort, car ie le crois voire plus que vous ne dites: mais vous ne croiriez pas, vous qui parlez, combien vous eſtes de petit ſens, & combien vous auez l'eſprit foible, & tout fourré de frayeurs vaines. Si en la craignant vous la pouuez eſchapper, ie ſuis d'aduis que vous trembliez iour & nuict de peur: mais ſi vous luy donnez des aiſles pour voler plus viſte, & vous venir couper la gorge, n'eſt ce pas vne grande ſottiſe? la crainte ſert de plãche, afin que ce que nous craignons viẽne à no⁹ & pluſtoſt, & plus droit. *Artem. l. 3. Oniroc. c. 43. Timid.*

ad nihil resistere potest, & se reddit aptiorē vt citiùs patiatur quæ timet Sen. ep. 70

Au lieu de mourir vne fois, comme porte l'arreſt de noſtre condénation, vous mourez tous les iours, & vous donnez continuellement la queſtion à voſtre pauure cœur, y iettant dedans des apprehenſions vaines & cruelles. Pourroit-on voir vne plus grande niaiſerie que de mourir de crainte de mourir?

Quam ſtultum eſt timori mortem meam. Malum certum, & ſine ſpe effugiendi timeri non poteſt. Ariſt. l. 1. Rheto. illi qui decapitantur ſine metu ſunt.

M. Quoy? vous voudriez que d'vn œil aſſeuré, & ſans changer de couleur ie veiſſe ceſte cruelle venir auec ſa grande faux me couper la gorge.

Reſponſe.

Le deſeſpoir d'eſchapper oſte la crainte du cœur, là où il n'y a point d'eſperance, auſſi n'y a-il point de frayeur. Le criminel qui a palli cent fois, & cent fois ſué d'vne ſueur de glace & de mort, eſtant encor dans la cõciergerie, où il ſe flattoit d'vn vain eſpoir de grace, à l'heure qu'il eſt ſur l'eſchaffaut, les yeux bandez, ſous la main du bourreau, & qu'il ſent deſia le petit vent de fer qui ſiffle à ſes eſpaulles pour luy enleuer la teſte, & noyer ſa vie dedans ſon ſang, il ne craint

craint plus : la crainte eſt morte en meſme temps que l'eſperance. Puiſque vous & moy ſommes condamnez ſans reſource, condamnons noſtre crainte à mourir deuãt nous. Iamais les léuriers ne ſont plus eſtonnez, que quand ils voyent que leur chaſſe leschaſſe, & les pauures liéures les galoppent à leur tour, quoy qu'ils ayent l'ame toute faite de timidité fuyarde. Car apres auoir bourré cent & cent fois ces pauures lieures, apres leur auoir planté les dents cent fois dans la queuë, meſmes en ayãt deſia ſuccé du ſang, & y ayant par ceſt eſſay affriandé leur appetit, ſi la chaſſe & la chance tourne, & que ce pauure beſtail du deſeſpoir, emprũte vne dramẽ de courage, & tout à coup le pourſuiuy deuienne pourſuyuant, il y a vn plaiſir nompareil. Car ce pauure animal faſché de ſe voir à la mort, apres auoir long tẽps fait teſte par le talon, il fait teſte au talon de ſon ennemy, qui de léurier eſtant deuenu liéure, eſtonné de la reſolution eſtange du liéure, jette

S. Aug. in Pſ 70 Quoniã firmamentũ meum & refugium ea tu. Ad hac confitebor infirmitatem meã, vt ſim timidus tãquã lepus quia ſpinis plenus ſum, tãquam erinaci ſed tu Dñe.

Digitized by Google

petra es & refugiũ erinaciis, & leporibus.

Deus meus eripe me de manu peccatoris.

toutes ſes forces à ſes pieds & va, fuit, vole tant que les iambes le peuuent porter, & meurt de male peur ſe ſentant à la queuë le lievre qui fait bien le deuoir de leurier, & à ſon tour vous le bourre, le larde, luy donne des atteintes, & comme autant d'aſſignation à la mort, & des priſes de corps. Les piqueurs cependant ne ſçauent à quel jeu joüer, car au lieu de prendre des lieures ils perdent leurs leuriers, & ſont bien eſtõnez de voir la chaſſe pourſuiure les chaſſeurs. Tant & tant peut vne reſolution ſoudaine meſnageant bien la crainte, & s'en ſeruant pour maſſacrer la crainte. La mort vous eſtonne? elle vous talonne, jà deſia elle plonge ſon jauelot dans voſtre cœur qui fremit, vous voila mort, voulez vous bien faire, tournez moy la teſte tout à coup, pourſuiuez là vous meſme d'vn cœur maſle, preſentez luy les dents & les ongles, choquez-là hardiment, ceſte coüarde s'enfuira auſſi toſt, elle craint ceux qui la meſpriſent, elle meſpriſe, & accable ceux

qui la craignent, le moyen de ne la rencontrer que bien tard c'eſt de courir apres.

M. Ceſte mort m'importune bien fort,& faut que ie vous confeſſe tout librement que la crainte me donne beaucoup de peine.

R. La crainte de la mort ſera cauſe que vous ferez vne fort belle mort, ceſte crainte eſt le pedagogue de la vertu; en luy tenant la bride haute iamais elle ne faut marche; la crainte de mal mourir vous fera bien viure, & encor mieux mourir: ſi vous ne la craigniez vous ne vous y prepareriez pas; ceſte frayeur eſt l'eſperõ du cœur qui le pique touſiours afin que il coure au chemin du ciel, & de ſon deuoir. Pour faire tout ce qu'õ veut des petits enfans, & pour les façonner à la vertu & à l'obeïſſance, on les menace ſouuent de les liurer entre les mains de quelque fãtoſme, & à ces fins on fait quelquefois cacher derriere vne tapiſſerie quelque laquais, ou meſme vn frere, ou vne ſœur, vn peu deſ-

guiſez auec quelque maſque ſur le viſage pour leur faire peur; ces pauures enfans crient allarme, oublient toute leur mutinerie, ſe iettent dans le ſein de leur pere, où ils ſe cachent, & ſe laiſſent manier ſans contredit. Dieu en fait de meſmes, il nous traicte comme des vieux enfans qui iamais ne reſſentent leur homme, il fait ſouuent marcher parmy nous ceſte vieille carcaſſe habillee en mort il nous eſpouuante par ce regard, pour nous mettre à l'abry, nous courons à luy, & c'eſt tout noſtre bonheur. Ceux qui craignent de bonne heure la mort, luy font la nique quand elle s'approche de leur lict. Il n'y a rien de plus poltron que ces aualleurs de montagnes: & ſelon Ariſtote, ceux qui vont à la guerre portez d'vne rage qu'ils appellent courage, & qui croyent que c'eſt foibleſſe & laſcheté de cœur de penſer tant ſeulemẽt au danger de la mort, au moindre peril de mort ſont les plus coüards du monde, ils ſont plus qu'hommes au prẽmier choc, ils sõt

moins que femmes quand ils ont rõpu la lance, & emouſſé la pointe de ces boutades inconſiderees Alexandre le Grãd trẽbloit touſiours quãd on luy attachoit ſa cuiraſſe, & quand on luy mettoit ſon habillemẽt de teſte; mais eſtoit-il en la meſlee, du premier coup d'eſpee il coupoit la gorge à la peur, ou bien il l'enchaſſoit ſur le dos & ſur le talon de ſes ennemis. Ces Rolands qui font ſemblant d'eſtre des Lyons eſtant en bonne ſanté, & qui font trophee de ne point craindre la mort; auſſi toſt qu'vne fiéure les a collez au lict, ils trouuẽt qu'ils ſont deuenus des cannes, il n'y a riẽ de plus laſche, on n'oſeroit ſeulemẽt nommer la mort de peur de les faire treſpaſſer. Seneque eſt touſiours Seneque, & touſiours vn oracle, il n'y a rien de poltron, dit-il, que ces faiſeurs de rodemontades, il n'y a rien de hardy que ceux qui de bonne heure craignent.

II.

Le Malade.

LA peur me fait pis que la mort meſme, mon Dieu que ie voudrois n'y iamais penſer.

Reſponſe.

Ains pour ne la craindre, il y faut ſouuent penſer. Ce n'eſt pas pauure abuzé que vous eſtes, ce n'eſt pas mal que d'apprehender la mort. Abraham en eut bien peur luy meſme, Iſaac & Iacob en eurent auſſi belle peur qu'homme de leur ſiecle, Elie homme de bien qui de ſa langue pouuoit clore, & declore le Ciel, penſionnaire des Anges qui luy ſeruoient d'eſcuyers à l'ombre du buyſſon, de compagnons au deſert, de cochers par les airs, de tout, ſi eſt-ce que ſe voyant en danger de mort, il s'enfuit quarante iours tous entiers: les Saincts ont eu peur, &

vous en voudriez estre affranchy ? Prenez ce mot d'vne bouche de diamant. Les saints ont eu frayeur voiremẽt de la mort, & pour cause, mais ceste crainte est vne foiblesse de nature, & vne defaillance de cœur, plustost qu'vn crime de nostre franc arbitre. Dieu sçait bien que la paste dont nous sommes pestris, outre les quatre elemens, comprend encor la frayeur de la mort qui est entassee & comme incarnee dans nostre humanité comme vn cinquiesme element. Craindre la mort n'est point mauuais, mais ne sçauoir pas mesnager ceste crainte, & en faire son profit c'est ce qui est mauuais.

S Chrisſt. de SS Bernice & Prosdoce.

Timere mortem infirmitas est naturæ non crimen arbitrij.

M. I'ay bien de la peine de me resoudre à la mort si tost, & quasi à la fleur de mon aage, au moins de mes dessеins ; aidez-moy ie vous prie.

Response.

L'homme qui a commencé d'estre à Iesus-Christ, se doit d'vn grand courage donner tout entierement à luy sans aucune reserue : qui est resolu de ne pas manquer de fi-

delité à Dieu briſera pluſtoſt tous les mal-heurs que de ſe laiſſer froiſſer à choſe quelconque ? Dequoy vous eſtonnez vous ? rien ne vous aduient que Dieu n'ait peſé, pour ne ſurcharger vos forces : vn ſeul de vos cheueux, vne ſeule larme ne tombe point en terre, ſans ſa diuine prouidence, & que ce ne ſoit pour voſtre plus grand bien. C'eſt ſigne que le Paradis s'approche de vous, puis que tout voſtre petit monde ſe bouleuerſe ; quand tout ſe renuerſera ſans deſſus deſſous, dit-il, c'eſt à l'heure que le Fils de l'Homme viendra. Il n'appartient de craindre ou le mal ou la mort, ſi non à celuy qui a perdu la Foy, l'Eſperance, & le deſir de voir Ieſus-Chriſt. Car ſi vo⁹ croyez en Ieſus-Chriſt, vous deuez de tout voſtre cœur ſouhaitter d'aller voir ſa diuine face qui vous ſera tant fauorable. Le bon vieillard Simeon, ne l'eut ſi toſt touché, qu'il s'eſcria, helas ! mon doux Seigneur, laiſſez ſortir ce pauure vieillard de ceſte miſerable vie, puis que mon

Cũ videritis, hæc omnia fieri tunc leuate capita veſtra, ecce enim appropinquat redemptio veſtra

Digitized by Google

œil vous a veu, mon cœur n'ayme plus rien icy bas, ma vie tranſit, & mon ame ſe paſme du deſir de vous voir face à face ! Le dernier iour de ceſte vie, c'eſt le premier du vray cõtentement. Quelle pitié helas ! d'eſtre icy ſans ceſſe agité de tant & tant de flots de miſeres ? eſtre percé de mille traicts, & de cent & cent ſortes d'outrages. Ha ! ce n'eſt iamais faict, tout l'enfer nous aſſiege, l'auarice nous colle à la terre, la volupté trainaſſe noſtre chetifue carcaſſe par la bouë des ſalletez ; l'ambition nous enfle de vent & de fumee, la cholere allume du ſouffre dans nos veines, la gourmandiſe farcit de vilenies nos eſtomachs, l'enuie nous tenaille le cœur, mille morts iournalieres maſſacrent noſtre pauure corps, & martyriſent nos ames, & cependant miſerables que nous ſommes nous aymons mieux eſtre entre les bras de ce monde cruel bourreau, & vn vray enfer, que d'en ſortir au pluſtoſt, & nous ietter entre les bras de Dieu, qui nous ouure ſon cœur pour nous

Soliloq. Müdus clamat deficio Chriſte clamat reficio, & miſeria mea magna, &c.

accueillir & nous bien-heurer eternellement?

Ioan 6. Mūdus gaudebit vos cōtristabimini sed tristitia, &c In presuram habebitis.

Tandis que vous serez au monde, dit-il, la tristesse creuera vos cœurs, mais si vous me venez voir, ie changeray vos chagrins en grãde resiouïssance, & vostre voix ne sera iamais eclipsee. Quelle fureur est-ce cy, d'aimer les cruelles barbaries dont le monde tyrannise nos vies, & ne vouloir aller à Dieu qui ne promet que des torrens d'vne consolation eternelle? c'est Dieu qui vous parle, & vous le iure par son plus grand ferment, & encor flottez voire sur ses infidelités, & sottes inconstances? iettez vous hardimẽt entre ses bras, il vous ayme cent fois plus que vous mesmes, il essuyera luy mesmes vos larmes, & de ses propres mains pensera vos playes, voire il vous logera dans son cœur mesmes? si vous aimiez vostre ame: ha! que vous seriez aise de voir qu'elle s'en va à Dieu, desgagee de ces liens & de ces fers qui la tenoient en seruage dans la conciergerie du corps, &

Si diligeritis me gauderetis vtique quia ad Patrem vado Ioan.

s'en va au lieu d'vne liberté ſaincte vous eſtes bien delicat, ſi le Paradis ne vous contente, & vous eſtes bien d'vn cœur mol & abbatu, ſi vous ne voulez ſouffrir vne goutte de mal, pour vn abyſme de felicité eternelle : le Paradis vaut bien la peine que vous prenez, & direz vn iour auec Salomon, bonté de Dieu que i'ay peu trauaillé, pour ioüir d'vne tant exceſſiue recompenſe ! Monſeigneur (ce fait Dauid) que vos pauillons eternels ſont beaux, & que i'en ſuis eſperduëment amoureux ! mon ame ſe paſme, & ma vie s'enuole, ſeulement y penſant, mon cœur bondit, ma chair treſſaut, & ie me ſens rauir en extaſe quand ie penſe que ie verray le Dieu viuant : les hommes volages, comme oyſeaux portez ſur l'aiſle de leur legereté, ſe nichent en ceſte baſſe terre, & moy ie crie du fin fonds de mon cœur, ô trois & quatre fois heureux, ceux qui logez en voſtre ſaincte maiſon vous loüeront en toute l'eſtenduë de l'eternité ! Tout ce grand

Pſal. Quam dilecta tabernacula tua Domine virtutũ concupiſcit & deficit anima mea in atria Domini cor meũ &c.

monde meurt tous les iours piece à piece, & nous craignons de mourir auec tout le monde ? Le ciel s'entr'ouure, & nous rit d'aise, tous les Anges cueillent des roses pour nous couronner, & nous nous amusons follement à trembler de frayeur! C'est pour nous que tout le Ciel maintenant est en feste, & en attente de nous embrasser, & nous reculons de nostre bon-heur. Ouurez les yeux, voyez comme les saincts Patriarches vous tendent les bras, les Apostres courent au deuant de vo⁹ pour vous accueillir; les bataillons des Martyrs vous offrent leurs trophees, les Vierges chantent doucement, & trestoutes desirét de vous voir de plus prez, tant de parens & d'amis qui vous souhaittent ardemment, tous les Anges vous cognoissent, & de veuë & de nom, tous les Paradis est en triõphe pour vous; Dieu mesme, ouy dea, Dieu prend bien la peine de vous venir au deuant, pour vous faire compagnie à l'entree du Paradis. Fai-

Quos transit, vniuersus orbis in transitu.

tes que Dieu voye que vous ne l'allez pas voir à regret, criez auec saint Paul, ah! cõbien desireray-ie d'estre deslié de ce corps, pour estre auec Iesus-Christ, & luy baiser les pieds & les mains, & l'arrouser de la douceur de mes larmes; C'est là où il n'y a plus de regrets, là plus de tristesse, là plus de mal-heurs, & sur tout iamais vn seul peché. Quelle heureuse iournee, qui nous deliure de ce purgatoire, pour nous loger dans la saincte maison de Dieu? Cõme vn cerf poursuiuy desire les fontaines, ainsi mon ame alteree desire estancher sa soif dans les eaux de vie de la Diuinité, las! & quand vous iray-ie voir douce fontaine de vie? O Dieu source viue de tout contentement, & quand boiray-ie dans ce diuin torrẽt qui altere touſiours & touſiours desaltere? craigne la mort celuy qui ne craint, ou n'aime pas Dieu, moy qui luy ay cent & cent fois sacrifié ma vie, craindray-ie ce que ie dois souhaiter viuement? Voyez ces ieunes pucelles qui brauent les tyrans, ces petis gar-

S. Cyp. *lib. de mortalit. eius est timere mortẽ qui ad Christũ irenolit.*

Quemadmodum desiderat ceruus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te Deus &c. Ps.

çons comme ils vollent gayement au martyre, ces tendres filles qui eſtonnent la mort par l'aſſeurance de leur viſage, qui ſont au mitã des flammes meurtrieres cõme ſi elles eſtoiẽt dãs le Paradis meſme. Ceux que Dieu cherit plus tẽdremẽt, il ſe haſte bien fort de les retirer au pluſtoſt par deuers ſoy. Voulez vo⁹ ſçauoir, dit Salomon, pourquoy il les rauit ſur la fleur de leur aage, & ſur le Printemps de leur vie? Il craint que le monde ne les corrompent, les ordures d'vn ſi ſale monde terniroient aiſément la beauté de leurs cœurs: & pourtant il les enleue. MON Pere, dit Ieſus-Chriſt, ie vous prie de trouuer bon que ceux que vous m'auez donné, ſoient aſſis tout joignãt ma perſonne, qu'ils ayent l'honneur de voir la clarté de ma gloire: que font ces cheres ames là bas enuoloppees dans la bouë du corps, & enſeuelies dãs la lie des creatures? que ne ſont elles icy où ſans ceſſe elles volent ſur l'aiſle des ſaints deſirs? O que nous ſommes ingrats! au lieu de le remercier des

Sap. 4. Raptus eſt ne malitia mutaret intellectũ eius, placitum erat.

Ioan 17 Pater quos mihi dediſti volo vt vbi ego ſuero & ipſi ſint mecum.

faueurs de ſa prouidence, nous perdons follemẽt le temps en mille laſches regrets, & en mille complaintes ingrates. Ne vaut-il pas mieux aller de gré à gré, que d'y eſtre tirez par les cheueux & à fine force? Si iamais il ne falloit faire le ſaut, & bien de par Dieu; i'aduouë que ce ſeroit vne eſpece de deſeſpoir de s'y precipiter, mais ſi c'eſt vn faire le faut, ne vaut-il pas mieux aller maintenant, que dieu le veut, qu'vne autrefois? Les meſchans ſeruiteurs ne vont qu'à la cadence des coups de baſtons? les victimes ſauuages ne vont iamais ſur l'autel qu'elles ne ſoient déchirees de coups, mais les bons enfans de leur plein gré ſe lancent volontiers entre les bras de leur Pere. Vienne qui voudra, dit Sainct Ambroiſe, ie ne m'en ſoucie nullement, car nous auons vn bon maiſtre. N'a-il pas dit luy meſme, tous ceux qui viendront à moy, ie les accueilleray volontiers, & n'en chaſſeray iamais vn ſeul? C'eſt la mort qui nous hait auec le bon

Epictetus. Diu cunctos lentem fata, nolentem, trahũt.

S. Amb. Si nunquam bene, ſed ſi aliquando, cur non modo.

Bonum. n. Dominum habemus.

heur, & marié nos ames auec Dieu, luy faut-il ſçauoir mauuais gré de ce qu'elle no⁹ deſtache des rouës où la vie briſe, & moud nos pauures os, & froiſſe tous les membres qui ſont ſur noſtre perſonne? le deſir que i'ay de voir Dieu, force toutes les deffences de mon cœur, & par vne ſaincte importunité me preſſe de crier, helas! que ie deſire auec beaucoup d'impatience d'eſtre diſſoud, & deſueloppé de ce cadauer, pour eſtre à deliure & ne languir cõtinuellemẽt! ie me ſens mourir à petit feu, Seigneur, helas ayez pitié de mon martyre, & attirez à vous voſtre pauure ſeruiteur.

Et omnis qui ad me venit nõeiiciã eum foras. Ioã

Cupio diſſolui & eſſe cum Chriſto.

III.

Le Malade.

IE vous confeſſe que ces propos me donnent au cœur, & y deſcendent bien auant, tandis que le bruit tonne dans mes oreilles, & la ſouuenance paſſe par mon eſprit, ie me ſens tout changé, & me range à la raiſon, mais ſi toſt que la nature reuient, & veut eſtre la regẽte de ma vie, auſſi toſt les apprehenſions me combatent dans moy-meſme.

R. Il faut battre nature, par nature, & raiſon, par raiſon, remaſchez ſouuent ceſt oracle, nul ne meurt iamais ſinon quand ſon iour eſt venu, l'heure de sõ treſpas eſt deſia toute aſſeuree, les regiſtres de Dieu en ſont chargez vne partie du mõde eſt deſia treſpaſſee, c'eſt à toy maintenãt à ſuiure la proceſſion, & tout ce qui reſte apres toy te ſuiura bien toſt, pluſtoſt. *Sen. ep. 70.*

s'en va-on, & plus heureux eſt-on. La vie eſt comme l'Ocean ; les vns ſont pouſſez au havre par vn vẽt laſche, mol, & trop lent, qui les fait languir dans vn calme ennuyeux, qui cent fois les pourmene à deux doigts du treſpas parmy les brisãs, les gouffres les monſtres, finalemẽt apres auoir biẽ fatigué, trainaſſé, voire deſchiré le vaiſſeau de leur corps, il les fait moüiller l'ancre au port deſiré de la mort: les autres d'vn vent roide & gaillard, d'vn flot vigoureux & fauorable ſont portez au port, & võt ſurgir au havre. Puis qu'il y faut aller le pluſtoſt c'eſt le meilleur. Ce n'eſt pas biẽ ? que viure, mais bien viure ; & la choſe ne cõſiſte pas à mourir toſt ou tard, mais à mourir auec courage & vertu, & de bonne grace, & ſur tout quand il plaiſt à Dieu. Eſcartez vn peu ces nuages eſpais, fendez la preſſe, & la foule de tant d'imaginatiõs qui aſſeruiſſent voſtre eſprit à vne crainte effeminee, ſi par vne courageuſe reſolution vous ſçauez vous commander vn genereux meſpris de

la mort, vous verrez auſſi toſt que ceſte hideuſe fee chãgera de care, & commencerez à ſouhaitter la mort qu'auparauant vous apprehendiez extremémẽt. O que ie me repens de vous auoir alleguez des Martyrs & pucelles & petits enfans pour vous faire hõte! ie vous deuois pluſtoſt produire des payés qui n'attendant autre Paradis que l'enfer, ſi eſt ce que vous les voyez aller à la mort comme aux nopces. On vid en meſme temps le poiſon à la bouche, & le ſouſ-ris au viſage de Socrates, qui de ſon aſſeurance eſtonna ſes iuges, & il leur donna aſſignation & adjournement perſonnel par deuant Minos. Vn Capitaine de Neron ioüant aux dez receut l'arreſt de ſa condãnation de la part de l'Empereur, luy sãs s'effraier dit au gẽtilhõme qui luy porta vn ſi triſte paquet; oüi dea ie mourray volõtiers, dit-il, mais à la charge mõ Gẽtil-homme que vo⁹ ſerez teſmoin que i'ay gaigné ce dernier ieu, eſtoit-ce pas ſe mocquer de la mort? On auoit condamné Petrus Gentil hõ-

me Romain qui se poignarda soy-mesme, sa femme sans beaucoup s'estonner, Mon amy fait elle, il faut que ie vous face compagnie, si se saisit de la dague, & la plongea dans sa chaste poictrine, puis la retirant d'vn bras asseuré & d'vn visage mourant, mais courageux, la presenta à son cher mary toute dégouttãte de sang & toute chaude qu'elle estoit, & luy dit: Monseigneur si vous me iugez digne de foy, de vray ce coup mortel ne m'a point fait beaucoup de mal, mais la playe que vous allez faire à vostre corps, ma chere & douce vie: helas! sera bien celle là que ie sentiray iusques au plus profond de mon cœur, & qui me donnera la mort, là dessus il se dagua, & mesl̃as leur sang leurs vies, leurs ames to⁹ deux moururent: ils feront hõte à toute la posterité, mais sur tout aux Chrestiens qui n'ont pas le courage d'aller en Paradis, pendant que les autres en ont tant pour deualler en enfer.

S Mart. Si qua fides, vnus quodfieri non dolet in quit sed quod tu facies, hoc mihi Pete doles.

M. Quel moyen d'acquerir cette cõstance, & auoir vn cœur sans peur

eſpraignāt toutes ces apprehenſiōs, & frayeurs qui le font tremouſſer à la moindre ſouuenance de cette cruelle?

R. Pline dit que le Saphir qui a graué vn ſoleil ſur ſa peau, & que la pierre foudroyante (qui eſt fille de la foudre dont elle naiſt en terre) ont vne telle puiſſance, que ſi on les porte ſur le cœur, elles l'arment contre la ſoudaineté de ces frayeurs, & l'aſſeurēt bien fort. Quoy? faudra-il s'abyſmer au fōd de la marine, arracher les foudres du ciel, ou enfoncer les entrailles de la terre, & aller iuſqu'aux faux bourgs d'enfer pour chercher vne petite glace, ou bien vn petit bouton de verre iettant vn feu verd, ou azuré pour fortifier voſtre courage? que ne montez vous pluſtoſt au ciel pour puiſer dans ſes riches carrieres les pierreriēs des Anges, & les enchaſſer dans voſtre cœur? empruntez le diamant de Iob qui diſoit, quand Dieu m'auroit maſſacré cent fois, ſi eſt ce que mon cœur eſperera en luy; empruntez le Saphir de

l. 37. c. 6.

Etiamſi me occiderit ſperabo in eum.

ce bon Roy Dauid : Non, ſi i'eſtois deſia ſous la dent cruelle de la mort dit-il, ſi deſia ie me voyois aux triſtes manoirs de cette homicide, ià deſia parmy les ombres des morts, deſia à demy treſpaſſé, tandis que vous eſtes auec moy, ma chere & douce eſperance, iamais mon cœur n'aura peur de choſe du mõde, qui me puiſſe aduenir ! empruntez l'eſcarboucle enflambee de S. Paul, qui eſt ce qui me ſeparera de l'amour de mõ Dieu, qui de la douceur, fidelité, & conſtance que ie dois à ſon ſeruice? qui eſbranlera mon cœur qui n'a autre contentement que de vouloir tout ce qu'il veut ? ie ſuis aſſeuré qu'il n'y aura ny mort, ny enfer, ny choſe du monde qui puiſſe tant ſoit peu eſtonner ma cõſtance. A maſſez en voſtre memoire tout plein de ces eſlans, & diuines pierres precieuſes du Paradis, cela vous mettra au deſſus du vẽt, & rendra voſtre eſprit ferme cõme vn rocher qui froiſſe toute la rage des orages. La cõfiance en Dieu vous transformera le cœur en vne ſainte mon-

Pſal Si ambu auero in medio vmbra mortis non Rom. 8.

Pſal. Qui cõfidunt in Domino ſicut mõs Sion nõ cõmo. &c.

tagne de Siō; qui ne sceut iamais que c'est que terre-tremble. Epaminondas cassa de ses trouppes vn puissant soldat, car dit-il trois rondaches ne luy sçauroient couurir le ventre. Craignez-vous point que l'Eglise ne vous donne congé honteusement ayant si peu de courage ? cent cuirasses ne sōt pas capables d'armer vn cœur de lièure, ni cent bourguignottes ne peuuent aussi peu couurir la teste d'vn poltron, & puis qui auez vous en teste qui vous face suer & blesmir ? ce n'est qu'vn fantosme, vn panier d'os, sur lequel vne boule creuse est entee, le tout porté par des grādes clisses, & ie sçay quels osselets fendus en pieds, & en mains qui manient vne grande faux pour moissōner nos vies. C'est ceste mort que les gēs de village mesprisent, que les femmes souhaitēt mille fois, que vos laquais regardent d'vn œil asseuré; que vous mesmes desireriez ardemment si vous estiez bien sage. Cōpagnons, disoit vn grand Capitaine, combattez aujourd'huy vaillam-

Paratũ cor meũ Deus paratũ cor meũ. S Bern. vis audire virũ ſecũdum cor Dei? Paratũ cor meũ ad proſpera paratũ ad ad uerſa, paratũ ad ſublimia, paratũ ad vilia paratũ ad vniuerſa, vis facere paſtorẽ ouium, vis conſtituere regẽ populorũ? Paratũ cor, &c.

ment, car ce ſoir nous ſouperõs treſtous en Enfer, & y ferons bonne chere. Dites mieux; çà mon pauure cœur, roidiſſons-nous au deuoir, cõbattons cette ſotte frayeur qui nous amuſe, paſſons luy ſur le ventre & creuons là hardiment, nous diſnerõs demain au Ciel auec les Anges, voire cette nuict, voire tout maintenant ſi Dieu veut. Mon cœur eſt tout preſt. Monſeigneur voila mon cœur qui eſt preſt à la mort, à la vie, à la crainte, à l'aſſeurance, au Paradis, voire à l'Enfer meſme, à la charge pourtant que ce ſoit ſans peché. Quelle trenchee de folie eſt ce cy? au lieu d'ardre d amour de Dieu, ie tremble d'vne folle crainte! arriere, arriere toute laſcheté de courage, ou vif, ou mort, ie veux que Dieu ſoit maiſtre, ie ſçay bien qu'vn eſprit eſtonné & effaré ne ſe range pas ſi toſt à la raiſon, mais il s'y faut cõtraindre peu à peu. quoy? oſeriez vous bien monſtrer de craindre la mort en belle compagnie de ceux qui l'ont gourmandee, pour ne point dire ſouhaitee ardemment?

M. Les

M. Les exemples ſont plus forts que les diſcours, obligez moy de me releuer le cœur par le recit de quelque hiſtoire propre de ce ſubiect.

R. Ouy dea mon amy, & de bien bon cœur.

III.

Saincte Theodore.

IE ne ſçay ſi tous les ſiecles paſſez ont iamais rien veu de ſi admirable que ce que ie vous veux dire; S. Ambroiſe me ſeruira de garent pour authoriſer ceſte Hiſtoire qu'il iure eſtre aduenuë de ſon tẽps. En Alexandrie Theodore Vierge de parfaite beauté eſtant perſecutee de mille pourſuiuãs, pour fermer la porte à tous ces importuns, va faire vœu de virginité. Ces ieunes fols enrageans de voir ce cruel refus, l'adiournent par deuant le Iuge & alle-

Lyppon. Tom. 7. Martyr. Rom. 18 April. Sainct. Amb. l. 2. de Virg.

guent qu'elle estoit Chrestienne, & partant criminelle de leze Majesté. Le iuge lisoit assez en ce visage virginal sa pudeur & sa constance, l'vne luy couuroit la face d'vne rougeur Angelique, quand il falloit voir ou parler à vn homme, l'autre la rendoit ferme comme vn rocher quand on la menaçoit de la mort; il s'alla dõc imaginer que la crainte de perdre la virginité, la feroit possible renier sa foy. Il donne là dessus son Arrest, & la condamne à sacrifier aux Dieux, ou bien à estre trainee au lieu infame, & prostituee à tous venans. La pauure pucelle innocentement criminelle, effrayee non point de crainte de perdre sa creance (car elle estoit ferme comme vn diamãt) mais de se voir rauir la perle de sa virginité, las! dit-elle, & où en sommes nous mon pauure cœur? i'esperois auoir cest honneur de voir sur mon Chef deux courõnes, l'vne de lys pour ma virginité, l'autre de roses incarnates pour mon martyre, helas! on m'en veut enleuer vne: mais quelle Vierge

ſerois ie ſans eſtre Martyre de Ieſus-Chriſt? mais quelle martyre auſſi ſi ie ne ſuis Vierge eſpouſe de Monſeigneur? Poſons le cas que pour eſtre, Vierge, ie quitte ma foy. O Dieu, quelle ſotte Vierge, qui adora Venus la proſtituee, Iupiter l'inceſte, Mars le paillard; Cupidon ce petit diablotin qui eſt autheur de toutes ces ordures! O qu'il vaut bien mieux auoir l'ame Vierge, que le corps; ſi ie puis ie les auray tous deux; s'il m'eſt impoſſible, le Dieu me les rẽdra poſſibles, car la virginité violee ſans le conſentement, redouble les couronnes en la ſaincte maiſon de Dieu. Iudith hazarda biẽ ſa chaſteté pour ſauuer ſa patrie, mais par vn coup du Ciel elle les ſauua tous deux: ne puiſ-ie pas eſperer du ciel vne faueur pareille? Adonc la pauure fille commença à fondre en larmes, la pudeur luy lia la langue, elle ne reſpondit pas vn ſeul mot, de peur que ſa parole ne reſioüit ces infames paillards. Allez maintenant penſer qu'elle peut adulterer en ſon corps, celle

qui a eu horreur de proſtituer ſon haleine & ſa virginale parole. Il y a lõg temps que ma plume marchande & rougit de honte, craignant de vous dire le triſte ſuccez. Bouchez vos aureilles vierges filles de Dieu, he las ! la ieune pucelle de Dieu eſt trainee au lieu infame. Mais non, ne les fermez pas, ains ouurez les hardimẽt tres-chaſtes vierges, car la vierge peut bien eſtre proſtituee, mais non adulteree ; quelque part qu'elle ſoit, elle fait la dedicace du lieu, & en forme vn ſacré temple de Dieu. Ces enragez volẽt à la foule, & s'eſcraſent à la porte de ce lieu execrable. Apprenez Vierges beniſtes les miracles des Martyrs, & deſapprenez les vilains nõs de lieux infames. On enferme là dedãs ceſte chaſte colõbe, tout par tout bruyẽt mille vautours n'attendans que la proye. Si toſt qu'elle eut mis le pied virginal en ceſte voirie où ſe maſſacroit la pureté, ny plus ny moins que ſi c'euſt eſté le Sancta Sanctorum, elle fléchit les genoux, leua les mains, les yeux, le

cœur au Ciel, & plora tendrement, puis forma ceſte amoureuſe requeſte. Doux Ieſus cher eſpoux de mon ame, helas ne m'abandonnez pas en ceſte extremité, vous qui deſſauuageaſtes la fiere cruauté des Lyons en faueur de Daniel Vierge; vous pouuez auſſi aiſément dompter la felonnie de ces ames abruties. Les flammes verſerent vne molle roſee, & vn vẽtelet frais & delicat pour reſioüir ces ieunes Chaldeans; les flots eſtonnez ſe mipartirent, & ſuſpendirent leurs cœurs impetueux. Susãne ſous la greſle des cailloux ſouſpira à vous & trouua miſericorde. La main ſacrilege ſeicha voulant violer les victimes de voſtre tẽple ſacré, ce ſont des miracles de voſtre paternelle bonté, preſeruez mon corps voſtre temple, ne ſouffrez point qu'il ſoit violé; c'eſt vn coup qui appartient à vous priuatiuement à tout autre de faire, qu'eſtant icy trainee pour paillarder, i'en ſorte auec vne virginité Angelique. A peine auoit elle dit ce mot, que voila vn ſoldat nõmé Dy-

dime, qui enfila de roideur la porte, & eſcartant la preſſe entre le beau premier dans la chambre. Figurez vous la frayeur qui ſaiſit le cœur de ceſte innocente Colombe, voyant ce ieune ſoldat ſi violent que toute la foulle de ces perdus en auoit eu peur luy quittant l'entree, tout le pur ſang ſe raſſembla aupres de ſon cœur, & ramaſſant tous ſes eſprits elle ietta vne œillade au Ciel, & va dire: Mon Dieu qui ſçait ſi ſous ceſte peau de loup garou vous auriez point caché vn agneau innocent? Daniel s'approcha de Susãne, en apparence il ſembloit que ce fuſt pour la lapider, & pourtant la ſauua; puis que vous auez des legions, il eſt à croire que vo⁹ auez auſſi des ſoldats dignes de vos armes: le corbeau qui volla à Elie ne le deſchira pas pourtant, ains luy porta ſa petite prebende, & luy ſauua la vie. Ne craignons point ma chere ame, ce ieune homme eſt habillé comme ceux qui ſont des martyrs: il pourroit bien à l'auenture d'vn heureux reuers

me faire martyre,& Vierge tout enſemble. O grandeur de la bonté de Dieu, voicy vn des rares traicts de ſon eternelle prouidence ! Ce ſoldat desfarouchant ſon maintien, & d'vn viſage doux & Catholique faiſant vne profonde reuerẽce s'approche & dit. Ne vous effrayez point ma tres-chere ſœur, vous voyez icy vn ſoldat qui vous ſeruira de bon frere, ie me ſuis battu pour entrer icy le premier, c'eſt afin de ſauuer voſtre ame & la mienne; non point autrement pour mal faire, Dieu m'en eſt bon teſmoin. Sauuez moy, Madame, afin que ie vous ſaue, ie ſuis entré ceans en qualité d'vn paillard, en apparence, il eſt en vos mains de m'en faire ſortir martyr en effect. Chãgeons d'habillemẽs, nous sõmes de meſme taille quãt au corps & auons meſme deſſein quant à l'ame, vos robbes virginales m'armeront auſſi bien, que mes armes vous garderont: l'vn & l'autre nous ſied biẽ,& aggree à noſtre maiſtre, voſtre robbe me fera vray ſoldat de Ieſus

Chriſt, la mienne vous conſeruera Vierge. Prenez ma cotte de maille qui ſauuera la virginité, donnez moy voſtre cotte qui me conſacrera au martyre. Prenez ce rude hoqueton, Theodore, afin d'armer voſtre virginité, prenez ce grand chappeau, afin de couurir vos cheueux, & voſtre face, auſſi bien ceux qui ſortent de ces lieux, ſont tous honteux & ſe cachent ordinairement. Ne craignez point que pourtant le ſacrifice manque, car i'y ſeruiray de victime pour vous s'il plaiſt à Dieu, vous ſerez ſoldat en ma place és armees de la chaſteté, où vo⁹ aurez la ſolde de l'eternité, la cuiraſſe de iuſte crainte, le bouclier de la foy, l'habillement de teſte de la grace de Dieu, il faut bien autant de courage en la guerre de chaſteté, qu'il en faut és autres armees pleines de ſang & de fureur. En tenant ces propos, il deſpoüille ſa cotte d'armes, cela eſtoit encor ſuſpect, vn paillard, & vn bourreau en euſſent bien fait de meſmes. Partant la Vierge tendoit le col attendant le

coup de la mort, le ſoldat tendoit ſes mains, & ſa cazaque, ils furent aſſez long-temps en ces douces conteſtations. O Ciel & terre que vois-ie là! quel triomphe, quelle grace, quel ſpectacle inouy à tout l'vniuers! voila vn ieune ſoldat enfermé auec vne Vierge, la perle de la beauté, dans le lieu infame où toutes les vertus ont accouſtumé d'eſtre decapitees, & voila qu'on diſpute du martyre à qui l'emportera; n'eſt-ce pas là l'enfer changé en Paradis, le diable en Archange? & n'eſt-ce pas là l'oracle accomply qu'on verra vn temps où le loup & l'Agneau fraterniſeront par enſemble? à quoy ſeruent icy les longs diſcours? l'eſchange ſe fait mutuellement, vous prendriez la fille pour vn ieune ſoldat, le ſoldat pour vne pucelle. A donc elle enfonce ſon chappeau, iette le pan de ſon manteau ſur ſa face, & comme ſi elle auoit des aiſles elle s'enuole, ſans qu'homme du monde y priſt garde: de fait qui iamais ſe fuſt imaginé vn tel ſtratageme? voyla, Si ſortit du

lieu detestable, massacre ordinaire de la chasteté vne Vierge, mais Vierge de Iesus-Christ. En mesme instant voila vn autre meschant garnimẽt: qui auec violence gaigne le deuãt & entre en la chambre: mais aussi tost que de pres il eust ietté les yeux sur sa face, voy! dit-il, qu'est ce cy, vne fille est entree icy, & voila vn garçõ. On m'auoit bien conté que le Dieu des Chrestiens auoit changé l'eau en vin, mais quoy? il transforme encor les personnes, voire metamorphose les sexes mesmes? est-ce point quelque charme qui ma changé moy-mesmes? sortons d'icy viſtement, & remportons en ce que nous y auons apporté, si nous y seiournons gueres, au hazard qu'on ne m'y transforme moy-mesme, il fend le vent, & s'en va. Finalement Arrest fut donné, & fut condamné au lieu de la Vierge, celuy qui s'estoit substitué en son lieu. Que diriez vous là? sortir d'vn si vilain lieu des Vierges, des Martyrs, & des Anges? on mene ce patient au gibet, le

bruit en court par la ville, la Vierge en eut le vent, cela la picqua iusqu'au cœur, elle volle à la place; & de loing. Ah, dit-elle, mon cher amy, penſez vous bien me faire vn ſi grand tort? c'eſt moy Meſſieurs c'eſt moy qui ſuis la criminelle, ce ieune homme n'a rien fait digne de la mort, tournez la poincte de vos armes, & les rigueurs de vos ſupplices à l'encontre de moy. Tout le monde fut effrayé d'vn ſi nouueau ſpectacle, d'vne ſi eſtrange ambition; & de ce ſtratageme d'amour de Dieu, la voila incontinent ſaiſie, on la met aupres de l'autre qu'on croyoit eſtre fille pour entendre leur diſpute: le ſainct ſoldat, & qui vous ameine icy ma chere ſœur, va il dire? c'eſt moy qui ay eſté condamné, allez Theodore, allez, on vous a deliuree. Ceſte pauure fille eſploree, cõment dt-elle, & me voudriez-vous bié faire vn ſi grãd tort? ie ne vous ay point prins pour pleige de ma mort; mais pour garend de mon honneur ſans plus, s'il eſt queſtion de la cha-

nellement eſtant cauſe de faire mourir voſtre innocence ? Il n'y a point d'entredeux, il faut reſolument que ie meure aujourd'huy criminelle de voſtre ſang, ou bien martyre du miẽ propre, ſi ie ſuis venuë tout à poinct pour ſouffrir la mort portee par la ſentence foudroyee contre moy, qui me peut priuer de mes droits? ſi i'ay trop tardé, i'en ſuis d'autant plus coulpable, qui m'oſeroit abſoudre? Ie n'ay iamais eu de corps pour mal faire, mais i'en ay bien aſſez pour mourir pour mon Dieu. Il n'y a au corps d'vne Vierge nulle priſe pour le peché, trop bien pour les playes. I'ay à la verité fuy, mais c'eſt l'outrage de ma chaſteté, iamais ie ne fis vn ſeul pas pour euiter cette mort, helas ! trop honorable, & mille fois deſiree. Mon amy, i'ay voiremẽt changé de veſtemẽs auec vous, mais non pas de profeſſion, ny auſſi peu de volonté du martyre. Que ſi vous me deſrobbez cette courõne du martyre, en ce cas là ie vous diray tout franchemẽt que vous ne m'auez point tendu

la main pour asseurer les lys de ma virginité, mais bien pour cueillir les roses de mon martyre, & pour m'arracher la palme des mains & les couronnes de ma teste. N'estriuez point ie vo⁹ supplie, & ne debattez pas vne chose qui sans cõtredit m'appartiẽt: voudriez vous bien vous repentir du bien inestimable que i'ay receu de vous, dõt ie me diray vostre obligee en toute l'eternité: si vous me refusez de subir cet arrest, las! helas vous me soubmettez à l'autre, & m'allez replonger dans l'abysme d'où vous m'auez tiree. Faisons mieux mon amy, souffrons tous deux le supplice porté par l'arrest de ma condamnation: mais il faut pour asseurer ces deux palmes que ie marche deuant. Ne me disputez point la preseance, car pour vous ils ne vous sçauroient faire pis que vo⁹ massacrer, vne pauure Vierge court fortune de voir mourir son honneur deuant que sa vie trespasse. O que vous serez bien plus remarquable és annales de l'eternité, quãd on dira que vous auez

mieux aimé d'vne pucelle deſtinee à l'adultere en faire vne vierge & martyre, que d'vne pauure fille condamnee au martyre, ſouffrir qu'on en face vne fille perduë. A tant ſe teut & plora. Ie vois biẽ que vous attendez l'iſſuë auec grande auidité, de vray elle eſt bien admirable. O heureux duel s'il en fut oncques! deux ont cõbatu, tous deux ont gaigné, to⁹ deux ont perdu, qui a plus perdu y a plus gaigné, le laurier n'a pointeſté partagé, mais multiplié, ces deux martyrs ſe ſont entrefauoriſez, l'vn entamãt le martyre, l'autre le couronnant. De façõ que meſlant leurs lys auec leurs roſes, le laict d'innocẽce auec le ſang de leurs martyres, leurs cœurs criſtallins, leurs eſprits Angeliques, finalement leurs cendres ſacrees, tous deux en meſme inſtant comme deux Phenix du Paradis, s'enuolerent au ſeiour de la gloire. O couple fortunee: ô diuines amours! O heureuſes fiãçailles, cõmencees dans les flammes, pour finir ſans finir dãs les flammes du Ciel! que iamais il n'y ait

ingrate poſterité, iamais contree où la vertu ait du credit, que tout le mõde ne s'eſtudie de canonizer cette action du tout incomparable, & admirer ce miracle de pureté, & de conſtance, & de l'ineffable prouidence de Dieu.

Que l'imagination eſt la ſource, ou bien le renfort de tous nos maux.

CHAPITRE IX.

I.

Le Malade.

IL faut aduoüer que l'imagination a vn eſtrange pouuoir ſur nos foibleſſes, & donne de tres-forts & rudes accez à nos maladies. *Plin 5. Ibid. Marol.* C'eſt comme vne ſorte de pluye qui touchãt la terre, enfante mille & mille grenoüilles : c'eſt vn tonnerre qui fait auorter les ſimples brebiettes

& qui rend aigre le miel des pauures auettes: c'eſt comme la fontaine, qui deſmonte le cerueau & noye l'eſprit de tous ceux qui en boiuent; ou bien cõme ces lunettes de Veniſe à poinctes de diamãt, qui multiplient chaque choſe en douze, & d'vne douzaine de perſonnes en fõt vn peuple, & de dix ſoldats vne armee.

R. La moitié du monde vit d'imagination, & l'autre moitié ne le penſe pas, & pourtant en vit auſſi bien que l'autre. C'eſt elle qui eſt la mere racine de la plus grande partie de nos maux, & le redoublement des fieures de nos corps & de nos eſprits, c'eſt ceſte vieille ſorciere de Circé qui nous charme les yeux, & nous fait voir ce que nous ne voyons pas. Les plus ſages enfoncent plus auant dans ceſte abyſme, & bien ſouuent deuiennent d'autant plus ſagement fols qu'ils ont eſté follement ſages. Car l'imagination ſe gliſſe finement, & ſe ſubſtituë en la place de la raiſon, puis nous perſuade que c'eſt elle qui eſt la raiſon, & Dieu ſçait

le beau meſnage qu'elle fait, quand la raiſon eſt endormie, & elle fait ioüer cependant tous les reſſorts de nos ames. Nous iurerions que nous n'entreprenons rien, ſinon par le commandement de la raiſon, & il eſchet ſouuẽt que plus en pẽſons nous auoir, moins en auons nous. Au reſte on nous fait mourir, quand on nous remonſtre que ce qui nous pouſſe n'eſt qu'imaginatiõ, voire nous nous battrions volontiers pour ſouſtenir ceſte verité, qui pourtãt n'eſt qu'vne fantaiſie deſguiſee en raiſon. Puis le pinceau eſt heureux, à pouſſer hardiment ſes caprices, & cacher la nature ſous la naïfueté de ſes portraicts, plus il trompe de gens, & l'imagination contretire, & contrefait ſi parfaittement la raiſon, qu'on prendbiẽ ſouuẽt l'vne pour l'autre, & les plus ruſez ſont les premiers pris.

M. Mais mon Dieu, quel moyen de recognoiſtre ceſte traiſtreſſe, & nous armer contre ſes inſolences, & importunitez? i'ay horreur de repaſſer tant ſeulement par mon eſprit : ce

que i'é ay autrefois appris, ou par le recit d'autruy, ou par mes propres yeux.

R. Il y en auroit assez pour mourir de rire, n'estoit qu'il y a plus de suiet de cõpassiõ, que de risee. De vray il n'y a rien qui plus iustemẽt doiue rabbatre le haut sourcil de nos vanitez, que voir où nos imaginations folles tout outre, nous portent. C'est vne vraye apostume de cerueau qui se creuant descharge son pus, & ses ordures par tous les sens, & fait voir, & dire des merueilles. C'est vn peintre qui est yure & peint dans le tableau de nostre esprit les plus estrãges grotesques du monde. Cestuy-cy se persuade qu'il est Pape, & par tout où il passe, il espanche des benedictions & de grãdes indulgẽces; voicy vn coquin qui s'imagine d'estre Empereur, & donne des cõmissions à tout le monde, mais auec telle maiesté que s'il y a si hardy que de s'en mocquer, qui qu'il soit, si faudra-il qu'il sente la pesãteur de son baston, qu'il croit estre son sceptre. N'auons

nous pas veu des perſonnages extremément ſages en tout, & cependant ayans l'imagination leſee, ils ſe croyent fermémẽt eſtre des cruches, ou des tabourins, ou des tonneaux de vin: nous treſſuons, palliſſons, voire paſmons du ſeul coup de l'imagination, & a on veu verſer vn ſeau d'eau fi eſche par la main du bourreau ſur vn criminel, puis le desbander pour luy lire ſa grace mais l'imaginatiõ ſans eſpee luy auoit tranché la teſte, au moins le filet de ſa vie. La couſture & liaiſon de l'eſprit, & du corps eſt ſi eſtroite, qu'ils s'étreconmuniquent aiſément leurs fortunes & des-fortunes, & partãt l'imaginatiõ agit ſi puiſſamment ſur le corps, qu'elle y fait ſouuent tout ce qu'elle veut. Cypp⁹ Roy d'Italie, s'imagina toute la nuit que les cornes perçoiẽt ſon front, le matin il ſe trouua de la cõfrairie des beſtes à corne: les meres tous les iours imprimẽt ſur les corps tẽdrelets des enfans qu'elles portẽt, ce qui eſt graué bien auãt dans leurs fãtaſies. Ces annees paſſees il y auoit

en Languedoc vn honneſte homme (quoy que ce ſoit choſe aſſez rare d'ẽ trouuer aujourd'huy en Europe) qui à la ſeule veuë du gobelet, ſans autre iniectiõ que par les yeux dáns ſon imagination, faiſoit tout ce qui ſe deuoit faire en tel cas, & tiés pour tout aſſeuré que ſi les Medecins pouuoient brider l'imagination, & luy donner de bonnes ſerres, ils feroient des merueilles, & des miracles de gueriſon; mais l'imagination en deffait plus en vn iour, qu'ils n'en ſçauroient faire en vn mois, & trouble tous leurs deſſeins.

II.

Le Malade.

SEigneur Dieu que ie vous ſerois obligé à iamais, ſi vous me pouuiez ſoulager en ce mal qui m'accable, car l'ombre du mal ſans plus, me donne la fieure, & re-

double tous mes maux auec vne grande cruauté.

R. Ce qui aide beaucoup à ſe décharger de ce peſãt fardeau, c'eſt de recognoiſtre biẽ à bõ eſciẽt, la qualité de ceſte maladie, & en arracher les dernieres racines. Quãd vous verrez les eſtrãges folies, où ceſte cruelle nous engage, vo⁹ aurez plus d'ẽuie de vo⁹ en deſgager & vous en deſcheueſtrer tout à fait. Tout premieremẽt ie vo⁹ prie de croire Ariſtote quand il dit, qu'il n'i a ſage qui n'ait touſiours vne bonne once de folie enchaſſee en ſa teſte, & vn grain pour le moins, qui germera en tẽps & lieu. Il fait ſermẽt que iamais il n'y eut grand eſprit, & de haute excellẽce, qui par les violẽces de l'imagination, & des humeurs noires dont elle s'ẽgraiſſe, n'euſt vne greffe de folie entee en ſon iardin. Il y a (dit vn gẽtil eſprit) deux ſortes de fols; les vns qui portent la marotte, & le chapperon vert; les autres qui ſont des ſages, & tiennent bonne mine, les vns ſages fols, les autres fols follaſtres. Ie ne veux point vous

Ariſt l. Problẽ

amuſer en vous ramenteuãt icy que les plus ſages ne viuent que d'imagination, & par le chemin de la folie auroient grãd enuie d'arriuer au climat de la ſageſſe; ſi eſt ce que voicy qui m'eſchappe. Qu'eſt-ce ie vous prie que c'eſt or, ces pierreries, ces richeſſes qui ſont le bel Oriẽt que tout le monde adore? n'eſt ce pas vne terre enſouffree, ſafranee & qui à la iauniſſe. & l'argent vne terre mal cuite, & non aſſez digeree, qui a les paſles couleurs? ces Perles Orientales ſont le calcul, & la grauelle des huiſtres, les ioyaux des boutõs de glace peinte, & comme parle Tertulie, les menuës pẽſees de la nature, & ſes petits affiquets dont elle ſe pare nonchallamment, ou pluſtoſt de petits auortons dont elle a parſemé l'vniuers. N'appellez-vous point vne folle imagination de faire ſi grand cas de ſi peu de choſe? Nos muguets & nos delicates qui diſputent cent fois le iour auec vn miroir pour y cultiuer la beauté, qui eſt ſi peu de choſe, pour y goffrer & anneler vne perru-

Tert. de hab. mulierum.

que, pour y mignarder vne peau qui ſera bien toſt toute decoupee de rides, & dorlotter vne carcaſſe qui eſt ſi puãte, qu'elle ne ſe peut ſupporter ſans muſque, appellez vous point cela vne ſottiſe d'imaginatiõ? & noſtre Nobleſſe ieune & folle, qui pour vn petit ombrage s'enuole ſur vn pré, & là tout en chemiſe fait amende honorable à la follie, voulant eſtouffer ſa vie dans ſon ſang pour vne folle humeur d'honneur, & de reputation, comme ſi le moyen d'auoir de l'honneur, c'eſtoit d'eſtre Gentil-homme d'honneur de la folie, & ſi le maiſtre autel du temple de la gloire, eſtoit dedié à la follie. Au reſte l'honneur que les plus ſages adorẽt du culte de latrie, qu'eſt-ce ie vous prie ſinõ vn petit air battu, vne telle quelle penſee que les autres ſe formẽt de no⁹ accueillir demie douzaine de bonnetades plus que les autres, eſtre aſſiegé de plus de flatteurs, & de gens qui font la cour, pour en arracher leur piece, auoir le cœur enflé de vent & devanité, s'imaginer

d'eſtre

d'estre quelque gros Monsieur, se persuader que iamais la terre ne porta rien de semblable, que nos propos sont oracles, nos pensees propheties, nos ouurages, miracles, nos aduis, des loix, nos corps, des chasses de reliques, nos ames des Anges, la memoire de nostre nom, immortelle, & deux iours apres nostre trespas autãt se souciera-on de nous comme si iamais nous n'auiõs esté en nature deux iours. Pardonnez moy, i'ay trop parlé, n'estoit qu'il faut garder la bonne coustume, & ietter quelques larmes espraintes à belles force, que par droict de bien seance, il est necessaire d'auoir vn peu la mine triste, croyez moy que dés le premier iour vous seriez mis au tõbeau de l'oubly, pendant qu'on consigne vostre corps à la sepulture. Vous qui lisez, vous ne croyez pas possible que cecy s'addresse à vo⁹, en quoy vous estes fort abusé, car c'est à vous que ie parle priuatiuement à tout autre. Tous les biens & les maux s'enflent par la force de l'ima-

gination, oſtez ceſte fauſſe enfleure il n'y aura quaſi rien de grand au monde. Les ombrages, les enuies, les ſoupçons, les affaires, & mille ſortes de ſemblables calamitez qui tenaillent nos vies, que ſont-ce autres choſes pour la pluſpart que folles imaginations? Mais ſur tout, quand le corps eſt affoibly de maladies, c'eſt à l'heure que ceſte fantaiſie ſe fortifie, & nous gourmande à ſon gré. S'il faut aualler vne pilule, nous voila autant allarmez, comme s'il falloit aualler le mont Olympe, tout fait d'abſinthe. Si le Chirurgiẽ veut entamer la peau ou euenter la veine, ou donner vn bouton de feu, vous diriez proprement qu'il nous veut coupper la gorge, & à nous voir au viſage, vous iugeriez que nous ſommes cõdamnez à paſſer par les mains d'vn bourreau qui nous veut desfaire, pluſtoſt que par celles d'vn qui nous veut guerir. Deux doigts de Medecine, vn boüillon vn peu mal ſalé, vne cueilleree de quelque ius amer & noiraſtre, nous fait

rẽdre l'eſprit, au moins no⁹ fait perdre la patience. C'eſte forciere fait comme les enchanteurs qui charmẽt les yeux, qui de petites fourmis font des élefans, & de chiens, des tygres, de rien, dreſſent des armees de beſtes farrouches, de demons, de monſtres effroyables. L'imaginatiõ eſt vn vray ſonge de gens qui veillent, car toût ainſi que le ſonge ſe ioüãt de nos puiſſances nous repreſente mille & mille fantoſmes maintenant ridicules, maintenant eſpouuentables, & de l'effroy ſouuent nous fait ſuer, ahaner, voire nous eſueille en ſurſaut, & nous tient à la groſſe haleine, puis apres voyant que ce n'eſt rien, nous eſclatons de rire ſur le meſme ſubiet, qui nous auoit cuidé faire treſpaſſer: de meſme ceſte reſuerie d'imaginatiõ nous deſmonte la raiſon, iette dans noſtre eſprit cent & cent groteſques, & nous fait bleſmir de frayeur, là où il n'y a autre ſubiect que de rire. Quelle honte de voir vn grand perſonnage capable de gerer les af-

faires publiques, & gouuerner vn monde, ſuer d'apprehenſion, parce qu'on luy veut faire prendre vne pillule, ou mettre la levre au gobelet, qu'vn petit garçon boiroit en ſe ioüãt? ne ſera-ce pas aſſez que la medecine vous tourmẽte, ſans que vous luy couriez au deuãt vous-meſmes? les ſages à toute poſte fuyent le mal qui les pourſuit, & en deſtournent leur penſee tant que faire ſe peut, & vous donnez de l'eſperon à voſtre imagination, afin qu'elle coure au deuant du mal. Le Medecin n'a fait qu'vn recipé pour voſtre eſtomach, & voſtre apprehenſion en donne à voſtre eſprit cent pour vn? toute la nuict vous ſongez que vous aualez ces ſirops, vous croyez que chaque mouche qui bruit à vos aureilles, ce ſoit le garçon de l'Apotiquaire qui vous porte le triſte gobelet, vo⁹ ſuez de frayeur. & vous tremouſſez, la honte deuroit chaſſer la peur. Quãd la lionne rencontre vn chaſſeur hardy, & armé d'vn luiſant eſpieu, elle regarde la terre, & iamais la poincte

meurtriere du fer, de peur que l'apprehenſion ne luy eſmouſſe les pointes de ſa cholere ; elle baiſſe les yeux, afin de ne rabaiſſer ſon coeur. Ne pourmenez pas par voſtre eſprit ce que vous apprehendez tant, n'en parlez pas touſiours, le Chirurgien qui manie touſiours l'vlcere, y met le feu. Ne regardez pas ſi ſouuẽt le gobelet du Medecin, que le Calice de Ieſus-Chriſt, ny la lancette du Chirurgien que la lance de Longis; ny le ſang qu'on vous tire, que celuy qui deſcoule des playes de noſtre Seigneur; ny le fiel de vos breuuages que le vinaigre & l'ẽpõge de noſtre Sauueur: ſes cloux vallent bien vos pilules; ſes eſpines ſont bien auſſi aiguës, que ces cruelles douleurs qui vous percent la teſte ; ſa Croix eſt pour le moins auſſi dure que voſtre lict, ſes bourreaux ſans comparaiſon ſont bien plus rudes que tous ceux dont vous vous plaignez & qui vous ſeruent. Croyez-moy qu'vn puiſſant remede pour ſoulager l'amertume de nos trauaux, c'eſt de faire comme Ie-

ſus Chriſt qui parle de toute autre choſe horſmis de ce qu'il endure. Ie ſçay que la langue court, & la main vole là où la dent pique; mais ie ſçay auſſi que ſi vous pouuez cõtraindre voſtre cœur de n'y penſer ſinon le moins que vous pourrez, ce ſera bien le meilleur. Ces Triacleurs font vne fumee de maluoiſie boüillante, qui eſt ſi eſpaiſſe, & noiraſtre, que tout ce qu'on void à trauers ſemblent des diables, quand bien ce ſeroit voſtre pere, voſtre frere, & les creatures du monde les plus excellentes en beauté. L'imagination jette au cerueau des vapeurs groſſes, & malignes, tout ce que l'eſprit voit à trauers; il ſe figure que ce ſont des demons. Le Medecin ſemble vn folet, l'Apoticaire vn lutin, le Chirurgien vne harpie, les Medecines des poiſons, & les parens, des importuns, les ſeruiteurs, des larrons, le lict, vn gibbet, les viandes, des ſcorpions, la maladie, vn enfer, le corps vn damné, le confeſſeur, vn Antechriſt, la mort vne idole effroyable.

Ioan. Bapt. Port l.

l'Empereur Aurelianus appreſta biẽ à rire à tous les Romains, quand par ſes Aſtrologies iudiciaires il preuit & predit tout le mal, & la mort qui luy deuoit aduenir, encor plus quand en ſon Palais de Tiuoly il ſe fit peindre les bourrelleries d'enfer. Miſerable, helas! qui ayant ſa bouche dans le Paradis des delices de ſa table iettoit ſes yeux en enfer: n'y alla-il pas aſſez toſt apres ſa mort, ſans y obliger encor les plus cheres heures de ſa vie? ſe damner ſoy-meſme deuant qu'eſtre damné, n'eſt ce pas vne extreſme folie? Vous en eſtes logé là, vous mourrez cent fois, deuãt qu'il vous faille mourir. Sçauez vous pourquoy le Chameleon charge toutes les couleurs qu'il touche, & porte la liuree & veſt les couleurs de tout ce qui ſe preſente à ſon œil? il n'a point de cœur, ce n'eſt que poulmon, & crainte, ſon ame n'eſt qu'vne imagination animee de frayeur, tous les obiects s'y grauent, & imprimẽt dans ſa peau, tout ce qu'ils portent ſur la leur. Certes ſi vous

Æ iam. Spart. in Ad vt nihil prætermitteret, in villa ſua Tyburtina etiã inferos pinxit.

auiez vn bon coeur, & vne ame forte, la moitié de ce qui vous martyrize ne feroit en vous nulle ſorte d'impreſſion : maintenant vous n'eſtes que poulmon, tout vous eſtonne, tout eſt capable de donner la geſne à voſtre coeur, vous nous faites voir au tableau de vos impatiences, la fable d'Acteon toute Hiſtoriee : il vid ce qu'il ne deuoit pas voir, tout ſoudain ſon chef fut transformé en teſte de cerf, ſes chiens le meſcogneurẽt, ſes limiers le relancerent, ſes meutes le coururent, & en firent curee. Vne fois que vous iettez l'oeil mal à propos ſur la nudité de voſtre ame chaſſereſſe des voluptez de ce monde, & que vous ne vous appuyez que ſur voſtre foibleſſe, toutes vos paſſions ſe lancent contre vous, l'amour de la vie vous charme, la crainte de la mort vous navre le coeur de mille poinctes acerees ; l'eſperance de la ſanté vous pipe, la haine du mal vous plonge en vne abyſme de melancholie : la cholere s'impatiente tous lés tiltres, & les relais des chiẽs

de vos affections, & passions vous attendent au passage, & ainsi vous estes deschiré par vous mesmes. Il y a des glaces à Venize qui flattét tous ceux qui s'y mirent, les representãs tous doüez d'vne parfaite beauté, il y en a aussi qui font les choses si laides, que les plus hardis s'estonnent & se faschent bien fort de se voir conuertir en monstres par la trahison d'vne glace mensongere, l'imagination de ces ames foibles effarouche tous les obiects, & les rend pleins de frayeur : tout fasche vne ame chagrine, la musique l'ẽnuie, les chansons la lapident, les petits rossignolets semblent des hiboux & oyseaux de mauuais augure, rien ne luy est agreable. Mais ceux qui iettent les yeux dans la glace du firmament, qui regardent la face de Dieu, ou de la Vierge Marie, & du Paradis, mon Dieu qu'ils voyent de choses qui resiouïssent le coeur ! Quand ie suis accablé de mal, dit Dauid, ie leue mes yeux au christal du firmament, aux montaignes du Paradis, & à mes-

Psal. Leuaui oculos meos in montes, vnde, &c.

me ie ſens bié que mon cœur a trouué ſon aduenture: qu'on ne me parle point d'autre conſolation, car toute mon eſperance & attente eſt en ce bon Seigneur, qui a formé le Ciel & la terre.

III.

Le Malade.

VOs propos donnent quelque eſpece de contentement à mon cœur, mais i'ay beſoin d'eſtre fortifié d'auantage, & mieux apprendre les remedes propres à ceſte faſcheuſe maladie.

R. La melancholie, & les hypocondres ſont le droit nid de ceſte canaille de ſottes imaginations qui fourmillent en nos cerueaux: il faut taſcher d'en diſſiper les cauſes, & ne les point flatter ou engraiſſer. Vn cloud, en chaſſe vn autre, & prend ſa place, vne belle penſee peut & doit dõner la fuitte à ces noires imagina-

tions. Auſſi toſt qu'Eſaü eut tourné le dos à ſon pere pour aller courir vn liéure, ou attendre vn ſanglier l'eſpieu au poing, Iacob entra & prit ſa place & ſa benediction : prenez bien voſtre temps, eſpiez toutes les occaſions, l'imagination eſgaree qu'elle eſt, ſe iette aiſément au champs, touſiours & touſiours elle eſt à cheual, au moins bottee pour ſe ietter en ſelle, & courir apres la venaiſon de mille ſortes de plaiſirs & obiects fuyards & paſſagers, pendant qu'elle eſt hors de ſoy, iettez dans voſtre cœur par la poterne, ou quelque huis ſecret vne trouppe de ſainctes penſees, rẽpliſſez voſtre cœur d'vne cõpagnie d'ardents deſirs de biẽ faire, ſaiſiſſez vous de la place de voſtre eſprit, & y mettez vne bonne garniſon du Paradis, c'eſt à dire de belles lumieres du ciel, peuplez voſtre memoire de cent & cent verſets de Dauid, afin qu'eſtãt importunémẽt aſſailly au retour de vos imaginations, vous leur faciez bonne guerre, vous rendiez combat, mais bruſquement,

Philo l. quod deteri⁹, &c.

vous monſtriez que vous voulez eſtre maiſtre chez vous, & caſſant toutes ces morte-payes de folles imaginations, vous ſubſtituez en leur place vn nouueau renfort de gens affidez à l'eſtat de voſtre ame, & qui vous ſeruent auec voſtre contentement. Donnez paſſe port à la vertu, elle vous fera voir les belles images des graces, des Anges, & de Dieu, pẽdãt que vous verrez paſſer les ſaints, & les ſainctes, & que vous amuſerez voſtre eſprit à contempler le tableau de leur vie, ces belles imaginations reſiouyront voſtre cœur, & banniront ces autres fantaiſies. Ie me ſuis reſſouuenu de Dieu, diſoit ce bon Roy, & mon ame s'eſt trouuée extrémement conſolee, le rayon par ſa preſence a diſſipé les nuages de ces folles apprehenſions qui me broüillent, & me tuent: à meſure que ces ſainctes penſees entretiennent nos cœurs, elles l'alimẽtent, l'eſchauffẽt, le renforcent puiſſammẽt, & effacẽt toute autre ſorte de faſcheuſes apprehenſions, Faites comme Charle-

Pſal. Memor fui Dei, & delectatus ſum.

magne, qui auoit fait peindre en ſa galerie où il prenoit ſes repas, toutes les ſciences, & les merueilles du monde: en diſnant il n'auoit autres imaginatiõs que celles qui luy eſtoiẽt enuoyees par ces tableaux, il entrecouppoit ſes delices de milles ſçauantes penſees priſes & appriſes de ces rares peintures. Rempliſſez voſtre chambre de tableaux d'excellente beauté, regardez les couleurs des vertus des ſaincts portraicts ſur la toile, parlez à eux de cœur, oyez le langagement dont ils vous arraiſonnent, ſoyez auec eux, & doucement repaſſez par voſtre eſprit leurs plus rares vertus, leur veuë & ſaincte compagnie diſſoudra ces nœuds qui lient voſtre cœur & le tiennent en vn cruel ſeruage.

M. On ne peut pas touſiours auoir l'eſprit bandé, & les yeux collez ſur vne image.

R. Non dea: mais ſi vous voulez vous deſgager de ce labyrinthe d'imagination où voſtre pauure eſprit va tournoyãt ſans ceſſe, il vous faut

garder d'auoir l'eſprit vuide, & appeſanty. I'ay veu des malades qui ſe laiſſent accabler ; & ſont ou aſſis ſur vne chaire, ou renuerſez ſur vn lict, comme ſi c'eſtoient des ſtatuës, ou des cruches : ils ne s'aideroient pas d'vn bon mot, d'vne penſee deuote, d'vn ſeul regard vers le Ciel plein de confiance, & vous eſtonnez-vous qu'ils ſoiẽt aſſommez de melancholie, & bourrellez d'imagination ? Vn ieune nouice eſtoit tenaillé de mille ſales penſees, & imaginations cruelles qui luy liuroient de ſi rudes aſſauts, qu'il eſtoit ſur le poinct de quitter la place ne pouuant plus tenir ſon cœur, il s'ouurit à ſon Abbé, qui finement deſguiſant ſes ſaincts artifices, attiltra certaines perſonnes, & leur donna le mot du guet pour aſſaillir ce ieune combattant. Adonc ils l'entreprennẽt, mais ſçauez vous de quelle ſorte ; ce fut bien ſi bruſquement, que l'vn le tançant aigrement, l'autre le greſlant d'iniures outrageuſes, maintenant le chargeant de fauſſes calomnies,

maintenant l'accuſant à tort de choſes auſquelles le pauure garçon n'auoit oncques penſé, qui contreroollant toutes ſes actions, qui prenant tout à contrepoil, ie ne voudrois pas iurer qu'on ne luy euſt rué quelque coup, ou fait ſentir la peſanteur de quelque gros baſton: & mon pauure nouice à ſe plaindre, & mes bons moynes à crier plus haut que luy, voire l'accuſer encor de reſte: Monſieur l'Abbé feignoit bonne mine, & faiſant la petite bouche & les doux yeux, eſtoit froid cõme glace, il ne croyoit ny ne meſcroyoit, & mes gens adonc à recommencer à vous harceler ce pauure enfant; vous euſſiez dit qu'il y auoit indulgence pleniere à mettre ſa piece dans ce tronc, il eſtoit mal nourry, bien battu, en vn continuel exercice, & qui pis eſt, n'ozoit dire vn ſeul mot pour ſe plaindre, on l'appelloit hargneux, inſupportable, petit mignard, qui ſe plaignoit à chaque bout de champ. Voila mon cõpagnon deſeſperé, & au bout de

ſa patience. Le bon Abbé s'en apperceut, car il auoit l'œil au guet, & vous l'appelle d'vne voix douce, & d'vne bouche ſous-riante, & bien mon fils, fait-il, eſtes vous pl⁹ outragé de ces imaginatiõs qui vous martyriſoient ces iours paſſez ? Ha ! ha ! dit le nouice, imaginatiõs, mon Pere: Seigneur Dieu, que i'ay bien d'autres choſes à penſer : Helas ! à peine puis-ie reſpirer ſans contredit, & vous me parlez icy d'auoir le loiſir d'eſcouter les ſottiſes de mes imaginations. Mon Dieu, ie n'ay pas vn ſeul moment de vie libre, & les momens de mõ horologe ſont les coups qne ie reçois ou de main ou de langue, & vous me parlez de penſees oiſiues ? ie vous puis aſſeurer que ces bons Religieux ſont excellens ouuriers pour chaſſer mes tentations, il ne m'en reſte pas vne, horſmis que ie voudrois bien qu'il leur pleuſt de leur grace me laiſſer mes-huy en repos: & i'oublieray aiſémẽt tout ce qui s'eſt paſſé entr'eux & moy, auſſi bien me voila guery, Dieu mercy, &

papa vix licet viuere & adulterare licebit?

Digitized by Google

auſſi dru qu'vn oiſeau tout preſt à voler là où vous me commanderez. L'abbé l'embraſſa, & luy deſchiffra tout le ſecret.

IV.

Le Malade.

CEla eſt vn peu rude pour vn apprenty, mais ie prend bien voſtre dire, vous voulez conclure qu'il faut auoir des gens qui ne nous laiſſent pas croupir en nos imaginations, mais qui nous menent vn peu bruſquement, car qui flatte ſes fantaiſies ne guerira iamais.

Reſponſe.

Vous l'auez deuiné, mais adiouſtez y vn ſingulier remede. Pour eſtre biẽ ſage, il ſe faut eſtimer fol; ſi vous ſentez voſtre eſprit s'affoiblir, & ſe ſurcharger d'importunes apprehenſiõs, deportez vous du ſoin de voſtre perſonne, & remettez en tout le maniement à Dieu, & à ceux qui vous aſ-

Digitized by Google

ſiſtent. Sa prouidence tirera meſme de leurs fautes voſtre gueriſon corporelle, & vn merite & repos indicible pour voſtre ame. Le Medecin n'oſeroit ſans blaſme, & ſans lezer ſa conſcience, entreprendre de ſe medeciner ſoy-meſme, quand il eſt allité & frappé d'vne bonne maladie : le mal le diſpenſe de ce ſoin, ſon eſprit n'eſt pas en eſtat de bien ioüer deux perſonnages. Faites en de meſme, dementez vos folles penſees, & tenez pour ſuſpect tout ce qui ſort de voſtre cru. Sainct Dorothee eſtãt perſecuté de tout plein d'imaginations & penſees volantes, allez, diſoit-il, canaille, ie vous excommunie, ie ne crois rien de tout ce que ie penſe, & ie croy fermement tout ce que les autres me diſent : les autres ſont ſages, & ie ſuis vn vray fol. Il guarit cependant, & ſe monſtra le plus ſage de tous, car il fut eſleu Abbé de ſon monaſtere. Le Roy Ezechias eſtoit dans ſa couche Royalle condamné à la mort par les Medecins : Iſaye

S. Dorot doctr. Anathema vobis peſſima cogitationes.

y accourut, il luy appliqua vn emplastre de figues sur sa playe, il le guerit. Si le Roy eust fait le mauuais, il se fut mocqué du recipé, & quoy eust-il dit, ce remede est pire que le mal; si i'estois guery, ceſt emplastre outrageroit ma personne, ostez moy ce Medecin qui rẽd malades les saincts & fait mourir les malades. Il se teut, il creut tout, il se laissa medicamenter tout au rebours, il aima mieux hazarder sa vie, que son obeïssance, & outrager son corps, qu'entamer sa conscience. Mesmes le Soleil retourna en arriere, & retrograda iusques à dix degrez pour luy tesmoigner, que mesme quand tout va à reculons selon nostre iugement, tout va droit au iugement de Dieu. Emprunter alors de ce sage Prince ce beau mot, Dieu par sa toute bonté me gouuerne, rien ne me defaudra, il me tiẽt par la main, ie ne sçaurois broncher. 4. Reg. 7. *Psal. Domin⁹ regit me & nihil mihi deerit, &c.*

M. Helas! il se faut donc s'abandonner à la discretion de ceux qui n'en ont point, ou bien peu: mais

ne faites vous point cõſcience de vous ietter à ce hazard, où il n'y va pas moins que de la vie?

R. Mais vous courez bien plus grãde riſque, de vous laiſſer aller vos imaginations, qui ne ſçauent bonnemẽt ce qu'elles veullẽt. Vous feriez volontiers comme ce bon Medecin de Bourgõgne, qui aſſailly d'vne fieure boüillante, faiſoit percer le meilleur vin blanc de ſa caue, & vous en humoit en ſes alterations deux ou trois grands verres, apres il ſe faiſoit couurir pour ſuër, & ſe mocquoit dudit gobelet de Mõſieur ſon Apotiquaire, il ſuoit à groſſes gouttes, & à grands coups de verres de vin de Beaune, il vous chaſſoit la fiévre de Chalon.

M. Mon Dieu que ne fait-on venir à Paris ce braue Medecin, ie vous iure qu'il auroit bien de la pratique.

R. Tout beau, tout beau, il y en a biẽ aſſez qui feront les cimetieres boſſus ſans luy. Attendez l'iſſuë de l'hiſtoire, car i'ay cogneu ledit ſieur, & ce

n'eſt pas vn conte. Apres auoir bien beu, bien ſué, & bien ry, finalement vn iour eſtant attaqué viuemẽt d'vn eſtrange accez de fiéure, il voulut tecourir à ſes ſirops ordinaires, il beut ſi bien & ſi beau, & ſua de ſi eſtrange façon, que ſa ſubſtance ſ'en alla en ſueur, & eſſuya tous les reliefs de ſa vie. I'en ay veu vn autre en Italie, qui ardant au Purgatoire de la fievre chaude, ſe faiſoit deualer dãs vn puits par ſes ſeruiteurs, en chemiſe, & ſuſpendu auec vne corde ſous les aiſſelles pour prendre de la fraicheur. Les valets furent bien fort tentez de feindre que la corde leur eſchappoit, la conſcience pourtant les tint au deuoir, & touſiours retirerent leur maiſtre, frais comme vne carpe. Horſmis vne fois qu'il prit tant de fraiſcheur d'eau, qu'il eſteignit toute la chaleur de ſon ſang, & morfondit ſa vie. Mais que fais-ie de vo⁹ entretenir icy des cas aduenus à la perſuaſion des imaginations quand elles ſont les maiſtreſſes? Eſt-ce pas vne farce de voir

celuy-cy qui ſe meurt, & dit qu'il n'a point de mal, meſme veut battre ceux qui luy en tiennent quelque propos? L'autre dit qu'il a le calcul, & en iure & ſe paſme par force d'imagination ceſtuy-cy voudroit boire du vin, mãger de melon, auoir des chãpignons, mille ſortes de pareilles fantaiſies, & aſſeure qu'il guerira, & qu'il ſe ſent bien que le Medecin eſt l'homme du monde le plus rebarbatif, & plus rude aux malades, que ce n'eſt pas la qualité, mais la quantité qui peut nuire: l'autre tempeſte & dit reſoluëment qu'on le tuë ſi on le ſaigne, que ces medecines engraiſſent le mal, & l'entretiennent, afin que le Medecin & l'Apoticaire ayent ſubiet de luy venir baiſer les mains plus ſouuent: Tibere l'Empereur rẽdoit les abbois & auoit ſon ame ſur le fin bout des lévres, mais craignãt qu'õ ne le tint pour vn treſpaſſé, il commãda qu'on luy donnaſt à diſner mieux que de couſtume. Caligula qui s'eſtoit deſia emparé de l'Empire fut bien eſtonné, & vid ſa teſte auſſi pres de l'eſpee

& de la main du bourreau, que ſa main du ſceptre, mais Macro y pourueut; car ſous couleur de ſeruice, il vo⁹ mit tãt d'oreilliers ſur ce pauure vieillard qu'il l'eſtouffa. Quelle humeur fãtaſque de George frere d'Edoüard 4. Roy d'Angleterre, qui cõtraint de faire choix de la plus douce mort, il voulut mourir dans vne cuue de maluoiſie, afin qu'il peuſt boire vne fois tout ſon ſaoul, deuãt que de mourir. Et ce plaiſant fol de Druſus, quivoulãt mourir de faim, neuf iours durant ne mangea ſinõ la bourre de ſon mathelas. Et que vous sẽble de ceſt autre Empereur Heliogabalus, qui preuoyãt bien qu'il mourroit de male-mort, dit qu'il falloit au moins que ſa mort fuſt royalemẽt noble & ſans pair; A ces fins il fit faire des dagues d'or, afin que ſi on le poignardoit, les coups en fuſſent de fin or, vn licol, & vne hart de ſoye cramoiſie & coulante, afin que s'il falloit monter par vne eſchelle & deſcẽdre par vne corde, & faire ſentir à ſa teſte, cõbien peſoiẽt ſes talõs, la deſcẽte en fuſt pl⁹

Del'Ant l. 2. 105. Tacit. l. 6. Annal.

Ael Lãp in Heliog.

douce, & l'eſcalade qu'il donneroit à l'air fuſt plus noble, les nœuds plus ſerrez, les eſtraincts de ſa vie plus precieuſes. Il enchaſſa dans des pierreries de la poiſon, afin de ſe desfaire ſoy-meſme en aualant des ioyaux, & que la mort qui n'eſt que de fer aux autres, pour luy fuſt toute diamantine. Et au cas qu'on le deuſt precipiter, il fit baſtir vne tour de grande hauteur, mais il fit coucher ſur les feneſtres des tables d'or eſmaillees de pierreries, & parſema le paué d'vn grauier d'or & bien riche, afin que ſon corps ne s'eſcarboüillaſt que parmy l'or, & les pierreries. Cependant il fut maſſacré par des bouffons, trainé par la bouë, attaché à vn croc, & precipité dans le Tybre. Mille ſortes de pareilles follies ſe practiquét tous les iours, & ne voudrois pas pour grand cas que l'Arreſt du Parlement d'Athenes s'executaſt en France. Il y auoit vne maiſon où to⁹ naiſſoiét fols, vne autre où tous eſtoient ſots, ignorans, & mauſſades, il fut dit que ces maiſons

seroient razees, afin qu'elles ne peuplassent plus le mõde de semblables personnes. Dieu! & quel abatis de maisons verriõs nous par tout, si on demolissoit toutes celles qui engendrent des fols, des foibles esprits, & des personnes qui possible ont de la rime, mais certes fort peu de raison?

M. Que faut-il donc faire?

R. Croyez moy à yeux clos, laissez faire le Medecin, faites offre à Dieu de vostre vie, & de vos cõtentemens, luy sacrifiant entierement vos volõtez: ne vous meslez point de vous mesmes, ny ne faites le Medecin en vostre propre mal; confiez vous viuement en la prouidence de Dieu: sur tout ne demeurez point dans la nature ne cherchant autre soulagement qu'és choses crees, mais taschez de confire vos angoisses auec le sucre de la vertu & de la pieté; tenez pour tout asseuré qu'à mesure que vous serez liberal enuers Dieu, aussi esprouuerez vous en vostre cœur l'abondance des faueurs du Ciel, & des

conſolatiõs diuines. Le [illegible] remede eſt de vous contraindre d'vn grand cœur à vouloir tout voir, tout ouyr, tout prẽdre, tout ſouffrir pour l'amour de Dieu.

V.

Hiſt. memor. p. 240. & 118.

IL faut reſoluëment que ie vous face voir l'extremité de ceſte folie, afin de l'arracher de voſtre imagination. Ceux qui ont la teſte pleine de ces fumees noires qui gaignẽt le cerueau, ſe figurent mille choſes horribles, & ſouuent bien ridicules. Ces annees paſſees vn Baron tomba en ceſte frenaiſie qu'il eſtoit mort, tout le monde ne luy euſt pas faict aualler vne goutte de gelee, alleguãt que les morts ne mangeoient point: là deſſus on le flatte, on le preſſe, on le menace, dea, fait-il, & quels ſots ſont ce-cy, qui ignorẽt que les morts ne mangent plus? le ſeptieſme iour arriue (qui eſt mortel aux fameli-

ques) on s'aduiſa de le tromper : on vous choiſit demie douzaine de gens attitrez qu'ō maſque, & enueloppez de ſuaires, garrotez comme des treſpaſſez, ainſi donc agencez ils entrent à faire monſtre en la chambre qu'on auoit à deſſein ennuictee & obſcurcie: apres quelques promenades faites, ils aduisēt vne table meublee de fort delicates viandes : ſans benedicite, ni autre ceremonie, voire ſans lauer les mains, ces morts affamez bordent toute la table, & ſans faire autre bruit que des machoires (dont ils s'eſcrimoiēt parfaictement bien) ils vous donnent dedans à la deſeſperade, des cinq doigts & du poulce, comme des loups-garous: mon Baron conſiderant ces gens de l'autre monde qui faiſoient comme s'ils euſſent eſté à des nopces, dea, dea, va-il dire; & quelles eſpeces de gens ſont-celà, & à quel jeu joüent ils en ma preſence ? on luy dit que c'eſtoient des morts qui taſchoient de ſe remettre. Comment, dit-il, & les treſpaſſez ont-ils ſi bon

appetit ? Seigneur Dieu comme ils y vont ! Adonc vn Page luy diſt. Monſieur, voila comme les morts y procedent, & ne tiendra qu'à vous que vous ne ſoyez de la partie, mais il ſe faut haſter, car ces Meſſieurs vont viſte; Auſſi toſt dit auſſi toſt fait, mon homme ſe precipite du lict, & tout en chemiſe va prendre place, & commẽça à mordre d'vn tel appetit, que iamais on ne vid rien de ſemblable; en ces entrefaites on luy fait boire finement de l'endormie : or apres auoir bien diſné il dormit encor mieux. Mon Baron s'eſueillant ne fut plus mort, ny ne s'ẽ ſouuint plus en ſa vie. Ie vous prie que ie vous en conte encor vn plus plaiſant que i'ay apprins de gens dignes de creance. Il y auoit n'agueres vn pauure homme ie ne ſçay ſi Soüiſſe ou Lanſquenet, qui poſſedé de triſteſſe s'eſtoit opiniaſtré en vne folle imagination, diſant qu'il auoit les cuiſſes de verre, ſi n'oſoit s'aſſeoir, ni coucher, ni marcher de peur que choquant ſes cuiſſes il ne fiſt des verres caſſez : quand

Leuin. l. 2. c. 6.

on le pouſſoit, il crioit comme vne ame damnee, croyant que tout deuſt aller en pieces. Le grand fol! mais bien plus plaiſant celuy qui s'eſtoit perſuadé que toute la ſurface de la terre eſtoit de verre fort delié, & là deſſous tout eſtoit farcy de couleures, en outre que ſon lict où il giſoit eſtoit vne iſle deſtachee de l'vniuers: on auoit beau luy preſcher qu'il deſemparaſt le lict, car helas! faiſoit-il, voulez-vous que ie caſſe le monde? ſi ie mets le pied hors de mon iſle, i'enfonceray iuſques aux Antipodes, & paſſeray par tant de ſerpens que ie mourray, & tout le monde groüillera de viperes. Or deuinez comme on guerit ces gens, encor faut-il donner vn peu d'exercice à voſtre bel eſprit. Las! & que ne puis-ie coucher icy & peindre comme en vn tableau les Arabeſques Chimeres que ces pauures eſprits impriment en leurs ames, il n'y auroit rien qui plus fortement peuſt diſſoudre toutes ces nuees de fantoſmes. Comment euſſiez vous *Io. Bo. Mõtan. 2. 3. Cõt*

ramené à la raiſon ce fol qui s'eſtoit imaginé qu'il n'auoit point de teſte? de vray il en auoit vne voirement, mais elle eſtoit bien vuide, & pouuoit-on bien coller ſur le front vn billet en groſſes lettres, chambre à loüer. On s'aduiſa de luy mettre vne vieille bourguignotte peſante au poſſible au lieu de callotte: il la porta long temps; mais la douleur qui ſert de raiſon aux fols luy fit biẽ trouuer ce qu'il auoit perdu ſans riẽ perdre, il commença à crier qu'il auoit vne douleur de teſte ſi cruelle qu'il ſe sẽtoit mourir. De teſte? luy fit-on; & badaut que vous eſtes, vous n'en auez point il y a plus d'vn an. Ha, ha! dit-il, ie l'ay bien retrouuee; ce que i'auois perdu dans mõ chappeau de caſtor, ie l'ay recouuré dans ceſte bourguignotte.

M. Vous m'amuſez icy auec des fols & à quel propos? car nous ne parliõs que des imaginatiõs qui nous tranſportent à quelque petite humeur gaillarde.

R. Quoy? & ne ſont-ce pas vrayes

follies qu'eſtant malade ſe faſcher cõtre ceux qui rient & vous en chagriner ? ne vouloir voir voſtre mary, ou vos freres, diſant que leur veuë vous outre le cœur: auoir peur d'vne ſouris, ou d'vne araigne plus que d'vn coup de mouſquet ? ne vouloir parler à perſonne, & garder vn morne ſilence enfonçant vos yeux en terre ſur vn meſme quarreau, & eſtant comme vne ſtatuë de pierre les trois & quatre heures ſans prendre plaiſir à rien la muſique vous attriſte, les oyſeaux vous importunẽt, les viſites vous martyriſẽt, le Medecin vous ſemble vn diable, & le manger vn enfer, n'eſt-ce pas là vne fureur de gré à gré ſe rendre mal-heureux? vn peu de courage auec vn peu d'infuſion de deuotion, & vn noble effort vous deliureroit de ce purgatoire, mais flattãt vos folles imaginatiõs vous vo⁹ tuez à credit. Le bouffõ du premier Duc de Ferrare auoit couppé les bouches de tous les cheuaux de ſon Alteſſe, pour gaigner la gageure qu'il auoit faite qu'il fe-

roit rire tous ſes courſiers : de fait ils monſtroient les dents comme des rieurs, & euſſent fait paſmer de rire la melancholie meſme. Le Duc le fit apprehender, faignant de le condamner d'auoir la teſte trenchée, le voila ſur le meſtier, les yeux bandez, le pourpoinct auallé, la hache en l'air, puis tout à coup on luy ietta vn ſeau d'eau fraiſche ſur le col, & tout le mõde à rire. On le deſbanda, & le trouua-on tout roide mort, tant il eſt vray que l'imagination eſt vn vray bourreau de nos vies. Mitridates mangeoit tous les iours des poiſons, & ſe portoit parfaitement bien, vn autre en fuſt mort cent fois. Vne Dame nagueres en vn beau feſtin auoit mangé d'vne cuiſſe d'vn leurier qu'on auoit ſeruy au lieu du faon d'vne biche, iamais elle n'auoit mieux mangé que elle auoit fait, ny auec meilleur appetit, apres on voulut gauſſer, & diſt-on tout le ſecret: cela réuerſa tout l'eſtomach & l'imagination de ceſte pauure fẽme, ſi bien & ſi beau qu'elle en

mourut tout net. Si elle euſt voulu rire auec les autres, il n'en euſt eſté autre choſe. A combien de gens fait on manger des couleuures au lieu d'anguilles ? des chats, des chiẽs, & mille choſes qui ſont fort bonnes ? Combien de peuples ſe nourriſſent de ſerpens, de ſouris, de chats, de chauue-ſouris, de corbeaux, d'araignes, & ſe mocquent de ceux qui mangent des pourceaux, des vaches, des perdris, & des cailles ? Il nous eſtiment fols, nous les croyons ſauuages ; qui eſt plus ridicule de nous tous ! les Iapponnois appendent dans leurs cabinets des chaudieres d'arain, & de vieilles anticailles roüillees de cuiure, & nous eſtiment ſans eſprit de priſer ſi eſperduëment l'or & l'argent : & nous creuons de rire voyant leur beſtiſe, & brutalité d'eſtre ambitieux des choſes ſi legeres, & faire plus d'eſtat d'vne cremalliere que d'vne chaiſne d'or. L'imagination eſt la lunette de l'ame : on fait des lunettes à pointes de diamant qui multiplient les

Abr or tel Hiſt. Indica.

obiets, & d'vn en font trente deux, on en fait de noir aſtres qui font paroiſtre les hommes noirs comme beaux diables, & ainſi d'autres. Oſtez ces lunettes, chaque choſe paroiſt en ſa nayue beauté: oſtez la ſottiſe de l'imagination, il n'y a rien ſur la terre qui vous puiſſe eſtonner. Vn de nos Gaſcons nous conta qu'vne Damoiſelle eſtoit entree en humeur, qu'elle ne vouloit point qu'on la vid iamais manger; car diſoit-elle cela desfigure tout à fait vne perſonne, & alaidit fort le viſage: quelles mallefaçons, & quelles grimaces faut-il faire quand ce que vous auez ſous la dent eſt trop chaud, ou trop piquant, ou ſalé deſmeſurément, ou trop dur? en fin, c'eſt vne vraye brutalité, & faut tout deſnaturer ſa face, pour faire ce vilain meſtier, i'ayme mieux diſoit-elle, mourir de faim que d'eſtre veuë ſi laide. Que vous ſemble de ceſte fantaſie capricieuſe, & de ceſte foibleſſe d'eſprit? ne vaut-elle pas bien celle de Beiaune qu'on auoit menacé, en riant de faire poi-

Mõtag. l. 2. c. 5

Hiſt. Admir.

gnarder ? vn homme ſe lança de roideur contre luy, & luy dõna au beau mitã de la poictrine, vn coup d'eſtoc auec vn bouquet, il s'imagina qu'on l'auoit dagué au cœur & mourut tout ſur le champ, l'imagination fit le coup & luy trencha le filet de ſa vie. Quelle cruelle tyrannie de ſe laiſſer aller à ſa fantaſie ? n'eſt-ce pas marcher ſur vn verglas, où toute la pente precipite en l'abyſme du deſeſpoir? Il ſe faut reſiouyr en deſpit de ſon mal, reſigner entre les mains de Dieu ſa vie, conſigner ſon corps & ſa ſanté aux Medecins, & croire fermement que Dieu fera tout le mieux qu'il nous faut, ſe repoſant ſur la fidelité de ſa paternelle prouidence.

Digitized by Google

MARIE D'OGNIEZ.

VII.

Car de Nyr aco ſur 13. Iun-

IE ne veux point icy vous effrayer, vous racontant les faits heroïques de quelques perſonnages de cœur inuincible, ie me contenteray de vous faire voir vne ſimple Damoiſelle, riche, mariee, delicate, pour vous mirer dans ſon miroir, & parangonner vos vertus auec les ſiennes. Grand Dieu qui auez fait ce beau chef d'œuure de vos propres mains, donnez pointe à mes paroles pour dõner dãs le cœur de celuy qui lira ces merueilles, Ceſte fille du ciel naſquit au Liege, & fut mariee le 14. an de ſa vie; ce fut vn mariage virginal & Angelique, ſa vie fut vne en cet eſtat, cõme il falloit que ce fut vne fẽme ſaincte mais mariee; mariee, mais ſaincte. Ie ne vous veux dire ny les torrẽs de larmes qui ſortoient de ſes

yeux, ni les ieusnes tresaspres dõt elle faisoit tous les iours grand chere, ny vn monde de vertus qui sont dignes d'vn siecle d'õr, nõ pas de ce siecle de bouë & de fumier auquel nous nous veautrons, car viure comme ont vit auiour d'huy, certes ce n'est pas viure, ou si viure, c'est viure brutalement, & en sangliers. Ie iure Dieu (dist le Cardinal sõ Cõfesseur) qu'auec toute la subtilité de ma Theologie, ayant ouy souuent ses cõfessions generales, iamais ie n'ay sceu remarquer vn tout seul peché mortel au cours de sa vie. Cependant pour les meschans petits pechez veniels, il n'est pas croyable combien elle en faisoit vne cruelle penitence. Ie vous prie ne me pressez pas tant, aussi bien vous n'y gaignerez rien, ie ne vous diray pas la rigueur de ses austeritez, ie vous estonnerois par trop. Car que direz vous si ie vous disois apres ce grand Cardinal qu'elle ne beuuoit iamais de vin, & ne viuoit que d'herbes, & de fruicts, mangeant du pain des chiens, qui luy

eſcorchoit ſouuẽt la bouche, qu'elle a eſté par fois des 35. iours ſans manger choſe du monde, ſinon le Sainct Sacrement de l'Autel. Elle ne reſpiroit que pour ſouſpirer à Dieu, tant il eſt vray que ſa vie n'eſtoit qu'vne meditation perpetuelle. Couppons, couppons, ce diſcours vous fera rougir au viſage, & vous donnera le tremblement au cœur, ſi ie ramentois ſes diſciplines cruellement douces, ſa couche de terre, ſon oreiller de pierre, ſa robbe de cilice, le martyre de ſa vie, cependant vous la voyez touſiours auec vn viſage ſi gay, qu'elle & vn Archange (comme on nous le figure) ſe reſſembloient comme deux gouttes d'eau. La force de ſon eſprit eſtoit miraculeuſe, iamais elle ne viſitoit aucun malade qu'elle ne demandaſt à noſtre Seigneur ou les douleurs de ce patient, ou de pareilles. Eſtant fortement tourmentee d'vne paralyſie, elle iettoit de grands cris, vn homme de bien croyant que ce fuſt la force du mal qui arrachaſt ces sãglots à ſa pa-

rience, se mit à prier Dieu, elle se sentant soulagee enuoya soudainement prier ce bõ homme qu'il desistast de ses prieres, car elle ne meritoit pas que Dieu la soulageast, & qu'il valloit bien mieux souffrir auec Iesus-Christ, que d'estre sans souffrance: & en vn autre maladie extréme, cõme vn autre creature supplioit Dieu de la guerir: ha! fit-elle, quel tort me faites vous là? quoy? m'amie, ne voulez vous donc pas que Dieu face sa volonté de moy? & ne me fait-il pas encor trop d'hõneur de me vouloir chastier en ce monde, me traittant auec tãt de douceur? elle espargnoit en ses maladies celle qui la seruoit, & disoit que la cõpassion qu'on luy portoit luy donnoit plus de peine que sa passiõ mesme. Parmy ces souffrances extrémes & cõtinuelles, nostre Seigneur luy donna des raffreschissemẽs du Paradis. Elle estoit fort deuote à S. André, la raisõ qu'elle en alleguoit estoit que ce bon vieillard estãt cloué sur la Croix, & luy estant si aisé d'en descendre à la priere

de tous les gens de bien, il fut ſi conſtant en ſa fidelité & amour de Ieſus Chriſt, qu'il ne voulut iamais y condeſcendre; ce diuin Apoſtre luy apparut & l'aſſeura qu'il l'aſſiſteroit à l'article de la mort, & conduiroit ſon ame en Paradis. Ce qui la penſa faire mourir d'aiſe, fut que noſtre Seigneur luy reuela qu'elle entreroit apres ſa mort dans le Sancta Sanctorum. Elle eſpriſe d'vne ioye indicible, ſe ſentãt briſer le cœur, & eſclatter à force de reſioüiſſance, cõmença à crier, O Sancta Sanctorũ! ô Sancta Sanctorum! helas! eſt il donc vray, que chetiue que ie ſuis, i'auray l'honneur d'entrer au Sancta Sanctorum? qui a-il donc icy qui me puiſſe attriſter puis que mõ Dieu me iure que i'auray tant de bõ heur que de mõter au Sancta Sanctorũ? ſouffrons mon cœur, ſouffrons, allons mon ame, allõs; ie ne ſçay où ie ſuis, ie ne ſçay ce que ie dis, ie ſuis hors de moy meſme & deſia il me ſemble d'eſtre participante du Sancta Sanctorum. Depuis ce temps là elle

ietta tant de larmes, & liura tant d'amoureux aſſauts au Paradis, qu'il fallut bien à fine force (s'il ſe peut dire ainſi) qu'on la deliuraſt de cette vie où elle eſtoit en captiuité. Choſe eſtrange que des graces de Dieu! tout à coup la voila frappee à la mort, & en meſme temps, d'vne melodie certes inoüie & du tout Angelique, elle commença à chanter de toute ſa puiſſance, & trois iours & trois nuicts ſans iamais ceſſer, entonna mille & mille airs du Paradis de la tres-ſaincte Trinité, le Magnificat de la ſaincte Mere de Dieu, parcourãt tous les chœurs des Anges & des ſaincts, diſant choſes non encor ouyes en ce monde. Tout le mõde accourut à ce ſpectacle, & fõdoit en larmes: Quelque choſe que ſceuſt faire ſon cõfeſſeur iamais ne fut poſſible de l'eſtãcher, & fallut que ce Iubilé duraſt tous les trois iours, où on voyoit ſon viſage rauy en extaſe, & ſon cœur s'enuoler par ſes ſouſpirs qui euſſent attẽdri les rochers. Finalemẽt elle ſe teut & diſt qu'elle auoit

ploré ſes pechez en ſa vie, qu'elle venoit de chanter pour l'eſperãce certaine qu'elle auoit eu de noſtre Seigneur d'étrer en Paradis, qu'il ne reſtoit plus que l'agonie & les eſtraintes de la mort. Pour ceſt effect elle ſe fit porter deuant le maiſtre Autel ſur vn peu de paille, & les cruelles douleurs cõpagnes de la mort, luy donnerent de ſi fortes ſerres qu'elle en vint en l'extremité. Elle receut tous les Sacremens, auec vn tel excez de douceur, & des propos ſi tendres qu'elle outrefendoit les pierres, non que les cœurs les plus marbrins du monde. A l'extreſme Onctiõ, Ieſus-Chriſt, ſa digne Mere, & vne grande trouppe d'Anges, & de ſaincts parurẽt & embaumerẽt tout le lieu de leur ſaincte preſence. Dieu du Ciel, quels colloques ſe paſſerent! quels Sacrés ſaincts diſcours! Dieu d'vn coſté l'inuitãt en ſõ paradis, de l'autre ſõ cœur qui vouloit voler hors du corps, & n'y auoit plus moyen de le retenir, car l'aiſe deſſioit tous les liens qui eſtraignoient le corps & l'ame, de

fait les yeux ouuerts, la bouche sousriante elle demeura long temps en mesme posture, comme si elle eust veu le Ciel ouuert; en ceste extase on la vit esclater de rire, puis chanter, voire applaudir des mains, puis reuenant à soy commença à chanter Alleluia sur Alleluia, d'vne voix si ioyeuse, qu'il sembloit ou que son esprit estoit monté en Paradis, ou le Paradis descendu au beau mitan de son ame. Le diable enrageoit de voir vne simple femmelette brauer & la mort, & l'enfer chantant en ce passage où tout le monde tremble. Il se hazarda de se presenter, & pousla de sa teste pour parttroubler cette resjoüissance d'vne ame si sainte: elle en eut vn peu de frayeur, & demãda du secours à l'assistance. Puis tout soudain r'alliãt tous ses esprits luy cracha au nez, & va-t'ẽ, dit-elle, va maudite peste du genre humain, va bouë & vilenie d'enfer. Il s'abysma de rage, & s'alla plõger au gouffre d'ẽfer; & tout sur le champ r'asserenant son visage, va recõmencer ses Alleluias

en ces entrefaites ſon ame en coup-pa vn par le mitan, & paſſant entre-deux s'envola droit au ciel. On penſoit qu'elle chantoit encore quand elle treſpaſſa, & ſon viſage fut ſi fort embelli par la mort, que la ſainteté faiſant quaſi office d'ame, ſembloit faire ſortir ie ne ſçay quels rayons de ſa face Angelique, qui enamouroit de ſa douceur tout le monde. De fait tout fondit en larmes à l'inſtant de ſon heureux paſſage, & auoit-on les yeux tellemẽt collez ſur elle, qu'õ ne s'en pouuoit deſtacher. O Dieu quel eſtõnemẽt ſaiſit le cœur de celles qui lauerẽt ſon corps! car elles le trouuerent tellement deſcharné que l'eſpine du dos touchoit le ventre, & sẽbloit vne vraye mort viue, qui n'auoit que des os fermez dãs vne peau ſans chair, ſans ſang, ſans humeur, mais non pas ſans cœur, car elle eſtoit tout cœur, & ſon cœur vne flãme d'amour de Dieu façõnee en vn cœur. Quel bon-heur! en 36. ans de vie ou de ſouffrance auoir acquis vne gloire infinie, & dont il y a deſia

plus de 400. ans qu'elle iouyt plainement pour cõtinuer iuſques au bout de l'eternité où il n'y a bout ny riue! Oyez-vous point la voix Angelique qui tõne dans vos cœurs,& vous dit, courage mes amis, courage, ce qui vous afflige paſſera en vn petit moment; ce qui vo⁹ courõnera durera à iamais? O que i'ay peu ſouffert au prix de la grãdeur ineffable, de la recompenſe que mon Dieu m'a donnee! Encor vn peu de patience: c'eſt fait, Ieſus-Chriſt & tout le Paradis ſe diſpoſe deſia pour vous aller conſoler, voſtre courõne eſt quaſi toute parfaite, attẽdez que toutes les pierreries y ſoyẽt enchaſſees. Aurez vous pas autant de courage que moy qui n'eſtois qu'vne ſimple femmelette? Ayant tout le Ciel qui a les yeux ſur vous & rit d'aiſe voyant & cõptant vos triomphes, las! & vous ennuyez vo⁹ au milieu de vos victoires? pouſſez, pouſſez hardimẽt, eſgalez, voire ſurmontez nous en patiẽce, nous ſerons tous biẽ aiſes de vous voir plus haut monté que nous deſſus le firma-

ment, y a il rien qui puisse esbranler la constance d'vn cœur qui ne respire que Dieu, qui n'aspire qu'à Dieu, & ne souspire que Dieu seul ? Or ça que respondrez-vous à ceste douce semonce ? ie m'en remets à vostre conscience, & vous laisseray contenter vostre esprit respõdant à vostre fantaisie.

Maximes pour la Consolation d'vn malade & affligé, afin que l'estat de ses vertus ne s'ébranle.

Chap. X.

I.

CE n'est pas pour neant, disoit vn grand personnage, que ce grand tout a esté façonné en rond & en boule, car tout y roule, tour y tourneboule, & en roulant se coule au neant. Ce qui y est de bien asseuré, c'est qu'il n'y a rien d'asseuré. C'est pour ce subiet que la

Digitized by Google

Elle antiquité qui adoroit la fortu-
[illegible] vn pied en l'air, l'autre
[illegible] vn globe qui tournoit
sans cesse à la moindre bouffee de
vent qui soufloit cõtre. Aussi le me-
stier de ceste esgaree & inconstante
diablesse estoit de mettre ses mignõs
sur vne rouë qu'elle piroüettoit sans
cesse, & les ayant portez au plus haut
poinct, aussi tost leur faisoit faire le
saut perilleux. Or l'esprit de l'hom-
me qui est actif, & entreprenant, &
enflé ie ne sçay si de courage ou de
vanité, se roidit tousiours contre ce
qui ne se peut, & auroit grand enuie
de faire ce miracle rendant l'impos-
sible, possible. A ces fins les cerueaux
de la plus haute Hierarchie ont tous-
iours butté là, & ont bandé & ten-
du to⁹ les nerfs de leurs esprits pour
conseruer les estats, & les republi-
ques en bonne police, & qui peust
estre eternelle. Pour y paruenir ils
ont taſché d'auoir des fortes maxi-
mes & belles lumieres qui fus-
sent comme des gonds & piuots, sur
lesquels l'estat peust rouler tous-

iours de mesme pied & aller le brãsle des Cieux, qui tousiours va & iamais ne bouge, se remuë tousiours, & tousiours est firmament, & sãs aucune decadence; voire s'embellit par ses eclipses, se releue par ses declins, & quoy qu'il sẽble que tous les iours soit l'occident de toutes les estoilles, si est-ce que tous les matins vous voyez vn orient fleurissant & plus beau que iamais. C'est le mestier du mõde le plus noble, & du tout Royal, que d'establir vne police eternelle, & trouuer des maximes si puisãtes en l'Estat, que lors mesmes que tout est abbatu, à veuë d'œil tout se releue. Pour moy ie tiens pour tout asseuré qu'il est plus mal-aisé de trouuer de ces maximes pour le petit mõde, que pour le grand. Car ceux qui estant en bonne santé gouuerneroient demie douzaine de mondes sans beaucoup s'estonner, si tost qu'vne maladie a troublé l'estat de leur santé, & jetté de la guerre ciuille dans leurs pensees, dressant deux partis, l'vn de la patience auec la cornette des ver-

tus

tus, l'autre de l'impatience auec les trouppes de nos vices, certes bien ſouuent ils ne ſçauẽt à quel ſainct ſe voüer. Ces brauesLyõs ſont degenerez en liévres, ces Aigles Royales qui frappoiẽt le ciel de l'œil & de l'aiſle, ſont deuenus des oyſons & des cannes, eſtans en conſeil ce ſont des oracles, eſtans dans vne couche renuerſez ſur la plume, ce ſont des femmelettes à cœur failly; & tout le monde s'eſtonne où eſt ce que ces grands cœurs ſe ſont perdº eux meſmes. Ce ſont comme ſatyres qui ſont demy Dieu, & demy beſtes. De vray vn iour de maladie, ou de desfortune fera eclipſer plus de vertus en peu d'heures, qu'on n'en auoit accueilly en pluſieurs annees. Alexandre le Grand d'vn reuers de ſa cimeterre deſlia en vn momẽt tous ces noeuds, qu'on auoit par pluſieurs mains, & repriſes, noüez, ſerrez, enueloppez auec grãde perte de temps & de peine. Tout ce que toutes nos vertus, & nos efforts ont rallié & enfilé de bien en toute noſtre vie, ſouuent,

Quint. Curt. l.

l'impatience d'vn seul coup le défie, & le dissipe entierement.

II.

Le Malade.

HElas c'est vn des mal-heurs du monde que i'apprehende le plus ? ie vous supplie de rasseurer mon esprit, & apprenez moy de grace quelque forte maxime qui puisse estre la loy salique & fondamentale de l'estat de mon ame, afin que cette petite Monarchie où les vertus manient le sceptre les vns apres les autres, ne puisse iamais estre emblee ny enuahie, par ces petits tyrans des vices, ny aussi peu par ceste audacieuse Amasone de l'impatience qui se fourre par tout.

Response.

I'en coucheray icy en vostre fa-

Digitized by Google

ueur quelques vnes, non point pour contenter la curiosité de vos yeux, mais à dessein de les ietter viuement en vostre esprit, & les faire descendre bien auant en vostre cœur, si mieux vous n'aymez les grauer au temple de vostre memoire, en grãds cadeaux d'or afin de les voir plus aisément, & les lire auec attention & respect.

Premiere maxime tout est pour nostre profit. S. Aug. Med. c. 18. in vita nostra nihil temerariis motib. agitur: Domine adiuua me sicut tu nosti, quod in anima, & corpore mihi est ne cesse, nã tu scis om-

La premiere est d'vn grand homme d'estat. Quand vous estes bien mal, repassez cecy par vostre esprit en le remaschant tout à l'aise par la meditation ; ou bien parlez ainsi à Dieu. Monseigneur en vostre maiſõ tout se faict par iuste, mais secrette prouidence, rien par hazard, non pas mesme la cheute d'vne de nos cheueux, ny la mort d'vn petit passereau ; vous sçauez tout ce qu'il me faut, vous pouuez tout ce qui m'est neceſſaire ; vous m'aimez tendrement puissamment, & plus que ie ne me cheris moy-mesme, vous auez iuré que iamais vous n'esconduirez personne qui de tout son cœur re-

nia, tu potes omnia, & tu nos amas, &c Quis vn quã inuocauit eum, & derelictus est?

clamera vos misericordes plus que maternelles: faictes pour mon ame, & pour mon pauure corps ce que vous sçauez qui est pour son plus grand bié, & par voſtre toute bonté commandez que ie puisse comprendre, & sauourer, que tout ce que vous faictes c'est pour mon mieux & pour voſtre plus grand seruice: & me voyla content.

2. Faire de necessité vertu. *Epist. 5. Ne velis quæ fiunt, fieri vt velis, sed velis quæ fiunt, fieri, vt fiunt & prosperis. c. 12.*

La deuxiesme maxime. Ou il y a remede à nos maux que nous soufrons, ou non? s'il y en a, seruez vous-en, mais sans tant de sottes imaginations qui vous affollent: s'il n'y en a point, seriez vous bien si esperduëment passionné, & d'vne esprit si renuersé, que vouloir faire, ce qui ne se peut faire; car d'engager Dieu à faire vn miracle pour vous, c'est outrecuidãce. Il faut donc que la nature aille son train, & que la prouidence de Dieu face sa course. Cela est de fort mauuaise odeur que vous ne vouliez pas aller à la cadence de tout le reste des hommes.

3. patiẽce plus

La 3. Dieu donne tousiours vn es-

prit & des pẽsees propres au meſtier qu'il nous faict faire, & quoy qu'il ne nous le ſemble pas, ſi eſt-ce que nous aurons touſiours toſt ou tard plus de patiẽce que de mal, à la charge pourtãt que nous luy demandiõs, meſmes il a touſiours l'œil ſur nous ſans iamais le cligner, & iamais ne nous permet plus de mal que de cõſtance, ſon oeil verſe touſiours ſur nous des regards fauorables, & auſſi toſt qu'il nous void en neceſſité, il porte la main de ſon aſſiſtance.

La 4. qui ſçait mieux ce qu'il vous faut, Dieu ou vous? il vous ſemble volõtiers que ce ſeroit voſtre mieux d'eſtre à deliure & ſans ce mal qui vous preſſe, mais Dieu eſt d'auis tout cõtraire, eſt-il raiſonnable que Dieu accommode ſa iuſte volonté à la voſtre toute confite en amour propre, ou bien que vous ſoubmettiez la voſtre à la ſienne? quoy vous voudriez doncques eſtre Dieu de Dieu meſme, & le faire executeur de vos commandemens, pluſtoſt que vous ranger ſous ſa prouidence?

grande que le mal. *Pſeau. Intelle-ctũ tibi dabo, & inſtruam te in via hac qua ambulas, & firmabo in bonũ oculos meos, ſuper te. S. Hier.* 4. Vniõ de volontez. *Act. 5. 6. Nonne obedire Deo magis, quã hominibus.*

5 Marque de grace de Dieu *Cū ipso sum in tribulatione, eripiam eum & glorificabo eū Pseau.*

La 5. l'homme qui est en affliction est beaucoup plus asseuré d'estre en la grace de Dieu, ou au moins au chemin, que celuy qui est bien à son aise, & au Paradis de la prosperité. Adam trouua le diable en Paradis & y perdit la grace de Dieu; & le larron dãs l'Enfer de sa Croix trouua Dieu, & de sa Croix sauta d'vnplein saut en Paradis. Dieu a faict fermẽt qu'il seroit tousiours à costé de ceux qui sont au Purgatoire des afflictions, & que la maladie seroit le grand chemin du Paradis, & la maistresse porte du temple de la gloire.

6. Marque de la predestination. *Non punit bis in idipsum. S. Aug. in Ps. 59 Dedit metuẽtibus se significationẽ vt fugiant à facie arcus, vt*

La 6 c'est vne bien asseuree marque de la predestination, que d'estre icy bien martelé, abbatu, & quasi aneanty, c'est vn Arrest sans appel du Parlement du Paradis, que iamais Dieu ne chastie deux fois vne mesme faute; sa iustice ne le permet, sa bonté ne le peut souffrir: son cœur est trop tendre. S'il auoit enuie de nous damner eternellement il ne nous chastieroit pas en ce monde. O le grãd marché qu'il nous fait de l'e-

Digitized by Google

ternité, puis qu'au prix d'vne petite maladie, il nous liure en nos mains le Royaume des cieux, la patience est le charactere des predestinez, l'impatiẽce est le desespoir des enfãs perdus, choisissez & gardez de vous mesprendre, il faict bien mauuais faillir là où il n'y a nulle reparation des fautes vne fois faictes.

exercitati fideles in tribulationibus digni sint euadere dãnationẽ ignis æterni.

La 7. Il n'y a rien qui donne plus rude secousse à l'estat de nos vertus, ny qui dõne pl⁹ viue attainte à la fermeté de nos courages, qu'vne sainte frayeur que Dieu ne nous oublie, & nous laissãt à nous mesmes no⁹ couriõs risq; de nostre salut. Or ouurez moy vostre coeur, & faites que ie puisse buriner sur la plus tẽdre partie d'iceluy ces paroles diamantines. Iamais Dieu ne vous quittera, si vous n'estes le premier à le quitter. Mais si vous luy fermez vostre coeur, il vous éclipsera les rayõs de ses graces. Au reste la vraye marque de vostre fidelité, & de la ferme alliance que vous auez auec sa bonté, c'est quand vous

7. La fidelité de dieu. *5 trosp. adapit. Gall. 1 Non enim relicti sũt à Deo, vt relinquerent Deum: sed reliquerunt & relicti sunt.*

maux coup dessus coup enferrẽt nos pauure corps, & qu'il semble que toutes les rigueurs du Ciel ayent main leuee sur nous, descochant to⁹ les traicts de sa iustice courroucee, qui brandissant son espee semble se lancer droit à plomb sur nos chefs pour nous escarteler, adonc leuez les yeux vers la misericorde du ciel, auec vne grande confiance cordiale, & comme Abraham qui combattoit son esperance par vne autre esperance. L'amour allumera vostre cœur d'vn beau feu, & changera la glace de vos frayeurs en amoureuses flammes de saincte charité. Vn grain d'amour de Dieu mis en vostre ame fera vuider toute ceste racaille de vaines apprehensions qui partroublent l'estat de vostre cœur. Qui aime Dieu ne craint rien queluy, qui craint autre que Dieu ne iouyra iamais d'vne parfaicte tranquillité; le vray amour foule aux pieds toute crainte, il faict trophee des maux qu'il souffre, ces couronnes de lauriers sont des espines poignantes, il

Paul ad Rom. In spẽ. contra spem.

Perfecta charitas foras mittit timorem. Ioan.

dit auec sainct Paul, toute ma gloire est enchassee dans les infirmitez, il se fasche contre son impatience, il crie d'vn grand cry, quād dieu m'auroit foudroyé cent fois, si auray-ie esperance en sa toute bonté, ma cendre morte nourrira tousiours quelque estincelle d'amour pur & net, & cōme Phenix ie renaistray de ma despoüille & de ma cendre; en despit de l'impatience, ie veux auoir patience pour tout ce qu'il luy plaira.

Psal. Iust⁹ si cut Phœnix florebit, ita Tertull.

6 Le soin que Dieu a de iustes.

La 9. he! qui n'auroit vne grande constance à son seruice, puis que Dieu a vn soin si tendre de tout ce qui nous concerne, quoy qu'il n'en face pas le semblant? Les ames des iustes sont és mains de Dieu, le mal, ny tous les artifices de la malice d'enfer, ny la faux ou la pince de la mort, n'y donneront iamais atteinte: les ames pourries & desnaturees, les esprits paralitiques & perclus ont creu que les iustes estoient abandonnez & donnez en proye à la cruauté de la mort, & cependant ils sont au Paradis

Iustorū animæ in manū Dei sunt & non tanget illos tormētum mortis, visi sunt oculis insipiētiū mori illi autē

de la paix, balançant leurs infortunes au treſbuchet des hommes qui ne ſont que chair & lard; de vray à l'œil on les voit fondre, & les tient on comme gens perdus & expoſez au martyre; au reſte leur eſperance eſt groſſe d'vne ſaincte immortalité, les geſnes ont eſté legeres, & beaucoup adoucies par la faueur du ciel, les trophees grands, precieux, auec excez de recompenſes. Si voſtre ame eſt conſignee és mains de Dieu, qui la peut entamer ou luy nuire? Pour voſtre corps n'entrez en apprehenſion, vn ſeul petit grain de voſtre cendre ne ſera eſgaré, deffenſé eſt faicte au vent, au tẽps, & à la ſuitte des années d'en diſſiper vn ſeul; quand tous les os de voſtre perſonne ſeroient moulus, froiſſez, & fracaſſez, ce fracas n'en perdra pas vn eſclat, nyvn ſeul brin; ce ſont des Reliques des Anges, Dieu s'en eſt conſtitué le gardien & le ſequeſtre: & tout ainſi que les ſacrees Reliques, & les cheres cendres des ames qui ſont au Ciel,

ſunt in pace, Sap 3.

Multæ tribulationes iuſtorũ & de his omnibus liberabit eos Dominꝰ cuſtodit Dominꝰ oſſa eorũ vnum ex his non cõteretur Pſal. 33.

ſont les threſors de la terre ; auſſi tout ce qui touche les iuſtes ſont les reliques des Anges, ils content tous les poils de nos teſtes, & les ramaſſent cherement, n'en meſpriſant pas vn. Ils ſuiuent nos pas, & en tiennent le nombre pour le repreſenter à Dieu, & l'encherilſent de leur recommandation fort fauorable. Ils reſeruent & accueillent tous nos ſouſpirs embraſez, & vn ſeul de nos ſanglots douloureux ne leur eſchappe, ils recueillẽt tous les mots de nos bouches & nos prieres, qu'ils mettent dans les parfumoirs du Paradis pour en embaumer le ciel, tant & tant les priſent-ils, voire ils cueillent ces bons Anges par exprés commandement de leur maiſtre la plantureuſe moiſſon de toutes nos peines, & nos yeux ne verſẽt pas vne ſeule larme, qui ne ſoit par eux ſoigneuſemẽt gardee, larmes ſi douces & ſi cheries, qu'ils en font leur nectar le plus doux, & les meſlent auecles torrents de leurs delices. Que dis-ie des Anges ? Dieu meſme veut de ſes mains

Veſtri capilli capitis omnes numerati ſunt. Omnes greſſus meos dinumerasti.

Apoc. Data ſunt ei incẽſa multa quæ ſũt orationes ſanctorum.

Lacrymæ orãtium ſunt nectar Angelorũ. S. Bern.

propres manier nos playes, les conter, les peser, il veut essuyer luy-mesme nos larmes passãt ceste main toute puissãte sur nos visages, & ne sçay comment cent & cent fois on ne pasme de douceur, certes on le feroit n'estoit qu'au ciel les pasmoisons sõt bannies.

Apoca. Absterget Deus omnem lacrimã ab oculis sanctorum & iam, non erit luctus.

La 10. Le grand soin que Dieu a des bestes mesme sert d'vne tres-bõne leçon, pour r'asseurer nos pusillanimitez, l'Austruche cruelle marastre abandonne ses œufs, & les met au bord de la mer à la mercy des ondes; Dieu les couue de sa prouidence, il les esclot de ses mains, ou au moins de la pointe des rayons du Soleil qui luy seruent de mains. Le Corbeau trippier & cazanier quitte ses petits corbillons couuerts d'vn poil follet blancheastre, & les tient pour bastards, ces petits oisillons crient mercy à Dieu, & luy demandent la vie, sa grãde bonté fait voleter tout autour de leur nid de petits moucherons, & les nourrit de ceste volerie fort delicate. Il n'y a pas vn petit animal dans

10. Le soin que Dieu a des bestes mesmes.

Cassiod. in illud Iobquia præparauit corno eſ cam, cũ pulli ei⁹ clamant ad Dominum.

le pourpris de la nature, duquel Dieu n'ait soin particulier, qui n'ait bouche en sa Cour, prouision de sa cuisine. Les petits Lyõceaux orphelins & sans mere luy crient tous les iours leur patenostre, & luy demandent leur pain quotidien, ce bon seigneur entend leur cry & leur langage, il ouure la main de la prouidence & remplit de sa saincte benediction tous les animaux, & leur fait largesse tenãt tousiours Cour ouuerte. Aussi les yeux de toutes les creatures sont tousiours collez sur luy, & n'ont autre attente qu'en la distributiõ de ses misericordes. Tertulien m'a descouuert vn traict remarquable de ceste souueraine preuoyance de Dieu. Quand Iesus-Christ chassa ceste armee de diables de ce pauure Maniacle, dans la poitrine duquel ils s'estoient campez opiniastrement, ils luy firent vne requeste, le suppliant de leur donner congé de se fourrer dãs le corps d'vn troupeau de pourceaux: ne s'y pouuoiẽt-ils pas lancer d'eux-mesmes, puis qu'ils s'estoient

Catuli leonum rugiẽtes vt qua rãtà veo esca sibi psal Aperis tu manum tuam & imples omne animal benedictione.

bien coulez dans le cœur de ce pauure homme? Non, ils ne le peurent sans passeport, & ne peut oncques ce tyran d'Enfer nuire à la moindre bestelette de ceſt vniuers, sans expresse licence de Dieu. I'oserois faire serment, dit Tertulien, que Dieu non seulemẽt contre les cheueux de ses seruiteurs, mais qu'il auoit mesme ietté & calculé par le menu iusques à vn poil, & la soye la plus mince de ces bestes qui ne seruent au monde que pour faire du lard, il ne s'en peut enleuer vn brin sans son sceu, & sãs son congé. Helas! sous le doux empire d'vne si saincte prouidence, peut on biẽ auoir vn cœur si glacé d'impatience, ou si endurcy, & marbrin d'opiniastreté, qu'õ ne s'amolliſſe a la faueur des rayõs de ces douceurs! Dieu s'oublieroit plustoſt de soy mesme (si l'oubly pouuoit eschoir en Dieu) que ceux qui sainctemẽt le prient. Quoy il aura dõc soin des loups & des pourceaux, des liõs, des tigres, & des vers puants de la terre, & ne se souuiendra de ses seruiteurs, qui volontiers im-

Tertull. de fuga in perſ. oſſum dicere ſe rasporcorũ iunctum numeratas apud Deum fuiſſe, nedum capillos sãctorum- Petr. omnem ſollicitudinem veſtram proiicientes in eũ quoniã ipſi eſt cura de vobis. S. B op. diſceocus los leuare in cœlũ impiũ eſt cogitare

molent leur vie sur l'Autel de ses Commandemens, & qui ne respirẽt que l'honneur de son seruice, c'est vne espece de perfidie, & en quelque façon vne desloyauté & quasi atheisme de tant seulement auoir ces pensees, & leur prester l'oreille.

de Deo quodpoſſit cõtinere ſuperte viſcera ſua.

II. Les cõmoditez dãnent les incõmoditez sauuẽt aiſemẽt

II. Ceste-cy est de grand poix, & est vne maxime de haute excellence, & puissante du tout pour accoiser nos ames, & recalmer les flots de nos inconstances. Quand Dieu d'ailleurs ne le sçauroit pas, l'experience qu'il a de la portee de nostre humanité, & de ses eclypses ordinaires le cõtraint quasi de nous mener rudement, afin qu'il nous puisse sauuer. Il mit Adam en Paradis, & luy se mit en vn espece d'Enfer, les aises l'ont perdu, il tire Noé des flots ensanglãtez, & du naufrage, aussi tost qu'il fut en repos, il se mit à boire d'autant, il s'enyure, le voila renuersé sur le paué, exposé à la risee de ses enfans. Flottant dans l'eau il est sain, nageant dans le vin il est yure, ses aises l'on perdu. Loth parmy les flammes, & les deluges de

ſouffres & d'enfer, eſt chaſte comme vn Ange, eſt-il hors de da[illegible]r, il fait grand chere, & le voila taché d'inceſte abominable, ſes aiſes l'ont perdu. Dauid parmy les Ours & les Lyons, ſous la peſante maſſuë de Goliath, coſſant auec le demon de Saül, tout couuert de fer, de ſang, de mort parmy les batailles: Dauid follaſtrant chez Achiz où il eſtoit au peril de ſa vie, mourãt de faim, de froid, de male peur, de tout, c'eſtoit vn ſainct, vn cœur tout faict ſelon le gouſt de Dieu: auſſi toſt qu'il ſe deſgagea de la preſſe, qu'il eut eſcarté la foule des malheurs, s'esbatant à ſon aiſe, fondant ſa vie és delices, le voila vn paillard, vn meurtrier, vn traiſtre, vn perdu. En vn mot les plus saincts perſõnages ont faict banqueroutte eſtans bien à leur aiſe, qui parmy les malheurs eſtoient des Archanges de terre. Laiſſez laiſſez faire à Dieu, ce n'eſt pas de vous qu'il veut apprendre la façon de faire des ſaincts, il y a long temps qu'il ſçait le meſtier: il a veu par tous les ſiecles qu'il n'y a quaſi

iamais eu moyen de faire d'vn homme sain, vn saint homme sinon y adjoustant le T. c'est à dire le Tau, & la Croix qui est le charactere des predestinez: fera-il vn mõde à part pour vous? ou changera-il l'Euãgile & le Paradis pour s'accommoder à vos humeurs mal mortifiees? que nechãgez-vous plustost vos imperfectiõs, rangeant toutes vos volontez soubs la sienne.

12. l'humilité. La 12. est bien forte: c'est auoir recours à l'humilité, & au lieu de vous amuser à des complaintes inutiles, aduoüer tout franchement, que vos pechez en meritent bien dauãtage. Il n'y a rien de plus fort au monde que l'estat d'vne ame bien humble, rien ne la peut esbrãsler, elle ne peut tomber plus bas, ny dechoir du paradis où son coeur est planté. Car si Dieu afflige, voire accable vne ame souple, & humble, au lieu de se plaindre, ou d'vser de reproche, elle leue les yeux tous degouttans de douces larmes vers le ciel, elle ouure la bouche toute pleine de soupirs

amoureux, elle deſerre tout sõ cœur & le deſboutonne à Dieu, & doucements'eſcrie, Ah! Seigneur, que vos miſericordes ſont exceſſiuemẽt grãdes, ſi vous me traictiez à la rigueur, helas! qu'il me faudroit bien enuoier d'autres maux que ceux que ie ſouffre? Qu'ay-ie à me plaindre voyant ce que vos grands ſeruiteurs ont enduré? ſi i'endure plus qu'eux, ah, que mes pechez l'ont bien merité? Si ie ſuis traicté comme eux, quelle grãde faueur eſt ce cy qu'eſtant ſi pauure creature, mõ Dieu me face l'hõneur de me viſiter comme il a fait ſes bõs & fidelles amis? s'ils m'épargne, & ne me dõne point vne Croix ſi peſante qu'à eux, las, & mon coeur ſeroit il bien ſi deſloyal que de ſe plaindre en receuant de ſi douces rigueurs? & qui a-il de mal que ne merite vn vers de terre tout pourry, vne carcaſſe infectee de mille ordures, vn coeur rebelle à ſon Dieu, & indigne de toute grace, vn criminel de toutes les majeſtez & diuines & humaines? grand Dieu de l'vn & l'autre monde,

Iob quoy ? abbaissez vous bien tant vo-
Dignũ stre grandeur infinie, que vous dai-
ducis gniez ouurir les yeux, & les ficher sur
super hu si peu de chose ? & vous souuenir
iuscemo d'vne si chetiue & ingrate creature
di, ape- voire en auoir tant de soing, que dai-
rire osu gner prendre la peine d'empoigner
los tuo.? les verges pour chastier ses ingratitu-
des ? & ayant tous les subiets du mõ-
de de l'assommer de mille chastie-
1. *Reg* mens, vostre douce charité se cõtẽte
Quem de ce peu de mal que vous luy per-
perse- mettez ; & à qui envoulez vous puis-
queris? sant Roy d'Israël, apres qui courez
Rex Is- vous pour luy vser de tant de miseri-
rae quẽ corde ? vn pauure chien pourry &
perse tout confit en ordure, vne chetiue
queris, vermine, vne creature indigne de
canem saouler la terre, la lie de tout ce qui
mortuũ rampe sur la face de la terre ; au lieu
perseque d'abysmer cela aux enfers, & en dec-
ris, & charger le monde, vous luy compas-
pulicem sez ses maux & ses vertus, & auez si
vnum. grand peur de luy faire mal, balan-
çant si soigneusement ses forces, afin
de ne la surcharger par trop ? O grã-
deur infinie que ie vous suis obligé ?

Digitized by Google

O mon aueuglement iusupportable qui au lieu de remercier vne si douce clemence, vse sa vie & ses pensees à s'impatienter, & à se plaindre mes mes, estãt asseuré de vostre part que vous estes tousiours au beau mitan du cœur qui est oppressé, & que iamais vous ne laissez perdre ceux qui ont vn esprit humble, & vne ame abbatuë aux pieds de vos misericordes.

Psal 33. Iuxta est Dominus ijs qui tribulato sunt corde & humiles spiritu saluabit.

La 13. Maxime est de se jetter à l'abry dans le chasteau de diamant de l'amour de Dieu: cette place est inforçable & imprenable: tout le canõ d'Enfer poincté là & braqué contre ses bouleuars, & tout le siege des maladies qui ont coniuré sa ruine, tous les maux du mõde liguez ensemble, iamais ne forceront ses defenses. C'est vn cœur sans peur, il est au delà de la portee du canon des calamitez, il défie tout auec S. Paul, & tout ardant de charité il braue & estonne le mal heur, disãt d'vn visage de Seraphin: Qui est-ce qui nous separera de Iesus-Christ? le glaiue, la maladie,

13. La charité

Rom. 8. Quis ergo nos separabit?

la mort, l'Enfer, tout ce qui eſt au Ciel, en la terre, aux prouinces dãnees: ie deffie tout, ie paſſe ſur le ventre de tout, & ſuis aſſeuré par la miſericorde de Monſeigneur *Ieſus*-Chriſt; qu'il n'y aura iamais feu aſſez chaud, Croix aſſez peſante, maladie aſſez cruelle, mort aſſez impitoyable, diable tant outrageux, qui tant ſoit peu puiſſe eſbranler ma cõſtãce & la fidelité de mon cœur enuers sõ Dieu, c'eſt ce qu'on dit de Samſon, qu'eſtant à ſoy meſme on le lioit aiſement & terraſſoit ſans beaucoup de peine, mais auſſi toſt que l'eſprit de Dieu ſe ruoit ſur luy, & ſe gliſſoit dans ſon ame, adonc il deſchiroit les liõs, il enleuoit les portes, il eſbranloit les colomnes eſcraſant tous ſes ennemis ſous la voûte qu'il faiſoit fondre ſur eux: d'vn coup de machoüere il vous deſmachoüoit & aſſommoit les milliers de Philiſtins, il euſt renuerſé tout l'enfer s'il l'euſt eu en teſte: auſſi toſt que l'amour de Dieu ſe ſaiſit d'vn cœur, il n'y a malheur qu'il n'abbate à ſes pieds: ſça-

uez vous cõment tous les SS. Martyrs ont ſi peu eſtimé les inſupportables tourmens, eſpouuanté les bourreaux, eſmouſſé les haches & eſpees, eſteint les flãmes ? ils auoiẽt l'amour de Dieu. Sçauez vous qui auoiẽt rẽdus ces tendres corſelets de tant de Vierges cõme des corps de bronze ? qui les faiſoit rire dans les flammes, chanter ſur les roües, pleurer d'aiſe parmy les cruautez du mõde les plus grandes ? elles auoient l'amour de Dieu. Où l'amour eſt, le Paradis s'y trouue, voire quand on ſeroit en enfer. C'eſt la ſaincte fineſſe de S. Paul, ie voudrois dit il, eſtre en enfer pour l'amour de Ieſus-Chriſt & pour ſauuer les Iuifs : il ſçauoit bien qu'il y en aduiendroit cõme au bõ larron à qui noſtre Seigneur dit, aujourd'huy tu ſeras auec moy en Paradis, & cependant le mena en enfer où il alla, & dãs le limbe des Peres. Qui a Ieſus-Chriſt en ſon coeur, a le Paradis par tout ; qui ne l'a pas, trouue par tout l'enfer. Les lévres, & les mains de l'eſpouſe ſont pleines de myrrhe, &

Sainct. Ambr. ſerm Laurẽtius dũ ardet Chriſti amore ipſis ẽm ptoris flamma non ardet Rom. 8. Optabã adathema eſſe pro fra. meis à Chriſto.

cependant ſes mammelles ſont pleines du nectar des Anges. La charité ne parle que de Croix & de myrrhe, de paſſion, & cependant nous donne des maladies comme des mammelles où on ſucce toute la douceur du Paradis. Il n'y a amertume qui trempee & confite au miel ne ſoit ſauoureuſe, il n'y a miſere, qui deſtrempee dãs le ſucre de l'amour de Dieu ne ſoit tres-agreable. Ces douces aigreurs confortent le cœur. L'amour eſt cõme ceſt huile qui faict que les mains huilees ne peuuẽt eſtre entamees du feu par où elles paſſent. L'homme de bien eſt comme la Salemandre qui naiſt dans les eaux du Bapteſme, qui vit dans les flammes des martyres, qui a le cuir tout eſmaillé d'eſtoilles des vertus, & paſſant par le feu en ſort touſiours plus beau & plus vigoureux. Vne ſaincte ame eſt cõme les oyſeaux nommez Alcyõs, parmy les cruautez de l'hyuer, & quand les vents roulent à leur gré les flots, & pourmenent toute la marine, & la renuerſent, c'eſt alors qu'ils font leur

Vuneræ ſunt virtutiũ vbera.

Plin.

leur couche, qu'ils couuent sur la mer leurs œufs, qu'ils les escloët, les berçant au son de la mer. Mais toute la nature estõneé de ceste innocente asseurãce de ces petites bestioles, donne le hola à tous les élemens, calme les orages, commãde vne paix generale à tous les vents, & à tout l'vniuers qui n'oseroit bouger iusques à ce que ces petits oysillons soiẽt hors de la coque & du hazard. Quand vn braue esprit est assiegé de mille orages de maux, à l'heure la vertu couue en son cœur, & esclot mille & mille saincte̊s pensees, qui comme oyseaux de Paradis s'enuolent au Ciel, & du ciel rapportent vn calme general à tous les flots, & vn commãdement de Dieu à toutes les miseres qui s'appaisent & s'abbatent aussi tost, & font trouuer vn doux printemps de vertu parmy vn cruel hyuer de tempestes. Les affrõteurs donnent ie ne sçay quelles herbes, & font dire certains mots, asseurant que tãdis qu'on aura sur soy ces remedes, & qu'on dira ces paro-

les iamais on ne sera feru de coup de mousquet, que le sang ne coulera iamais, quand tout le corps seroit ouuert de tous costez, & percé à iour, que iamais le loup ny aucune beste mordante n'entamera nostre peau, ou l'effleurera tant seulement, que les fievres n'auröt entrée chez nous, & mille pareilles fornettes. Mais la verité est que l'amour de Dieu est ceste souueraine recepte, c'est ceste panachee herbe à tous maux, ce moly de Dieux d'Homere, la vraye cõtre-herbe non du Peru, mais du Paradis, cest amour iette des mots sur la lãgue qui charment toutes les afflictions, ostent le sentiment des playes, faict qu'on rie en versant son sang, qu'on ait en mesme temps, & la mort & le ris sur les levres, qu'on chante en pleurant. On parloit à Iesus Christ des cruels tourments de sa Passion, qui estoit toute fraische, luy comme tout nouueau, quelle Passiõ, va-il dire, & de quels tourmẽts parlez-vo⁹? l'amour l'auoit bien tellemẽt saisi au cœur, qu'il n'auoit pas quasi pris gàr

S Bern. serm. in Cãt. ãa cantando moritur homo & moriẽdo cantat.

de à ces grands martyres qu'on luy auoit tres-iniuſtement faict ſouffrir, ou bien il les auoit deſia oubliez, ou finalement il les tenoit pluſtoſt à faueur qu'à peine.

La 14. maxime qui conſole extremément vne ame affligee, c'eſt l'imitation des ames conſtãtes. Noſtre vie eſt comme l'armee d'Annibal, qui ne pouuant venir à bout de prendre vne ville, joignit ſes ſoldats auec les habitans qui eſtoient ſortis pour faire vn certain ſacrifice en danſant: il fit apprendre à ſes gens la cadence, il les peſle-meſla auec ces habitans, ils ſe prindrent tous à danſer & chãter, ſe tenans par la main, & treſtous entrerent dans la ville, les gens d'Annibal eſtans dedans s'en rendirent les maiſtres. L'Egliſe à vray dire n'eſt qu'vne ſaincte danſe de ſoldats, Anges, Apoſtres, Martyrs, tous les SS. & les ſainctes ſe tiennent tous par la main, marchant & ſautant les vns apres les autres, & courãt par la carriere des diuins commandemens, & s'entr'imitans les vns les autres, ils ſe

14. L'imitatiõ des SS. *Cant. Quid videbitis in Sunamitide niſi chorcas caſtrorũ Gen. Caſtra dei ſunt hic. exierũt ei obuiam Angeli Dei.*

tirent ainsi en Paradis, il faut donner la main & faire comme eux, il faut prendre la cadence de la vertu, tous les saincts ont esté en pareilles festes que tous, tous les iustes y sõt, tous les gens de bien viendrõt apres, allons de bonne grace, & ne rompons pas ce bel ordre, estably par la diuine prouidence. Sainct Chrysostome estant menacé par l'Emperiere Eudoxia, fit vn sermon tout d'or à son peuple: & que me sçauroit-on faire dit-il, me bannira-on, i'iray voir l'hermitage de sainct Iean à Pathmos, possible y trouueray-ie quelque relief de sõ Apocalypse: me jettera-on dans la fournaise ardente? ie voy ces trois innocens qui me tendent les bras, & le Fils de Dieu qui rit auec eux au beau milieu des flammes, nous chanterõs à deux chœurs, possible qu'on me lancera dans l'Ocean? Ionas me fera place dans son oratoire, il y aura assez de lieu dans le vẽtre de la Baleine. Faudra-il estre decollé? Sainct Paul a eschauffé le glaiue, & sainct Iean l'a sanctifié de

S. Chrys. Cũ iret in exilium.

son sang, vn cousteau qui est passé par ces saincts personnes ne sçauroit faire mal. Crucifié ? ouy dea ? Sainct Pierre me prestera volontiers l'autre costé de sa Croix, ie seray trop heureux de mourir en si belle compagnie. Brisé sur la rouë ? sainct Catherine ne m'esconduira pas. La langue arrachee ? en la maison de Dieu les muets parlẽt, si ne laisseray-ie pourtant de prescher cõtre les meschans. Où me peut-on mettre que ie ne trouue vn Paradis de saincts, & auec des saincts que doy-ie craindre ? parmy les cailloux ie seray vn nouueau saint Estienne, sur le gril ie fraterniseray auec S. Laurens, tiré à quatre cheuaux auec sainct Hippolyte. escorché auec S. Barthelemy, assommé auec sainct Iacques. Aurois-ie si peu de courage parmy tãt de saincts personnages, que de n'ozer rien endurer ? Mais pourquoy fay-ie icy parler vn homme tout d'or, les Payens mesmes ont cognu ceste verité. Il n'y a riẽ d'espouuentable qui n'ait esté surmonté par quelqu'vn ? cha-

Sen Ep 70. ex his quæ videntur inuicta, singula vicere iã multi, ignẽ Mucij, &c.

cun à abbatu sa piece, Mucius a mesprisé le feu distillant sa main dans les flammes, Rutilius l'exil, Socrates la poison, Regulus la rouë, Caton le poignard plongé dans son cœur par sa main propre, & voire par vne genereuse reprise ; mettons nous au monde en surmontant quelque grande difficulté. Il y a des gẽs nez sur terre pour seruir d'exemple & de patron aux autres, soyons de ce beau nombre d'or, esueillons nostre courage pour entreprendre quelque acte heroïque : pourquoy resistons nous à l'honneur ? pourquoy desesperons nous nostre vertu ? Tout ce qui a esté possible à la vertu l'est encore : tout ce que l'homme a peu faire, vn autre le peut aussi, essayons hardiment, & par vne saincte ambition croyons de pouuoir tout ce qui se peut, tout est impossible aux ames lasches, tout est possible aux ames fortes & masles. Quel honteux mal-heur est-ce cy ? ne puis-ie pas me ietter dans la foule de dix mille crucifiez, douze

S. Chry. in illud Sap 5. Iustorũ

mille pucelles eſtouffees dans la mer rouge de leur ſang, ou dans l'Ocean virginal de leur laict, cinquante mille decapitez, cent mil deſchirez à coups de foüets, deux cent mille aſſommez, meurtris, moulus, de tant & tant de façons du tout barbares, d'vn million de pauures Hermites & Religieux morts en toute extremité, mais fidelles à Dieu iuſques au dernier ſouſpir, de deux millions de ſainctes ames qui ont eſté martyriſees en cent ſortes de maladies, beaucoup plus rudes, que les miennes? tout aage, tout ſexe, toute qualité de perſonnes, toute nation, en vn mot tout ce qui rit auiourd'huy en Paradis, a eſté icy bas accablé de cent mille maux, & moy ingrat ie n'ay pas le courage de rien faire! & quoy? ſeray-ie donc tout ſeul en Paradis, qui n'aye rien ſouffert pour noſtre bon Dieu, qui a tant & tant enduré pour moy miſerable? Pluſtoſt tout l'air fonde ſur moy en foudres, pluſtoſt, ah! pluſtoſt Ciel & terre complottent en ma

anima, &c. Hoc pacto qua tu sãcto quos mirari cũcti puguauerunt, & viserũt, Domin⁹ pro te dimicat & ei victoria describetur.

ruine, & s'assemblent pour m'escacher que iamais on me puisse reprocher vne si grande desloyauté? que i'aye esté la seule creature au monde qui n'ayt eu le courage de porter vn bout de la croix apres mõ doux Seigneur, & vn monde de personnes plus delicates que moy! ceste consideration donne grande vigueur au cœur. Les rempars qui gardent le cœur constant, dit Seneque, ne peuuent estre surpris, ny ne craignent le feu, ils n'ont point d'entree, sont hors d'escalade & de mine imprenable, & aussi haut esleuez que les Dieux.

Sen. de Tranquillitate c. 6.

15. La grandeur de la recõpense.

La 15. Maxime est de jetter l'oeil non point sur le mal qui nous menace & nous presse, mais sur les lauriers, & les trophees qu'on nous prepare au Ciel. Toute l'estenduë de nostre vie & de nos maux n'est qu'vn moment, la recompense est aussi longue que toute l'Eternité. Qui veut jouyr des plaisirs d'vn festin, il ne faut point aller où on esgorge la venaisõ, où on escorche les pauures

animaux, où tout nage dans le sang, où l'air est fendu de mille sanglots des bestes gemissantes, où on ne parle que de tuer, de frire, d'escarteler? il faut monter à la sale du festin, ouyr les haut-bois, admirer les tentes des tapisseries, parcourir de l'œil les enrichissements du buffet tout rayonnant, considerer le couuert & le seruice Royal, & faire grand chere en belle compagnie. Le Paradis est la salle des nopces de l'Agneau, icy bas on faict l'appareil & la cuisine; ô le beau! ô le Royal! & ô le superbe seruice: chasque sainct y porte son plat en vne tres-belle ordonnance. Sainct Estienne presente en vn plat d'or des chairs hachees à coups de pierres, sainct Iean des autres frittes à l'huile, sainct Laurens des membres rotis sur le gril, sainct Vincent des viandes salees, S. Hippolyte des escartelees & desmembrees, S. Iean Baptiste porte dans vn grand bassin de cristal sa teste, sainct Denys presente la sienne assise sur ses mains propres, sainct Sabin sans mains offre

Hugo de sãcto Vict c. 3. de nupt. agni.

ſes mains couppees parvn bourreau, les Vierges meſme ont leur ſeruice à part de chairs fort delicates ; ſaincte Agathe ſert des innocentes mammelles, cruellement arrachees, ſaincte Agnes ſes flancs bruſlez & tenaillez, ſaincte Marguerite ſes chairs toutes decoupees à coups de foüets, ſaincte Tecle les ſiennes paſſees par les flammes, & traiſnees par les cendres, & en ſuitte toutes les autres. Les Anges font la muſique, Dieu ſe daigne bien ſeruir d'Eſcuyer trenchant, il les ſert treſtous & les fait aſſeoir à ſa table, voire les remercie de ce qu'ils ont enduré pour ſõ amour; le motet qui ſe chante eſt, *Momentaneum tribulationis neſtræ, æternum gloriæ pondus operatur.* Ce petit moment de nos miſeres enfante vn prix eternel d'vne gloire immortelle, O moment ! ô eternité ! ô gloire exceſſiue ! que vous eſtes peu conſideree : n'auez vous point enuie d'eſtre couché ſur l'eſtat de la maiſon de Dieu? mais quel plat portez-vous ie vous prie, & quel ſeruice auez-vous

Transiẽs ministrabit illis.

rendu à noſtre Seigneur ? Celuy qui voulut remettre le cœur au ventre aux Romains, n'vſa point d'autres harangues militaires que leur faire voir en de grands tableaux les proüeſſes & les victoires de leurs anceſtres. Il n'y auoit maiſon honorable à Rome qui n'euſt les ſtatuës magnifiques de ſes anceſtres, diſpoſees par ordre en de beaux cabinets; aux iours plus ſolennels on ouuroit toutes ces chaſſes, on ornoit chaſque ſtatue des atours conuenants à ſa gloire, & à ſa vie paſſee, afin que la memoire des trophees des ayeuls allumaſt les courages des enfans à de nobles entrepriſes. N'arreſtez pas vos penſees ſur les Medecins & Chirurgiens qui vous aſſiegent, ny auſſi peu ſur les maux que vous endurez, ny ſur la mort, ou autres pareilles penſees, bourrelles de voſtre cœur, & meurtrieres de voſtre repos, mais fendez le ciel de la pointe de vos regards, & ſur l'aiſle de la Foy outre-vollez tous les cieux, & puis imaginez-vous de

voir les Anges qui se coniouyssent de vostre constance; les Patriarches qui rient voyans que vous les imitez si bien, voire les deuancez volontiers; les Prophetes vous font place en leur Hierarchie; tous les Apostres vous tendent les bras, tout le ciel vous attend en belle deuotion; Dieu mesme (comme il fit iadis à sainct Estienne) prend plaisir de vo⁹ voir bras à bras luitter auec les malheurs: il cõte les coups, il roidit vos bras, il recueille vos sueurs, il fait esmailler des couronnes, il vous prepare vne recompense incomparable. Quelle cruauté peut estõner ces braues pensees, ou effrayer vn cœur qui roule dedans soy-mesme ces sainctes meditations. ? Tout l'enfer n'est pas capable d'eclypser le beau iour de ses sainctes esperances. Et bien on vous oste les plaisirs de la terre, mais aussi tout le ciel vous est ouuert: la maladie, vray Antechrist de nos vies, vous persecute, mais nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ s'est logé au mitan de vostre coeur, on vous

S Cyp. li de ad exhortat, Martyr. Quãi ñ hoc est cohaeredem esse Christi Angelis adaquari cũ patriarchis &c.

menace de la mort, mais l'immortalité vient en queuë de la mort, à tout rompre on vous defrobera le mõde, mais on vous mettra auſſi en poſſeſſion de toutes les Seigneuries du Paradis, on eſteindra voſtre vie paſſagere, pour en allumer vne eternelle. La vertu qui eſt armee de ce harnois, & qui eſt preſte pour ſe battre, & pour combattre, iamais ne peut eſtre ſuppeditee, ny vaincuë. Caton peut voirement mourir, mais iamais eſtre vaincu, Alexandre eſt ſouuent battu, mais iamais abbatu. Le iuſte peut eſtre meurtry, fleſtry, moulu, eſcraſé, aneanty, & pis encore, mais iamais ſurmõté, à peine chãge-il la couleur de ſon viſage, certes ſon cœur n'eſt iàmais outragé d'eſpines, ou de ſcrupules qui puiſſent entamer le repos de ſa conſcience. S. François ne ſçauoit qu'vne chanſon, mais elle eſtoit bonne, c'eſtoit vn air du Paradis, au fort de tous ſes grãds maux il ſe prenoit à chanter & pleurer d'aiſe, diſant: le bien que i'attens eſt ſi grand, que tout mal m'eſt contentement.

Pſalm Paxmul ta dili gẽtibus legẽ tuã, & nõ eſt illis ſcãdalum.

Ceste courageuse Machabee apres
li 2. Mach. c. s'estre heureusement accouchee de
six enfans qu'elle auoit enfanté à
Dieu, & au ciel, arrousant son petit
Beniamin, & son cœur de ses larmes
pour luy donner courage de mourir
hardimẽt ne se peut aduiser de cho-
se plus puissante que de luy mon-
strer le ciel, où estoient ses freres,
comme six soleils allumez de nou-
ueau, & luy faire voir sa place, afin de
parfournir le nõbre de ces sept pla-
nettes du Paradis, & belles lumieres
des Anges. Elle parla, elle pleura, el-
le persuada à ce ieune martyr qui se
signala d'vne constance digne de sa
mere, & de ses freres, & sucra les
cruautez du martyre auec la douce
souuenance de la gloire qu'il voyoit
toute preste.

La 16. maxime est l'obeyssance, &
Aelia, li 6. c. 7. la conformité de nos volontez auec
la diuine. Ceste vertu est comme vne
contree des Indes, où tout ce qui
pleut n'est que miel, que sucre, tou-
tes les herbes de faict pour ameres
qu'elles puissent estre, toutes pour-

tant deuiennent confites au miel. Le cœur obeyſſant à Dieu conuertit toutes les greſles des mal-heurs, & les deluges des incommoditez en ſucre de deuotion. On dit que pilant la mere perle, & la faiſant aualer à vne Colombe, elle en forme des perles qui ſemblent Oriétales; vne ame colombine & innocente, auale tout ce que Diéu veut, & des amertumes des medecines façonne dans l'eſtomach de ſa charité la perle de la vertu. Ceſte ſaincte obeyſſance eſt la verge de Mydas, ou bien ceſte pierre des Philoſophes tant chantee & tant vantee, il n'y a metail, pour rebelle qu'il puiſſe eſtre, qui par ſon attouchement ne ſoit changé en or: auſſi vne belle ame metamorphoſe le fer & l'acier dont on martyriſe ſon eſcorce, en pur or de merite, & d'vne charité tres-fine. C'eſt eſtre Roy que d'eſtre tout ce que Dieu veut, c'eſt eſtre vn petit Dieu que ne vouloir & ne pouuoir vouloir ſinon que tout ce que Dieu veut. N'eſt-ce pas eſtre plus que canoni-

S. Bern. epiſt. ad fratres de monte Dei, Velle quod

Deus. vultus est esse Deo, non similem posse aute velle nisi quod Deus vult, iã est esse quod Deus est. nempe beatum

zé, d'estre content de sa saincte fortune, & estre dans la foule des calamitez, ce que les saincts sont dans les torrẽts des delices eternelles? Ie n'oserois franchir le saut, cela est plein de hazard, il le faut faire dire à ceux qui faisoient les Dieux à bon marché, & les defaisoient & degradoient à leur fantaisie. Mais quelle hardiesse de ce grãd Seneque. L'homme, dit-il en vne chose est plus que Iupiter, car luy est biẽ-heureux; mais il n'est pas capable de rien endurer, & monstrer sa patience, l'homme en a le moyen; & se monstre aussi ferme dans l'Enfer des tourmẽts, que luy dans le Paradis de sa gloire. Dieu est bien-heureux voirement, mais c'est par benefice de sa nature, il a plꝰ de bon-heur que de vertu, quand il voudroit il ne sçauroit estre manuais, ny chãger de fortune; mais voicy ce qui est grand, auoir la foiblesse d'vn homme, & la constante asseurance d'vn Dieu, estre aussi content dans la bouë d'vn corps deschiré, que Dieu dans le cristal de son firmament. On dit que tous les

Ep. 53. Sen. sapiens habet aliquid quo supe ret deũ.

animaux pourſuiuis par les Loups, les Ours, & autres beſtes mordantes, auſſi toſt qu'ils gaignoient le paruis du Temple du Dieu Pan, ils ne pouuoiẽt receuoir aucune atteinte, mais ces larrons frappez d'vne frayeur diuine quittoient leur chaſſe, & tournoient le dos pour gagner au pied. L'obeyſſance eſt ce ſacré Temple où on eſt à couuert, le cœur n'a ſi toſt touché ceſt autel de franchiſe, que to⁹ les malheurs s'enfuyẽt, au moins ſont comme enchantez, & flattent pluſtoſt qu'ils ne mordẽt. Nero pour s'eſbatre faiſoit limer les dẽts & ongles aux Lyons, & puis les laſchoit ſur ſes plus grands amis, qui d'abord s'effrayoient ne ſçachant le ſecret, mais l'ayant recognu creuoiẽt de rire, & ſe joüoient auec ces monſtres comme auec des Singes : cette ſainte cõformité de nos volontez deſarme les maladies, leur arrache les dẽts & les ſerres & s'en ioüe. Voyez qu'on dit de Dauid, il s'eſbattoit auec des Lyons comme ſi ç'euſſent eſté des agnelets innocents. On arrache les

Cũ leonibus luſit quaſi cũ agnis.

dents aiguës, & ceste faux moissonniere du genre humain à la mort mesme, qui ne mord plus, & fait sa charge si doucement, qu'on ne s'en apperçoit nullement du monde. En ces grands combats & tournois Olympiques, on nous conte que toutes les mouches comme charmees passoient la riuiere Alphee, & se iettoient sur les femmes qui estoiēt au delà de l'eau. Ceux qui combattent courageusement dans les arenes & l'Amphitheatre du monde, par le puissant charme de l'obeyssance chassent ces mouches importunes des impatiences iournalieres, qui ne faillent pas de voler sur ces ames femelles, & qui n'osent passer la riuiere de la patience pour combattre és ieux de l'Eglise, & se signaler par quelque noble victoire: Aussi quand on predit au pauure Hely les malheurs de sa maison, & les iustes ressentimens de la iustice diuine, tout son recours fut de se ietter entre les bras de ceste saincte conformité. HELAS, fit-il, ie suis à luy, il est bien rai-

Quidã ex his stantibus, non gusta bunt mortẽ.

1. Reg. *Dominus est quod bonũ est in oculis eius fiat.*

ſonnable que Dieu ſoit le maiſtre, ce que ſa douce rigueur iuge deuoir executer ſur moy ie le trouue le meilleur du monde, ie deſire au peril de ma vie que ſa ſaincte volonté ſoit accõplie. Ce fut le fort, où le valeureux Machabee ietta les reliefs de ſa vie, & où il trouua le repos de ſon ame percee de mille pointes de regrets. Il voyoit deuãt ſes yeux tous ſes ennemis cõiurez contre ſoy, toute ſa gendarmerie en deſarroy, ſes ſoldats de dragons eſtoient deuenus des cerfs fuyards, & auoient plus de pieds de liéures, que de cœurs de Lyons, il ne pouuoit ſauuer en fuyant, il aima mieux mourir honnorablement que fleſtrir ſa reputatiõ & ternir le luſtre de ſa vertu: mourons, dit-il, compagnons, mourons courageuſement, ſi noſtre heure eſt venuë, il la faut accueillir en gens de cœur & d'hõneur: qu'on ne penſe point m'eſtõner par la funeſte nouuelle de mort, dont l'image ſe preſente à nos yeux. Que toute la poſterité ſçache que Iudas faict plus d'eſtat de l'honneur que

1. Mat 6 *Sicut fuerit volũtas in cælo, sic fiet.*

de la vie de Dieu que du monde, de l'obeïssãce que des trophees, en despit de tout l'Enfer, le Ciel fera sa volonté, & n'en fera autre chose sinon ce que Dieu en ordõnera. Ainsi parla, ainsi mourut-il, ainsi il acquit vne gloire & des lauriers qui ne flestrirõt iamais. Le bon Iob trenche tout net, ne vous abusez pas, dit il, ne vous amusez à flatter vos incommoditez par mille artifices & desguisemens, cherchans des consolations en ce monde; iamais, mais remarquez le bien, iamais vous ne serez contens qu'en faisant joug à la iustice de ses volontez: Car qui se trouua iamais sur terre qui ait eu repos en sõ ame, resistant aux Arrests de Dieu? Au cõtraire qui est ce qui s'est iamais remarqué auoir du trouble ou du fiel de mescontentement dans son coeur ayant eu sa volonté collee à celle de Dieu? il y a vne des isles fortunees où il n'y a autre vent qu'vn gracieux Zephire nourricier des fleurs, ny autre saison qu'vn printemps eternel, voicy le tableau d'vn coeur souple,

Iob. 9 Quis restitit Deo, & pacem habuit?

psal. Qui cõfidũt in Domino sicut mons

Digitized by Google

teſmoing m'en ſoit le Prophete Baruch: d'où penſez vous que s'eſcoulent ces eaux noires & ameres qui passant par le canal de noſtre vie la rendent ſi ennuyeuſe? tant d'amertumes, & tant d'eſpines qui empoiſonnent & qui vlcerent nos cœurs, d'où naiſſent-elles? & toute ceſte guerre de penſees qui ſe choquent dans nos poictrines, & ce tintamarre d'affectiõs deſreglees qui bouleuerſent l'eſtat de nos ames? Apprenez dit-il, que to⁹ vos mal-heurs viennẽt de ce que vous auez quitté la fontaine de la ſageſſe, car ſi vous euſſiez ſuiuy le grand chemin du Ciel qui mene droict à Dieu, vous euſſiez eu la joüiſſance d'vne profonde paix ſur la terre. L'ame douce & obeyſſante eſt ce Sancta Sanctorum où eſt aſſiſe l'Arche d'Alliance, où ſont les Cherubins, la volonté & l'entendement, où Dieu ſied ſur les aiſles de leurs penſees innocẽtes & affections toutes maſſiues d'or, là deſſous dans le cœur eſt renfermee la loy & l'obeyſſance, tout aupres la verge qui

Sion, nõ cõmouebitur in æternũ qui habitat in Hieruſalem. Baruch. 3. Dereliquiſti fontem ſapiẽtiæ nã ſi in via Dei ambulaſſent, habitaſſent vti que in pace ſis per terram.

nous frappe par fois, & nous bat de maladies, entre deux la manne de la douceur de paix & des consolations infuses, & l'encés de nos souspirs qui monte droit au ciel. Sainct Augustin met le haut poinct de la felicité en ce que le bien-heureux a tout ce qu'il desire, & n'a rien contre son gré. O le beau miracle de voir vne personne obeyssante à Dieu parmy les picques, & dans les flammes mesmes d'vne fievre ardente, & lors que son corps n'est que feu, & tout son sãg du souffre, voir dis-ie loüer Dieu de mesme accent, que S. Michel Archange, il a tout ce qu'il veut ayant ce que Dieu veut, il ne souhaite rien de ce qu'il n'a pas, non pas la santé, non la vie, puis que Dieu ne le veut pas. Il a donné sa volonté à Dieu, & Dieu luy a donné la sienne, par ceste resignation de tous ses desseins il oblige Dieu, s'il est loisible de parler en ces termes, d'auoir soin de sa personne: Dardez, dit Dauid, tout vostre cœur, & eslancez toutes vos pensees à Dieu, & sa toute bonté vous nour-

S. Aug. Beatus habebit omne quod vo let bonũ & nullũ omnino quod no let malum.

Psal. Iacta cogitatum tuum in

rira tendremẽt,& que peut craindre celuy qui eſt ſous l'aiſle de la miſericorde de Dieu? Faictes que tous les deſeſpoirs ſe liguent enſemble, que tout ce qui eſt de mal ſous le ciel ſe monopole pour nous perdre,rien ne peut forcer vn cœur qui ſe ſçait retrencher dans ce chaſteau imprenable de l'obeyſſance,& qui d'vne voix forte, & d'vn cœur diamantin ſçait pouſſer ce beau mot, Dieu le veut il ainſi? & moy auſſi. Sainct Ignace oyant craquer les dẽts des lyons qui venoient pour le mordre, & pour le deuorer: A moy, dit-il, à moy feu, croix, tenailles, martyres, concaſſement des os, bourrellerie de toute ma perſonne, mort ſur mort, enfer ſur enfer, tout ce qui eſt d'extreme mal heur au monde,tout vienne fõdre ſur moy; ah encor' ſuis-ie trop heureux de pouuoir ainſi faire la volonté de noſtre Seigneur, & que ie puiſſe eſperer de ioüir de ſa Diuine beauté! Il n'y a remede ny plus puiſſant, ny pl⁹ aiſé, ny de plus grãd merite que celuy de Ieſus-Chriſt mon

Domine & ipſe te enutriet.

S. Ign. ep. ad me ignis crux, beſtiæ, &c.

Pater nō mea volūtas sed tua fiat, &c.

Pere, voſtre ſaincte volōté ſoit faite non pas la mienne : car ie n'ay plus de volonté : n'ayant plus de volonté, ie n'ay plus de mal-heur, puiſque noſtre propre volonté eſt la droicte & ſeule ſource de toutes nos miſeres. Le plus cruel reproche qu'on puiſſe faire à vn homme, c'eſt celuy duquel S. Eſtienne lapida les cœurs de ceux, dont les mains le lapiderent, miſerables, helas ! vous auez touſiours fait reſiſtance au S. Eſprit, & bandé toutes vos volontez mutinémēt contre celle de Dieu, vous eſtonnez vous donc ſi le Ciel vous menace ? Parmy les foudres & les rauines d'eau, tombe quelquesfois vne pierrerie appellee Ombria, laquelle empeſche les mauuais effects de la foudre meſme, voire iettee dans le feu ne permet qu'vn ſeul poil de la victime ſoit bruſlé. Quand le Ciel darde ſur nous les quarreaux de ſa iuſte vengeance, & quand les ragats d'eau & les deluges des maux nous menacent, ſi ceſte merueilleuſe pierrerie de l'obeyſſance & liaiſon de nos volontez auec celle

Act. Vos ſemper Spiritui ſancto reſtitiſtis.

celle de Dieu tombe dans nos cœurs, il n'y aura iamais mal pour chaud, pour aigu, pour extréme qu'il puiſſe eſtre qui nous puiſſe deſrober la ſerenité de noſtre eſprit. Que vous ſçauriez vous imaginer qui vous puiſſe nuire, dit S. Pierre, ſi vous ſçauez vous accõmoder à la diuine volonté, & ſuyure les traces de Ieſus-Chriſt? pour ſoulager l'excez de ſes martyres, il fit parmy les deluges de ſon ſang tomber ceſte riche Ombria, dont il conſola ſes douleurs; *Cõſummatum eſt*: toutes les volõtez de mon Pere ſont accomplies, me voila donc content. Concluons donc & diſons par vne bouche de diamant, voulez vous eſtre touſiours content? Deſpoüillez vous de vos volontez, & veſtez la diuine, faites vne parfaicte donation entre vifs, & irreuocable à Dieu de tout ce qui eſt voſtre, repoſez-vous ſur ſa fidelité, & ſur ſa clemence, il aura ſoin de voſtre perſonne, eſtant en ſi bonne main que deuez vous craindre?

Hiſtoire tres eſtrange. d'vne femme innocente.

Sainct. Hieroſ. ep 49.

A Propos de cette pierre foudroyante qui diuertit les coups du ciel, & du mal-heur, ie veux fortifier voſtre coeur touſiours battãt, & touſiours battu de frayeurs, par le recit d'vne eſtrãge, mais veritable hiſtoire. Ayãt S. Hieroſme pour garand, ie ne dois riẽ apprehender. A Vercelle en Lõbardie, vn mary ialoux accuſa ſa femme innocẽte d'auoir forfait àſon hõneur: à ſapourſuite on ſaiſit au collet, le ieune galand qu'il croyoit eſtre le paillard, & vous le fait mettre en vn cachot bien noir, bien horrible, tout d'vntrain il fait loger ſa fẽme en vn autre, puis à iour nõmé il les fait mener deuãt le Lieutenant Criminel, ſeãt en ſon ſiege ordinaire. Voila donc ce mary animé de rage, & d'vn coeur tout plein de ſang, & de vengeance qui accuſe ces pauures innocẽs; le ieune hõme ſe met ſur la nega-

tiue, ſa fẽme ſe prẽd à plorer, & puis apres auoir ſouſpiré vingt fois, regardé le ciel d'vn œil deuotieux, paſly, rougi, & fremi biẽ 20. fois, finalemẽt elle va dire, ſi iamais i'ay faict tort à mon honneur, ie prie Dieu que tout maintenant il m'abyſme, elle acheua le reſte auec vn torrẽt de larmes, entrecouppees de mille gros ſanglots. Le cruel mary inſiſte, & produict ſes ſoupçons, le Iuge les condamne à la queſtiõ ordinaire, on attache ce ieune garçõ à vn poteau, & fut deſchiré à coups de ſanglantes eſcourgees. Ce pauure enfant voyant ſon miſerable corps tout entr'ouuert de playes, & tout ſon ſang plouuoir de toutes parts, ſe ſentant meurtrir le coeur & la douleur penetrer iuſques au fond de l'ame, il eut horreur de ce malheur; croiriez vous que ce miſerable garçõ pour abbreger ſes douleurs, ſe reſolut d'abbreger le cours de ſa chetiue vie? il aima mieux mourir, que ſouffrir; la douleur couppa la gorge à la verité; malheureux! cõtre ſa conſcience il va laſchement confeſſer

qu'il auoit voirement abuſé de ceſte creature ; pour eſpargner quatre gouttes de ſon ſang il verſa tout le ſang innocent, de ceſte chaſte Colombe : en confeſſant le mal qu'il n'auoit oncques fait, il oſta tous moyẽs à la femme de ſe defendre du mal que iamais elle ne commit. Va donc traiſtre deſloyal, va, tu merites bien de paſſer tout ſeul par les mains barbares d'vn bourreau, puis que par ta laſcheté tu proſtituës ainſi traiſtreuſemẽt à la mort, celle que iamais l'amour n'auoit proſtituee. La fẽme trouua dãs ſa poitrine le cœur maſle, que ce badin auoit follement perdu; elle dõc, ceſte nouuelle Suſanne plus forte que ſon ſexe ne le permettoit, plus courageuſe que les hõmes, ſortit de la Cõciergerie cõme feroit vne braue lionne de ſa cauerne: on lia ſes mains pures, & auec de groſſes cordes on les attacha derriere ſõ dos, on l'eſtendit ſur le cheualet, & eſtãt toute liee (horſmis les yeux & la veuë que le bourreau ne pouuoit garotter elle enfõça trois oeillades amoureu-

ſes dans le Ciel, & apres auoir fait rouler de groſſes larmes ſur ſes ioües pleines de pudeur, laſcha ces tendres paroles ſoulageãt ſes martyres. Doux Ieſus, vous eſtes bõ, & ſeul teſmoin des ſecrets de mon cœur innocent, vous qui ſondez iuſques au plꝰ profond cachot de nos ames, vous liſez bien dans le criſtal de ma conſciẽce, que ce qui me fait tenir ferme ſur la negatiue, ce n'eſt pas crainte de mourir, mais c'eſt que i'aime trop mieux mourir que de mentir, voire pour ſauuer ma vie. Mais toy meſchant que tu es. Hé ſi tu as tant d'enuie de mourir, pourquoy innocẽs que nous ſommes ſerõs- nous tous deux iniuſtement maſſacrez? Dieu m'eſt teſmoin que ie hay ceſte vie traiſtreſſe, le plꝰ amoureux de tous mes deſirs c'eſt l'amour de la mort, mais ce que ie crains, c'eſt de mourir comme ſi j'eſtois adultere. Voila mon col ouuert, que le bourreau le trẽche hardiment quãd il luy plaira, ce petit bruit d'acier qui m'enleue la vie ne m'eſtonne nullemẽt, que l'innocẽce ſoit

touſiours auec moy, pour mõ corps & ma vie ie vous la donne en proye. Ce n'eſt pas mourir que treſpaſſer la Palme au poing: l'on me peut bien abatre la teſte, mais iamais arracher mon honneur, & qu'on ne s'y attende pas. Le Iuge enyuré de ce ſang, & enrageant de ces diſcours commãde au bourreau de redoubler la barbarie de ſa cruauté ſoubs peine de la vie. Quoy? dit-il, vn robuſte ieune homme a fait joug à la verité, & a flechy à mes volontez, & ceſte affettee-cy ne le fera donc pas? Par Iupiter nous mourrons à la peine, ou bien elle en mourra. O bon Ieſus ſecourez ceſte pauure creature! Las! i'ay horreur quand ie voy combien de ſupplices on prepare pour vn ſeul corps ſi tendrelet & ſi chaſte! On la lie par ſes cheueux à vn cruel poteau, & tout le corps chargé de fer, & de tres-groſſes chaiſnes eſt attaché, puis on allume vn petit feu à ſes pieds, pendant que le bourreau dechire ſes flãcs innocẽs, on n'eſpargne pas meſme ſes mammelles, parmy toutes ces horri-

bles bourrelleries ceſte ſacré-ſaincte Amazone d'vn cœur de diamant demeure là cõme vn rocher, elle commande à ſon eſprit de voler dans le ciel, & de ſe promener par la ſaincte Syõ, pendãt que ſa carcaſſe eſt toute trẽchee en pieces, la pureté de ſa cõſcience a charmé le ſentiment de ces cruautez: dans les boüillons de ſon ſang ſon cœur allume vne tres-belle flamme d'Amour de Dieu. Le cruel iuge enrage tout vif, elle d'vn oeil & voix tout Angelique prie Dieu pour ſes ennemis, on ouure de toutes parts ce pauure corps à coups de ſcorpiõs, elle ouure ſon cœur, ſa bouche, ſes yeux à l'amour diuin, au pardõ, aux douces larmes: ce malheureux iouë ceau cõfeſſe ce qu'il n'a pas fait, pour faire mourir deux innocens; elle nie fort & ferme pour ſauuer deux criminels ſans crime: puis elle s'eſcrie d'vn cry maſle & hardy, deſchirez maſſacrez, bruſlez, hachez, voire rongez mon cœur & mes entrailles, ſi faut-il que vous oyez mal-gré vous la pure verité, non iamais

ie ne fis ce dõt faulſemẽt on m'accuſe. Si vous ne me croyez, i'en appelle au parquet de Dieu, viendra, viendra ce beau iour qui fera voir l'innocẽce eclipſee ſoubs les cruelles nuees de la perfidie, Dieu eſt mon iuge, ie recuſe tous les autres, & les adjourne au Parlement de la verité.

Ceſte aſſeurance eſtonna tous les aſſiſtans: les bourreaux eſtoient hors d'haleine, & ne trouuoiẽt plus lieu dans ce corps pour y deſcharger ſa felonnie, la cruauté meſme eut horreur de voir ſon barbare ouurage, & d'auoir mis vn ſi beau cœur au Soleil, par l'ouuerture de tãt de playes. Le iuge pour couurir ſa honte va dire là deſſus; vous eſtonnez vous mes amis, ſi ceſte ſorciere aime mieux mourir, que de confeſſer ſon forfait? ayant perdu l'honneur, il faut de ſuite neceſſaire qu'elle deſire de perdre tout d'vn train la vie. Qui iamais oüyt dire qu'vn adultere ſe commit qu'il n'y eut deux perſõnes? ce ieune garçon d'vne grande ingenuité confeſſe le mechef, & ſur ma foy ie luy

dõnerois volõtiers la vie; ceſte meſchante qui a veſcu deſmentant ſon honneur veut mourir deſmentant la verité meſme. Les loix par ma bouche prononcẽt l'arreſt de leur mort, & ie les condamne à mourir auiourd'huy pour reparer leur faute. Le bourreau leur ietta la hart au col, toute la ville ſortit hors de la ville, & ſe penſa eſcraſer à la foule vn monde de perſonnes. On prẽd le beau premier ce miſerable garçon meurtrier de ſa vie & de ſon honneur, on le met ſur le meſtier, la teſte aſſiſe ſur le bloc, au premier coup de hache ſa teſte fut à ſes talõs: voila ce corps tout couuert de ſon ſang tout boüillãt, & tout ſoudain tout glacé de mort. Ouurez vo⁹ tous les cieux, & vous Anges benits contemplez vn ſpectacle qui n'euſt oncques ſon ſẽblable ſur terre. Ceſte tres-chaſte Suſane mit les genoux en terre, on luy voulut voiler les yeux, Helas! non, dit-elle, puis qu'on m'oſte la terre, qu'on ne m'oſte point à tout le moins la veue du ciel, ſeul teſmoin de mon innocẽce, & où giſent

tous mes amours, le bourreau felon hauſſe le bras, brandit ſon coutelas homicide, voila le trenchãt qui deſcend, tout le monde friſſonne de frayeur, elle ſeule ne tremble point & d'vn œil aſſeuré voit l'ombre de la mort qui tombe à plomb ſur ſa chetifue vie, voila le coup deſchargé de grande roideur: choſe eſtrange! mais aueree pourtant par le teſmoignage de plus de dix mille yeux tous ouuerts & collez ſur ſon col; ce coutelas n'oſa entamer l'innocẽce, il s'arreſta à fleur de peau, & raza tant ſoit peu d'vne legere eſgratigneure, effleurãt sãs plus la neige de ce chaſte col, ſurſemant quelques goutelettes de sãg. Iamais bourreau ne fut plus eſtõné, & ſe faſchant contre ſon bras & contre le trenchant eſmouſſé de ſon eſpee, redouble la roideur de ſon bras, eſtoiſe sõ eſpee de toute ſa grãdeur, & faiſant ſiffler l'air du fendant qu'il deſcharge, il donne de toutes ſes forces ſur la pauure patiente, mais de-rechef le trenchant du coutelas ſe rebouccha cõme s'il euſt frappé ſur vn

rocher de diamant, vous euſſiez dit proprement que le fer euſt plus de ſentiment de douceur que ce cœur de bourreau, & qu'il n'oſa trencher le col de l'innocence. Ce Turc d'executeur d'vne tãt iniuſte iuſtice cuida enrager de deſpit, & tout en feu cõme il eſtoit refrongnant trois fois sõ viſage homicide, dardant trois horribles œillades cõtre ceſte pauure brebis, retrouſſe ſa caſaque, deſgage ſon bras, le mettãt à nud iuſqu'au coulde afin d'aſſener mieux ſon coup, & ſe met en telle poſture qu'il eut pû trẽcher vne montagne de la peſanteur de sõ coup, mais de l'effort qu'il fait bandant tous ſes nerfs, & ſa robbe, le crochet d'or qui l'acrochoit ſe defait & tombe à ſes pieds : Ceſte pudique Colombe qui n'auoit point d'yeux pour voir le fer de la mort, en trouua deux pourvoir l'or du fermail de ceſt homicide, elle le ramaſſe, le baiſe, & mon grand amy, dit elle, prenez ceſt or qui vous couſte biẽ cher, ce ſeroit dommage de le perdre. O Seigneur Dieu, quelle aſſeurance inimitable!

Le maiſtre des hautes œuures blémit d'effroy, le cimeterre ſiffle deſſus ſon chef, la mort eſt deſia ſur le bord de ſes levres, i'oy & ie voy le coup qui la va decoller, cependant elle penſe plus attentiuemẽt à faire plaiſir à ce vilain carnaſſier, qu'à la mort de ſa chere vie. Cependant le troiſieſme coup ſe donne, auec vn ſuccez tout pareil que les autres. Ceſt aſſaſſin ne ſçachãt pl⁹ que faire porte la pointe de ſon eſpee dedans la gorge de ceſte tourterelle, & de toutes ſes forces pouſſe dedans pour luy percer le col puis qu'il ne le pouuoit trencher. O merueille inouye à tous les ſiecles paſſez, mais digne d'eſtre admiree par toute la poſterité! la pointe ſe rebouche, & la lame ſe retire vers la poignee, confeſſant qu'elle ne pouuoit ferir ny entamer ceſte fille du ciel. Pourquoy eſt-ce que le fer n'honorera l'innocence, ſi le feu s'eſt ioüé auec ces trois Seraphins de terre, en Babylone, & la Balaine, à promener Ionas dans le Brigantin de ſon eſtomach, & Daniel à hanter les Lyons

fans aucune fortune? Voila dõc tout ce peuple en grande allarme, admirant ce miracle, menaçant ce vilain bourreau, à peu que l'on ne fiſt à luy-meſme ce qu'il vouloit faire à ceſte ſaincte criminelle. On l'euſt ainſi fait n'euſt eſté que le Greffier qui couroit riſque de ſa vie s'il ne faiſoit executer l'arreſt du Preſident, ſe lança au mitan de la trouppe, & monſtrant ſa barbe blãche & ſon chef, qu'il auoit ſurſemé de pouſſiere, & en pleurant à chaudes larmes, crie tout haut: las! Meſſieurs, faudra-il que ce pauure vieillard perde la teſte par la faute de ceſt yurongne de bourreau? voulez-vous donc garder la vie à ceſte femme condamnee à la mort pour la rauir à voſtre pauure Concitoyen innocent? Ses larmes eſteignirent les flammes du peuple, & ces cris leur fendirent le cœur, les voila treſtous en vn moment changez, & pour ſauuer ce vieux fol permirent que l'on decapitaſt ceſte miſerable tãt de fois frappee à la mort, & tant de fois eſchappee. Voicy donc vn bourreau

tout frais, auec vne autre eſpee, mais d'vne ſi forte trempe, qu'elle euſt coupé le fer. Ceſte tendre victime eſtoit touſiours là ſur l'autel, armee sãs plus de Ieſus-Chriſt & de ſa tres-ſaincte prouidence. Que ie vous feray icy languir vſant de longues remiſes de paroles? On luy donne vn ſi rude coup qu'elle fut vn peu eſtourdie: on redouble, la voila tant ſoit peu entamee, on recharge le troiſieſme coup elle tombe comme paſmee à terre. O coup trois fois tres-admirable de la ſaincte prouidence du ciel! elle auoit eſté quatre fois coup ſur coup viuement frappee ſans aucune bleſſeure, maintenant en trois coups la voila atterree cõme ſi elle eſtoit treſpaſſee, afin que le Greffier peuſt eſchapper la mort. Tout ſur le champ on enueloppe ce corps cõme s'il euſt eſté mort, on ouure la terre pour luy donner ſepulture, la nuict ſuruient la deſſus fort à propos, le monde ſe retire, il eſcheut qu'vne bonne vieille ce iour là meſme eſtoit treſpaſſee, on la met dans la foſſe, &

luy faict on tous les deuoirs des saintes funerailles. Cependant on emporte l'autre, qui soudain reuint à soy, ouurit les yeux, puis le cœur, puis la bouche, & iettant deux larmes, en suitte trois tendres souspirs, & soufriant tres doucement va dire: O bon Iesus! vous estes toute l'esperance de mon cœur affligé, iamais ie ne craindray tout ce que les hommes me sçauroient faire, & me riray de tous leurs cruels attentats. Le diable creuoit de rage & de despit, & suscita vn de ces Sergens de Iustice pour aller visiter ce corps, on le mena vers ce tõbeau, & d'vn tres iuste courroux l'on luy va dire: & quoy cruel n'est ce point assez de l'auoir par sept fois decapitee? auriez vous bien appetit de luy manger le cœur & les entrailles? faictes-vous encore la guerre aux morts, & aux cendres des trespassez? Ouurez donc le tombeau, rongez ces os, remuez ces sacrees despoüilles! felonne barbarie ne serez vous iamais assouuie? il eut honte, & s'en retourna. Cependant

on penſa ſecrettement ceſte bonne femme, qui reuint à ſoy en fort peu d'heure, mais craignant qu'on ne recommençaſt la tragedie, on luy coupa ſes cheueux, on l'habilla en homme pour la faire eſcouler, on la mit en vne maiſon de Vierges où elle finit ſes iours viuant en toute ſainɛteté, & loüant la bonté du Ciel, qui tant de fois l'auoit reſcouſſe d'vn ſi honteux treſpas ; Ce grand Dieu qui a ſceu contregarder ceſte pauure creature, & mal gré les eſpees, les bourreaux & la mort la maintenir en vie, eſt-il pas auſſi puiſſãt qu'il fut iamais pour garder voſtre cœur, & le deliurer des aſſauts des douleurs qui bourrellent nos vies? Que n'apprenez-vous à darder tout voſtre cœur dedans le cœur de ce bon Dieu, vous aſſeurant de l'aſſiſtance infaillible de ſa toute bõté; voulez vous de gré à gré eſtre ainſi miſerable, faute de ſçauoir leuer les yeux à Dieu, & luy dire deux bõs mots pour attirer deſſus vo⁹ le beau Soleil de ſes miſericordes plus que paternelles?

Soulagement à tous maux, pour les gens de bien.

CHAP. XI.

I.

Le Malade.

VOVS ne ferez pas ce que vous promettez à ſçauoir de donner des remedes à tous maux, vous ſeriez le premier homme du monde, & vn petit Dieu en terre. Ciel & terre que vous ſeriez grand Seigneur; & que vous marcheriez à grand train! car tous les goutteux courroient apres vous, tous les boiteux iroient à double poſte, tous les graueleux, tout vn monde de maleficiez vous ſuiuroient tout par tout, les Roys ſe battroient pour vous auoir touſiours attaché à leur ceinture.

Reſponſe.

Ie me fais fort de tenir ma pa-

role,& ſur mavie que ie feray ce que ie promets, mais prenez biẽ garde à mes paroles. Car ie vous dis d'apporter ſoulagement, non pas guariſon, (quoy que biẽ ſouuent elle arriuera: ſi vous vſez de ces recipez) ie veux oſter le mal, ou à tout le moins l'adoucir de la moitié, & deſaigrir toutes les amertumes. En outre ie parle aux gens de bien, car aux gens de mauuaiſe vie, à ces ames pourries qui ont la gangrene au cœur, & à la conſcience, ie proteſte que ie n'ay point de recepte pour eux, ſi ce n'eſt vne bonne prinſe de vin d'abſinthe d'vne parfaite contrition & confeſſion generale. Cela eſtant ie m'oſe biẽ vanter de leur enſeigner des remedes qui les gueriront tout net, ou à tout le fin moins les rendront conſolez & contens, voire au plus fort de tous leurs plus grands martyres.

Sçauez-vous ce qui rẽd la pluſpart des maladies ou incurables, ou inſupportables? c'eſt que nous ne croyons pas viuement en Dieu, que noſtre patience eſt de verre, que nous n'ai-

mons Dieu, ſinon tandis qu'il nous faict du bien, en fin c'eſt qu'on n'a point recours au Ciel & à Dieu: mais à la terre, & aux Medecins: ou ſi on ſe retire à Dieu, ce n'eſt qu'à fine force, au deſeſpoir, & apres auoir paſſé par les mains des Medecins, Apoticaires, Chirurgiens, Empiriques, Enchanteurs, & mille ſortes d'indignitez; quand on n'a peu trouuer ſa ſanté en Enfer, & chez quelque vieille Sorciere, c'eſt à l'heure qu'on iette les yeux au ciel. Teſmoin le Roy de Samarie, Ochozias. Il eſtoit tombé du haut à bas de ſa maiſon, & s'eſtoit tout froiſſé, la frayeur de la mort le ſaiſit incontinent, il depeſche des Gentils-hõmes de ſa chambre, & les enuoye en toute diligence à Beelzebut, Dieu des Acaronites, pour apprendre de ce Diable l'iſſuë de ſa maladie; Elie par expres cõmandemẽt de Dieu arreſte ces meſſagers, & par eux enuoye dire au Roy ceſte faſcheuſe nouuelle. Sire puis que vo⁹ auez eu recours au diable, pluſtoſt qu'à Dieu, vous mour- 4. *Reg.* 1

rez de male- mort, & ne deſcendrez point de voſtre couche Royale, que pour eſtre deualé dans vn tombeau. De fait, il paſſa le pas. Combien penſez-vous qu'il y ait d'hommes qui ſe couchent auant terme deſſous la lame, & antidatent l'arreſt de leur mort par iuſte punition du ciel, qui chaſtie leur deſloyauté & leur perfidie? ce Roy là ſans doute euſt recouuré ſa ſanté, s'il euſt reclamé Dieu, il ayma mieux Belzebut Roy des mouches, & des frelons, comme vous la lancette, & les boutons de feu, plus que les ſouſpirs, & les Sacremens, pourtant la mort s'en ſaiſit, & vous auſſi mourrez dix ans deuant le terme, ſi Dieu ne vous fait miſericorde.

M. Ne me faites point tant languir, & ie vous prie me deſcouurir ces beaux ſecrets & remedes à tous maux, ſans me preſcher plus long temps.

I. VOEV.

R. Le premier eſt du Roy Ezechias: il eſtoit allité: c'eſtoit fait de luy, les Medecins l'auoient abãdonné, Iſaye

4. Reg. 20.

meſme luy auoit trenché tout net, l'aduertiſſant de penſer à ſoy, faire ſon teſtament, & n'auoir plus de penſees que pour la mort. Ce bon Prince ne ſe deſeſpera point, il releua ſon cœur hardimẽt, & le força au beau milieu du deſeſpoir de chercher de l'eſperance, il tourna le dos au monde, & les yeux à la muraille qui eſtoit du coſté du Temple, il pleura à chaudes larmes ſes pechez, & d'vn cœur tout froiſſé de viue douleur il cria mercy à Dieu, & fit faire vn grãd ſerment à ſon ame, que deſormais elle ſeruiroit ſon Dieu, auec plus de fidelité. Si toſt dit, ſi toſt fait. Iſaye eut charge de s'ẽ retourner à luy, de reuoquer l'arreſt de ſa mort, d'allonger les termes de ſa vie, de faire rebrouſſer chemin au Soleil. O admirable bonté de Dieu! on change tout le train de l'vniuers pluſtoſt qu'écõduire vn homme qui promet à Dieu de changer le train de ſa vie. Iſaye fait du medecin, il agence vn cataplaſme de figues ſeiches & puantes, le colle ſur la playe mortelle, & d'v-

ne medecine de cheuaux, toute propre pour faire mourir quelque autre il va guerir vn Prince. Voulez vous donc bien toſt guerir? tout auſſi toſt que vous eſtes frappé d'vne forte maladie; tournez le dos au monde pour vn peu de temps, iettez voſtre coeur à Dieu, faites de tous vos pechez (qui sõt les figues ſeiches cueillies par Adam au Paradis terreſtre, & par vous en voſtre vie deſbordee) vn bon emplaſtre, appliquez les à voſtre coeur, il fendra de regret, & creuera l'apoſtume qui en diſtillera par vos yeux, faictes du fin fond du coeur vn grand ſerment, ou au moins vne reſolution conſtante de vouloir changer voſtre mauuaiſe vie, vous oirrez Iſaye, & la voix de Dieu au mitan de voſtre poictrine qui vous ſoulagera infiniement, & vous aſſeurera de voſtre ſanté, voire de la vie eternelle. La paroy qui eſt entre Dieu & nous c'eſt la ſaincte & Sacree Mere de Dieu, iettez vos yeux ſur elle, faites voeu que ſi par ſon entremiſe vous gueriſſez, vous irez à Lieſſe, ou

bien à quelque ſiéne Egliſe, luy porterez vn beau preſent, & ſur tout voſtre coeur en hommage, afin qu'elle l'offre à ſon fils en recognoiſſance du benefice. Mille & mille perſonnes ſages, & de grãd relief ont eſchappé la mort par ce remede, nos Hiſtoires en sõt toutes pleines, & les merueilles iournalieres nous creuẽt les yeux les voeux faits à Dieu, & à ſa digne Mere, & aux ſaincts, gueriſſent les grands maux, les Medecins aident les menus, & encor à grand peine.

II.

Le Malade.

S'Il ne tient qu'à cela, ie feray voeu à tous les ſaincts de Paradis, i'en ay tant & tant faict que ie n'en ſçay pas le conte, & cependant me voyla encor au lict.

Reſponſe.

Vous ne me faites pas tant de pi-

tié, que de deſpit. Eſtes-vous point de mes gens, qui dans les eſpraintes des maladies font dix mille promeſſes, eſtant gueris ils vous mettent tout cela parmy les pechez oubliez, ou vſent de tãt de remiſes & de froideurs qu'il eſt neceſſaire de les battre d'vne nouuelle maladie pour leur ramenteuoir leurs promeſſes. Combien en trouuez vous de l'humeur de ce galand Mandrabulus, qui pour vn certain accidẽt fit vœu à Iupiter qu'il offriroit tous les ans vn Agneau d'or. A la verité il s'ẽ acquitta loyallement pour la premiere annee, mais la deuxieſme il ne la fit que d'argent, le trompeur, puis de cuiure, puis de fer, finalement il ne donna que du vent. Voſtre maladie eſt volontiers le chaſtiement de voſtre deſloyauté, car ayant promis à Dieu mille & mille choſes, vous ne vous eſtes iamais mis en deuoir de la faire. Or à ce coup voulez vous guerir tout net? faites comme Naaman Prince du Roy de Syrie. Ceſt Idolatre eſtoit ladre, tous les medecins du

Roy

Roy ſon maiſtre y auoient appliqué tous leurs remedes, & pourtant il eſtoit ce ladre tout couuert de meſelerie, & au deſeſpoir : par hazard il ſe trouua vne fille de chambre captiue qui eſtoit Iuïfue, qui aſſeura ſa maiſtreſſe, que ſi Mõſieur vouloit ſe commander la patience, & prendre la peine d'aller iuſques en Iudee, que le Prophete du vray Dieu le gueriroit. Il creut ceſte fille, il y alla en grand arroy, il tira droit à Eliſee, qui de vray le traicta vn peu à la rigueur, mais il eſtoit neceſſaire : il luy commãda par vn valet, qu'il s'allaſt ietter ſept fois dans le Iordain. Ce barbare ſe faſcha bien fort & ſe piqua cruellement, tant du meſpris qu'on faiſoit de ſa perſonne, ne luy parlant que par l'entremiſe d'vn laquay, cõme auſſi de ce remede tout à fait ridicule de s'aller plõger ſept fois dans le Iordain, comme ſi ce n'euſt pas eſté aſſez de s'y precipiter vne ſeule fois pour s'y noyer quatre. Quelle ſotte niaiſerie eſt-ce cy, ſe veut il dire, de vouloir guerir vne

maladie incurable en me faisãt baigner dans le Iordain : n'auons-nous pas en Syrie bien d'autres riuieres que cecy? & pouuois-ie pas m'en aider, ſans venir icy à ce vieil reſueur, qui ne daigne pas tant ſeulement ſe remuer de ſa place pour accueillir vn Gentil-hõme, & me dire vn bon mot? Ie puiſſe mourir ſi i'en fais vn ſeul pas: & là deſſus tourne bride, & rebrouſſe chemin. Vn de ſes gens luy remonſtre qu'il ne ſe falloit iamais faſcher contre le mal, ny auſſi peu contre le Medecin : que s'il luy euſt commandé de ſe faire eſcorcher tout vif, à la verité cela euſt eſté de dure digeſtion, mais eſtant ſi aiſé, voire delicieux en ces chaleurs de ſe baigner pour ſe rafraiſchir, il auoit tous les torts du monde, s'il ne ſe donnoit de la patience d'obeir à cet homme de Dieu. Ce mot d'aduis luy toucha le cœur, le voila reſolu à tout faire, on le plongea ſept fois dans le Iordain, tout le mal ſe noya dãs ſes flots, il ſortit de là ſain comme vn poiſſon, & la chair auſſi de-

licate que les chairs d'vn petit innocent. On ne ſçauroit croire la feſte qu'il fit au bon Eliſee, luy demandãt pardon de ſon arrogance, & le ſuppliãt de l'inſtruire, afin que ſon ame fuſt auſſi biẽ guerie de la ladrerie des pechez, comme ſon corps de la mezellerie. De ladre & idolatre il deuint ſain de corps, & S. de l'ame. O le braue miracle ! faictes-en de meſme. Vous auez deſia tant ſiropé voſtre pauure corps, tãt de fois trenché & ſcarifié, & vous voila encor attaché au cheuet. Oyez ce petit liure cy qui eſt eſclaue en voſtre cabinet, & qui eſt liure de chambre de voſtre femme, qui s'en ſert quelquefois, il vous dira que vous alliez en Iudee (qui ſignifie Confeſſion:) Eliſee, c'eſt à dire (Dieu vous ſauue) ſera le Confeſſeur qui poſſible d'abord vous fera peur, & ſemblera vn peu bruſque, mais ne vous effarez pas, oyez l'aduis de vos domeſtiques (qui sõt les ſainctes pẽſees que Dieu vous inſpire) plongez vous ſept fois, & abyſmez tout ce

que vous auez commis contre les sept pechez mortels, dans le Iordain (c'est à dire fleuue de iugement, où l'homme se condamne soy-mesme) & dans les flots de la Penitence, si vous auez courage au beau commencement de vostre maladie, de faire vne bonne & entiere confession, Dieu permettra que vous sailliez de ce Iordain ayant l'ame pure comme vn innocent, & le corps sain comme vn petit garçon qui est en la fleur de ses forces. Mais si vous faites icy du Naaman, & du barbare, si vous voulez plustost vn Medecin qui vous taste le poulx, qu' vn confesseur qui sonde le fond de vostre cœur, plustost vn sirop à la bouche, que l'amertume d'vn regret trempé dãs vos larmes; plustost de l'absinthe, que de la contritiõ, crier alarmes, que crier mercy à Dieu, suer sang & eau, que pleurer vos pechez: en vn mot, si vous faites l'Arabe, & vous effarouchez contre Elisee, le confesseur, le Iordain, la Penitence, le bain de la Confession, si

Sainct Amb. S. Greg.

vous vous courroucez contre ceux qui vous parlent de Dieu & des Sacrements, & vſez de remiſe, diſant qu'eſtant guery vous ferez miracle, mais pour l'heure que vous ne ſçauriez : aſſeurez-vous que voſtre mal empirera, voſtre impatience redoublera, le chagrin vous rongera le cœur, par iuſte iugement de Dieu, le Medecin equiuoquera, le garçon de l'Apoticaire prendra vn qui pro quo, le Chirurgien piquera la chair au lieu d'ouurir la veine, tous vos domeſtiques deuiendrõt eſtourdis, & vous feront enrager, ne vous faiſans aucun ſeruice qui vaille, tout vous deuiendra inſupportable.

La belle-mere de S. Pierre auoit eſté bien long temps battuë d'vne fiéure bien forte : elle pria ſon beau fils de luy amener Ieſus-Chriſt, ce bon Seigneur la viſita, & tout auſſi toſt qu'il l'eut touchee il la guerit, mais ſi parfaitemẽt, que tout ſus le champ la bonne vielle ſautant hors de ſa couche mit pied à terre, & la main à la paſte, pour preparer à diſ-

ner à toute la compagnie du doux Medecin de ſon corps, & ſauueur de ſon ame. S. Pierre c'eſt le confeſſeur, qui a les clefs de la vie & de la mort: ſi apres vne bonne confeſſion il vous amene Ieſus Chriſt & ſa grace infuſe par l'Abſolution, vous ſentirez auſſi-toſt voſtre cœur tout reſioüy, & poſſible voſtre corps guery tout à l'heure meſme, ſi c'eſt pour voſtre mieux; au cas que non, ſe vous ſera vn ſoulagement nompareil. Vous ne le croirez iamais ſi vous n'en faictes l'experience: dix mille perſonnes ont eſté gueries par ce moyen, voulez-vous pas eſtre de la partie?

M. On dira que ie ſuis mort, ſi ie me confeſſe. Obligez-moy de me donner quelqu'autre eſpece de remede. Que maudit ſoit, ceſt On dira, qui faict damner tant de perſonnes, & qui empeſche tant de biens!

R. Tout doux, tout doux: à la verité ie croy que ceſt On, eſt la plus meſchante des deux cornes de Lucifer, dont il creue le cœur à vn

mõde de perſonnes. On dira, ce dittes-vous : & bien que dira-on ? que vous eſtes homme de bien, que vous eſtes bõ Catholique, que vous auez peur de vous damner mourant de mort ſoudaine, que vous auez recours à Dieu pluſtoſt qu'aux hommes, que voſtre maiſon eſt vne maiſon où Dieu eſt le bien venu & la vertu, que vous craignez la mort, & choſes ſemblables: & bien quel mal y a-il ? & contre quel commandemẽt du Decalogue, eſt-ce qu'on dira ? Apropos, & qui ſera c'eſt On, qui dira ? vn renieur de Dieu, vn yurongne, vn paillard, vn Athee, vne affaitee, babillarde, couſine germaine d'Herodias, qui ayme mieux perdre S. Iean Baptiſte, que le bal ; eſt-ce là ceſt On qui vous eſtonne ? quoy ? aimez-vous mieux que on die que vous eſtes vn meſchant, vne ame poltrone, vn Catholique indifferend & Athee, vn bon compagnon, vn ſot ſur deux pieds qui aime mieux ſe damner par cõpagnie, que ſe ſauuer craignant que On ne parle ? Faictes

ce que vous voudrez, quād vous deuriez enrager, on dira touſiours quelque choſe. Ceſte bouche ne garde iamais ſilence: depuis que le mōde eſt monde on a touſiours parlé; on eſt vne partie du monde, & y eſt enchaſſee au beau mitan. Vaut il pas mieux bien faire, & qu'on die par la bouche des bons, & des Anges, que vous eſtes homme de bien, quoy que grondent les meſchans, que de vous abandonner au mal, afin qu'on die par la bouche des enfans perdus, que vous eſtes vn galand homme, & cependant tous les gens de bien s'en mocquēt en leur cœur? Il n'y a rien de ſi laſche au monde, rien de ſi poltron, qu'vn eſprit foible qui ne ſçauroit ſouffrir qu'on parle de luy, & qu'on die qu'il eſt homme de bien. Iamais vous ne ſerez homme, iamais vous ne ſerez rien de bon, ſi vous eſtes eſclaue de ce tyran, on dira. Voulez vous eſtre heureux en ce monde? meſpriſſez ce fot on. Quelle honte à nous? les meſchās ſe mocquent de tout de ce qu'ō

ſçauroit dire, & n'en font que hocher la teſte, & pour bien faire on craindra ceſt cuenté de, on dira? faites mieux ſi on dit de vous, voſtre tour, dites auſſi des autres, & monſtrez hardiment que vous auez autant de courage pour ſouſtenir le party de la vertu, qu'on a d'impudence de canonizer le vice, & degrader la vertu.

IIII Aumoſne.

Que ſi vous ne vous y pouuez reſoudre, ni aualer ceſte pillule d'aloës, faites au moins comme ceſte bonne femme des Actes des Apoſtres: Ie ne ſçay ſi par honte ou autrement, mais tant y a que iamais elle n'oza ſupplier ſainct Pierre de l'aller voir en vne ſienne maladie mortelle. Ce temps pendant, & durant ſa vie elle fit force aumoſnes aux pauures, tous les orphelins, & les vefues eſtoient habillez de ſes couleurs, là deſſ' elle mourut, on courut auſſi toſt à ſainct Pierre, on luy fit monſtre des grandes aumoſnes qu'elle auoit fait eſtant la mere nourrice de tous les pauures: le bon ſainct meſſa

ſes larmes auec celles des pauures, redemãda ſa vie à noſtre Seigneur, il la remit en nature malgré la mort & la maladie. O le puiſſant moyen pour guerir bien toſt, & eſchapper le coup de la mort ! Quand vous eſtes attaché en vn lit, & marié auec vne bien forte fiéure, ou autre telle calamité, enuoyez aux priſons, à l'Hoſpital, chez les pauures ſeruiteurs de Dieu, qui ſe ſont faits mendians pour vous tendre la main, & vous mener en Paradis : qu'on voye la porte de voſtre maiſon tapiſſee de pauures : tout ce monde de pauures ſe ioindra enſemble, & importunera bien tant le Ciel par leurs cris, leurs ſouſpirs & leurs larmes, que Dieu enuoyera tout à point ſainct Pierre, c'eſt à dire, vn bon Confeſſeur, qui par le benefice d'vne bõne abſolution vous déliera & tirera du tombeau de vos pechez, & quant & quãt s'il plaiſt à Dieu, vous guerira, ou à tout le moins vous donnera tãt de cõſolation & de conſtance, que vos maux vous ſembleront addoucis

de plus de la moitié.

En voulez-vous vn autre encore bien plus aisé & pratiqué par les plus grands Princes de la terre, comme Louys XI. Roy de France, & de mille & mille autres grands personnages? Armez vous des sainctes Reliques bien asseurees, attachez-les aupres de vostre lict, portez-les sur vous, leur attouchement vous guerira. Ce pauure homme mort qui auoit esté ietté à la haste dans le tombeau d'Elisee n'eut pas si tost touché les ossemens sacrez du Prophete, qu'il resuscita. Le corps mort d'Elisee a-il plus de pouuoir sur la mort, que celuy de sainct Paul, sur vne fiéure? Ceste bonne femme qui par vn flux de sang, l'espace de tãt d'annees auoit quasi distillé toute sa pauure vie, touchee d'vne foy viue, & touchant la frange de la robbe de Iesus-Christ, fut aussi tost guerie: la frãge de la sotane de Iesus-Christ sont les Saincts corps de ses seruiteurs, & les cendres sacrees de leur humanité: quiconque auec vne

4 *Reliques.*

foy bien viue touche ceſte ſacree frange guerit incontinent. Démentirez-vous point S. Auguſtin, qui eſt teſmoin deveuë, & iure que par l'attouchement des cendres de ſainct Eſtienne, voire des fleurs miſes ſur ſon Autel, pluſieurs auoient eſté remis en parfaicte ſanté, & comme arrachez d'étre les bras de la mort qui en auoit eu main-leuee? Creuez nous dõc les yeux, ou effacez ce que S. Ambroiſe eſcrit des ſacrees deſpoüilles de S. Geruais & ſainct Protais, l'attouchemẽt deſquelles chaſſoit toutes les maladies. Oſeriez vous nier impudemmẽt ce que toute la France a veu de ſes deux yeux, que tous ceux qui mangerẽt du Pain benit par Sainct Bernard, guerirent de toutes ſortes de maladies? deſchirez donc ſa vie & ſon hiſtoire qui eſt vne des plus riches pieces de France. Quelle manie eſt ce cy d'aimer mieux diſputer, que guerir? Quel desbordement de langue & d'eſprit eſt ce cy, d'auoir tant d'impudence ſur la langue pour meſ-

S. Aug l. 1. de Ciuit

Vita S Bernardi

Digitized by Google

dire, & si peu de cœur pour croire la verité? Puissiez-vous donc estre plõgés dans vn abysme de melãcholie, & estre malades sans resource, puisque pouuãs estre consolés si aisémẽt, vous aymez mieux flestrir l'honneur des sacrez reliefs des saincts, que de vo⁹en preualoir. Vous faites les niais & faictes semblãt d'auoir oublié ce beau mot d'vn grãd oracle, LA pousfiere du corps de saint Cyprian peut tout, auec vne foy viue & vne priere animee de confiance. Vous croirez dõcques que le fabuleux Moly d'HOmere; ou le Dodecatheon de Pline pourrõt estre vn souuerain remede cõtre tous les maux par benefice de la nature, & vous ferez le delicat sur ceste creance que Dieu par l'entremise des sacrees RELIQUES de ses seruiteurs puisse guerir vos maladies? Vo⁹ croirez que la Girasolè ait pouuoir de chasser tout ce qui peut mẽfaire à vn corps par la vertu de ses qualitez naturelles, & ces vrayes Girasoles du Paradis n'aurõt point de pouuoir de faire tout ce que Dieu

S. Greg. Naz. *omnia potest puluis Cypriani cũ oratione.*

Plin. 37.

voudra faire par leur moyen? Que fais-ie transporté que ie fuis? Ie voulois donner des remedes aux gens de bien pour les maladies corporelles, & ie ne prens pas garde que ie m'eschappe, & me mets à disputer auecces esprits malades, qui ayment mieux controller le vray, que viure; & causer, que guerir. Laissons les donc enrager d'impatience & pourrir dans leurs licts, puis qu'ils se bandent contre leur propre bien. Vous qui estes bon Catholique, & qui n'estes point de ces ignorãs presomptueux, qui n'estans du mestier osent effrontemẽt faire des articles de foy selõ leur sotte fantaisie, vous dis-ie, ne mesprisez point ce que toute la sage antiquité a estimé grãdement: dix mille personnes vous iureront en France d'auoir receu ou santé ou allegement par le moyen des Reliques, moyennant qu'elles soient bien asseurees, & authorisees.

5. Faire dire des

M. Vous me forcez viuement, & me resous de suiure vostre conseil, mais

si cela ne porte coup que feray ie? *Messes.* 2 *Paral.* 6.
R. Ne faictes point comme le Roy Asa, qui ayant les goutes bien serré, eut tout son recours aux Medecins, & selon que la saincte Escriture luy reproche, iamais n'eut l'esprit de leuer le cœur à Dieu, qui n'attendoit que le moindre souspir pour auoir occasion de le guerir. Il faut appeller voirement le Medecin, mais Dieu tout le beau premier. Repassez par vostre esprit le stratagéme du Lazare, qui supplia ses sœurs de le recommander à Iesus-Christ en l'extremité de sa maladie; elles le firent sobrement, mais efficacement; vous sçauez tout le tissu de l'histoire. Addressez-vous aux amis & seruiteurs de Dieu, coniurez-les par tous les deuoirs de charité qu'ils recommandent vostre santé à leur maistre, qu'ils luy offrent le Sainct Sacrifice de la Messe: faites dire des Messes és lieux de deuotion de nostre Dame, & d'autres saincts, il ne faut qu'vn hõme de bien pour faire que Iesus-

Nicephor Histor.

Christ vous resuscite quād vous seriez desia tout puant & pourri comme Lazare. L'Empereur Constance auoit le prince son fils malade, il appella Sainct Basile qui le soulagea tout sur le champ; les Eueſques heretiques s'y coulerent, & le petit Prince mourut incontinēt. Tandis que Moyse leue les mains au Ciel, les Iuifs ne peuuent mourir, les trēchans des espees se rebouchent, & la mort a les bras engourdis, & ne se peut seruir de sa faulx. Si Moyse ne dit plus mot, la mort s'aduance & frappe à la porte de la vie, & fauche tout sans remission. Ie coniure vn monde de personnes qui sont gueris par ce moyen, de rendre ce tesmoignage à la verité. Pour moy i'estime tenir la vie apres Dieu, d'vn de ces seruiteurs de Dieu, à qui on me voüa lors que tous les Medecins m'auoient liuré à la mort. Quoy? l'ombre de S. Pierre, la ceinture de S. Paul ou ses mouchoirs auront-ils bien la puissance de guerir toutes les maladies, & ce sainct Sacrifice du

Digitized by Google

corps & sang de Iesus Christ ne l'aura pas ? Il y auoit iadis l'Autel de la Deesse Santé, où y auoit grãde foule de sacrificateurs & de supplians. Salomon fit vn liure où il enseignoit des remedes naturels pour guerir toutes les maladies. Iamais il n'y eut plus d'Athees en Hierusalem, ceux qui trouuoient la santé dans leurs iardins ne daignoient aller au Téple. Le Roy Iosaphat fit brusler ces liures pour reduire en cendre l'Atheisme : tost apres il y eut vn concours de peuples innõbrables pour supplier les Prestres de sacrifier à Dieu pour leur santé. La maladie est vn vray sergent qui nous met la main sur le collet de par la iustice diuine, pour nous mener par le poing aux pieds de sa misericorde. Pendãt que les bons seruiteurs de Dieu sacrifierõt pour vostre santé, nous enuoyerons ces sages fols à sainct Mathurin. *Anastas.*

Dieu hé ! que ie m'estimerois heureux, si ie vous pouuois persuader vn autre moyen le plus puissant du mõ- *6. La Communion.*

de pour guarir le corps, & pour reſ-
joüir le cœur. On dit que l'eſſence
Dioſc. de l'or ou des perles eſt choſe ſi ſoue-
raine qu'il n'y a mal qui ne s'en
gueriſſe ou ſoulage beaucoup. Les
Medecins nous iurẽt que les parties
du corps d'vn homme mort appli-
quees ſur les parties malades d'vn au
tre ont par vn ſecret rapport le pou-
uoir de les guerir, comme mettant
Mathio. teſte ſur teſte. Mathiole nous iure
d'auoir guery vne maladie incura-
ble, ie m'en remets à la verité: bien
ſuis-ie aſſeuré que le S. prophete Eli-
ſee ſe racourciſsãt, & rentrant com-
me dãs ſoy-meſme, pour s'adjuſter
au corſelet d'vn enfãt treſpaſſé, il le
reſuſcita. Si vous auiez le courage au
beau commencement de voſtre ma-
ladie, de receuoir le S. Sacremẽt, &
faire que ce grand geant de Ieſus-
Chriſt racourcy en la ſaincte hoſtie,
s'appliquaſt ſur voſtre cœur & dans
voſtre poictrine, ie ne doute nulle-
ment que cela ne vous gueriſt, ou à
tout le moins ne vous dõnaſt vn tres
grand renfort. O le grand & le per-

nicieux abus, de ne vouloir communier ny eſtre enhuilé ſinon à l'extrémite ! cela eſt cauſe de deux fautes bien lourdes : l'vne, que pluſieurs meurent ſans Sacremens, au grand hazard de ſe damner : l'autre, que voyant qu'on ne communie qu'au deſeſpoir, cela eſtonne les malades, leur donne des ſyncopes au cœur, aduance leurs iours, & ferme la bouche à tous les parens qui n'oſeroient tant ſeulemẽt en ſonner mot, & rendre ce deuoir le plus important de tous les deuoirs du monde. I'eſtime trop voſtre memoire pour pẽſer que vous ayez oublié l'hiſtoire d'vne ieune fille reſſuſcitee. Eſtãt frappee à mort, au lieu de ſe haſter d'aller ſupplier Ieſus-Chriſt de la venir voir, & la guerir ; ſon bon homme de pere, & tous les parens, craignans de l'effrayer par la veuë du Meſſie, ils l'amuſoiẽt auec des meneſtriers, & des joüeurs de haut-bois, ils croyoient qu'à coups de fredons ils chaſſeroiẽt le mal & la mort, & en oſteroiẽt l'apprehenſion & le ſentiment à ceſte

pucelle ? elle mourut pourtant ; ces importuns ne laiſſoient de cõtinuer leur aubade pour charmer la douleur des domeſtiques : noſtre Seigneur y ſuruint, on ſe mocqua de luy, mais ſa douce miſericorde vſa de puiſſance abſoluë, chaſſa toute ceſte meneſtrieraille, toucha la main encor toute chaude de ceſte petite fille, il la remit en eſſence par le ſacré attouchement de ſa main tres-puiſſante. N'attendez pas de faire venir N. S. & le ſainct Sacrement quand vous eſtes morts, il ne veut pas touſiours faire miracle. Eſcartez ces joüeurs de fluſte douce qui vous endorment preſchans touſiours la miſericorde, vous amadoüans d'vne ſotte promeſſe que vous guerirez, & que vous n'eſtes pas ſi malade : en vous donnant ceſte aubade cruellement douce, ils vous laiſſerõt mourir ſans Sacrement, & poſſible vous damneront. Soyez plus ſages, enuoyez en toute diligence ſupplier voſtre Paſteur, qu'il vous porte le ſacré S. Sacrement, deuant que d'a-

uoir peur armez voſtre cœur d'amour, de deuotion, de la preſence de Ieſus Chriſt, aſſeurément il guerira voſtre ame, & poſſible le corps. Voulez-vous qu'il ſe haſte de vous guerir puis que vous vous mettez ſi peu en deuoir de l'aller chercher, au moins d'y enuoyer de voſtre part? Les ſœurs du Lazare luy dirent hardiment, Monſeigneur, ſi vous euſſiez eſté icy de bonne heure, noſtre frere ne fuſt point treſpaſſé, pour auoir vn peu trop tardé, la mort a prins ſon temps, & a fait ſon coup. Il y en a dix mille qui pour auoir communié bien toſt ont euité la mort. Ce bon Capitaine diſoit, Helas! Seigneur, haſtez-vous de venir en ma maiſon deuant que mon paure fils treſpaſſe. Il creut que là où eſtoit Ieſus, qui eſt la vie, la mort n'y oſeroit pas entrer; de fait, ce fils condãné à la mort par tous les Medecins; à l'inſtant ſaillit hors de ſa couche, & donna vn coup de pied à la mort. Le Sauueur eſt vn vray feu de vie, le corps deceluy qui commu-

Ioan. DOMINE *ſi fuiſſes hic frater meus nõ fuiſſet mortuus,*

DOMINE *deſcẽde in domũ meam priuſquam moriatur filius meus,*

l. 6 c. 14. nie, reſſẽble la chryſolite, de laquelle ſainct Iſidore aſſeure, qu'auſſi toſt qu'on l'approche du feu elle s'enflamme, mais d'vn feu doré & rayonnant viuement le cœur & le corps pourry d'vn malade : c'eſt la droite reſſemblance de ceſte eau moiſie des Machabees, qui miſe ſur l'Autel, & touchee d'vn rayon du Soleil ſe mit tout en feu. Si toſt que voſtre corps tout moiſi touchera ce diuin Sacremẽt de l'Autel, le rayõ de la grace de Dieu, & vne viue ioye ſe ſaiſiſsãt de voſtre cœur vous remettra en bonne ſanté ſi c'eſt pour voſtre mieux.

2. Machab.

7. Reſtitution du bien d'autruy.

M. Poſons le cas que tout cela fait, le mal ſe mutine dans mon corps, & ne veut le deſemparer, ſe faudra-il donc deſeſperer ? & n'auez-vous point quelqu'autre recepte?

R. Si iamais i'ay ſouhaité d'eſtre eloquent & dire d'or, il faut que i'aduouë tout rondemẽt que c'eſt maintenant. Ie m'en vay mettre le doigt ſur la playe ſi tout ne me trõpe. Sçauez vous pourquoy voſtre mal s'ef-

farouche contre les remedes ? c'eſt parce que voſtre cœur ſe rebelle contre voſtre cõſcience. Vous eſtes fait tout comme ce petit brigand de Lacedemone, qui ayant deſrobbé vn renardeau, & l'ayãt caché ſous ſa robbe, il fut pris, & à la chaude enquis viuement du larcin, crainte du foüet & de la honte il ayma mieux ſouffrir les horribles douleurs de ceſte meſchãte beſte qui luy rõgeoit le cœur & la vie, & tõber tout roide mort ſur les carreaux, que rendre ce qu'il auoit volé. Voſtre maladie eſt vn coup du ciel qui chaſtie vos larcins, ce ne sõt pas les mauuaiſes humeurs qui flottent dans vos veines, mais les biens d'autruy qui dormẽt en vos coffres qui vous font malade: n'attẽdez pas que la lãcette qui vous tire du ſang vous puiſſe guerir, il faut tirer de l'argent de vos coffres: tandis que ces humeurs peccãtes ſerõt en voſtre maiſon iamais vous ne guerirez. Rendez le bien d'autruy, & Dieu vous rẽdra la ſanté & la vie. *Plutar.*

Les anneespaſſees vn grãd Seigneur

Turſell. en Hiſt Lauret. Polaque deſrobba ie ne ſçay quoy à noſtre dame de Lorette ſous couleur de deuotion; auſſi toſt le voila frappé d'vne grãde fiévre, il mit ſa fiévre ſur la mer, puis à cheual, puis en coche; il la fit paſſer les Alpes, la pourmene par l'Allemagne, il la conduiſit en Pologne où il la fit ſaigner, ſuer, ſiroper, ſcarifier, ieuſner, battre ſouffrir mille maux, iamais il ne la peut chaſſer qu'il n'euſt conſigné en bonne main ce qu'il auoit deſrobbé: mais le meſme iour qu'il rendit à Dieu ce qui luy appartenoit, le bon Seigneur tua la fievre & luy reſtitua ſa ſanté. Imaginez-vous que les biens mal acquis ſont de meſme nature que l'herbe dont on fait l'huile medicinal; car on dit que ce qui eſt oint de ceſte liqueur s'allume d'vn feu ſi enragé, que quãd vous verſeriez tout le deluge là deſſus iamais vous ne l'eſteindriez: tant s'en faut, l'eau meſme luy ſert de nourriture & de ſouffre. Allez maintenant vous fier au gobelet de l'Apoticaire: quãd vous mãgeriez toute ſa boutique, & boiriez

Solin. c. 33. Maiol l. 20.

boiriez tout l'Oceã, ce feu qui vous consõme ne s'esteindra iamais, si ce n'est comme ce feu là : car semant à pleines poignees de la pousſiere, tout s'esteint: & vous iettãt à pleines mains les biens d'autruy, rendant à chacun ſa chacune, & eſpandãt courageuſement ceſte pouſſiere mal acquiſe, auſſi toſt vous ſerez remis en eſſence. Les braues Chirurgiens deuant que donner le coup de lãcette & eſuenter la veine, oſtent toutes les bagues & pierres qu'on auroit ſur la perſonne, car il y en a qui naturellement empeſchent le ſang de couler, & en ſuitte de guerir. Voulez vous qu'õ vous tire tout le mauuais ſang qui eſt cauſe de ceſte faſcheuſe maladie ? agreez qu'on vous oſte au prealable ces bagues, & tout ce bien d'autruy qui empeſche voſtre gueriſon. Giezi ſeruiteur d'Eliſee, fut bien ſi eſceruelé que de prẽdre de l'argent de Naaman cõtre la defence de ſon maiſtre : il fut frappé de ladrerie luy & toute ſa race ſans eſpoir de ſanté. Il y a des poiſons ſi

Plin. l. 37. Mathio.

fortes, que les ayant mangées par meſgarde, ſi vous ne rendez gorge, iamais vous n'eſchapperez la mort: la digeſtion ne s'en fait iamais bien. Les richeſſes mal acquiſes ſont vn arſenic qui tuë le cœur ſi on ne rend ſa gorge, reſtituant ce qui n'eſt pas à vous. Dieu en l'ancienne loy defendit ſur peine de mort de manger le ſang, & les choſes effouffees. Miſerables, ne voyez-vous pas que la iuſtice de Dieu vous tient l'eſpee à la gorge pour auoir ſuccé le ſang des vefues, & deuoré les moüelles des orphelins que vous eſtouffez ſous les pieds de voſtre cruelle auarice? Oſez vo⁹, traiſtre Iudas & maniacle ſimoniacle que vous eſtes, ouy, oſez vous demander la ſanté à ce Dieu dont vous achetez, vendez, foulez, profanez le corps precieux, & mettez à l'encant le precieux ſang ruiſſellãt de ſon cœur par l'ouuerture de ſon coſté? Le Roy Antiochus auoit vole le tẽple,& violé toute la ſainteté de ce lieu, cõſacré à la diuine Majeſté: la peine qui va d'ordinaire en

2. Machab.

crouppe du peché ſe ſaiſit de ſa perſõne, le voila atteint d'vne maladie incurable, rongéde vers, couuert de toutes parts de playes ſuppurantes, mais auec vne telle extremité de puanteur, que luy-meſme (choſe inoüie à tous les ſiecles) ne ſe pouuoit plus ſupporter. Il s'eſtoit moqué de ceux qui luy preſchoient la reſtitution des biens d'autruy, il mourut de male-mort, & fut ietté à la voirie. Caius l'Empereur cuida vn iour enrager tout vif, à cauſe que eſtant ſur l'Ocean il ſe trouua arreſté tout court par vn meſchãt petit poiſſon ſi violent, qu'il ne peut iamais eſtre vaincu : tous les forçats ſe tuoient de tirer la rame, les vents enfiloient les voiles de roideur, toute la puiſſance de Rome pouſſoit de l'eſpaule: il ne fut (ce dit-on) iamais poſſible de remuer cette Galere; iuſques à ce que les plongeons ſe jetterent en la marine, & de leurs propres mains detacherent ce petit tyran de la mer. On a beau faire, quand tous les Medecins d'Europe

Plin. l. 32. Ariſt. Ælian.

assiegeroient voſtre lict, & y ſeroiẽt tous poſez en corps de garde, non, iamais ils ne pouſſeroient voſtre corps au havre de grace & de ſanté, vous eſtes flãbé ſi vous n'enuoyez quelqu'vn qui deſtache ceſte maudite Remora d'auarice, & qui à belles mains enleue ces biens deſrobez qui sõt au fonds de vos coffres; ce ſont ceux la qui vous deſbauchẽt voſtre complexiõ, & vous tiennent au lict. Auſſi toſt que le gentil petit Zachee eut laſché le mot qu'il rendroit au quadruple ce qu'il auoit par beaux artifices derobbé, noſtre Seigneur dit, O iour heureux pour ceſte maiſon! car c'eſt propremẽt en ce iour que ceſte famille a eſté ſauuee & garantie de maux & de malheurs. Voire mais, qu'eſt ce que ie voy? vous auez changé de couleur, & à voſtre mine ce remede eſt plus amer que tout l'agaric de l'vniuers. Il ſemble qu'on vous arrache le coeur, quãd on vous parle de rendre: & penſez vous pouuoir entrer en Paradis chargé du biẽ des pauures?

Greg. Naz

Luc. Salus huic domui facta eſt.

Digitized by Google

& croyez vous que Dieu beniſſe les remedes des Medecins?

M. Las ! helas ! les facheuſes pilules ! Quoy ? mettray-ie donc mes heritiers à l'hoſpital, & en chemiſe, & fileray-ie la corde pour eſtrangler mes pauures enfans ? Quand ie deurois eſtre damné ie ne m'y ſçaurois reſoudre. *8. Propos chãgeant ſa vie.*

R. Voyla parler François, cela, mais quelle horreur ie vous prie, qu'il faille eſtre vn voleur en ſa vie, vn deſeſperé à ſa mort, & vn damné pour tout iamais, afin de laiſſer des biens à trois petits morueux qui ſe mocqueront de vous apres voſtre mort, & volontiers ne voudroient pas de leur gré donner trois carolus pour faire dire vne pauure Meſſe pour vous, qui vous eſtes dãné pour eux ! O le grãd ſot de pere qui ſe dãne pour des ingrats & poſſibles baſtards. O le dragon de fils qui ſe ſoucie ſi peu de celuy qui l'a mis ſur la terre, & s'eſt condamné à eſtre miſerable pour le mettre à ſon aiſe ! Ne vous fiez pas à vos enfans, ce ſont

des voleurs, ils vous voudroiét desia voir couché sous la lame pour ioüir de vos biens, & estre les maistres de la maison: voulez-vous estre asseurez de trouuer quelque chose en l'autre mõde? enuoyez l'y de bonne heure, & par vos mains; faictes comme le Roy de France: quelque part qu'il aille, son disner marche tousiours deuant, autrement tout Roy qu'il est, il disneroit quelquesfois bien tard, deust il casser tous ses officiers: Voulez-vous guerir icy & puis en fin estre sauué? il n'y a qu'vn bon mot qui serue, rendez ce qui n'est pas de bonne prise, & ne vous trompez pas, car aussi bien ne sçauriez-vous pas tromper Dieu, & tost ou tard ce bien mal acquis fondra à veuë d'œil, & sera la ruyne de vostre posterité.

Mais sortons de ce mauuais discours, & venons à vn autre remede. Vostre mauuaise vie, & vos desbordemens sont la vraye cause de vostre maladie. O le beau coup! Si vous auiez le cœur si bon que de vouloir

faire vne confeſſion de toute voſtre vie, en vne heure tout cela ſeroit fait & vous donne ma parole, que vous n'auriez ſi toſt acheué que vous ſentiriez en voſtre ame vn contẽtement incomparable. N'vſez pas de remiſe, le pluſtoſt c'eſt le meilleur, l'apprehenſion vous dõnera cẽt fois plus de peine que la choſe meſme. Me ferez-vous bien ceſt honneur que de croire que dix mille perſõnes ſont gueris en ceſte façon? Ie ne dis pas que vous faciez voeu de corriger voſtre meſchante vie (ie me craindrois que le mal eſtant paſſé, le voeu ne fuſt auſſi toſt caſſé) mais que vous en ayez vn propos bien ferme, & vne reſolution courageuſe: ne croyez pas qu'il y ait choſe qui ſoit plus efficace pour chaſſer voſtre mal. De faict, quelle apparence y auroit-il de redemander à Dieu la ſanté pour attenter à ſon honneur? Que voulez vous? qu'il gueriſſe voſtre goutte afin que vous alliez brigander? qu'il vous redonne l'appetit pour rompre le ieuſne & gour-

mander toute la iournee ; qu'il vous remette ſur pied afin de paillarder, danſer, meſdire, renier Dieu, vous mocquer de la pieté & de l'Egliſe ne vaut-il pas bien mieux que vous ſoyez tout briſé de maladies, & eſtre innocent dans vn lict, que d'eſtre vn Athee gras & rebondy qui face la nique au ciel, ne ſe ſouciant de Dieu ny de diable ? I'oſerois bien aſſeurer que noſtre Seigneur ne deſire rien plus ardamment que de vous voir auec ceſte promeſſe à la bouche, & ce deſſein au coeur Il y a vne fontaine d'eau ſi miraculeuſe, qu'auſſi toſt qu'on en a beu on commence à rire, & continuë-on iuſques à la mort. Quãd vous ſeriez demy treſpaſſé, ſi vous ſçauez humer ceſte eau de vie, & cõceuoir ce deſir de viure mieux, & rendre quelque ſeruice à Dieu, vous ſentirez voſtre coeur bondir d'aiſe. Quand noſtre bon Maiſtre gueriſſoit les malades qu'on luy offroit, il diſoit ſouuent, Va mon amy, ie te donne ta ſanté, mais à la charge que tu ne recidiues point en

S. Aug. Scelerate ſani ſunt: innocentius ægrotarunt.

S. Mat. Vade & iam amplius noli peccare.

tes pechez. Sans dire mot, il vouloit dire; la ſource de ta maladie ce ſont tes crimes, ſi tu y retournes, elle retournera. Comme eſt-il poſſible que le cœur bouïllonne de rage, ſans fiéure? que la haine te glace le cœur ſans friſſon? que les fumees d'ambitiõ gaignent le cerueau, ſans vertigo? que la volupté allume le ſouffre dãs tes veines, sãs pleureſie? que la gourmãdiſe farciſſe ton eſtomach de mille vilenies, ſans cruditez? que tous les pechez bouleuerſent ton ame, & ton corps, ſans deſbaucher l'harmonie, & detraquer to⁹ les reſſorts de tõ humanité? Tertullien dit, que les gens de bien ont le corps de corne, qui n'eſt capable de maladie. S. Ambroiſe dict qu'ils sõt comme la Salemandre viuant dans le feu, ſans feu. S. Cyprian les met comme des Phenix, qui ſortẽt de la cendre des maladies plus eſtincellãs que iamais, L'Eſcriture ſaincte les appelle des palmes immortelles, des ſoleils & des aſtres qui ſont des glaces allumees d'vn beau feu, & qui ne

peuuent estre ternies, ny aussi peu entamees Quand l'air est empesté, toutes les menuës maladies deuiennent des charbons & des pestes: quand l'ame ne respire que l'air du peché, pour peu de mal qu'elle souffre, il luy semble que ce ne sont que gesnes, & de vrayes gangrenes d'enfer. Voulez vous estre bien tost guery, & pour long temps? Changez vostre vie & vostre peau; car certes en si meschante peau que la vostre il n'y a fourreure qui vaille, tout y est pourry.

M. Nostre Dame, que vous m'en baillez icy de belles! l'attendois quelque recepte de vostre main, biẽ aisee, esprouuee, & qui me deust soulager, & vous me dictes icy des merueilles. Ie parlois du corps, & vous vous estes ruë sur l'esprit pour medicamenter ses maladies.

R. Ie croyois que vous fussiez malade sans plus, mais à ce que ie vois vous estes fol d'abondant. Quand vostre esprit sera bien rassis, vostre corps sera bien tost remis en nature.

Or ça voulez vous donc que ie face le Medecin, & que ie face de l'habile homme? vrayement ie veux vous conſoler, mais trouuez bon que ie ioigne le ſpirituel auec le temporel, autrement ie m'en deporte.

1. Eſtes-vous oppilé, & vous ſentez vous perſecuté de trēchées? vſez de la flambe, elle inciſe les groſſes humeurs, ouure les bouches des veines, appaiſe la fureur des trenchees, incarne les fiſtules, efface les nuees & le baſanage de la face, voire meſme eſpierre les reins, & chaſſe hors le ſable, deſbouchant tous les conduits & paſſages du corps. Si vous prenez ſix dragmes de vray amour de Dieu, qui eſt la flambe du Paradis cela deſoppilera ſi bien voſtre cœur qu'il n'y a mal qui ne s'en fuye bien viſte.

2. La ſciatique vous tuë, & vous voila ſur des eſchaſſes: ça gueriſſons ce boiteux, & faiſons le voler. Le cabaret eſt voſtre fait, car il fond les humeurs eſpaiſſes, il ſe coule és boites des os, conſume ces humeurs

qui noüent les reſſorts, & reſoud ces gouttes. O le puiſſant cabaret, & vrayement aperitif & laxatif, que l'aumoſne! Vlez en hardimẽt, il n'y a goutte qu'elle ne gueriſſe: voila la goutte d'enfer que demandoit le mauuais Riche.

Matth. 6 22.

3. L'indigeſtion vous a donné la fiéure, & l'eſtre trop chargé de cuiſine. Voicy dequoy: le cancame pris en breuuage, ou de trois obole auec vinaigre miellé deſgraiſſe les hommes gras, & amaigrit leur lard, les eſſuyant petit à petit, & fondãt leur ſuif. Braue cancamé qu'vne bonne diette, & vn braue vœu que ſi Dieu vous guerit, vous ieuſnerez vn an durant tous les vẽdredis! Que ſi par malheur vous rompez le ieuſne, autant de fois vous dõnerez vn bel eſcu au ſoleil aux pauures; ſi le ieuſne ne guerit l'indigeſtion, ie ſuis cõtent que vous ne me croyez iamais au faitde medecine.

4. Voſtre poulx nous dit que vous auez vne fiéure lente, & ce pus que vous crachez nous aſſeure que vos

poulmõs ſont tous pleins de bouë, Vous voila flambé. Recipés de la reſine en forme de loch, & decoction, cela a fort bon ſuccez aux phtiſies; voire meſme contre les eſquinances, & auec des raiſins paſſerellez rompt les charboncles, eſcaille les vlceres pourris, cela vous fera auoir voſtre vent à voſtre aiſe, & reſpirer à plus long traicts, non pas auec ces menuës & frequentes ſecouſſes. La vraye reſine, c'eſt la deuotion qui découle des arbres du Ciel, elle vous fait humer de l'air du Paradis, choſe qui dõne du raffraichiſſement au cœur, & qui par mille ſouſpirs amoureux ouure les poulmons & en chaſſe toute la bouë de chagrin, de catharre & abbattement de faitardiſe, qui eſt la vray phtiſie de l'ame qui la conſume, & la lime ſans ceſſe. *Hipp. Galen.*

5. Quel bandage eſt-ce là? Vous auez la teſte toute garrotee, & les oreilles eſtouppees: ie cognois bien voſtre mal, ie vous veux traicter en amy, non pas en Medecin rebarba- *Math. c. 34.*

tif. Vſez de l'huile d'amandes douces, cela efface les nuees & les aſprez du cuir du viſage: cela caſſe le petit tabourin qui vous eſtourdit deſes tintinnemẽs d'oreilles, cela fait tõber la farine de la teſte, ouure l'ouye dure, fait mille biens à la teſte. Douce miſericorde du Ciel, huile de Paradis! halque qui vſe biẽ de vos donceurs ouure heureuſement l'oreille pour ouyr les S^tes^ paroles que Dieu nous inſpire! les yeux pour admirer les beautés de Dieu, le coeur pour l'aimer, la bouche pour le loüer: ainſi l'hõme deuient ſourd à tout le ſifflets d'enfer, aux tabourins & aux fluſtes du mõde, qui nous enteſtẽt mal à propos, & nous eſtourdiſſent.

6. M. Helas! ce n'eſt pas là mon plus grand mal: mais ce qui me perſecute le plus eſt vne iambe qui eſt caſſee. R. Qu'eſt-ce cy, me voulez-vous donc faire Chirurgien & Medecin tout enſemble? ça ça pour ſes amis il faut tout hazarder: il eſt bien ſot (ce dit-on en Suiſſe) qui ne ſçait faire qu'vn meſtier. Le fracas des os eſt

vne mauuaise piece au fait de Chirurgie, les esclats ne se rallient pas sans beaucoup de peine, & faut estre habile homme pour les bien resoudre. Aydez-vous de bon baume, il est excellét pour attirer les escailles des os, la vermoullissеure de vieux bois est fort remollitiue, voire les vers esclos de ces bois pourris, cela cicatrize bien les vlceres, les mondifie, incarne bien les playes, & en reioint bien les léures, Adioustez du sang de Dragon, cela recole bien proprement les os moulus, & refait le froissis d'vne forte soudeure. Sçauez-vous ce qui a cassé les iambes à vos vertus? c'est que vous ne considerez pas la fin de ceste vie. Prenez de la poussiere des Roys trespassez, voyez que Dauid ne se nomme qu'vn vermisseau logé dans vne souche pourrie: voyez que tous ces grands Cedres du Liban ne sont auiourd'huy qu'vne petite poignee de meschante cendre puante, escrasez ce dragon d'enfer d'vn courage masle, son sang vous guari-

Dio. c. Mathiol c. 18 & c. 96.

ra, & voyãt que ceſte vie eſt ſi courte & ſi miſerable, vous vous mettrez à courir, voire à voler à ceſte vie immortelle.

M. Auriez-vous point de remede pour la palpitation de cœur ? Cela me donne ſouuent des allarmes.

R. Que me dites-vous là ? quoy; vous m'eſtimez donc vn homme qui n'ignore riẽ. Sçauez vous que c'eſt que cela ? c'eſt la ratte qui s'eſt voulu ioüer auec le cœur, & luy a enuoyé quelque choſe qui ne luy eſt pas à gré. Le jus de roſes ſoulage bien fort le battement de cœur, & vuide les humeurs faſcheuſes qui l'aſſaillent, c'eſt vn medicamẽt bẽnin, ſans trãchees ny aucune violẽce. Ne ſuis-ie pas vn ſingulier medecin, qui ne vo⁹ ordonne que ſucre & roſes ? Mais à bon eſciẽt, ſçauez-vous qui ſecouë ainſi voſtre cœur, & luy donne le friſſon ? c'eſt la cõſcience de vos pechez, qui comme vne vieille eau moiſie empeſte voſtre cœur : employez-y des roſes d'vne iuſte rougeur & honte de vos deſbordemens,

Dioſcor. Mathio. c. 114.

faites-en ſortir le jus par vos yeux, riẽ ne r'aſſeure tant vn coeur qu'vne parfaicte douleur de ſes fautes.

8. M. Que direz-vous du mal des dents ? i'en ay vne couple de creuſes qui me font dépaſſionner bien ſouuent.

R. Seigneur Dieu que penſez-vous faire icy ; me ferez-vous encor vn maiſtre arracheur de dents ? iettez dans ce creux des dẽts vn peu de cedrie, cela apaiſe ces cruelles piqueures, & par ſa chaleur mordicante & corroſiue elle rompt petit à petit les dẽts. Ouy, mais qu'eſt-ce que cedrie? Nous autres Medecins l'appellõs la vie des morts, & la mort des vifs, car ce bois de cedre conſerue les morts, afin qu'ils ne pourriſſent, & ronge les corps tous viuans ; ce medicament eſt fort en operation & putrefactif : Il donne grande cuiſeur aux playes, mais il les cuit bien. Diſons mieux : ce mal de dents vient de la pomme d'Eue, & en ſuite tous les maux : le haut Cedre c'eſt la Croix, le fruict Ieſus-Chriſt, le Cedre ſon

Dioſc. Matthio. cap. 89. Galen.

precieux ſang. Oignez-vous de ce ſang, ſouuenez-vous ſouuent de ce que Dieu a ſouffert pour nous: il n'y a mal au monde qui ne vous ſemble bien leger ſi vous le cõparez auec les excez de la paſſion du fils de Dieu.

Bibliot. SS patr Anaſtaſe nous aſſeure que Salomon auoit fait vn liure, où il auoit comprins les receptes generales, & biẽ fort aſſeurees pour to⁹ les maux du monde: mais comme chacun auoit en main le remede de ſon mal sãs auoir recours ny à Dieu ni au Medecin, tout le monde ſe peuploit d'Athees: le Roy Ioſaphat fit bruſler tout autãt qu'il trouua de ces liures, comme i'ay dit ailleurs, & en ietta la pouſſiere au gré du vẽt. Mõ Dieu! que vous auez la mine que vous voudriez biẽ auoir copie de ce liure: il faudroit bien des Ioſaphats pour l'arracher de vos mains. On nous cõte que le Bezaar cõtregarde le cœur de poiſon, & des humeurs peſtilentielles; que la Theriaque eſt la poiſõ de la poiſõ; qu'vne certaine pierrerie portee ſur le cœur guerit de tous

maux; que la corne d'vn Helan détourne le haut mal; que la Sanguine estãche le sang, & le fige; que le cheual marin guerit le vertigo, cent & cent pareilles merueilles qui nous gueriſsẽt de tous maux, mille preſſis & reſtaurans qui nous reſuſcitent de mort à vie: me voulez-vous croire & apprẽdre le ſouuerain remede à tous maux? le voicy. Ie ne veux pas dire qu'il faut faire prouiſiõ de patience, tout le mõde chãte cela, & ne le fait pas pourtant; mais il faut auoir deux choſes, vn peu des clefs de S. Pierre, & vn peu de l'eſpee de S. Paul; c'eſt à dire vn peu de viue foy qui ouure le Paradis, & vn peu de cõſtãce vrayement Catholique qui tranche tous les mal-heurs qui ſe preſentent pour nous eſtonner. La foy dira: Dieu n'a-il pas promis qu'il contoit iuſques aux cheueux de nos teſtes, & que pas vn ne periſſoit sãs ſa prouidẽce, & pour noſtre mieux; puis que il l'a dit, il le faut croire & s'y repoſer, quand tout l'Vniuers ſe deuroit renuerſer, & le ciel & la terre ſe

Luc. Veſtri autem capilli capitis omnes

numera ti sunt. joindre pour m'eſcraſer. La conſtance, dire auec S. Paul. Nous ne sõmes pas faicts pour ce monde, mais pour l'eternité. Or perſonne ne mõta iamais, ny ne montera au ſejour de la felicité ſinon par mille & mille trauaux. Vienne donc tout ce qui peut arriuer, que Dieu face de mon corps tout ce qu'il luy plaira, qu'on briſe, qu'on froiſſe, qu'on bruſle, qu'on eſcartelle, qu'on face mille maux à cette chetiue carcaſſe, voila mõ dernier mot, en deſpit de mille morts, de mille enfers, de cent & cent mille demons, ie ne ſuis ny ne ſeray iamais autre choſe ſinon ce que Dieu voudra, & quelque choſe qu'il diſpoſe de moy ie l'en loüeray eternellemẽt. Mon Seigneur ayez les yeux de voſtre bonté ſur voſtre pauure ſeruiteur, & enſeignez moy de faire toutes vos volontez, & faictes moy vn homme qui ſoit tout à faict ſelon voſtre coeur, & me voyla trop riche.

Digitized by Google

SAINCTE CLAIRE.

IE vous defens tres-expreſſémẽt d'imiter ceſte Vierge ſacree : C'eſt aſſez pour vous de l'admirer, & puis vous couurir de honte, voyant en ſon corps virginal vn cœur maſle & tout de fin diamant, & dans voſtre poictrine maſle vn cœur femelle & poltron. Quarante ans tous entiers elle courut la carriere des vertus d'vne telle roideur qu'il sẽbloit que la ſaincte pauureté luy euſtpreſté la legereté de ſes aiſles pour voler. Il n'y a ſorte de vertu que n'euſt acquiſe ceſte ſaincte Pucelle, mais auec eminence digne d'eſtonnement. L'extreme pauureté & inouïe à tous les ſiecles paſſez, l'horreur de ſa penitence & les cruelles mortificatiõs dõt elle ne faiſoit que joüer, deſcharnerent tellement ſon corps qu'il en tõba en de grandes & cõtinuelles langueurs. Dieu voulut

Sur. in Aug Annal. Franci.

blanchir & noircir ſa vie à ſon tour, car eſtant en ſa vigueur elle s'enrichit des threſors ineſtimables de toutes les S^tes vert^s: il falut en ſuitte qu'elle fuſt malade pour amaſſer les merites de la patience, afin de parfaire le rõd de ſa couronne: de l'eſcat de ſes vertus, de la nuict de ſa patiẽce heroïque on cõpoſa le beau iour de ſa vie toute entiere, enfilant ſa guirlãde de roſes & deſpines. Filant donc ſes iours doucement, & roulãt ſa vie parmy toutes les eſpeces de maladies, iamais le mal ne donna iuſqu'au cœur, ny n'entama la conſtance de ſon ame. L'amour eſt tout plein d'eſprit & fort ingenieux, ce fut luy qui luy enſeigna vne mode nouuelle de ſe veſtir de ſes liurees: elle fit dõc faire vne tunique de peau de pourceau toute heriſſee de ſes ſoyes, & la veſtit ſur ſa chair du coſté des poinctes: penſez quel tourment elle sẽtoit! Cela ne peut aſſouuir l'ardeur de sõ amour, ny cõtẽter le deſir de faire penitẽce, & pourtãt ceignit ſes reins d'vne tres-aſpre ceinture

faite de crins de cheual, entremeſlãt vne corde toute pleine de noeuds qui preſſoit cruellemẽt ces parties là ſi delicates. Sa couche eſtoit la dure: aux plus grandes delicateſſes elle ſe mettoit ſur des cotrets, prenant vne buche pour sõ oreiller. Ce fut à fine force d'obeyſſance que ſainct François luy fit vſer d'vn ſac plein de paille, voyant que les longues maladies auoient extenué tout ſon corps innocẽt, qui n'eſtoit plus qu'vn vray ſquelet animé de courage: ſa vie n'eſtoit pas vie, mais vn ieuſne perpẽtuel, comme ſi elle n'euſt eu vie que pour ieuſner. Ez deux Careſmes qu'elle ieuſnoit, trois iours paſſoiẽt au pain & à l'eau, & trois autres ſans prendre rien du monde, horſmis les ſouſpirs dõt elle nourriſſoit sõ cœur, & en faiſoit grand chere. L'Eueſque d'Aſſiſe & S. François furent forcez d'y interpoſer leur authorité, & relaſcher ceſte rigueur, certes par trop bandee. O Dieu qu'elle diſpẽſe! tout ce qu'on luy cõmanda ce fut qu'aux trois iours qu'elle ne mangeoit rien,

elle par pure obeyſſance, print au moins vne once & demie de pain; elle n'eut garde d'y faillir pour auoir le merite de l'obeyſſance, mais elle n'eut garde auſſi d'y adjouſter vne ſeule miette par deſſus. Tout le mõde la plaignoit bien fort, & ſes filles religieuſes ploroient amerement, mais ni la cruauté de ſes maladies, ni les martyres journaliers de ſes mortificatiõs ne ſceurent oncques effacer ou deſteindre la couleur de ſon viſage, ni ternir la ſerenité de ſa face Elle touſiours d'vn viſage riant & Angelique conſoloit tout le monde. Hé, diſoit elle, que l'amour du cœur ſoulage puiſſamment la mort du corps! & qui ſent les flãmes d'amour de Dieu ne ſent gueres les piquerõs des haires & de la penitence. Il n'eſt pas en toute ma puiſsãce de vous dire les ardens ſouſpirs qui ſe ſouſleuoient de ſon cœur, les ruiſſeaux de larmes qu'elle verſoit des fontaines de ſes yeux, les ſainctes paroles qui ſortoient de ſa bouche virginale, & les eſlans enflambez de ſon ame qui

ne

ne respondit que le Ciel. Où estes-vous delicats ? où estes-vous gens de peu de cœur & de moins de vertu, qui voudriez auoir le Paradis pour neant, qui couste si cher aux seruiteurs de Dieu ? En quarante ans de douleurs, iamais vn seul mot d'impatience n'eschappa de sa bouche, ny vn seul souspir ne saillit de son cœur à la desrobbee, pour plaindre ses grandes douleurs. Apres tant & tant de cruelles souffrances, finalement elle fut saisie d'vne defaillance qui luy enleua la vie. Le Pape Innocent la visita, & luy donna a sa tres-humble requeste, Indulgence pleniere: mais en luy donnant il laissa aller ce doux souhait, Pleust à Dieu que ie n'eusse affaire de plus grand pardõ quand il faudra que ie meure: N'en iurez pas tres-sainct Pere, ie le crois à la simple parole de vostre Saincteté. Et si suis biẽ de vostre aduis, & voudrois au peril de ma vie estre asseuré d'vn bien que ie prise plus que tout le mõde. Le Cardinal d'Ostia luy donna la Ste Cõmunion,

elle pensa mourir d'aise, & son coeur cuida s'enuoler en vne eternelle extase, receuant celuy qu'elle cherissoit cét fois plus que sa propre vie: Cõme à veuë d'oeil on voyoit fondre sa vie, & s'abbaisser auec vne grande violence de douleurs, frere Renaut s'aduança & luy dit vn bon mot pour l'encourager à souffrir cõstamment ces derniers assauts, & ne point laisser abbatre son esprit. Helas: dit elle, que ie suis obligee à nostre Seigneur: car depuis que par l'entremise de son grand seruiteur Frãçois, i'ay sauouré l'amertume de sa passiõ excessiue, iamais en ma vie n'ay trouué ny peine qui me dõnast de la peine, ny mal qui me fist mal, ny maladie pour aspre qu'elle peust paroistre, qui m'ait tant soit peu attristee: car d'insupportable il n'y a rien à vn coeur qui ayme son Dieu, comme à celuy qui n'ayme pas, il n'y a rien qui ne soit du tout insupportable. Frere Iunipere suruint là dessus bien à propos, la Vierge l'aymoit fort tendremẽt, cõme vn grãd

ſaint: on le nommoit l'Archer de Ieſus-Chriſt, à cauſe que ſes paroles enflammees de l'amour de Dieu, donnoient dans les cœurs, comme ſi c'euſſent eſté des fleſches ardẽtes. En peu de mots il la reſioüit infiniement, & fit pleurer toute l'aſſiſtance. On commença apres à lire la Paſſion qui eſtoit le liure de vie de ceſte pucelle du Ciel. Ce bon Seigneur luy apparut, & la vint ſemondre d'aller en Paradis pour eſtre en la cõpagnie de ſes eſpouſes les Vierges filles du Ciel, & les lys des Archãges. C'eſtoit bien iuſtement toucher la corde qui plus luy agreoit: elle s'y diſpoſe, prend cõgé de ſes filles qui fondoient toutes en larmes, & ſanglottoiẽt ſi fort, qu'il ſembloit que le cœur leur vouluſt creuer de regret. Elle leur recommanda ſur tout la pauureté, & les autres vertus propres de leur profeſſiõ. Et en ces entrefaites voicy vn chœur de Vierges deſcenduës du Paradis, qui furẽt veües de pluſieurs: elles eſtoient parees de blanc, & d'vne eſtoffe du

Ciel, portant chacune vn chappelet de fleurs immortelles ſurſemees de pierreries, ou eſtoilles pluſtoſt, & perits ſoleils eſtincellans: parmy elles paroiſſoit vne qui ſembloit leur Emperiere, d'vne Majeſté Royale, paree des parures dignes de ſa grandeur, couronnee à l'aduenant, qui d'vn viſage graue, riant s'en va droit à la Vierge qui eſtoit aux abois, & l'embraſſant tendrement luy donna le baiſer de la paix, qui eſtoit l'aſſignation perſonnelle pour comparoiſtre en Paradis. Toutes les autres Vierges luy agencerent vne robbe comme les leurs, la ſurſemerent de lis, & de roſes des Seraphins, & parmy ces doux embraſſemens, où bien toſt apres elle rendit ſa ſaincte ame entre les bras de Dieu. Diresmoy en bõne foy, eſtimez-vous pas qu'vne telle mort deuoit eſtre achetee auec vne telle vie, & que parmy toutes ces eſpines deuoit eſclore ceſte roſe ſi precieuſe? Les miracles furent ſi grands, que deux ans apres ſon heureux treſpas elle fut

ſolennellement canonizee par le Pape Alexandre. En bonne conſcience voudriez-vous pas bien mourir en ceſte façon-là ? Mais en bonne conſcience, auriez-vous point de honte de viure comme vn Turc, & vouloir mourir cõme vne saincte Claire ? Si vous mourez comme vous viuez ; il faudra, puiſque vous viuez en renard, que vous mouriez en chiẽ enragé. N'eſt-il pas bien raiſonnable? Quel ſeruice rendez-vous à Dieu, mal-heureux que vous eſtes? Si vous eſtes ſain, vous vous mocquez de Dieu, & de la vertu; ſi vous eſtes malade, vous blaſphemez ſa ſaincte prouidence, & ennemy capital que vous eſtes de Dieu, encore voulez-vous qu'il vous donne ſon Paradis: Ou viuez mieux, ou ſouffrez plꝰ patiemment les maux que vous auez merité, ou tenez pour tout aſſeuré que la miſericorde ſe chãgera en rigueur, & puiſque ſa bonté ne vous peut attirer en Paradis, ſa Iuſtice vous abyſmera és gouffres de l'enfer. Et ne vous flattez pas, car ſi vous

n'y mettez ordre, vous me ferez Prophete. Dieu vous en garde, & moy auſſi.

De la deuotion des malades, aiſee & bien douce.

CHAP. XII.

Le Malade.

RIEN ne me faſche tant en mes maux que me voir abbruty, & ſans aucun ſentiment de Dieu. Ie ſuis là collé au cheuet comme vne ſtatuë qui ſouffre, & crie allarme, & puis c'eſt tout. Si ie pouuois deſaigrir mes douleurs par quelque doux ſouſpir, ie brauerois mon mal, & ne m'en ſoucierois nullement; mais quel moyen y a-il eſtant bien malade? car on ne penſe qu'à ſon mal, la langue va où la douleur nous pinſe.

Reſponſe.

Penſez vous que tout le monde doiue auoir la deuotion d'vn Capu-

cin, d'vn Chartreux? Et pensez-vous que Dieu attende de nous estant fort abbatus du mal, vne pareille esleuation d'esprit qu'à l'heure que nous sommes en bonne santé? Disons encore vn coup. Pensez-vous qu'il faille bander son esprit, & gesner son coeur parmy les esprainтes des calamitez, comme si vous n'auiez autre incommodité? Rien n'empesche tant la deuotion que la deuotion: ie veux dire que la fausse & mal prise deuotion coupe la gorge à la vraye. Ie vous aduoüe tout rondement que ce qui sucre nos amertumes, c'est la manne du Ciel, & vn peu de deuotion. Dauid estant desolé, & quasi abysmé dans ses desfortunes, si tost, fait-il, que i'ay pensé à Dieu, & luy ay ouuert mon coeur, il m'a semblé qu'il s'y soit coulé dedans, & en ait arraché tout ce qui m'importunoit. Mais il la faut prendre selon vostre qualité, & selon l'estat où vous estes. C'est ce que i'ay enuie de faire, & vous monstrer quelle doit estre la *Memor fui Dei, & delectatus sum. Psal.*

deuotion d'vn malade, pour oſter ceſte eſpine du cœur de pluſieurs qui ſe donnent de la peine de gré à gré. Il n'appartient qu'à S. Martin d'auoir l'eſprit auſſi bandé & vny à Dieu aux abbois, & au fort de ſes martyres, comme lors qu'il eſtoit en pleine ſanté. C'eſt vn coup de S. Thomas d'Aquin d'eſtre ſi fort rauy en extaſe quand on luy applique vn cautere, qu'il ne ſent point les pointes aiguës de la douleur; & ſi vous reſſemblez S. François & S. Bernard, ie vous aduoüeray qu'en ce cas là il vous ſera bien aiſé d'auoir comme eux, l'eſprit tranſporté en Dieu, en deſpit de toutes les maladies. Mais c'eſt s'abuſer de penſer que chacun ait ceſte benediction du ciel, & ſoit capable de voler ſi haut & d'vn vol ſi hardy. Il faut croire qu'il vous conuient vſer de la deuotion, cõme on fait de l'eau theriacle: le Medecin void ſon homme aſſoupy, & aſſommé de la peſanteur du mal, il luy en faict donner vne cueilleree pour le reſueiller, & luy

rend la parole. Vn petit filet de deuotion, vn bon mot infus en voſtre cœur ſecoüe voſtre peſanteur, & vous pouſſe iuſques au Ciel: l'experiẽce vous aſſeurera de ce miracle.

Le moyen, c'eſt de vous commander la patience d'entẽdre tous les iours (mais reſolumẽt & ſans ia mais y faillir) la lecture d'vne douzaine de lignes de quelque bõ liure qui parle de Dieu, & y remarquant quelque bon mot, le redire par repriſes tout le long de la iournee. Cõme fait vne Damoiſelle, qui entrant en vn delicieux parterre, choiſit vne douzaine de fleurettes à ſon gré, en fait vn bouquet, l'attache à ſa manche, ou ſur ſon cœur, afin de s'en parer & reſiouïr toute la iournee; le iour ſuyuant on en cueillira vn tout nouueau, & vous orrez vn autre Chapitre. Voulez-vous ſçauoir quels liures? Ieã Gerſon, l'Eueſque de Geneue, Grenade, la fleur des vies des ſaincts, quelque paſſage de S. Paul, vne Hiſtoire de la Bible. Mais il en faut faire lire fort peu

1. *Lecture brieue.*

car si vous vous en saoulez vne fois, vous auriez horreur d'y retourner apres : conseruez vostre appetit tout entier. Vous ne croyriez pas comme cela vous soulagera, plus que tous les discours de ces importuns qui vous feroient reuenir la fiéure si elle vous auoit quitté, tant sont ils ennuyeux, & leurs propos dessalez & maussades. Ce peu de lecture enchantera vostre mal, & vous iettera dans l'esprit dequoy vous entretenir pour tromper le temps, cõbattre les ennemis qui sõt des limes sourdes qui liment le cœur & rongẽt la vie d'vn pauure malade. Sainct Hieroſme sur le declin de son aage fut tousiours malade, & si ne le fut pas pourtant, car il charmoit ses maux par la lecture des bons liures. Sainct Augustin se fit escrire en gros cadeaux, certains versets des Pseaumes, pour les lire sans peine, & resioüir son coeur : le grand sainct Gregoire n'auoit pas loisir de sentir le mal, tant il auoit l'esprit occupé à l'estude. C'est trop pour vous, ie ne

in vita eorum

vous demande qu'vne douzaine ou deux de lignes, me refuſeriez vous bien vne requeſte tant ciuile, & ce pour voſtre bien?

Le 2. c'eſt de vous rendre familiers de petites verſets amoureux de l'Eſcriture ſaincte que vous choiſirez à l'appetit de voſtre vertu; ſouuent repaſſez-les par voſtre cœur & faudra quelques fois les mettre ſur voſtre langue, ſur tout quand vous eſtes tout ſeul, & quand vous eſtes poſé en ſentinelle dans ce petit gabion de ſatin, i'entends voſtre lict où le mal vous force de veiller, & vous faict faire corps de garde à vous meſme. Les Rabins nous voudroient faire croire que ſi on pouuoit prononcer comme il faut le nom ineffable de Dieu, on feroit des miracles inoüis, Certes ſi on ſçauoit dignemẽt reclamer le nom de Ieſus & de Marie, & dire de bons mots des Eſcritures ſainctes, croyez hardiment que rien ne feroit plus de miracles en voſtre cœur que cela. Ie me ſuis donné la peine de vous en choiſir,

Orai. ſons iacu atoires.

Galatin

est ce qui me reduit icy mon pauure coeur en vne cruelle captiuité? Que tous les choeurs des Anges d'vn costé, & que tous les sacrez Parlemens des hommes du Paradis donnent gloire à mon Dieu, Pere, Fils & sainct Esprit, & que la paix soit donnee à ceux qui ont bonne volonté, & le coeur tourné vers le Ciel & son Dieu. Peut-on estre mal ayant bonne volonté de vouloir tout ce que Dieu veut?

ce si s Deo & in terra pax hominibus bonæ voluntatis.

3. Paix là: laissez-parler S. Pierre. Qu'on m'arrache le coeur, dit-il, qu'on me face endurer les rouës, les fers, les feux, les fiéures, les martyres, ouy dea ie pourray tout souffrir sans ietter vn souspir ny vne toute seule larme, mais que par tant d'iniustice on s'imagine de me pouuoir rauir à moy-mesme, & me bānir de la fidelité que ie dois à Dieu, c'est chose qu'il ne faut iamais esperer. Cela estāt, qui a-il'ie vous prie sous la cappe du Ciel qui puisse estonner vn coeur qui ne desire que de faires les saincts commandemēs

Petr. Quid vobis nocere poterit si boni emulatores fueritis.

mon Seigneur, voudriez-vous bien perdre vne pauure creature qui a recours à voſtre infinie bonté?

6. Helas! mon Dieu, ne prenez pas garde à mes courroux, & a la ſottiſe de mes deſpits, car ils ne ſont que de verre, mais liſez dans mon cœur de diamant la conſtance de ma fidelité. Ma chair fremit, ma nature s'alarme, toute ma pauure humanité a horreur du mal que ie ſouffre, mais mon cœur eſt preſt, mon Seigneur, ouy il eſt tout preſt, à chaud, à froid, à vie, à mort, à tout: en deſpit de mes deſpits; & malgré toutes mes impatiences ie me conſacre à la gloire de voſtre ſeruice: que le Ciel & la terre ſçachent que vous auez vn ſeruiteur qui eſt tout à fait à voſtre ſeruice. *Pſalm. Paratũ cor meũ Deus, paratũ cor meũ.*

9. Ah: depiteuſe mort, ah: rigoureuſe vie, auez-vous donc cruelle, coniuré contre moy, martellant mõ pauure cœur, de mille douleurs, & de mille frayeurs, ſans que ie puiſſe me reſoudre à qui ie me dois rendre? mes douleurs s'enuenimẽt

Psalm. Introibo in potẽtia. Domini, memorabor iustitiæ tuæ solius.

& me font auoir la vie en horreur, les frayeurs de ceſte mort rebelle & ſans mercy, me rebutent: las! & à qui me voüeray-ie? Entrons mon ame, entrons dans Dieu, toutes ſes puiſſances, & ſes douceurs nous ſont ouuertes, abyſmons nous dãs ce diuin gouffre. Ah! trop heureux ſi ie me puis perdre dãs la diuinité, & mourir entre les bras de la vie.

8. Arriere arriere ſottes frayeurs, pour quoy ſerrez-vous mon cœur ſi cruellement, & ne le laiſſez-vous ſouſpirer à ſon Dieu? Infinie douceur du Paradis, helas: que vous me conſolez puiſſamment quand vous dites, Pourquoy vous affligez vous mon fils, & pourquoy dõnez-vous tant de place en voſtre cœur à ces folles frayeurs? Sçachez que i'ay cõté tous les cheueux de voſtre teſte, & ſçay combien vous ſouffrez de douleur: fiez vous en moy, ie ſuis voſtre Pere & voſtre Dieu, ie vous cheris plus que vous-meſmes, aurois-ie donc bien verſé tout mon ſang & ma vie pour vous quãd vous

Luc. Veſtri capilli capitis omnes numerati ſũt.

n'y pensiez pas, & maintenant que vous me reclamez du fin fonds de vostre cœur, ie ne vous consolerois pas en vos infirmitez? cruel, oseriez-vous bien laisser soüiller vostre esprit d'vne pensee si dénaturee?

9. Bon Tobie parlez pour nous instruire. Doux courroux, doux desdain, douces rigueurs du Ciel, las: & que vous estes cruellement douces & amoureuses, souffre ma chere ame, souffre les coups du Ciel auec vn courageux silence. N'est-il pas bien raisonnable que nous portions la peine deuë à nos délovautez? O que la misericorde du Ciel est bien plus liberale à recompenser nos petits seruices, que sa saincte Iustice à chastier nos grandes perfidies: Et aurons nous bien vne langue pour nous plaindre de si peu de mal, ayans merité de si grands supplices: Faites mon Seigneur, faites tout ce qu'il vous plaira, car tout ce que vous ferez sera parfaitement bien fait, i'en suis plus que tres-content.

Tob. Iustus es Domine sed memor esto mei, & ne vindictam sumas de peccatis meis, sed fac mecum secundum voluntatem tuam.

10. Moy? que iamais ie l'aye dict?

Tob. Non est contristatus contra Deum quod plaga cacitatis ei euenerit sed immobilis permãsit in timore Dei, gratias agens Deo omnib' diebus vitæ suæ.

Nolite ita loqui, quoniã filij sanctorum sumus

que iamais ie le die? Si cela se trouue ie me veux condamner moy-mesme, & m'estimer digne que toutes les estoilles deschargent sur mon chef criminel tous les malheurs du mõde. Miserables: quoy vous pousſez le pauure Tobie à ce crime de leze Majesté, que ie me plaigne de Dieu qui m'a frappé d'aueuglement apres tant de seruices, & qui m'a condamné à vne pauureté extreme: Si iamais ie le dis, si iamais ie l'ay dit, que la terre s'ouure dessous mes pieds pour m'abysmer au centre de la terre. C'est à faire aux Athees & aux ames desesperees de se plaindre de Dieu: mais nous qui sommes les enfans de Dieu, & des saincts, nous qui attendons vne vie eternelle qui ne se gaigne qu'à fine force, & par mille & mille trauaux, nous qui achetons à si petit prix vn mont-ioye de gloire & des threſors incomparables, las, hé, oseriõs-nous bien nous plaindre pour si peu de chose qui nous est arriuee?

11. Que ne puis-ie vanger tous les

torts que me font ces cruelles pen- *& vitã*
ſees qui me voudroient faire renier *illam*
toute la patience, & murmurer cõ- *expectamus.*
tre Dieu en mon coeur, Bonté du
Ciel, on nous fait ſi grand marché
du Paradis qui a tant couſté aux
Martyrs, & on voudroit m'arracher
du coeur vne parole laſche & rotu-
riere, pour quereller la prouidẽce de
Dieu: Nõ, qu'on ne l'eſpere pas: plu- *Pſalm.*
ſtoſt ie mourray de dix mille morts *Quare*
que iamais polluer mon ame d'vne *triſtis*
ſi deſloyale penſee: Ie veux chan- *es anima mea,*
ger de notte, & pour faire enrager *& quare*
ma laſche puſillanimité, ie veux dire *conturbas me,*
à mon Dieu? O tous les threſors de *ſpera in*
mon ame, que vous eſtes paternel- *Deo,*
lement équitable en tout ce que *quoniã*
vous permettez? Ie ſens bien les *adhuc*
coups de voſtre main amoureuſe, & *confitebor illi.*
ce que vous me dites au mitan de
mon coeur, que vous nous chaſtiez
pour ne nous point perdre, mais
pour nous ramener à la raiſon & au
deuoir: frappez, bruſlez, eſtonnez,
entamez, tout ſera doux & fauora-
ble, ſi au bout nous ſommes ſauuez.

Digitized by Google

12. Voulez-vous entendre les doux ſouſpirs d'vne ſaincte pucelle eſpouſe du ieune Tobie? Que dois-ie faire helas, pauurette deſolee, qui me conſolera? Ma vie s'enuole, la mort vient au grand trot, le paſſé me creue le cœur, le preſent m'outre l'ame, l'aduenir me remplit de frayeurs, quelle pitié eſt-cecy? Ie ne puis viure ny mourir, le mauuais demon eſtrangle mes maris, mes parens ſeichent de triſteſſe, ie ne ſers que de riſee à mes ſeruantes, me voila la bute des mal-heurs, la creature du mõde la plus deſeſperee ſi le ciel n'a pitié de moy. Mais ſus, mon pauure cœur, ſus ne nous deſeſperons pas. Le Dieu à qui nous ſeruõs a le coeur trop tẽdre pour nous laiſſer en telle extremité. On m'a appris qu'au milieu des plus grandes choleres, vous vous reſſouuenez mon Dieu, de vos miſericordes; que quand nos vies ſont vertemẽt eſprouuees, c'eſt que vous auez enuie de les couronner auec magnificence. Le monde ne le peut gouſter, pour moy ie le cõprens

bien, que tous ceux qui honorent Dieu ſont eſpurez en la coupelle des calamitez, & quand il ſemble que tout ſoit perdu, plus que iamais ce bon Dieu nous ouure les entrailles de ſon cœur paternel. O quelle aſſeurance nous donnez vous quand vous nous iurez par voſtre grād ſerment, que vous ne voulez point que perſonne ſe perde, mais qu'apres vn peu de pluye vous nous faites eſclater voſtre face rayonnante de gloire & de clemence. Voſtre S. nom ſoit beny en toute eternité.

1. Allez tous mes amours, allez mes chers ſouſpirs, donnez dans la glace des Cieux, & ſi dans le Ciel on enterine les iuſtes requeſtes, rapportez-en la mort, ou l'amour, ou mercy, car les douleurs qui me preſſent, me forcēt de changer d'eſtat. O Saincts & Sainctes de Paradis que mes maux ſont peſans, & que ie ſuis inſupportable à moy-meſme, i'entreuois bien la ſource de ces ennuis, ah: doux eſpoux de mon ame, quand de toute la portee de mō cœur ie ſo-

S. Aug. Confeſſ. Cum in hāc ſero tibi ex omni mente, non erit dolor & labor.

ray attaché à vos volontez ſainctes, rien ne me peſera plus ſur le cœur, tout me ſera doux, & ma pauure vie ſera toute remplie de vos douceurs ineffables ; maintenant que ie ne ſuis remply que de moy-meſme, & tout fourré de mes propres volontez, m'appuyant ſans plus ſur la nature : las ! que ie le ſens bien ! c'eſt pour cela que tout me peſe, tout me deſeſpere, tout me perce le cœur. Mon Dieu, rien ne me contente que vous, coulez vous dans mon cœur, & me voila content.

14. Douce ſanté tant deſirée ! ſanté helas, où eſtes-vous allee me laiſſant en captiuité, ma vie languit, mon pauure coeur ſe ſeiche percé d'eſpineuſes douleurs. Voyez quel feu s'eſt allumé dans mes veines où il fait boüillonner mon ſang, & diſtiller mes yeux en larmes, ou pluſtoſt en ſang. Adieu plaiſirs, adieu ieuneſſe, adieu tous mes contentemẽs, rien ne me plaiſt que le chagrin : liſez-vous pas ſur mõ triſte viſage les bourrelleries de mon coeur? ce teint

passe & tout effacé, vous dit-il pas vne partie de mes martyres? voila les funestes effets de mes crimes passez: Dieu des vert° vsez de vostre debonnaireté, cõuertissez ce coeur de brõze, & daignez nous mõstrer la face de vos paternelles bõtez: mon Dieu que ie vous voye, & me voila guery. *Psalm. Domine Deus virtutũ conuerte nos, & ostende faciem.*

15. Ie ne me fasche point que mille traicts m'entament, & que les ardeurs secrettes d'vne fiévre sauuage deuorent & saccagent toute ma personne, non, ie ne m'en plains nullement; (n'est il pas raisonnable que i'arde de ces flammes que i'ay allumees en mes os?) mais ce qui me ronge le coeur, c'est la peur que la patience ne me faille, & que ie souffre tant de maux sans rien meriter par toutes ces souffrãces. Vaut-il pas mieux darder mon ame entre les bras de Dieu, & luy dire par la bouche de Dauid: mon Seigneur, ie sés biẽ que mes forces s'abaissẽt: ah! Dieu de toutes les douceurs, quand ma vertu sera au bout, helas: ne m'abãdõnez pas. Ne me laissez pas, cher espoux de mon ame, & vostre *Psalm. Cum defecerit virtus mea, ne derelinquas me vsque ad senectam & senium.*

Ne derelinquas me Domine, &c.

saincte bonté ne me quitte point, mais ayez touſiours l'oeil ſur voſtre pauure ſeruiteur, car vous eſtes le Dieu en qui giſt tout mõ reconfort. 16. Si iamais i'y retourne, ſi iamais on me voit replonger en mes vieilles erreurs, ha : que tout le ciel tombe pour m'eſcraſer, que coup ſur coup l'air deſcharge ſur moy les foudres 12. à 12. & que la terre creue ſous mes pieds pour abyſmer vne telle incõſtãce : las helas ! ie gouſte bien à l'aiſe les horribles amertumes de ce faux ſucre du peché. I'aduoüe que ie merite cent & cent fois de plus aſpres ſupplices : mais auſſi ſi ie n'y retourne plus fortifié de vos graces, voudriez-vous biẽ Dieu de mõ coeur, hé: voudriez-vous biẽ me faire ſentir la peſãteur de voſtre rigoureux courroux, & me donner en proye à la iuſtice de vos choleres ? Beauté du Paradis, rayõnez ſur mon coeur: & puis que ie vous crie mercy faites-moy gaigner le grand Iubilé, & ſentir les effects d'vne Indulgence pleniere de vos liberalitez accouſtumees

Pſalm. Ne auertas faciem tuam à me, & ne declines in ira à ſeruo tuo.

nees.

17. Coeur laſche & deſloyal, vous deſeſperez vous donc pour ſi peu de choſe? & où eſt allé ce courage & l'amour que ie dois à Dieu? Ie vo⁹ defie croix, fiéures & ardeurs, morts, malheurs, tout l'enfer; viéne tout ce qui pourra, vienne tout ce que la male fortune ſçaura, vienne tout ce que Dieu voudra, c'eſt maintenant que ie ſuis Catholique, & que ie commence d'eſtre ſon ſeruiteur: qu'on m'aſſeure tãt ſeulement que ie ne l'offenceray point mortellement: du reſte, mon Dieu, corps, ame, vie, tout, & plus que tout, eſt entieremẽt à voſtre diſpoſition, ie vous le conſacre du fin fonds de mon coeur, & qu'on ne m'en parle plus.

S. Ign. Nunc incipio Chriſti eſſe diſcipulus. Ignis, crux, beſtiæ, &c.

18. Voudriez-vous bien, vous mes folles frayeurs, forcer le Ciel, & changer ſes arreſts? quel attentat ſeroit-ce de preſenter vne requeſte inciuile alleguãt propoſition d'erreur comme ſi on auoit antidaté l'Arrest de voſtre mort? ſi noſtre heure eſt arriuee, pourquoy laſchement re-

culons nous en arriere, ô mon cœur, & mon ame. Si Dieu l'a dit, il le faut, tous les Medecins, tous les hommes & les Anges, tout l'vniuers ne retardera pas d'vn moment. Allons mon ame, allons hardimẽt où Dieu nous appelle. Et que ſert de regimber contre l'eſperon, & ſe roidir cõtre vne neceſſité ineuitable? Puis qu'il le veut, puis qu'il le faut, au moins ayons l'honneur d'y aller de bonne grace: vaut-il mieux y eſtre trainé par le col en eſclaue, qu'y aller noblemẽt, & effrayer la frayeur par l'aſſeurance d'vn cœur maſle, & qui veut tout ce que Dieu veut? iamais perſonne ne mourut qu'à ſon heure, iamais pour faire le mauuais on ne l'a ny eſchappe, ny dilayee d'vn ſeul moment; changera-on toute la nature & le train de la prouidence de Dieu pour l'amour de moy miſerable?

ma: hab Si appro piauit tempus noſtrum ne: infe- ramus crimen gloria noſtra.

19. Ie ne ſçay où i'en ſuis, i'ayme, ie hay, ie bruſle, ie friſſonne, ie veux, ie ne veux pas; & ma pauure vie eſt comme vn petit eſquif battu de

contrevents, & agité de trop cruels orages. Si ie suis content d'estre malade, puisque le Ciel l'a ainsi ordondé, las! & qui pousse donc ces sanglots coup sur coup qui sortent à la foule? qui fait couler les larmes? qui chagrine mon cœur? qui persecute mon esprit de mille & mille trenchees qui en est reduit à deux doigts du desespoir? si c'est contre mon gré que ie souffre, qui est ce donc qui resiouït mon cœur, qui délie ma lãgue, & la fait benir Dieu au fort de mes martyres? Quel combat est-ce cy de moy à moy, & dans moy, & pour moy, contre moy à outrance? Ne me sera-il pas permis de faire comme les Apostres, quand ils se virent enueloppez dans vn grãd tourbillon, & crier de toute ma puissance: Mon Dieu, mon Dieu, sauuez nous, ou bien tout est perdu? Que si ma foy balance çà & là, & ne la sens assez forte, ne puis-ie pas faire comme ces bonnes gens qui firent vn si beau miracle, quand Iesus leur demanda, Croyez vous que ie vous

Matth. Domine saluos nos, perimus.

Mat Credo domine adiuua credulitatẽ meam.

puis guerir? Helas! Seigneur, ie le croy fermement, tendez la main à ma foiblesse,& fortifiez ma creance, suppleant à tous mes defauts.

Eia ergo aduocata nostra illos tuos misericordes oculos ad nos conuerte.

20. Soleil du Paradis, Paradis de douceurs, douceur du ciel, ciel de misericordes, ayez pitié de ma chetiue vie. Princesse des Archanges, considerez l'estat où mes mal heurs m'ont reduit, iettez ces yeux tous pleins de clemẽce sur vostre pauure seruiteur,& monstrez à mon ame ce petit Iesus fauorable, qui gist entre vos bras. Dites luy vn bon mot en ma faueur, car vous estes vne aduocate qui gaignez toutes vos causes envn si misericordieux parquet. Vos yeux sont les Soleils qui défont les tenebres de mes tristes mal heurs: vos paroles sont l'oracle de mon salut, vostre visage sacré-sainct & remply de douceur, me donne vn reconfort nompareil: si vous me secourez ie n'auray peur de chose quime puisse arriuer.

21. Quelle idole est-ce là? mon Dieu,& quel phãtosme se presente à

mes yeux, dãs l'eſpaiſſe horreur de la nuict? Ie voy vn faſcheux eſpouuentaire, vn corps greſle, des os entaſſez & emboitez les vns dans les autres, vne teſte ſans yeux, vne bouche ſans langue, vne poitrine ſans cœur, vn ventre ſans entrailles, deux grands os qui ramenent vne faux, & menacent de moiſsõner ma vie. Quoy? & penſe-on m'effrayer par l'apprehenſion de la mort? Dieu de toutes mes amours, que i'aye l'honneur de vous voir aupres de moy, & me voila trop fort. Non: quand ie ſerois deſia dans le tombeau, dãs la geule puante de la mort, dans le fendant impitoyable de ſa faux tout tranchãte, ie n'auray iamais peur eſtant à coſté de mon Dieu, Venez canaille, venez tous les ſoldats d'enfer, qu'vne armee de maux, de morts, de mores infernaux m'aſſiegent, ie feray teſte à toute ceſte vermine, & d'vn oeil aſſeuré ie regarderay tous ces vains eſpouuantemens leur donnant la chaſſe: car quelle armee ou quelle furie peut eſtonner vn hom-

Pſal. Si ambulauero inmedio vmbra mortis non timebo mala, quoniã tu mecum es.

me qui eſt ioint auec ſon Dieu, & a toute ſa confiance en ſa miſericorde & ſaincte paternité?

Matth. Modicæ fidei quare dubitaſti?

22. Quel coeur faut-il auoir pour ſe deſeſperer voyant vn Dieu ſi fauorable? S. Pierre marchant ſur la marine la ſentant ouurir ſous ſes pieds, fut ſaiſi d'vne grãde frayeur, & cria: Seigneur, las, ſauuez moy promptement: Ah, homme de peu de foy, diſt Ieſus, quoy? auez-vous peur pendãt que ie vous tiens par la main? Et ce pauure aueugle qui crioit alarme, afin d'eſtre guery, bien mõ amy, croyez vous que ie puis illuminer vos yeux, ce luy diſt le Sauueur? car tout eſt poſſible à qui a vne viue creance: helas: ouy, dit-il, & ô fils de Dauid ayez pitié de moy: il creut, il cria, il vit, & rendit graces. Et ce pauure languiſſant, deſſeiché en 38. ans, & mort plus de deux tiers de ſon corps, las: Monſeigneur, ie n'ay faute que d'vn homme qui me lance dans la piſcine, bon Ieſus ſouuenez vous de moy. A tant ſe teut, & fut geury.

Ieſu fili Dauid miſerere mei

Ioan Domine hominẽ nõhabeo

23. Où ſont ces penſees noires qui aſſiegent mon ame, & voudroiét biẽ m'arracher quelque mot de deſpit contre mõ bon Seigneur? Non non, mon cher bien, qu'on ne l'eſpere pas; ie ne ſers point à Dieu par benefice d'inuentaire, ie luy veux eſtre auſſi fidelle à l'heure qu'il m'accablera de maux, que quand il me loge au zenit du bon-heur. Qu'il trenche, qu'il foudroye, qu'il aneantiſſe, qu'il me tuë s'il veut cent & cent autresfois, on m'arrachera bien le cœur du ventre, mais iamais du coeur la fidelité, & la cõfiãce que i'ay en ſa douce clemence, pluſtoſt on eſteindra les lumieres du Ciel dans le creux Ocean, pluſtoſt on eſchauffera les glaçons de l'hyuer, glaçans les ardeurs de l'eſté, que faire tant ſoit peu branſler la fermeté de mon ame: helas, ie luy ſuis par trop obligé.

Rom. 8. Certus ſũ quod neque mors, &c.

24. Et à qui donc aurois-ie mon recours? au monde, & aux hommes? Et qu'eſt ce que le monde ſi on ne veut flatter, ſinon vne mer parſemee

d'eſcueils, peuplee de monſtres, & de Sirenes, vn vent feignant de la fermeté; vn air enflãmé d'eſclairs, vne Arabie mal-heureuſe pleine de dragons & leopards, vne foreſt de brigãds, vn glorieux deshonneur, honneſte trahiſon, & vn vray brigandage? & les hommes quoy? vautours, qui ne viſent qu'à deſchirer la carcaſſe, & renards couuerts de peaux d'agneaux, gens ſans amitié, ſans coeur, ſans foy, ſans loy, ſans Dieu, ſans raiſon: cela? & qu'eſpereray-ie en cela? Il n'eſt que de ſe ioindre à Dieu & aux bõs. Ah! qu'ils ſont heureux! leurs ames sõt entre les mains de Dieu, tous les tourmens n'oſent les entamer, ils égratignent la peau ſans plus: aux yeux des ſages fols de la terre il ſemble voirement qu'ils ſoient deſeſperez & oubliez de Dieu: ce temps pendant leurs ames ioüiſſent d'vne paix ineffable à l'heure meſme que leurs corps ſont geſnez. Vous les iugeriez mal heureux voyant ce que leurs corps ſouffrent, mais leur eſperãce eſt remplie d'vne

Sap. 5 iuſtorũ aniмæ in manu Dei sũt, &c.

saincte immortalité.

25. Mon Dieu que i'ayme ces deux grands Machabees vieillards dignes d'eternité! On disoit à Matathias qu'en s'escartant vn peu de la loy de son Dieu il pourroit eschapper la mort, & filer doucement le reste de ses iours: Moy? (dit-il, pleurant de tẽdresse) moy? que pour vne chetiue vie i'offence tant soit peu mon Dieu! Non, non: qu'on ne me flatte point par vn vain espoir de la vie. Viue Dieu ie veux mourir auec ceste conscience, d'aimer mieux la mort que le moindre peché: i'atteste le Ciel & la terre, & les prends à tesmoins de ma fidelité. Ainsi parla-il d'vn grand coeur, & mourut encor d'vn plus grãd. Que diray-ie d'Eleazar S. vieillard d'enuiron cent ans? Ses amis le prioiẽt la larme à l'oeil de vouloir vser de feintise, & mettre vn seul lardõ de pourceau sur le bout de ses léures pour euiter le supplice, Tout le monde fondoit en larmes voyant ceste venerable vieillesse la hart au col, menée à la tuërie par les

1 Mach. Moriamur in simplicitate nostra &c.

mains d'vn vilain bourreau, luy la fleur & le Pere de la Nobleſſe, luy digne de ne iamais mourir. Mais oyõs le luy meſme, il dira mieux que
2 Mac 6 Dixit præmittite vel le in infernum
nous. Il ſouſpira trois fois, trois fois il regarda le Ciel d'vn regard amoureux, & plein d'vn S. rauiſſemẽt. Las helas! quel conſeil! Hé dieu m'eſtime-t'on bien ſi abatu & d'aage & de courage que i'offence mon Dieu pour eſchapper la mort? Que tout l'Vniuers ſçache (i'en iure par le Dieu viuant) que i'aime mieux ſans peché eſtre abyſmé dans le gouffre d'enfer, que de commette de gré à gré vne petite faute; & ſans longue harangue il alla d'vn pas ferme, d'vn viſage aſſeuré, d'vn œil riant au lieu du ſupplice: il tendit le col, & eſtõna le bourreau donnant ſon ſang & ſa vie ſans bleſmir, ny trembler: & apres cela oſerois-ie bien me plaindre de ſi peu de mal?

26. N'attendez pas que ie vous die tout, cherchez vous meſme de ces petites prieres qui ſont à voſtre appetit, chacun a ſon gouſt à part.

celles qui seront de vostre façõ vous donnerõt de plus viues touches que tout ce que ie vous sçaurois dire. Laissez moy acheuer tout en vous baillãt vn bouquet cueilly à la haste pour vous presẽter. Dites auec saint Estienne, Seigneur Iesus, ie vous donne tout mon esprit, receuez-le s'il vous plaist. Dites auec sainte Catherine de Sienne: Monseigneur ie vous recõmande mon pauure cœur. Dites auec le bon Dauid: Mon Dieu conseruez-moy comme la tendre prunelle de vos yeux, & m'abriez de l'ombre de vos aisles, & du manteau de vos misericordes. Mais il faut gouster cela, & le dire de cœur plus que du bout des léures, vous sẽtirez vostre ame toute transportee d'aise. Adioustez: O combien est amoureusement doux le Dieu d'Israël, mais à ceux qui ont le coeur droiturier: Si vous vous sentez engourdy & appesanty criez auec l'espouse: Tirez moy doux espoux de mon ame, forcez moy de courir à vous par les doux attraicts de vos parfums & de

Domine Iesu accipe spiritũ meũ. Domine commẽdo tibi cor meũ. Custodi me vt pupillã oculi sub vmbra alarum tuarum protege nos. Quã bonus Israël Deus his qui recto sũt corde. Trahe me, curremus in odorem vnguẽtorum tuorum

S. Paul. *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis huius? Domine Iesu memento mei. Hodie mecum eris in Paradiso.*

voſtre bõté infinie. S'il ſe faut plaindre faites le de bõne grace, & apprenez le de ſainct Paul: O moy chetif & miſerable! las! & qui me deliurera de la tyrannie de ce corps pourry qui maſſacre ma vertu, & meurtrit ma pauure ame? faites enrager voſtre impatience en patientant, & la larme à l'œil dites comme ce noble larron, Seigneur ſouuenez vous de moy quand vous ſerez aſſis au troſne de voſtre Royaume. Poſſible qu'il vous dira, Courage mon amy, tu ſeras auiourd'huy auec moy en Paradis. O l'heureuſe iournee quand on diſne en ce mõde & on ſouppe en Paradis! Ne vous deſeſperez iamais, mais dites d'vne grãd cœur, Mon dieu i'ay toute mon eſperãce en vous que ie ne ſois point confus eternellement: vous qui auez ſoin des Lions & des loups, des tygres & des dragons, voudriez vous bié oublier vne pauure creature qui reclame toutes vos bõtez en l'extremité de ſes peines? ſut tout repaſſez ſouuent ces paroles dignes de

Pſal. *In te Domine ſperaui, non confundar in æternum.*

Dieu, quand on luy preſenta la femme adultere toute honteuſe, il dit, Femme où ſont ceux qui t'accuſoiét ſi rigoureuſemét? perſonne ne t'a-il condamnee? non Monſeigneur, fit-elle. Va m'amie, va, ie ne te cõdãneray non plus: mais à la charge que tu ne retourneras plus à ta mauuaiſe vie. O quelle bonté incomparable! & ô quelle confiance ont les gens de bon coeur, & qui ont recours à Dieu! *Neme te condemnauit? nemo Domine: nec ego te condemnabo: vade & iã amplius nolipecare.*

Le 3. moyen c'eſt de faire appendre en voſtre chambres des tableaux excellens, tãt en beauté, qu'en la repreſentatiõ de quelque belle hiſtoire, vn beau crucifix, vne N. Dame qui vous regarde de bõ oeil, vn ſaint Eſtienne greſlé d'vn orage de cailloux qui meurt du mal de la pierre: S. Sebaſtié qui ſert de butte aux archers d'enfer, qui y decochent toutes leurs ſagettes meutrieres. Parlez auec eux ſans mot dire, faites vn dialogue non de langue à langue, mais d'yeux à yeux. Il n'y a, dit-on, meilleure compagnie que de morts qui 3. IMAGES.

Dieu, quand on luy preſenta la femme adultere toute honteuſe, il dit, Femme où ſont ceux qui t'accuſoiēt ſi rigoureuſemēt? perſonne ne t'a-il condamnee? non Monſeigneur, fit-elle. Va m'amie, va, ie ne te cōdāneray non plus: mais à la charge que tu ne retourneras plus à ta mauuaiſe vie. O quelle bonté incomparable! & ô quelle confiance ont les gens de bon coeur, & qui ont recours à Dieu!

Neme te condemnauit? nemo Domine: neque ego te condemnabo: vade & iām amplius nolipecare.

Le 3. moyen c'eſt de faire appendre en voſtre chambres des tableaux excellens, tāt en beauté, qu'en la repreſentatiō de quelque belle hiſtoire, vn beau crucifix, vne N. Dame qui vous regarde de bō oeil, vn ſaint Eſtienne greſlé d'vn orage de cailloux qui meurt du mal de la pierre: S. Sebaſtié qui ſert de butte aux archers d'enfer, qui y decochent toutes leurs ſagettes meutrieres. Parlez auec eux ſans mot dire, faites vn dialogue non de langue à langue, mais d'yeux à yeux. Il n'y a, dit-on, meilleure compagnie que de morts qui

3. IMAGES.

parlét par liure, mais encor parlent-ils plus aiſémenr par peinture. Par la veuë leur patiéce entrera dãs voſtre cœur, leurs tourmẽs indicibles vous remonteront le courage. Au reſte ils ne ſont ny indiſcrets, ny importuns cõme ceux, qui ſous couleur de vous viſiter vous lapident les aureilles de diſcours faſcheux, & vous bleſsẽt les yeux de leur triſte mine. Ces images ne diront ſinõ ce qui vous peut conſoler, parleront à voſtre cœur tant, & comme il vous plaira. Plu-
Cel Rodig. ſieurs par le moyen des viſions ont eſté encouragez à ſouffrir leurs martyres: ne ſouhaittez point d'autres viſions que ces images parlãtes ſans parler, En Grece il y auoit vn temple tout paré des portraicturesdes dieux & des hommes, où on ne ſonnoit mot, mais en cõſiderãt ces tableaux chacun apprenoit la vertu qui porte les ames à la pointe des montagnes,
Plin. lib. de l'honneur, & du Ciel. Les Romaïs auoiẽt des cabinets tout pleins d'images des hommes illuſtres tirez en cire, en yuoire, en platte pein-

ture, en taille d'espargne, en plein relief: aux iours solennels leur plus grande deuotion estoit de mediter les proüesses de ces Heros, ouyr leurs respõses muettes, & s'eschauffer en ceste consideration; chose qui faisoit naistre en leurs cœurs vne flamme si cuisãte, qu'elle ne les laissoit repoſer ny iour ny nuict, de desir de les imiter. Prenez garde au reste, qu'on chãge de temps en temps les tableaux, car le mesme à la lõgue vous ennuyeroit, & ne vous frapperoit plus, la varieté entretiendra ceſt appetit, & aidera à charmer, au moins à amuser & abuser vostre impatience. On ne croiroit pas la puissance de ceste veuë, tant en bien, qu'en mal. Apelles auoit peint vne vieille, mais si parfaitement bien faite, que iamais il n'auoit mieux contenté son esprit. Il auoit planté au coin du feu, couuant les cendres & les tisons vne pauure bonne femmelette courbee, cassee, descharnee comme vn Squelete: Appelles vn iour la considerant pour passer sa *Plin.*

melancholie, il se prit si fort à rire, mais ce fut biẽ d'vne telle detresse qu'il en creua, & à force de rire tomba tout roide mort, C'est pour vous monstrer la force de la peinture & de l'imagination. Auguste Cesar ayãt perdu vn petit fils qu'il aymoit comme la prunelle de ses yeux, ne se pouuoit resoudre : sa femme fit faire vn petit Cupidon d'argent qui ressembloit cõme deux goutes d'eau à ce petit Prince trespassé, elle le plãta sur vn piedestal dans le cabinet de l'Empereur, qui y prit vn si grand plaisir, quil n'entroit iamais ny ne sortoit qu'il ne baisast ce petit garçõ; & quelle tristesse qu'il eust, si tost qu'il iettoit les yeux sur ceste image, cela effaçoit toute la melancholie de son coeur. Il ne tiẽdra qu'à vous que vous ne voyez le petit Iean Baptiste affublé d'vne petite peau auec son agneau ioüant dans les hermitages auec les Anges; les petits Innocens nageãs dans leur sang, & rians quãd en leurs petites testes on pose la gracde couronne du martyre, S. Agnes

Suet i Aug.

en l'aage de quatorze ans au milieu des fournaises, voir le petit Iesus au giron de sa digne mere, pendant à sa mammelle virginalle. Vous diray-ie qu'vn gẽtil Imager trouua le moyen de faire qu'vn temple fust bien frequenté, & l'autre desert & sans deuotion? il fit vne Deesse d'vn visage tout diuin, auec des yeux qui rioient à tous ceux qui entroiẽt en sa chapelle: chacun s'imaginoit qu'ayant eu vne oeillade si fauorable, que la Deesse eust enteriné toutes ses requestes, on s'estouffoit dans la foule de ceux qui alloiẽt visiter cest Autel. L'autre Deesse auoit vn visage renfrõgné, vn oeil hagard, vn maintien hautain, & si dedaigneux, qu'elle effaroit ceux qui l'alloient visiter: personne n'estoit de sa confrairie, & on vous la quittoit là auec sa trogne sauuage. Si vo⁹ auiez vne belle image de la Mere de Dieu, vne saincte Catherine auec sa Majesté d'vne Princesse, ces pucelles du Ciel auec leurs visages Angeliques, & autres telles pieces, vous ne croiriez pas *Plin. lib.*

comme leurs veuës, & leurs ſecrettes voix reſiouïrent voſtre coeur: Adiouſtez que les sõges geſnét fortement les malades : or cõme le ſonge peint en l'imagination, & retrace tout ce qu'on a veu paimy le iour, vous verrez que vous ſongerez des Paradis, & vous ſemblera voir des Saints & des Sainctes qui vous rauiront d'aiſe en dormant. S. Pierre & S. Paul parurent à Cõſtantin en ſonge tout de meſme façon, comme le Pape Silueſtre luy monſtra leurs pourtraictures, & guerit par leur moyen. Oſtez-moy ces vilains tableaux de voſtre chambre ſur tout quãd vous eſtes malades. Las, & que fait ceſte infame Venus dans la chãbre d'vn bon Chreſtien ? que fait ce petit pendard de Cupidon au ciel de voſtre lict tenant ſon arc bandé? que font ces inceſtes de bois, de ſoye, de peintures,& ces ſales amourettes ſur le mãteau de voſtre cheminee? Voulez-vo⁹ viure parmy telles abominatiõs,& mourir en la veuë de ces execrables hiſtoires?quelle horreur : au

Sozom. Baron.

lieu de voir vn hõme tenir le Crucifix en mourant, & proteſtant la foy catholique, le voir attouré de Satyres & de Nymphes, & de mille ordures qui polluẽt les yeux, Ou ſi vous meſlez tout enſemble, las, quel mélãge de voir vn Crucifix & Bacchus, Dieu & le diable, le Paradis & l'enfer, eſt-ce là viure en Catholique, ou bien en Arabe & Athee? Cõbié plus ſage eſtoit S. Auguſtin, qui apres auoir tapiſſé ſa chãbre de beaux tableaux, fit en outre eſcrire en gros cadeaux le Pſeau. *Miſerere*, afin que de quelque coſté qu'il tournaſt ſa veuë il rencontraſt quelque verſet amoureux pour parler à Dieu, & luy crier mercy. Cela enchantoit ſon mal, & ſuccroit tous ſes trauaux, ne ſentãt pas la moitié de ſa peine. Perſonnages dignes de foy nous iurent leur foy, qu'vn S. Hermite auoit vne petite Image de la V. Marie aupres de ſon lict; le Diable apparut, & luy fit grãd ſermẽt qu'il ne le tenteroit iamais, s'il luy promettoit d'oſter ceſte peinture qui le faiſoit enſa-

In vita S. Aug.

Mo'e. in Hiſt SS

ger, autrement il le perſecuteroit à outrance: le bõ vieillard luy cracha ſur ſes cornes, & luy iura qu'il ne la quitteroit iamais quand tout l'enfer deuroit enrager; ce demõ eſuanoüit, ny n'eut iamais la hardieſſe de l'approcher, & le laiſſa viure & mourir en paix.

4 Inſtrument de muſique

Le 4. moyen eſt gay & tout plein de douceur: prenez plaiſir que quelqu'vn touche le luth, ou l'eſpinette, ſoit qu'il ne diſe que du babil pour vous reſioüir, ſoit qu'il face chanter à ſes doigts quelque douce chanſon d'vne pleine harmonie. Or pendant que ces accords vous donnent du plaiſir, prenez occaſion de leuer voſtre coeur à Dieu, & dites tout bas en voſtre eſprit: Heureuſes ſoyez vous belles ames qui maintenant iouyſſez dans le Ciel de la ſaincte muſique des Anges: Au bout de quelque tẽps ſouſpirez tẽdremẽt: ô Dieu faut-il plaindre vn peu de peine pour iouyr eternellemẽt des ineffables harmonies du Paradis, Paradis, doux Paradis, helas? que vos douceurs doiuent

eſtre puiſſantes, ſi en ceſte valee de larmes on trouue encor quelque harmonie ſi charmante qu'õ ne ſent quaſi point ſon mal. Quand Saül eſtoit au deſeſpoir & plongé dãs vn gouffre de triſteſſes, eſtranglé par vn meſchant demon, le ioly petit Dauid attachoit ſa harpe à ſon col, joüoit quelque Pſalme, & faiſoit dire à ſes ſacrez fredons quelque douceur du Paradis: vous euſſiez veu ouurir le cœur au Roy, & rire de bon cœur, voire marier ſa voix auec celle de ſa harpe, & loüer Dieu de ſes Stes miſericordes. Ne faites point icy le ſcrupuleux, eſtimant que cela ſoit mal-fait. Eſtes vous plus auſtere qu'Eliſee, plus ſainct qu'vn ſi excellent Prophete? & pourtant ce ſainct homme eſtant tout en feu, & en vne grande triſteſſe cauſee d'vne iuſte cholere, comme on le preſſoit de prophetizer, Faites moy, dit-il, venir vn ioüeur de viole, qui par l'harmonie de ſes ſaintes chanſons recalme vn peu le ſang qui me boüillonne tout autour du cœur. Le voila venu

4. Reg. 3 *Adducite mihi Pſaltem cumque caneret pſaltes, &c.*

il commence à donner dedans, ceſt homme de Dieu y prit bien ſi grand plaiſir, que tout ſur le champ ayant chaſſé la triſteſſe, le S. Eſprit l'inſpira doucemẽt, & rendit des oracles. Ne vous amuſez pas aux fredõs, ce n'eſt pas mon intention, mais ouurez le cœur à la reſiouyſſance, & pouſſez ces doux accents: O que la douceur de noſtre Dieu eſt grande qu'il a preparee pour ſes bons ſeruiteurs! qui me dõnera des aiſles pour voler dans les chœurs des Anges, & entendre la melodie de tout le Paradis? Les Poëtes bien ſagement ont voilé vne belle verité ſoubs le creſpe d'vne fable bien douce. Orphee auoit perdu ſa femme, que Pluton luy auoit rauie d'vn rapt certes indigne d'vn Dieu: il prit ſon violon (ce violon qui deſſauuageoit les tigres, oreilloit les foreſts, & animoit les choſes inſenſibles) il deuala aux enfers, le voila aſſiegé d'ombres funeſtes & de furies, auec des cris eſpouuentables: il ſe r'aſſeura, & donnant de l'archet ſur ſes cordes, fredonna

Pſal. Quãma gnamu titudo du cedi nis tua domine.

vne aubade pour flechir les rigueurs de ces cœurs inflexibles : ſes douceurs furent ſi charmãtes, & donnerent ſi puiſſamment dans ces eſprits dãnez, qu'il rauit le cœur à Pluton, & ne tint qu'à luy qu'il ne ramenaſt ſa femme, la remettant en vie. Pluton eſt la triſteſſe, reine des enfers, où nos paſſions enragent ſaiſies de melancholie ; la femme de l'eſprit c'eſt la chair, le rapt c'eſt la maladie qui nous veut rauir la vie: il y faut la harpe de Dauid, ou vne voix diuine qui chantant deſenchãte vos triſtes langueurs, & remette voſtre corps en ſa premiere vigueur. Innocent Arion tu eſtois abyſmé ſans reſource, lors que ces brigans te voulurẽt plonger dans la marine pour auoir ton argent, mais touché d'vn ſacré enthouſiaſme tu te mis à reclamer la miſericorde du Ciel, & de la marine courroucee. Ah, Dieu, quelle douleur de ſouſpirs, & de fredõs, les vẽts qui ſont tous bouches changerẽt en oreilles toutes leurs bouches, les nuees ſe fendirẽt pour faire partau

Ciel de ſes Odes ſacrees, toute la nature ſe mit aux eſcoutes pour humer ceſte tant mignarde harmonie; eux ſeuls ces coeurs de leopards, ces nautonniers deſnaturez ne s'amollirent nullement, lors meſme que les rochers eſtoient touchez de pitié, & que l'Echo d'vne voix languiſſante pleuroit vn tel mal-heur. Or il faut faire le ſaut, luy d'vne œil aſſeuré, d'vn viſage riãt ſe lance ſur les flots meurtriers, mais voila vn Dauphin qui ſe preſente pour le porter ſur ſon dos, & nageant à la cadence de ſes accords, le va poſer droit au havre qui eſtoit l'entree de ſa patrie. Gentils Poëtes que ie vous aime, & que i'ayme vos nobles larcins! empruntans l'eſtoffe de la verité pour la broder de mille gayetez, fabuleuſes voirement, mais bien myſterieuſes. Arion trop riche c'eſt le corps chargé de bonne chere, & qui a trop accueilly de mauuaiſes humeurs; les maladies sõt ces rudes nautonniers qui voudroient plonger le corps dãs l'abyſme du treſpas; les flots menaçans

çans, ſont les humeurs ſuperfluës flotantes dans nos veines ; il faut que la deuotion fredonne ſur le cœur, touchant tantoſt vne paſſion, tantoſt vne autre, & les faiſant parler à Dieu d'vn accent amoureux; inuoquez ſon aſſiſtance, vous verrez auſſi toſt couler dãs voſtre cœur Ieſus-Chriſt, Dauphin du Paradis, qui calmera les flots, qui vous portera au havre de grace & de ſanté, & quand il faudroit mourir ; il vous conduiroit au havre de gloire qui eſt voſtre vnique patrie. S. François eſtoit vn iour bien fort malade, & aſſommé de ſon mal, il ne ſe pouuoit guinder au Ciel, & à Dieu ſans vne peine extréme : il luy print enuie qu'vn de ſes Religieux (qui auoit appris de ioüer des inſtrumẽs eſtãt au mõde) luy ioüaſt quelque air du Paradis, il fit le ſcrupuleux mal à propos, & s'en excuſa : le ſainct eut recours à Dieu qui luy depeſcha incontinent vn Ange : ce diuin Eſprit commença ſans plus à paſſer deux fois l'archet deſſus ſes cordes,

S Bonauent. en vie de S. François.

ceſte douceur fut ſi puiſſante qu'elle penſa faire mourir de ioye ce grand homme de Dieu. Vous ne croiriez pas la force que l'harmonie des accords a ſur l'harmonie de nos corps reſpondante à l'harmonie des cieux qui font aller ſecrettement tout l'vniuers à la cadence de leur muſique.

Nicep l. 12. c. 43. Theodoſe Empereur eſtoit en fureur, & auoit iuré qu'il ſaccageroit toute la ville d'Antioche, & la feroit flotter dans le ſang de ſes habitans, Flauius Eueſque gaigna les Muſiciens du Roy, & ſur le diſner chantant pour reſiouyr ſa Majeſté, au lieu de quelque air de cour & de quelque balade, ils vont entonner vne élegie faite pour deplorer la pauure ville d'Antioche, mais les accords furent bien ſi douloureux & pitoyables, que le bon Empereur cõmença à plorer, pardonna à tout ce peuple, & calma tout à fait ſa cholere qui auoit faict dans ſes veines vne furieuſe tempeſte. Les plus ſçauans des Medecins ont aſſeuré la poſterité que pour guerir la ſciati-

Boet l. 1. de muſica.

que, il n'y a rien de ſi ſouuerain que vn ieu de fluſte douce, tãt il eſt vray que par des ſecrets reſſorts l'harmonie de nos corps ſymboliſe auec les autres harmonies. Les Allemans ont bien long-temps panſé les furieux auec vn couple de tabourins fredõnans bruſquement, ioüans la guerre, y entremeſlans les accords d'vne fluſte de guerre, mais auec vne telle roideur, que le malade ſautant, ſuãt, riant, enrageant, criant, plorant, faiſant mille gambades diſſipoit tout ſon mal. Faites mieux, châtez vous-meſmes pour enchanter voſtre malheur. Vous ferez enrager l'impatience ſi elle vous oit chanter au milieu de vos ſouffrances: le Phenix chante en mourant, aurez-vous pas bien autant de courage qu'vne beſte? ne vous forcez pas, chantez en voſtre cœur, Dieu orra bien ceſte muſique, chantez la chanſon de Iob: Dieu a faict ce qui luy a pleu, mon cœur beniſſons ce bon Pere: chantez celle de Tobie: Que craindrons nous chetifs? helas! puiſque

Athen. l. 14. Boetius. Ex ab Alex. lib. 2.

Sicut Domine &c.

Filij Sãctorum ſumus.

mes. Dictes ſeulement en voſtre cœur : Mon Dieu joignez mõ cœur à ceux de vos ſeruiteurs qui vous parlent pour moy, & receuez leurs prieres comme ſi elles eſtoient ſorties de ma bouche propre. Quand Genes. Abraham voulut marier ſon fils, il enuoya ſon maiſtre d'hoſtel le plus fidele de tous ſes ſeruiteurs, luy dõna plein pouuoir, & dés lors ratifia tout ce qu'il feroit, comme s'il y eſtoit en perſonne. Il s'en va chez Bathuel, il demanda Rebecca, il la fiance au nom d'Iſaac ; on ne luy dit point, Et dea beau Sire, ſi Iſaac vouloit eſpouſer noſtre fille ne pouuoit il pas bien y venir luy meſme ? baillerons-nous vne noble pucelle entre les mains d'vn valet ? s'eſtime-il bien ſi grand Seigneur qu'il ne daigne pas tant ſeulement monter à cheual, & venir luy-meſme eſpouſer ſa femme, qui nous aſſeurera que ce que vous nous contez icy ſoit ſa volonté, & non vne feinte ? On ne luy dit pas vn tout ſeul mot, mais on luy liura l'innocente Rebecca, qui

s'en alla droit à la maiſon d'Abraham,& eſpouſa Iſaac. Ce que le ſeruiteur dit, fit, prit, fut bien dit, mieux fait, & encore mieux pris, le tout alloüé de Dieu & des hommes. Enuoyez quelque homme de bien à Lorette, à Lieſſe, où il vous plaira, dites-luy voſtre intention: la Vierge Marie traictera auec luy comme ſi vous y eſtiez vous meſmes. Si Dieu veut marier Iſaac voſtre corps, auec Rebecca la ſanté, aſſeurez-vous, mais d'vne viue foy, qu'on vous ramenera ceſte ſanté tant deſiree, & que Dieu vous remettra ſur vos pieds. Dix mille perſonnes ont eſchappé la mort par ce moyé. Quoy? vous craignez de mettre la main à la bourſe, & vous n'apprehendez pas de mettre le pied dans le tombeau? Vous criez tant, que vous n'auez point de deuotion, attendez-vous qu'on ouure les Cieux pour vous l'éuoyer, puiſque vous ne daignez pas ouurir voſtre bourſe pour la trouuer, & l'acheter à ſi bon marché, n'ayez pas peur de ſimonie, ie

vous abſous de ce ſcrupule la, on vous donnera indulgence pleniere en forme de Iubilé : auſſi bien là où il n'y a nul peché, il n'y faut ny abſolution ny demie. Les ſorciers, ce dit-on, font des images de cire, & par accord fait auec le diable, tout ce qu'ils font de mal à ces petites figures reſpond au corps de celuy qui eſt repreſenté, il ſe diminuë & ſe fond à veuë d'oeil par vne ſecrette entremiſe du malin eſprit. Ce que ceux qui vo^a^ repreſentent ferõt en voſtre nom, reſpondra droit à voſtre coeur, & Dieu vous en ſçaura gré, comme ſi vous le faiſiez vous meſme. L'Ange qui bailla parmy les tonnerres les tables de la Loy à Moyſe diſoit. Ie ſuis le Dieu d'Iſraël, garde ma Loy que ie te donne, car ie ſuis ton Dieu. Non eſtes vrayement, vous ne l'eſtes pas, & ne vous en deſplaiſe dea: car vous n'eſtes qu'vn Ange, & non pas noſtre Dieu. On luy pouuoit bien tenir ce langage, & pourtant on s'en garda bien, car c'eſtoit

l'Agent de Dieu, & qui parloit de sa part ; or tout ainsi que nous oyõs les Anges comme Dieu mesme qui nous parle par eux, aussi Dieu escoute nos amis & seruiteurs, comme si nous parlions par leur bouche. Vous souuient-il de ce pauure paralytique qui fut ietté du haut en bas par les tuilles pour le presenter à Iesus-Christ ? tous se mirent à supplier pour luy, & luy ne sceut iamais trouuer sa langue pour dire vn seul bon mot, & pourtant ce bon Seigneur (dit le texte) voyant la foy, les larmes, & les prieres de ces gens de bien luy rendit sa santé Car cela est asseuré en bonne Theologie, qu'vne personne peut meriter pour vne autre le retour de la santé & de la vie. Qui fut cause de resuscíter Tabita qui estoit desia toute glacee & morte à bon escient ? ne fut ce pas vne troupe de vefues qui prierent pour elle ? Qui chassa la fiévre de ceste bonne vieille qui ne disoit pas vn mot ? ne fut ce pas S. Pierre qu'elle auoit supplié de parler pour

Mat. 9. Vt vidit fidem illorum dixit, &c.

S. Th. 2. 2. q. 134

Digitized by Google

elle ? Qui ſauua la vie à tout ce peuple des Iuifs condamné ? fut-ce pas Moyſe qu'on pria de monter la coſte pour appaiſer ſon Dieu ? Il fut ſi bon Ambaſſadeur, qu'il força la iuſtice de Dieu, par maniere de dire, de remettre l'eſpee flamboyante dans ſon fourreau ſans coup ferir. Vous diray-ie dauantage, qu'on gaigne quelque fois plus faiſant faire aux autres pour ſoy, que ſi on faiſoit de ſoy-meſme. Vaut-il pas mieux qu'vn excellent Aduocat face rouler le torrent d'argent de ſa langue en voſtre faueur, & vous celuy d'or par vos mains ſecrettemẽt, que d'aller vous meſme au barreau begayer, tracaſſer, & perdre par voſtre ſottiſe le droit de voſtre cauſe? Quand le Pape abſout l'Ambaſſadeur de quelque Prince, le Prince eſt auſſi bien abſout que s'il y auoit eſté perſonnellement : quand Dieu exaucera la deuotion de quelque ame qui l'importunera en voſtre faueur, le profit vous en reuiendra. Mais quelle perfidie eſt-cecy (en-

meſtier que braire dans vn lict comme vne beſte ſur la lictiere ? Auriez-vous point au moins le cœur de faire que quelque perſonne diſcrette de temps en temps vous diſt quelque bon mot de Dieu, & quelque Hiſtoire ſacree? Si vous ne faites cela vous ne merités pas qu'on ſe ſoucie de vous. Allez puiſque vous n'y voulez apporter autre remede, ie ne vous en diray pas vn ſeul mot dauantage. Briſons briſons, & laiſſons là cet homme de pierre, qui n'a ny veut auoir aucun ſentiment de Dieu. Pour moy ie m'en deporte, & le recommande à Dieu & à ſes Saincts.

S. Vincent Ferrier.

IE vous veux faire voir vn tableau racourcy de la vie, & du treſpas de ſainct Vincent Ferrier, vn Soleil de l'Ordre de Sainct Dominique. Il eſtoit Gentilhomme *Sur? in Ant. & Ant. in vitaei?.*

& ſonnoit-on toutes les cloches comme ſi vn Roy euſt fait ſon entree. Or voyons maintenant la vie de cet hõme ſans pair en ſon temps. Il ieuſna quarante ans tous entiers hormis les Dimanches, il ne mangeoit que quelque petit lopin de poiſſon, & iamais que d'vne viande: ce qu'il beuuoit n'eſtoit que de l'eau qui auoit l'odeur du vin pluſtoſt que la ſaueur: Il eſtoit par tout comme s'il euſt eſté dans ſon cloiſtre; il dormoit ſur vn peu de paille, ou quelque vieil haillon eſtẽdu ſur la terre; toutes les nuicts il ſe diſciplinoit fort aſprement, & auec des riuieres de larmes ſe ramenteuant la paſſion de noſtre Seigneur: que ſi la maladie ne luy permettoit de le faire, il prioit le plus fidele de ſes compagnons de luy faire ceſte charité, & ſans ſe feindre luy donner, mais viuement, la diſcipline, le pauure Religieux obeïſſoit, mais fondoit en larmes, voyant ce qu'il voyoit. O quel ſpectacle! voir vn homme adoré de tout l'Vniuers, battu

& traicté de la ſorte, comme ſi la maladie ne l'euſt pas aſſez abbatu. Dieu aprez tant & tant d'heureuſes courſes l'arreſta à Vannes en Bretagne, & le voila ſaiſi d'vne tres-ardente fiévre, en ſuitte le voila entrepris de tous ſes membres, & tourmenté de douleurs fort aiguës par toutes les parties de ſon corps. Sa couſtume eſtoit ſur le beau commencement de ſes maladies d'auoir recours à Dieu, & à ſon confeſſeur. Il ſe confeſſa doncques auec vn deluge de larmes, & ſe fit appliquer les Indulgences que le Pape luy auoit octroyeez pour cet article là. Toſt apres il receut le S. Sacrement de l'Autel: mais ô Dieu, quels colloques de Serafin! quels tendres ſouſpirs! quel bondiſſement de cœur! toute l'aſſiſtance fondoit en larmes, plorant & riant d'aiſe: le Magiſtrat l'alla viſiter en corps, il les pria de pratiquer ſoigneuſement ce qu'il leur auoit enſeigné, & leur promit que ſi Dieu luy faiſoit la grace de le loger en ſon Paradis, il ſeroit leur

singulier patron, & auroit vn soin particulier de tous les habitans de Vannes. A tant il prit congé de la compagnie toute trempee de larmes: il supplia ses freres de ne plus permettre qu'õ l'importunast de visites, & qu'õ le laissast penser à soy, afin qu'il peust parler à Dieu, & luy recommander son passage. On ne croiroit pas l'extremité des douleurs que ce pauure corps souffroit, cependãt vn tout seul mot de plainte n'eschappoit de sa bouche benite: les Medecins considerans la serenité de son visage, & la douceur de ses propos ne pouuoient croire qu'il deust mourir: car lors qu'on brusloit, qu'on saignoit, qu'on trenchoit ses chairs langoureuses, il n'auoit autre discours sinon ces douces saillies de son cœur: O bon Iesus, ayez pitié de vostre pauure seruiteur. Douce Mere de mon Dieu souuenez-vous de ce chetif ver de terre, qui apres Dieu n'espere qu'en vostre douceur inexplicable. Saincts & Saincte de Paradis

n'ayderez-vous pas à ce miſerable pecheur qui reclame vos ſainctes faueurs, Il commanda qu'on l'armaſt du S. Sacrement de l'extréme-Onctiõ. Qui peut dire les doux ſentimens de ſa pieté, & les excez de ſa modeſtie? Puis ſe ſentant tirer à la fin, il pria qu'on luy fiſt la lecture des ſept Pſeaumes, deſtinez à la patience. Au rencontre de certains verſets, hé! Dieu quelles ſaillies de ſon cœur! quels ſanglots, quels diſcours tenoit-il auec Dieu? Il eut fait fendre les pierres de douleur, car pour les hõmes qui auoiẽt le bon-heur de l'aſſiſter, ils eſtoient tous enflammez d'amour, & auoiẽt enuie de mourir en meſme inſtant que ce ſacré corps rendoit à Dieu ceſte ame precieuſe; ſuiuirent apres les Litanies, il y avoit du plaiſir de voir les coups d'yeux amoureux qu'il dardoit vers le Ciel, c'eſtoit comme vne volee de canon dont il vouloit faire breche au Ciel pour y faire en bref ſon entree. Il n'eut pas ſi toſt acheué de recommander

l'estat de son ame à tous les Saincts de Paradis, les saluant les vns apres les autres d'vn cœur filial que le voila aux abbois. Ie ne sçay pas bonnement ce qui aduint, & les faueurs du Ciel dont il luy pleut honorer son tresPas : le cœur me dit que les Anges, ny les Saincts ne desdaignerent pas de faire vn voyage pour ce grand seruiteur de Dieu, eux qui pour moins de fruict l'ont fait cent & cent fois. Tant y a que tout à coup la douleur donnant les derniers assauts, & les serres de la mort à son cœur, voila vne resjoüissance inestimable qui saisit son ame. Croirez-vous que ce sainct personnage commença à soubsrire, & chanter d'aise à l'article de la mort ? l'ame estoit desia sur le bout des lévres, tout le corps tresPassé, sa vie estoit esteinte, cependant ce grand Vincent se monstrant victorieux de la mort, de l'enfer, du monde, au lieu de mourir triompha de la mort, & voila ceste ame Archangelique au sejour heureux des Ar-

changes. Eſt-ce mourir cela, Meſſieurs, ou pluſtoſt brauer la mort, & entrer en Paradis deuant que de ſortir du Purgatoire de ce monde? Ceux qui eurent l'honneur de voir ce miracle des hommes, virent en meſme inſtant que cet Eſprit ſaillit hors du corps, pluſieurs oyſillons blancs comme neige ſortir par la feneſtre, & à tire d'aiſle gaigner le ciel. Toute la chambre fut embaumee d'vne odeur ſi ſoüefue, & ſi peu cogneuë, qu'on ſe douta bien que ce muſc venoit du Ciel, & que ces parfums eſtoient les reliefs, & les douces odeurs de ſes vertus, ou bien des preſens des Anges. Vous voudriez bien à voſtre dire, faire vne telle fin. Mais auez-vous bien ſi peu d'eſprit, & tellement perdu la honte, que d'oſer ſouhaiter de mourir comme les Saincts, viuans comme des beſtes? Quoy? vous voudriez donc viure comme Iudas, mourir comme Sainct Iean, triompher comme Sainct Paul, & auoir le Paradis à auſſi bon marché que

le mauuais Larron à qui il ne couſta qu'vn ſouſpir le dernier de ſa vie? Ce larron eſt vn Phenix qui ne naiſt en l'Egliſe que tous les cinq cens ans vne fois: là où les corbeaux, & les chauue-ſouris réplifſent nos airs & nos campagnes. Soubs l'attente incertaine d'vne grace faicte à vn homme, dix mille larrons ſont pendus, & cent mille hommes ſe damnent. Voulez vous aſſeurer voſtre ſalut? mourez bien. Voulez vous bien mourir? viuez bien. Si vous auez mal veſcu, voulez-vous bien mourir? le pluſtoſt que vous pourrez (imitant S. Vincent) receuez tous vos Sacremens, & ne vous laiſſez point flatter. Il eſt mal aiſé qu'vn Catholique qui meurt ayant receu de bonne heure ſes Sacremens, & s'eſtant eſtudié de le bien faire, puiſſe mourir de male-mort. Conſolez-vous là deſſus, & faictes voſtre deuoir: la miſericorde de Dieu ne vous abandonnera iamais.

S'il eſt bon de receuoir bien toſt les Saincts Sacremens quand on eſt malade.

Chap. XIII.

I.

Le Malade.

E vous dirois volontiers auec Tobie, helas ! quelle conſolation puis-ie eſperer, ne voyant plus la beauté du Ciel, & me voyant condamné à ces geſnes de maladie? vous me parlez de Sacremens, mais ie crains tant de donner la peine aux Preſtres: & puis i'eſpere que j'iray bien toſt à l'Egliſe: il ne faut pas ainſi abuſer de ſa Majeſté diuine, & le faire porter ſi priuément en nos maiſons: il y a en ces trop grandes priuautez beaucoup d'irreuerence.

Reſponſe.

Si vous me donniez douze mille piſtoles, vous ne me feriez pas plus

grand plaiſir que de me ietter ſur ce diſcours. Sous couleur de vertu le diable a coulé ceſte eſpece d'hereſie, au moins d'erreur pernicieux dans les eſprits du monde les plus ſages. Que pretend-il doncques? helas ! c'eſt de faire mourir pluſieurs ſoudainement, & par quelque ſyncope (qu'il peut luy-meſme procurer par permiſſion de Dieu) aduancer la vie, enleuer la parole, effacer la ſouuenance de Dieu & de ſes pechez, & les faiſant mourir ſans Sacremens, il vous les mene à tous les diables, auec toutes vos fauſſes reuerẽces, & vos reſpects ſans reſpect. Qu'aymeriez-vous mieux, par voſtre foy, vous dãner auec beaucoup de courtoiſie, ou vous ſauuer auec vn peu plus de priuauté? Croyez-vous qu'en vous en reculant vous y ſoyez mieux diſpoſez? ô quel abus deteſtable! Plus vous vous retirez du feu, plus vous vous morfondez: plus vous vous approchez de Dieu, plus vous bruſlez de ſes flammes diuines. Tenez pour tout aſſeuré, que

faute d'auoir receu de bonne heure ces Sacremens, pluſieurs ſont morts en peché mortel : cela eſtant ce ſont autant de dãnez, & qui pis eſt, c'eſt ſans reſource. Les ſacrez Docteurs ne ſe feignent point de dire qu'il peut eſcheoir tel cas, que le malade receuant ces diuins Sacremens ſera ſauué, & par faute de ne les auoir receus ſera damné. Quel horrible aueuglemẽt de hazarder l'eternité de ſon ſalut à vn petit reſpect humain, ou à vne ſotte frayeur, qu'il ſemble qu'vn homme qui a faict ce deuoir ſoit vn hõme mort : ie maintiens que pluſieurs ont eſchappé la mort par la vertu de ces Sacremens, autrement c'eſtoit faict de leur vie. Vous vous abuſez follement diſant, que quand vous ſerez en danger, ou bien que vous ſerez guery, vous ferez merueilles. Folie extreme & abus deteſtable ! y a-il rien de plus certain que l'incertitude de la mort ? & vous allez hazarder voſtre ſalut ſur vne giroüette : Permettez que ie vous peigne icy le tableau de

S. Tho. S. Bona Nauar. Henr.

la vie humaine, ce miroir à l'aduenture vous fera plus ſage en vos affaires. Oſeriez vous de grace, vous aſſeurer ſur ceſte vie, que Anacreon perdit aualant vn pepin en beuuãt, que Fabius perdit humant vn poil auec du laict, que les femmes groſſes ont perdu halenans la fumee d'vne lampe? Rougiſſez mon liure, rougiſſez pluſtoſt que de redire où moururent Alcibiades ce preux Capitaine, Thibaut Duc d'Auſtraſie, Conrad frere de l'Empereur, Gallus & Titus nobles Romains, ſur tout Attila ce fleau de Dieu qui creua le iour de ſes nopces. Allez-vous promettre des longues vies, vous reſouuenant que Aſtulphe Roy des Lombards, aux eſbats de la chaſſe mourut ſur le chãp ſans dire vn ſeul mot. Petrarque en faiſant des ſonnets, Charles 8. en regardãt des joüeurs de paulme, Paul 2. Pape en parlãt de dreſſer vne pyramide, vn mien amy en joüant aux eſchecs, & diſant eſchec, il dõna du menton ſur le tablier, & eut eſchec & mal sãs iamais

P in. l. 7 c. 7.

Plut. Val. er. l. 9 c 12 Plin l. 7. c 51.

Platine.

Calcõd. dire vn mot, Amurat Roy des Turcs en beuuant vn grand verre de vin auala la mort: il n'y a lieu où ceſte traiſtreſſe de mort ne ſoit en embuſcade, le iauelot au poing; & vous eſtes ſi ſot que d'vſer de remiſes? Si on oſoit rire du mal-heur d'autruy, Seigneur Dieu comme i'eſclaterois de rire, voyant mourir à force de rire, Zeuxis, contemplant vne vieille qu'il auoit peinte, Chryſippus, regardant vn aſne qui mangeoit vn panier de figues, Philemon qui creua voyant vn baudet boire du vin de bonne grace, Philiſtion pour auoir bien fait le harlequin en vne comedie. Ces autres me font pitié, qui pouſſez d'vne paſſion extréme, treſpaſſent en parlant, ainſi ce Gentil-homme Ambaſſadeur d'vn Prince, voulant entamer ſa harãgue deuant le Duc de Ferrare, tomba tout roide mort: Venceſlas de cholere enragea, & enrageãt mourut, parce que ſon eſchanſon ne luy donnoit pas à boire à ſa fantaſie, Le Prince de la Miranде pourſuyuant ſon hõme l'eſpee

Fulgo. l. 9.

l'eſpee au poing, tout forcené de cholere ne peut iamais atteindre ce fuyard : quand on voulut deſarmer ce Prince, il fut trouué tout roide mort, la cholere auoit couppé le filet de ſa vie. Ah ! Dieu, ne m'en faites pas dire d'auantage, ce ſujet eſt trop triſte : qu'il ne faille qu'vne gouttelette tombant du cerueau, vn peu de fumee qui monte de l'eſtomach & nous ſuffoque, vn meſchant catharre, vne miette de pain auallee par le ſifflet, vn grain de poiſon, vn deſpit, vne defluxion de tuille, vne frayeur ſoudaine, vne ſaignee malfaite, vne ſueur r'entree dans nos corps, vn ſouffle, vn atome, vn rien qui vous trouſſe des Papes, des Monarques, & des Potentats de la terre ſans que tout l'vniuers y puiſſe apporter du remede, & là deſſus ſi vous eſtes en peché mortel, vous voila damné eternellement. Las, en vn ſi horrible dãger, & où il va de noſtre reſte, & de noſtre tout, apprehéder ſi peu, n'eſt-ce pas à peu dire eſtre tout à fait enchãté ? voulez-vous

eſtre bien aſſeuré en toutes vos maladies! commencez par le Confeſſeur, cela vous oſtera vne ſotte frayeur de parler de la mort, vous deliurerez vos parens d'vne grandiſſime geſne, & iamais vous ne hazarderez le paquet. Heureuſe la cõtree où le Medecin ne va iamais trois fois taſter le pouls, que le Confeſſeur n'ait taſté celuy de la cõſcience; Voulez-vous confeſſer vos crimes quand vous n'auez plus de langue? ou ſi langue, quand voſtre cerueau eſt troublé, & l'eſprit interdit? ou ſi l'eſprit eſt encor en eſtat, quand le mal vous appeſantit ſi cruellement, & le poulmõ a tant de peine de tirer ſon vent? quand tout eſt perdu eſt-il temps d'approfondir les ſecrets de voſtre ame? eſtant en pleine ſanté, vous diſiez que vous auiez ce malheur que vous ne vous pouuiez cõfeſſer; helas, quand vous ſerez demy mort de peur, de mal, de chaud, de tout, pouuez-vous bien eſperer de bien faire ce que iamais vous ne fiſtes bien?

Digitized by Google

II.

Le Malade.

COmme vous ſerrez là viuement le bouton, & cõme vous eſtes perſuaſif: Quant à moy ie n'ay rien à dire apres cela, ſinon qu'il ſemble que ſoit foibleſſe d'eſprit, & faute de courage d'auoir ſi toſt peur, & receuoir ces diuins Sacremens qui ſont le dernier periode de noſtre vie.

Reſponſe.

Sainct Iean vid ſortir vn cheual iaunaſtre, & le Caualier qui le montoit auoit nom la Mort, & l'enfer le ſuiuoit faiſant tomber la terre ſoubs le perillis de ſes pieds bruyans. Sçauez vous que cela veut dire? ce cheual, c'eſt le corps du malade iaunaſtre, & tout deſteint, ce Caualier, c'eſt la mort qui eſt en ſentinelle, attẽdant la cõmodité de pouuoir donner le coup de piſtolet, & en eſpie *Apoc. 12*

toutes les occaſions, l'enfer eſt tout aupres, à cauſe des frayeurs dont la maladie effraye nos ames, & les bourrelle tyranniquement : quel moyen d'eſchapper ces hazards éuidens ? rien de plus puiſſant que les Sacremens, cela reſioüit le cœur, caſſe l'arc de la mort, éuente la mine, & fait enrager tout l'enfer, qui n'ayant plus de priſe ſur vne conſcience nette, & bien eſpuree, ſe relance en enfer. De fait, pendãt qu'vn malade tranſit de frayeur, l'autre qui eſt en bon eſtat rit d'aiſe, & reſioüit tous les aſſiſtans. Ce qui bourrelle infiniement vn malade, c'eſt vn dard à trois pointes, que le diable lance dans le cœur. 1. La ſouuenance du paſſé, & des deſbauches qui ſõt ces vautours de Promethee, qui luy rongent ce cœur criminel. 2. Les maux preſens qui coup ſur coup aſſaillent le patient, & le mettent au deſeſpoir ſans relaſche. 3. L'apprehenſiõ de l'aduenir, car on ſçait bien ce qu'on quitte, mais on ne ſçait pas bonnement où on va. Dieu ſçait

Digitized by Google

ſi ſatan prend ſon temps, & s'il ſçait enfler ces mal-heurs, nous figurant en la foibleſſe de nos imaginations mille fauſſes apparences. Que donneriez-vous à qui vous deſgageroit de ces mauuais paſſages? vous eſtes bien malheureux de gré à gré. Quād vous aurez armé voſtre cœur promptement de ces auguſtes Sacremens tout cela ira en fumee. Les Bourguignons virent à la faueur de la lune couuerte, dans vne canaye des roſeaux flottans au gré du vent, ils iugerent que c'eſtoit la caualerie du Roy Louys XI. qui les attendoit pour les percer à coups de lance. La Diane ſuruenant, ils virent la ſottiſe de leur frayeur, & ne ſe firent que rire la où ils penſoient eſtre tous perdus ſans reſource. Si vous n'auez autre ſecours que de la lune de voſtre raiſon, nuée de paſſion, tout vous eſpouuentera, les roſeaux vous ſembleront des gendarmes tous armez iuſqu'aux dents pour vous tailler en pieces; mais ſi le iour des ſaincts Sacremens eſclaire voſtre

Cōmin. en ſes mem.

cœur, tout ce qui eſtonne les autres vous ſeruira de riſee. Car ayant l'ame en bon eſtat, & Dieu en voſtre ame, que craignez-vous? le paſſé? Dieu vous a pardonné, & a donné la paix entrãt dans voſtre cœur: le preſent? qui vous peut donner peine, puiſque vous auez le Paradis enfermé dans voſtre poictrine? le futur? que vous ſouciez-vous où on vous porte ſi Dieu eſt auec vous? Si en Paradis? pourquoy auez-vous peur? ſi en Purgatoire? il eſteindra le feu, & vous rafreſchira de roſee comme ces ieunes Chaldeens: ſi en enfer, il le changera au Paradis, car là où eſt le Roy, la Cour y eſt, & là où Dieu eſt, le Paradis y eſt. Quand ie ſerois au fond d'enfer, dit Dauid, iamais ie ne craindray, car mon Dieu, vous eſtes auec moy. On monſtra vn iour à Hieremie vne eſtrãge viſion, luy diſant, regarde, regarde bien, que vois tu là Hieremie? Certes ie vois vne marmite qui bout, qui eſcume, qui eſt tout en feu, regarde encore mieux Voy, fit il, qu'eſt ce là? ie voy vne

Pſal. Si ambulauero, &c quoniã tu mecũ es.

Hier 1.

houſſine qui veille. Ce pauure homme trembloit de male peur, Quand l'Ange le conſolant, nõ, non, dit-il, ne crains point pour cela, car ie t'ay fait comme vne colomne de fer, & comme vn mur d'airain qui eſt inebrãſlable, ils te combattrõt treſtous rudement, mais ie ſuis auec toy, & nous les ferons fuir bien loing, leue toy ſeulement, & ceind tes reins, & laiſſe moy faire. Tirez le rideau, ie vous feray voir ſur voſtre lict tout ce que Hieremie vid en l'air. Ceſte maladie n'eſt-ce pas vne verge qui veille ſur vous, & dont Dieu vous frappe vertement, pour vous eſueiller bien viſte? voſtre corps où la fiévre fait boüillonner voſtre ſang, n'eſt ce pas vne marmite eſcumãte? mille frayeurs qui ſe campent autour de vous, & qui ont deſia faict breſche en voſtre ame, & tiennent voſtre imaginatiõ où ils tracẽt leurs deſſeins eſpouuentables, ſont-ce pas des armees qui ont conjuré voſtre mort? Ne craignez point, non, mais ceignez vos reins ſeulement par vne

bonne confeſſion reſerrant vos deſirs, leuez vous pour receuoir Ieſus-Chriſt, laiſſez faire ceux qui vous veulent ſainctement enhuiler pour vous fortifier. Au reſte, Dieu vous dõnera vn coeur de bronze, vne ame toute diamantine, vous effrayerez la frayeur, & d'vne aſſeurance archãgelique vous eſtõnerez la mort meſme. Mais ſi vous ne vous armez de ces pieces, tous les mortels liguez enſemble ne vous ſçauroient defendre.

Le Malade.

Que me dites-vous là?

Reſponſe.

La pure verité. Le plus puiſſant remede pour aſſeurer voſtre ame, & guerir voſtre corps, c'eſt de communier au beau commencement de voſtre maladie. Ouy, mais ce n'eſt pas la couſtume. Vaut mieux vous ſauuer paſsãt par deſſus vne ſotte couſtume, que vous dãner auec la couſtume. Si vous voulez le faire trois fois, ce ſera apres voſtre couſtume Tous les ſages diront, ce bon ſei-

gneur a de couſtume de ſe confeſſer, tout auſſi toſt que la maladie luy a donné adiournemẽt perſonnel, afin de comparoiſtre ſur l'oreiller. Ezechias auoit eu Arreſt de mort, ce bõ Roy fondant en larmes, tourna les yeux & le cœur vers la paroy qui luy oſtoit la veuë du temple ; Dieu luy rendit quinze ans de vie, & reforma ſon Arreſt, s'il m'eſt loiſible de le dire ainſi. La paroy qui vous cache le temple de la diuinité, & le precieux corps de Ieſus-Chriſt, c'eſt le diuin Sacrement de l'Autel; ſi le ſouſpir au cœur, les ſanglots ſe creuans dans la bouche, la larme à l'œil, le ſoucy ſur le front, vous tournez toute voſtre ame de ce coſté là, ne doutez nullement que ce bon Dieu ne face miracle en voſtre faueur.

M. Ne vous faſchez pas, ie vous prie, ſi ie vous dis qu'il vaudra mieux taſcher de ſe remettre, puis eſtant vn peu mieux, ie vous iure que i'iray communier à l'Egliſe, & faire mon deuoir.

R. Eſtes vous bien encor ſi badin

que de vous laiſſer emmuſler, & mener par le nez? voila ce qui fait mourir mille & mille Catholiques ſans Sacremens, ou à tout le moins ſans tirer profit d'iceux, & qui les plonge en vn abyſme de malheurs, Ciel & terre quelle eſpece de Catholique, qui a peur de receuoir ſon Dieu! voire mais, c'eſt ſe reculer pour mieux faire: vous diriez mieux ſi vous diſiez, c'eſt ſe reculer pour ne riẽ faire. Quand vous ſeriez guery, vous n'y penſeriez plus. Que ne dites-vous pluſtoſt comme ce Gentil homme: las: mon Seigneur haſtez-vous de deſcendre en ma maiſon deuant que mõ fils treſpaſſe? Eliſee enuoya Giezi ſon valet pour reſuſciter ce petit mort, il y enuoya ſon baſtõ pour luy appliquer, il promit de s'y tranſporter en perſonne, tout cela ne fit point peur à la mort; finalement il y alla & ſe coucha ſur luy, auſſi toſt le voila remis en eſſence. Iuſqu'à tant que le diuin Eliſee le doux Ieſus ſe viẽne coucher ſur voſtre cœur, vous ne guerirez iamais: ny le Medecin,

Deſcendit prius quam filius meus moriatur. 4. Reg.

ny le vain appuy de voſtre ſotte cõfiance, ny les deſirs qui vous amuſent, ny tous ces importũs flatteurs de valets, & de vos parens qui aſſiegent voſtre lict La plus cruelle tyrannie d'vn malade, c'eſt l'affre qu'il a de la mort, des aſſignations perſonnelles qu'on luy donne pour cõparoiſtre au parquet du tombeau, tout propos qui tẽd là de cẽt lieües, donne vn coup de poignard dans le ſein. Ah! inſenſé que vous eſtes, helas! que vous geſnez bien à credit voſtre pauure cœur: Voulez-vous vous affranchir de ceſte captiuité? preuenez ces vaines frayeurs deuãt que d'eſtre en danger, acquittez-vous de ce deuoir: car vous aurez l'eſprit plus libre pour dignement receuoir Ieſus-Chriſt, la memoire plus ferme pour vous reſouuenir de vos crimes, l'ame plus forte & ſans aucun eſtonnement: Il y aura plus de merite, & grande aſſeurãce contre les ſurpriſes de la maladie, tout ira bien, & vous deſchargé de pechez, de craintes, & d'autres telle

bourrellerie, vous guerirez plus aiſément, ou bien vous mourrez plus conſtammẽt. Croiriez-vous que ces puſillanimitez troublent le ſang & l'imagination, & empeſchẽt l'effect des medicamens? Oiuſte chaſtiment de Dieu! puiſque vous nonchailliez le bien de voſtre ame, Dieu permet que ces apprehenſions enflent les tourmens de voſtre corps, & redoublent vos martyres. Pour vne folle couſtume, & vne ſotte apprehenſion, hé Dieu: quel tort vous faites vous; car receuant les Sacremens en l'extremité n'ayant ny iugement, ny cognoiſſance, ny lãgue, à peine l'haleine libre, c'eſt hazard ſi les Sacremens vous profitent. Si vous le faites de bonne heure, voyez le grand fruict qui s'enſuit.

III.

IE ne veux rien dire de la Communion, ie parleray ſeulement de l'Extréme-Onction : voicy ce qui vo⁹ en arriue, ſi S Iacques ne no⁹ trompe. Mais il n'a garde, car c'eſt le S. Eſprit qui parle par ſa bouche 1. Si c'eſt voſtre mieux, ceſte huille ſacree guerira voſtre corps, & plus voſtre foy ſera grande, & voſtre eſprit attentif, plus aiſément receurez vous ceſte faueur, & là deſſus vous vous faites tirer l'oreille. Que ſi Dieu a reſolu de vous appeller, ce Sacrement vous donnera vn grand courage pour ſouffrir tout conſtamment, voire auec beaucoup de ioye, beniſſant Dieu là où les autres ſe deſeſperent. 3. Il efface les pechez mortels occultes, ceux que vous auez oubliez, ou commis depuis voſtre confeſſion, ce qu'on appelle les reſtes des pechez. C'eſt pourquoy les Theologiés maintiennent

Iacob 5. S. Thom. S Bona. Theo in 4. ſent.

que ſans ce Sacremẽt quelques vns hazardent le ſalut de leurs ames.
4. Il efface tous les pechez veniels, à la charge que vous les deteſtiez en voſtre cœur. 5. Il nous arme contre tous les aſſauts & les tentations que l'ennemy nous liure bruſquement. 6. Il peut eſcheoir que le malade reçoiue ce diuin Sacrement auec telle ferueur d'eſprit, que l'ame entierement eſpurée ſortãt du corps prenne tout droit ſon vol en Paradis, sãs paſſer par le Purgatoire. Voyez quel tort ſe font ceux qui ne prennent qu'à fine force ces ſainctes benedictions du Ciel, & quãd ils ſont deſia la moitié trepaſſez. 7. Finalement ceſte Extréme-Onctiõ fait nager les foibles reliefs de voſtre vie dans le ſang, & les miſericordes de Ieſus-Chriſt, car en ce dernier cõbat il ne faut pas s'appuyer ſur le baume & bonne odeur de noſtre vie, mais ſur
Dan. 6. 18. les S*tes*. Huiles des graces de Dieu : il faut dire auec Daniel, Seigneur nous enuoyõs nos prieres en voſtre preſence, eſperãs plus de vos miſericor-

des, que de noſtre iuſtice. S. Malachie ſe fit oindre en tẽps qu'il auoit tout ſon eſprit ſi net, qu'on croyoit qu'il n'euſt point de mal; le voyant en ceſte action ſi feruent & reſpondre à tout auec tãt de deuotion, tout le mõde fondoit en larmes, hormis luy qui d'vn ſousris du Paradis cõſoloit tous les Religieux de Cleruaux, & S. Bernard qui luy donnoit ce dernier Sacrement, auſſi mourut-il cõme vn Sainct: non, ce ne fut point expirer, mais ſouſpirer pluſtoſt, & ſur l'aiſle d'vn ſacré ſouſpir enleuer ſon ame au Ciel, ſeiour des bien-heureux. Ah! Dieu que n'ay-ie la poictrine d'acier, & la voix cõme vn tonnerre pour me faire entendre à tout le gẽre humain pour deteſter ce malheur qui eſt cauſe de tant de malheurs, qui pour eſtre inuiſibles ſe ſont rendus incroyables: Voicy le dernier cõbat qui eſt le point d'hõneur, & le moment duquel deſpend toute vne eternité, & ſans reſource: nos ennemis pointent tout leur canon d'enfer, & bandent tous leurs

S. Bern. in vitæ S. Malachiæ.

Digitized by Google

nerfs pour nous perdre, nous ſommes abbatus du mal, eſtõnez du hazard, effrayez de l'Idole de la mort qui nous paſſe deuant les yeux, parmy toutes ces frayeurs il n'y a qu'vn ſeul confort enfermé dans ces auguſtes Sacremens, & ſors que nous ſommes, nous diſputõs long-temps; ſçauoir-mõ s'il ſeroit expedient de nous en aider! Quelle horreur effroyable! la maiſon bruſle, & nous n'oſerions porter la main à l'eau! le glaiue de la mort & de la Iuſtice diuine deſcend à plomb ſur nos teſtes pour trãcher noſtre vie, & nous balançons en nos eſprits, ſi ce ſeroit biẽ fait d'empoigner ces boucliers, concluans qu'il ne ſe faut pas tant haſter. Nous ſommes en l'eau iuſqu'aux dents, Dieu nous tend les bras pour nous deſgager, & là deſſus auec nos froideurs ſages-folles nous mettrons en deliberation, s'il ſeroit biẽ ſeant de nous preualoir de ces moyens! Y a-il Turc plus Turc que ce Turc de Catholique? Diſons mieux, y a-il tigre plus tigre, que ce

tigre de Chreſtien qui n'a recours à Dieu que quand tout eſt perdu? Cependant le diable redouble ſes efforts, & remuë ciel & terre pour vous perdre. Il fait comme l'Aigle qui pourſuiuant vn Cerf luy iette tant de pouſſiere dans les yeux qu'il l'aueugle: ce pauure animal ne ſçachant où il porte ſon bois, va bondiſſant, iuſques à ce que venant ſur la poinre d'vn precipice, l'Aigle le battant de bec & d'ongle, le fait tout d'vn coup s'eſlancer en l'abyſme, où il le va deſchirer à ſon aiſe, & en faire curee. Le diable vous eſblouyt toute voſtre vie, il vous perſecutẽ ſans relaſche, vous courez à bõds legers par les cãpagnes de la vie, vous attendez iuſques au bout de bien eſclaircir voſtre conſcience, & la mettre au net, vous faites mille ſermens au confeſſeur, que vous ferez ce que iamais vous ne faites. Vous voila au lict de la mort, vous n'apprehendez pas le danger que le diable fait (car il le peut faire, Dieu luy permettant pour chaſtier voſtre perfidie) il fait

dõc venir quelque horrible accident qui vous deſrobbe la parole, il n'y a plus moyen de vous confeſſer, la mort ſuruient, vous voila trouſſé, on vous precipite aux abyſmes d'enfer, où l'Aigle infernal vous rongera le cœur ſempiternellement. Et bien vous y voilà. Le ſieur Medecin qui ne vouloit point eſtonner le malade, ce diſoit il, accourt & faict de l'eſtõné: Voy, fait-il, & qui iamais euſt deuiné vn ſi furieux accidẽt? certes noſtre Hippocrate à ce coup m'a vilainement trõpé. Ouy, mais cependant vous voila dãné. La femme & les enfans ſe deſeſperẽt de crier: ha, diſent ils, il parloit tout maintenant, & qui euſt onques penſé que tant inopinémẽt ce cruel mal l'euſt ſi toſt effouffé? ô quel mal-heur: ouy, mais cependant vous voila damné. Tous les parens conuolent tous effrayez: helas, qu'eſt-ce cy? font-ils: & quoy? il eſt donc mort, a-il receu au moins ſon Createur? Nõ, ce dit on, car il auoit dit que ce ſeroit pour demaĩ au matĩ & l'extréme-Onctiõ? Encor moins:

on eſtoit allé querir Monſieur le Curé, qui a fait toute diligence, mais emmy le chemin on luy a dit que Monſieur eſtoit paſſé. Ouy, mais cependãt vous voila damné. Les pauures orphelins accuſent le Medecin, le Medecin les vallets, les vallets alleguent qu'ils craignoient de vous eſtõner, vous diſiez que vous ne vous ſentiez pas encore ſi abbaiſſé cõme ces Medecins clabaudoient : bref tout le monde a tort : ouy, mais cependãt vous voila damné. Quel remede à tout cela ? ô comble de malheurs, voila vn mal infiny ſans aucũ remede, pour auoir dilayé de ſe ſeruir des vrays remedes.

M. Vous me forcez de vous ouurir le paquet, & vous dire que cela eſtõne vn homme de ſe voir traicté cõme vne perſonne qui eſt en extremité. Cela ſerre le cœur au malade, aduance ſes iours, on commence à courir ſes offices & ſes benefices. Voila en vn mot tout le fait, à quoy ſert de deſguiſer ?

R. Courage, courage, vous ne

mourrez pas pour ce coup, car vous venez de tirer du coeur, & deſcharger ſi bien voſtre eſtomach de ces mauuaiſes humeurs, que ie vous tiẽs pour guery. Quoy? de peur de faire courir vn poſtillon, auez vous enuie de courir en enfer? afin qu'ils n'ayẽt vos benefices, hazarderez vous voſtre ame d'eſtre pourueuë d'vn eternel malefice en la chappelle noire de l'enfer, où Lucifer Antipape tient ſon eternel conſiſtoire, où tous les damnez sõt ſes Anticardinaux tous veſtus d'vne eſcarlatte flamboyante brodee de ſuye, de ſouffre, & de mal-heur? Hõme laſche & de coeur tout poltron, eſtimez vous qu'vn hõme de bon cœur ſe doiue eſtõner, quand eſtant malade il appelle le Medecin des Medecins? Auez vous point ouy dire de ce grãd Seigneur, qui eſtant frappé à la mort crioit, ô mon Dieu, delay iuſqu'à demain, trefue Monſeigneur, trefue, de main ie feray mõ deuoir, en criant il creua, & tous les diables l'emporterent. Dieu nous ſoit en aide. I'ay cognu

Induciás Domine vſque manè.

vn des grands Medecins de noſtre Europe, qui paſſa par ce meſme chemin, ie prie Dieu que vous ne ſoyez pas de ceſte confrairie. Aux extremes defaillances on donne des eaux theriacles, des pierreries, & de l'or pour reſiouyr le cœur, & faire reuenir les eſprits: ie maintiens que Ieſus Chriſt au S. Sacrement eſt ceſte eau de vie, la perle orientale, & le pur or, qui mis ſur voſtre cœur vous redonnera vos bons eſprits, & vous armera contre toutes les defaillances : tant s'en faut que cela vous doiue ſerrer le coeur. Vn bon amy ſuruenant à l'improuiſte, a ſouuent guery des maladies à force de ioye: & Tobie renoyant ſon fils reuenu, ah! dit-il, ie ſuis guery tout net, puis que i'ay veu mon fils de retour en ma maiſon. Auez-vous plus grand amy que Ieſus-Chriſt? ſa veuë porte medecine, ſon attouchement guerit tous les maux, ſa compagnie vaut tout le Paradis, & vous auez peur! I'ay leu chez vn grand Prelat, que tout eſtant glacé ſoubs le pole, vne

Apoc. 21. Cant. 4. Matth.

Matth. Iam nō dicam vos ſeruos, ſed amicos.

femme preſēta au Roy des fleurs les plus belles & fraiſches du monde: & le Roy Henry de Suede auoit ceſte vertu, qu'eſtant ſur la mer il faiſoit venir le vent du coſté qu'il tournoit la roſe de ſon bonnet, meſmes donnoit aux mariniers des ceintures noüees pour auoir le vent à leur gré. Olaus. l. 3.

Ce ſont ſorcelleries; mais Dieu n'eſt-il pas plus fort que Satan? Peut-il pas aux plus cruels hyuers de la maladie qui a tout fleſtry voſtre corps, vous faire flairer les roſes du Paradis? Peut-il pas faire que du coſté que vous tournerez la pointe de vos deſirs, ou les deſirs de voſtre cœur, le Zephire du ſainct Eſprit y ſouffle, & malgré les orages (que la peur fait tempeſter dans voſtre eſprit) calmer to⁹ ces naufrages? Si toſt qu'on deſcouuroit l'Arche aux ennemis de Dieu, la frayeur ſaiſiſſoit leurs cœurs, & les faiſoit iouër des talons, ou elle attachoit des talõnieres pour les faire voller: ſi tout l'enfer void en voſtre cœur ceſte petite Arche des Sacremens où la grace de Dieu eſt en-

Digitized by Google

cloſe,& Dieu meſme, toute ceſte racaille vous laiſſera en paix, & ne pourra ſouffrir la fumee & les ſouſpirs de voſtre cœur; ou le foye de ce petit poiſſon de Tobie ſera ſur les braiſes de voſtre charité. N'eſt-ce pas vn trait de ſageſſe, de faire ce qui vous peut profiter, & ne vous peut nuire?

VI.

Le Malade.

ON dit qu'il ne faut donner l'extreme-Onction qu'en extremité.

Reſponſe.

Helas, que ceſte propoſition cruë, comme vous la dites, eſt de mauuaiſe digeſtion, combien en faict-elle mourir ſans ce Sacrement: Poſons le cas que vous l'ayez eu, & que vous guariſſiez, & bien en eſtes vous marry? Pour moy ie l'ay euë la grace à Dieu, & crois que ie ſuis au monde en partie pour l'auoir receuvne fois.

Digitized by Google

Vaut-il pas mieux l'auoir ſix fois & ſe ſauuer, que ſe hazarder de ne la point auoir, & s'en aller bouillir dans l'huille maudite des boüillons d'enfer ? Ie ſçay bien qu'on ne la donne point, ſi ce n'eſt que la maladie ſoit incertaine : mais ie ſçay bien auſſi qu'il vaut bien mieux ſe trop haſter, & eſtre aſſeuré de sõ baſton, que tant dilayer & tout perdre. Traiſtres flatteurs, vous en reſpondrez deuant Dieu, vous qui aſſiſtans le malade, & ſçachans là riſque qu'il court de ſa vie, ne luy en dites mot, ains l'abuſez (cruels que vous eſtes) & luy faites acroire qu'il n'eſt pas ſi mal, & cependant il treſpaſſe ! Mais plus perfides vous meurtriers, qui oyans qu'il vous prie de l'aduiſer de bonne heure, & l'armer des diuins Sacremens, vous allez dilayans, & maſſacrez ſon ſalut, le plongeans poſſible en enfer. Maxime generale, ne refuſez iamais au malade ce qu'il vous demãde en ſes neceſſitez, prenez-le touſiours au mot, & donnez-luy ceſte conſolation, qu'il reçoiue;

çoiue de bonne heure ces threſors de l'Egliſe. S'il meurt ſans confeſſiõ l'ayant demandee, & ſi par malheur il ſe damne, n'ayant eu contrition ſuffiſante ſans le Sacrement, ſi c'eſt pour voſtre ſottiſe que cela aduient, ie vous adiourne dés maintenant deuant le tribunal de Dieu, afin que corps pour corps, ame pour ame vous en reſpondiez à la iuſtice diuine. Dieu dit par Ezechiel que ſi le Paſteur n'admoneſte ſes oüailles, & qu'elles ſoient deuorees par le loup, il s'en prendra à leur teſte; & vous eſchapperez la iuſte cholere de Dieu, vous ſcelerat, qui eſtes cauſe de le faire dãner? Penſez-vous eſtre quitte en faiſant le deſcõforté apres ſi grand meſchef, & diſant la larme à l'œil, helas! ie n'euſſe iamais penſé que la mort l'euſt ſi toſt emporté, il n'y a rien qu'il faille tant apprehender que d'eſtre cauſe qu'vn petit enfant entrãt au mõde pour en ſortir en y entrant ne meure ſans Bapteſme, ny rien auſſi qui ſoit plus à craindre que par voſtre faute eſtre

cauſe qu'vn hõme ſorte de ce monde ſans l'aſſiſtance des derniers Sacremens. Car ces fautes ſont irreparables. Et ces ſottes de femmes qui ſe tuent de pleurer la mort de leurs maris, & la perte du corps, quel cruel deſeſpoir les bourrellera quãd elles verrõt qu'elles ſont cauſe que leurs ames ſont dãnees pour tout iamais? Et pourquoy? pour auoir eu peur de les effrayer, pour ne vouloir appreſter à dire au monde, pour vne niaiſerie. Pleurez hardimẽt, pleurez, & mourez de pleurer: car vo⁹ la meritez: quelle faute quaſi impardonnable (s'il y en pouuoit auoir) ſoubs couleur d'vne folle amour laiſſer dãner ſon mary, au lieu de s'eſtudier à l'induire doucement à ſe mettre en bon eſtat, ſoit pour guerir pluſtoſt s'il plaiſt ainſi à Dieu, ſoit pour aſſeurer ſon ſalut au cas qu'il faille paſſer le pas? Vn ſoldat en la fureur de ſa colere auoit maſſacré vn petit innocẽt, auſſi toſt fait, voyla le regret qui d'vn coup de dard luy perça le cœur, il n'euſt ia-

mais bien qu'il ne ſe fiſt Hermite, pour plorer en la ſolitude des foreſts, ce crime cõmis parmy les peuples. Ce remords ne le quitta iamais mais iour & nuict luy tenailloit le coeur, & luy ſembloit touſiours de voir ce petit enfant tout enſanglãté qui luy diſoit: Pourquoy mal-heureux, hé! pourquoy m'as-tu laiſſé? cela le bourreloit sãs ceſſe, mais ſi cruellemẽt, qu'õ le voyoit à veuë d'oeil ſecher ſur ſes pieds. L'Abbé y apporta tout ce dont il ſe peut aduiſer, mais ſans aucun effect. Ceſte voix enfantine, ce reproche cõtinuel reperçoit sõ coeur, & le martelloit sãs relaſche. Eſtrange force de la conſcience, il fut contraint à viue force de quiter l'Hermitage & les Hermites, & le ſac, il s'alla conſtituer priſonnier, il cõfeſſa le fait de ſon plein gré, & choſe inouye, il ſe condamna ſoy-meſme, ſuppliãt que pour reparer ce tãt barbare attentat, on luy fiſt trencher la teſte. La mort, dit-il, me ſera douce, & de ſon dard arrachera le dard que i'ay planté au cœur qui

Sophor. cã. 166.

eſt le plus inſupportable que celuy de la mort ; la voix effroyable de ce petit innocent me fait creuer quand il me dit langoureuſement, pourquoy mal-heureux, hé, pourquoy m'as-tu aſſaſſiné ? Ainſi, dit-il, ainſi fut fait & par la main d'vn bourreau vn petit vent d'acier abbatit ſa vie, & en ſuite vn glaiue luy auala la teſte. Quelle tragedie. Or ça que diriez vous ſi vous oyez voſtre mary, voſtre fils, voſtre frere, qui d'vne voix funeſte vous crie dans voſtre coeur, mal-heureuſe, hé pourquoy m'as-tu laiſſé damner ? As-tu eu tant de peur de me voir vn peu eſtonné oyant parler de Sacremens, & tu n'en as point eu de me voir damné à iamais ? cruelle, eſt-ce là l'amour que tu feignois de me porter ? féme deſloyale ou tigreſſe pluſtoſt, & meurtriere de ton propre mary : ſont-ce là les derniers deuoirs d'vne femme ? & eſt-ce donc là le reſultat de toutes nos amours, qu'il faille que ie ſois damné en toute l'eternité ? Medee infortunée qui comme elle ne recompenſe

ton pauure mary, ſinon en le faiſant ardre és flãmes eternelles. I'ay bien affaire de ton grand dueil, & de tes ſimmagrees, & de tous ces ſeruices qui ſont tres-vtiles à qui meurt cõme il faut, mais à moy qui ſuis dãné par ta faute & la mienne, helas, helas: tout cela ne ſert que pour redoubler mes ſouffrances: falloit-il point que noſtre amour te dõnaſt l'aſſeurãce au cœur, & les parole à la bouche pour me r'amenteuoir de me mettre en bõ eſtat, puis que la douleur me deſroboit ceſte ſouuenãce? Tu auois ouy dire aux Medecins dans la ſalle baſſe que ma vie couroit grand hazard, & au lieu de me faire office de chere cõpagnie m'aidãt à me ſauuer, tu m'as flatté! flatté? tu m'as perdu: tu m'as damné, damné: ouy damné, & pour tout iamais, & ſi tu viens icy comme tu le merites, nous nous deſchirerons eternellement comme enragez bourreaux l'vn de l'autre, au lieu qu'auec vn peu de ſoin & de fidelité, nous pouuiõs ioüir enſemble du Paradis,

& tous deux nous ſauuer. Or c'eſt fait, ceſte faute n'a point de reſource, & pour auoir failly vne fois, i'auray à ſouffrir eternellement les flammes d'enfer, & toy le regret incõſolable d'auoir laiſſé abyſmer ton mary, faute de luy dire vn bon mot.

V.

Le Malade.

VOus me faites peur: bonté du ciel, quels diſcours me tenez vous là? Vous n'y couchez pas moins que la damnation eternelle.

Reſponſe.

Ie me mocque de toutes les autres folles frayeurs qui effarẽt nos coeurs à tout il y a remede: mais en vn tel danger, qui eſt ſans reſource, & qui eſt eternel, & où on ne faut iamais deux fois: là n'auoir point de douce frayeur, c'eſt eſtre du tout hors de ſon bon ſens. Cependant le diable a gaigné ce poinct que des Catho-

liques qui meurét, vne partie meurt ſans Sacremés, l'autre n'é reçoit que la moitié, pluſieurs n'é ont point du tout: la plus grande partie les reçoit quād on a perdu tout vſage de raiſō & devie, cōme ſi c'eſtoiét des ſouches de bois. Quel marché d'ames, le fils de Dieu a donné tout ſon bon ſang (car il n'en auoit point d'autre) ſon hōneur & ſa vie pour vous ſauuer, & voila dix mille perſonnes qui jamais en leur vie, à peine de leur mort, y penſent vne bōne fois: Meriteriez-vous pas d'eſtre damné ſeulement pour ceſte lourde faute & nonchallance du tout inexcuſable? Quelle eſpece d'homme eſtes-vous? quand vous eſtes en bon poinct, ſi on vous ſemōd de vous cōfeſſer, vo⁹ remettez la partie à vn autre temps, quand vous ſerez malade: quand vous eſtes malade on vous preſſe, vous eſchappez cōme vne anguille, & dites que ce ſera quād vo⁹ ſerez guery. A vray dire, vous n'auez nulle enuie de penſer à voſtre conſcience, & ſi le Paradis ne deſcend pour vous enle-

uer en corps & en ame, ie me crains biẽ fort que vous ne ſoyez pas pour y monter. Quel Scythe deſnaturé, quel Braſilien Antrophophage, peut eſtre plus cruel enuers vous, que vous enuers vous-meſmes? Si vous mouriez par ſurpriſe de quelque mauuaiſe ſyncope (comme il eſchet plus ſouuent que tous les iours) vous courriez fortune d'eſtre damné, & vous ne daignez pas tant ſeulemẽt ouurir la bouche pour dire deux mots à l'oreille d'vn Preſtre, & vous tirer hors de ce hazard, qui eſt le plus important de tous les hazards du monde: Les raiſons ne ſont pas aſſez puiſſantes pour enfõcer ce coeur enchanté, il faut que les exemples & les morts cachez en enfer donnent le feu à la mine, & vous facẽt fendre & fondre le coeur. I'en choiſiray vn bien aueré & fort authẽtique, qui ſera le miroir où vous verrez les traicts de voſtre vie narrez fort artiſtement: dans ce miroir vous verrez ſi vous voulez, voſtre bonne fortune, & y tirerez voſtre

natiuité, ou pluſtoſt captiuité ſi vous n'y donnez ordre

Mort de Chryſaorius.

CHryſaorius fut vn Gentilhomme autant accomply, & d'auſſi gracieux entregent que iamais la Prouince Valeria en euſt porté. Mais, comme d'ordinaire les commoditez ſont mere de tout vice, ceſt homme eſtoit glorieux comme vn paõ, auaricieux comme vn crapau, & ſur tout ſi débordé, en ſes voluptez enragees qu'il eſtoit en cela vilainement brutal s'il en fut oncques. Outre les touches que Dieu donna à ce rocher de ſon cœur, & les atteintes bien rudes, ſes parens auſſi, les Predicateurs, les Religieux luy liurerẽt mille aſſauts. Ils y vſerent tout leur eſprit, & toute leur Rhetorique, le tout ſans aucun fruict. Tantoſt il ſe gauſſoit, & par mille ſobriquets il tournoit tout en riſee. Tantoſt il faiſoit mine d'eſ- *S. Greg. hom. 11. in uãg.*

couter, & promettoit de faire miracle, mais ces miracles eſtoiẽt de vẽt, & de verre, au premier choc tout cela ſe caſſoit. A fine force quand il falloit paſſer par là, la veille de Paſques entre huict & neuf du ſoir, il vous choiſiſſoit quelque pauure vieillard bouſſu, ſourdaut, & ignorãt pour ſe confeſſer : il commençoit ſa confeſſion par vne bonne piece d'argent, afin qu'ouurant la main de ce bon homme, il luy fermaſt la bouche, & l'oreille. En voila pour vn an tout entier. Si quelque diſcoureur le preſſoit trop, luy remonſtrant que c'eſtoient des confuſions pluſtoſt que des confeſſions, & que ſuruenãt vne mort ſoudaine il iroit à tous les diables, il ſe faſchoit bien fort, & diſoit à ſa femme, & à ſes valets, qu'on ne me laiſſe point entrer ceãs vn tas de bigots, & de caffards, qui m'importunent, & ne ſçauent chanter qu'vne chanſon de diables d'enfer, & autres telles bigotteries. Ouy, mais, diſoit ſa femme, on void que vous vous damnez, & cela nous

faict mal au cœur. Allez ſotte, allez, diſoit ce dragon, meſlez-vous de voſtre conſcience, chacun reſpondra à Dieu pour ſoy, Dieu eſt aſſez miſericordieux pour tous. Sçauez-vous qu'il y a: qu'on ne me vienne point icy preſcher: car le premier qui m'en entamera plus le propos, ie renie ſi ie ne l'eſtrangle, qu'on me laiſſe viure à ma fantaiſie: tout le monde trembloit durant ce tonnerre de menaces, & n'y auoit ſi hardy qui luy oſaſt dire vn mot de ſa conſcience. Il eſtoit faict tout comme vous qui liſez icy maintenant, qui vous promettez le Paradis, & cependant ne mettez point d'ordre à voſtre vie, & pourtant on minute au Ciel l'Arreſt de voſtre condamnation; ſi vous n'y prenez garde c'en eſt faict, vous irez le meſme train que ce miſerable. Dieu ſe faſcha voyant ceſt Arabe qui ne ſe vouloit point retirer du precipice, & le frappa d'vne maladie mortelle. Tous les Medecins y accoururent, on voulut entrejetter quelque petit pro-

pos de confeſſion. Il ſe mit en cholere, alleguant qu'on luy vouloit aduancer ſes iours: qu'il n'eſtoit pas ſi mal, & qu'eſtant guery il feroit ſon deuoir. On le preſſe, il menace, il iure, il tempeſte, qu'on le laiſſe, ſans luy corner ſans ceſſe & luy rompre la teſte. Or comme il tiroit à la fin, Dieu donna main leuee au diable. Voila vne trouppe d'eſprits noirs & hideux, & de formes eſpouuentables qui volent deuant ſes yeux: ils l'enuironnent & ſe mettent en deuoir de l'enleuer corps & ame. Ne me demandez pas ſi ce mal-heureux fut effrayé: il ſuë, il tremble, il meurt de peur, il crie à l'aide, au meurtre, il demande vn peu de delay: de toute ſa puiſſance il ſe met à crier, Maxime mon fils, Maxime, mon pauure fils, helas: courez promptement, car les diables m'ẽportent, haſtez vous mon fils, ſi iamais vous rendiſtes ſeruice à voſtre pauure pere, Maxime, Maxime. Ce pauure garçon effrayé de ces horribles cris vole plus mort que vif, trouue ſon pere auec

vn viſage ſi effroyable, des yeux ſi eſperdus, vne voix ſi pitoyable qu'il penſa paſmer de frayeur; toute la famille accourt, la femme toute eſploree s'approche, le flatte, luy donne courage. Mon amy, dit-elle, ayez le cœur en Dieu, voulez vous qu'on appelle le Confeſſeur: Helas! c'eſt trop tard ma mie; helas! tout eſt perdu: ie ſuis damné ſans reſource: ſi Dieu ne fait miracle on me va precipiter és abyſmes d'enfer. Ouy, mais Dieu eſt miſericordieux, il ne faut qu'vn bon *Peccaui*. Ah! c'eſt ce qui me creue le cœur; car ie ne le ſçaurois auoir en ceſte extremité, parce que l'ayant peu auoir en ma vie, ie m'en ſuis mocqué cent & cẽt fois A l'aide, à l'aide! ah Dieu quelle cruauté eſt cecy? ils m'ẽportent tout vif en enfer: Ma femme, mon fils, mes amis, tenez bon, ne me laiſſez pas à ces horribles monſtres. Mon Dieu, & où en ſommes-nous? de tout coſté que ie me tourne, ie les vois auec des viſages ſi eſpouuentables, que ie me meurs de male mort

& d'horreur. Helas: ils m'emportẽt, ils me trainent, tout eſt perdu, ah l'horrible malheur: mon pauure fils n'abandõnez-pas voſtre miſerable pere: Hé: Dieu n'y a-il point de reſpit. Trefve mon Dieu, trefve s'il vous plaiſt: Helas: ie ne demande que iuſques à demain au matin. Attendez diables, attendez iuſques à demain au matin. Me refuſerez-vous vn ſi petit delay: à demain, helas: à demain. Pendant qu'à gorge deſployee il crie à demain, le diable luy donna vn grand coup dans le cœur, & luy trencha la vie, ſe ſaiſiſſant de ſon ame maudite, & le plongeant au fin fonds d'enfer.

Hé bié que vous en sẽble, Lecteur mon amy? il ne faut qu'vn bon *Peccaui*, hé donc où eſt-il? Dieu eſt miſericordieux? Ouy, & où eſtoit il donc toute à ceſte heure, quand ceſt hõme crioit alarme: quand ie ſeray guery ie me confeſſeray. Dites-vous: mais pendant que le Cõfeſſeur viẽt à petit pas, le diable vous emporte à tire d'aiſle. Ie mettray bõ ordre que cela

ne m'arriuera pas. Et quel? commãderez-vo⁹ au catharre qu'il ne tõbe pas ſur le gozier fondãt tout à coup & vous eſtouffant⁹ ferez-vous point tuer la mort par vn de vos laquais? ou luy ferez vous point dire que vous eſtes empeſché quand elle viẽdra frapper à la porte? Direz-vous point à Dieu, qu'il ſe garde bien de donner cõgé au diable de vous traiſner à la voirie d'enfer? armerez-vous-point des ſoldats, afin qu'ils rompent les cornes de Lucifer, s'il ſe hazarde tant de ſe couler en voſtre chambre? Auez vous donc la clef de la vie, & de la mort, voire de la miſericorde de Dieu, & de ſa Iuſtice, pour en diſpoſer à voſtre folle fantaiſie? Mais encor, de quelle cuiraſſe armerez-vo⁹ voſtre cœur, afin que la mort ne l'eſtouffe par ſurpriſe: Et ſi vo⁹ mourez en peché mortel, & enſuite ſi vous eſtes dãné, & biẽ que nous allegueriez vous là deſſus qui nous cõtẽte: Ah! i'ay eſté ſur pris! ah! ie ne l'euſſe iamais penſé! helas! ie ne m'y attendois. O Dieu qui iamais euſt peu

deuiner Ouy ; mais cependant vous voila damné pour iamais. Ce lãgage la eſt receuable d'vn fol, mais de vous qui faites le ſage au moins le ſinge, croyez vous que cela ſoit de miſe? Enchanté que vous eſtes, & ne voulez vous point ouurir les yeux en vn paſſage où il va de voſtre tout, & pour tout iamais? Plus ſage fut Maxime fils de ce perdu ; car tout effrayé de céte iuſte rigueur de Dieu, & viuement touché au cœur, abandonna le mõde, & tous ſes appaſts, il s'enferma dans vn Monaſtere auec S. Gregoire (qui apprit de luy toute la tragedie) mena vne vie fort religieuſe, comme on croit de la damnation de ſon pere, il fit le premier degré de l'eſchelle, par laquelle il monta au Ciel. Quel mal y auroit-il quand vous en feriez de meſme, ſi Dieu vous faiſoit tant d'honneur que de vous appeller à ſon ſeruice? Ce que non, car viuant cõme vous viuez, n'ayãt l'ame que de bouë, & le cœur de lard, & les paroles de gueule, & la conſcience

d'Athee,& la vie de Sardanapale,les diſcours de Sarrazin, la religion de Rabelais, ſans aucun ſentiment de Dieu & de l'eternité, que voulez-vous que Dieu face de vous ſinon vne allumette d'enfer?

Les grandes & puiſſantes conſolations pour les malades.

CHAP. XIV.

Le Malade.

QVE puis-ie faire accablé de mal-heurs & tout moulu comme ie ſuis? las hé, que puis-ie faire ſinõ m'abandonner aux regrets, auoir la vie en patience, & la mort en deſir? Riẽ ne me touche le coeur, horſmis les douleurs qui cruelles me le repercent à tout moment; ie ne ſçaurois viure, & n'oſerois mourir. Qui peut contenter vn coeur qui ne ſe peut contenter de choſe du monde? Si i'eſcris à mes amis pour tromper ma triſteſſe, les larmes coulent

sur ma lettre, & effacent mes paroles. Ie croy que mes amis cognoissent bien le stile de mes yeux, & que mes pleurs sont bien pour le moins aussi eloquẽs que mes paroles. Las, helas, quelle vie, qui n'a autre cõsolation que des cuisans regrets, & des ruisseaux de larmes bien ameres.

Responce.

Voila ce qui trouble nos malheurs, que nous ne sçauons pas mesme chercher la consolation, ny luy ouurir quand de son bon gré elle frappe à nos coeurs. Il faut que ie vous face entendre sa voix, qui peut par maniere de dire, resuscíter les morts, & desaigrir toutes les amertumes de nostre chetiue vie. Que criez-vous icy? & pourquoy vo⁹ demenez-vous ainsi homme de petit coeur? Bas, bas, que tout le mõde par le bas & se taise, le Paradis s'entr'oure, & Dieu vous veut parler. Siléce.

Isa. 54. Montes mouebuntur, &c. 1. Les mõtagnes, dit-il, crouleront, & les collines tremblerõt au son de ma parole; mais vous mon coeur, & mes entrailles, vous mes bõs seruí-

teurs pourquoy vous partroublez vous? ie vous iure par moy-meſme que iamais mes miſericordes ne s'eſloigneront de voſtre coeur, donnez moy voſtre main, prenez la miéne, faiſons vne bonne paix, & eſtreignons ce noeud d'vne liaiſon eternelle: ayez ſeulement le courage de vous confier en moy quelque choſe qui vous arriue, tenez pour tout aſſeuré que iamais le coeur de mes miſericordes ne vous ſera fermé. Ayant ceſte porte doree ouuerte, qui a il qui vous puiſſe ou doiue eſbranler? O paroles vrayemẽt dignes de Dieu, & aſſez fortes pour arracher vn coeur abyſmé dans le gouffre d'vne triſte puſillanimité, & l'enleuer ſur les aiſles des Anges: Que blemiſſez-vous, puis que Dieu ſe rend perſonnier de vos peines?

2. Qui eſt l'impudent qui oze interrompre Dieu quand il parle? Eſcoutons treſtous, & gouſtons le miel de ſes douces paroles. Quoy, fait-il, vous faſchez vous bien tãt mon fils pour ſi peu de peine que vous ſouf-

Digitized by Google

frez ; Seriez-vous bien si mal aduisé de croire que le Paradis que ie vous prepare ne vaut pas ce que vous endurez? Or sçachez qu'à dessein pour sonder la fidelité de vostre coeur, ie me suis retiré pour vn petit momẽt que vostre mal vous presse, cachant les rayõs de ma face & de ma grace, mais ce ne sont que petits momens comparez à l'estenduë de mõ eternité; reprenez vos esprits, roidissez vostre vertu, & tenez pour chose indubitable que ie vous couroneray d'vne eternelle misericorde. Dea, & seriez-vous bien si delicat de ne vouloir aller au Ciel que par la voye de laict, ne foulant que des oeillets, & des roses, sans sentir vne seule esgratigneure d'espines ? Qu'auez vous dont fait de la souuenance des espines qui m'ont deschiré la peau ? des cloux, des roües, des huiles boüillãtes, des enfers par où sõt passez tous mes bons seruiteurs qui estoient biẽ d'autres gens que vous ? Faudra-il vous faire vn Euangile à part, & vn Paradis pour vous seul : Releuez vo-

Isa 54. In memento malignationis, &c

ſtre coeur, ie vous donne ma parole que les palmes que ie vous deſtine là ſur le firmament, valent dix mil fois plus que tous les martyres, voire quand ils ſeroient cent fois plus aigus que ne ſont les voſtres.

3. Mon Dieu, que nos coeurs s'eſpanoüiſſent d'aiſe quand vous les conſolez! parlez mon Seigneur, parlez, car il appartient à vous ſeul, priuatiuemẽt à tout autre: le voicy. Et bien mõ cher amy (fait-il) vous voila aſſailly bien rudement, croiriez-vous que les ſagettes qui percẽt voſtre coeur, portent leurs pointes dãs mes entrailles? en verité ie vous dis, que qui vous touche, bleſſe la prunelle de mes yeux. Puis que ma cõpaſſion me rend ſi outré en vos maux, & me les fait ſentir ſiviuemẽt, que pour vous alleger ie me ſuis laiſſé cloüer ſur vne croix infame; las, & ceſt amour plus que maternel ne merite-il pas bien que vous auſſi mutuellement ſupportiez conſtammẽt ce que pour voſtre plus grand bien ie deſire que vous enduriez?

Zach 2. Qui tãgit vos, &c.

Portez mõ fils, portez fortemẽt céte petite croix, celle que vo⁹ me mistes sur le dos estoit bien autre chose.

4. Où est-ce cœur failly? où est ceste ame sans vigueur, & qui pour vn peu de mal plonge ses pensees en vn Ocean de tristesses? Resueillez vous resueillez, & r'appellez vos esprits pour entendre la voix toute-puissante de la consolation du Ciel. Quand vous seriez engouffré au fin fonds de l'enfer du desespoir, si vous pouuez gouster ces paroles, vostre ame se sentira transporter de contentement. Oyez donc attentiuemẽt, leuez vous ma chere Hierusalem, receuez les rayons des diuines faueurs, sentez vous point la gloire du Seigneur qui commence à poindre sur vous? Tout le reste des hommes brutaux sera enueloppé dans des horribles tenebres, & comme enseuely dans l'horreur du peché fils de la nuict; mais sur vous Dieu versera ses douceurs, le midy de sa gloire rayonnera à plomb sur vos testes, & ses saincts douceurs vous

Isa 60. Surge, illumina-nare.

Digitized by Google

couronnerõt : O quel excez de consolation ! quand vous verrez de vos deux yeux tout le Ciel s'entrouurir en voſtre faueur, vn torrent beniſt de plaiſirs celeſtes flotter dans voſtre cœur ; cœur (ah ! cœur trois & quatre fois heureux) qui s'eſpanoüira d'aiſe tant & tant qu'il ſera eſtõné de ſe voir ſi comblé de ioye ſans ſe fendre & ſe paſmer. Que direz vous, ou que ne direz-vous pas quãd on fera venir vne pleine maree des eaux viues du ciel pour abiſmer vos triſteſſes, & que cõme à Iacob toutes les Hierarchies viendront file à file deualer en voſtre poictrine, tout le Paradis fondra dans voſtre cœur ? Quel glaçon de triſteſſe peut eſtre ſi mutin caché dãs voſtre ſang, que ces rayons ne fondent, ſubſtituans des flãmes langoureuſes d'vn vif amour de Dieu ? Et parmy ces douceurs pour quoy languiſſez vous abbatu de vaine triſteſſe ?

5. Mes ſouſpirs mes amis, que vous m'eſtes agreables ! ſortez ſanglots, ſortez, & eſcraſez vous à la foule,

coulez cheres larmes, & escoulez toutes mes tristes langueurs, mon pauure cœur ne vo⁹ estõnez pas d'estre surpris de ioye & de douleurs. Consolez-vo⁹ en Dieu qui d'vne voix maternelle & sortant des entrailles de ses misericordes desaigrit vos angoisses, & tout bas vous dit: Mon fils ne vous affligez pas en vos douleurs, & souuenez-vous que i'ay vn soing extréme de tout ce qui vous concerne. Seroit-il bien possible qu'vne mere eust tellemẽt les entrailles d'acier, & le cœur de bronze, qu'elle peust oublier l'enfant qu'elle a porté dans ses flancs? le peut-elle voir pleurer ou souffrir quelque mal, que cela ne luy face fendre le coeur? ô que mon amour est biẽ plus tendre, & biẽ plus fort que celuy d'vne mere, car ie vo⁹ iure que s'il estoit possible qu'vne mere oubliast son fils, le coeur de son coeur, & la lumiere de ses yeux, si est-ce que iamais ie ne vo⁹ oublieray. Ains tout ainsi qu'vne mere qui ayme esperduëmẽt son petit, & luy dõneroit volontiers son

Isay. Nunquid obliuisci potest &c.

coeur

cœur & ſa vie, le flatte & le ſoigne pl⁹ que ſa propre perſonne, auſſi ie vous prẽdray ſur ma poictrine, ie vo⁹ ſerreray ſur mõ cœur, & vo⁹ feray toutes les careſſes que vo⁹ pourriez ſouhaiter. Prenez courage ſeulemẽt, fiez vous en voſtre Dieu, & en ſa toute bonté. Ah mõ fils, que ce peu de mal ſera cauſe d'vn bien ineſtimable !

6. I'ay cent mille tourmens en mon corps & en mõ ame, mais ie ne voudrois pas pour tout l'or de l'vniuers en auoir moins d'vn ſeul : las ! que ces triſtes aigreurs me ſemblent amoureuſes, quand ie repaſſe par mon eſprit les propos de mõ bon Seigneur ! Ie dõneray à celuy qui ſera alteré, de la fontaine d'eau viue, & luy en dõneray pour neant : roidiſſez-vous contre les aſſauts des mal-heurs, car celuy qui demeurera victorieux poſſedera tout ce que ie poſſede, il ſera mon fils bien aimé, & ie ſeray ſon Dieu : ô quelles paroles ! ô doux enthouſiaſme, comme vous me tranſportez d'aiſe oyant ces mots ineffables, vous ſerez mon fils, & ie ſeray *Apoc. 21. Ego ſitienti dabo de &c.*

vostre bon Dieu: Ne faudroit-il pas souhaiter de mourir cent fois, & cent fois reuiure pour remourir cét fois, pour auoir l'hõneur d'estre fils d'vn tel pere qui m'admet au partage de son eternel domaine, & l'infinité de ses thresors? Si cela ne vous touche, oyez celles-cy, & pasmez de douceur; car les sauourer sãs se pasmer, il est bien difficile. I'entr'oüis vne grande voix issuë du Paradis. Voicy le sejour de Dieu & des hommes, c'est icy, c'est icy où la mort ne vit plus, ny n'a nulle prise sur nous, loin loin d'icy tous les tristes malheurs, & les folles frayeurs, point de cris de douleurs, plus de sanglots qui sortent d'vn cœur abbatu, tout cela est passé sans retour: ô quelle faueur: Dieu ce grand Dieu essuyera vos larmes de ses propres mains, il tarira vos sueurs & resoudera vos playes cruelles y enchasśãt des pierreries, & y distillant toutes les douceurs du Paradis. O quel beau iour sans nuict! quel sejour sans ennuy: quel excez de recompense pour vn

Apoc. 21 Exaudiui vocẽ, &c.

moment de souffrance ! las ! & auriõs nous biẽ si peu de courage de ne pouuoir souffrir vne goutte de mal, pour iouïr d'vne abysme de douceurs ? La seule attente de ces ineffables resiouïssãces faisoit que le bon Roy Dauid distilloit sa vie par des larmes doux-ameres. No⁹ resouuenãt, dit-il, de vous S. Siõ nostre chere patrie, nos chairs se fondẽt de desirs, & nos cœurs nous eschappent malgré nous, & antidatãt leur bon-heur volent mille fois sur le firmament, lieu seul où ils aspirẽt. Y a il rien de trop chaud, ou trop cuisãt à vne ame qui est frappee de ceste amour, & à qui Dieu fait de si cheres promesses? *Psal. Super flumina Babilonis.*

7. Pourquoy vous faschez-vous belle ame, & pourquoy vous chagrinez-vous en vos maux ? ce n'est point l'impatience du mal qui espraint ces sanglots, il y a long temps que ie vous ay mesuré & sondé iusqu'au vif: c'est la crainte des iugemens de Dieu qui vous donne la fiéure en l'ame, & le frisson au cœur. Quoy sçauriez-vous point arracher de vo-

ſtre poitrine vn ſouſpir reuenant à celuy du bon larron (car il n'en faut qu'vn bõ) épraindre vne larme pareille à celle d'Ezechias? couler vn peu de l'eau de la Magdeleine, pouſſer vn bon *Peccaui* auec l'enfant prodigue, darder vn ſeul ſanglot auec le publicain tout froiſſé de regrets? puis qu'il faut ſi peu à qui d'ailleurs a l'ame bien portee au bien comme vous (car pour ces dragons qui pechent de guet à pens, il n'y faut que l'enfer) pourquoy vous deſeſperez-vo⁹? Eſt-ce pas Dieu qui dit pour cõſoler nos puſillanimitez. Croyriez vous bien chetif que vous eſtes, que on m'euſt lié les mains & r'accourcy les bras de mes miſericorces? Sçay-ie pas bien vos forces, & ne lis-je pas au fonds de voſtre coeur vos bõnes volontez? aurois-ie donc changé de coeur & d'entrailles, ayant oublié de faire miſericorde à ceux qui me reclament? laiſſez mon fils, laiſſez moy faire, ie ſçay bien ce qu'il vous faut. Voulez-vous enſeigner à Dieu ce qu'il doit faire? comme s'il ne ſça-

Iſa. 50 Nun quid abbreuiata eſt manus, &c.

uoit pas ce qui vous eſt plus expedient. I'ay balancé vos forces, i'ay contrebalancé les maux que vous ſouffrez : laiſſez moy faire, & fiez vous en ma paternelle bonté. Viendra le iour que vous me benirez de vous auoir permis ce peu de mal qui ne durera gueres.

8. Mille fois, & puis mille, helas! le coeur me faut quād les maux me tenaillent: quels cris & quels ſanglots! hé, Dieu, quels propos m'eſchappēt malgré moy. Douces aigreurs que vous m'eſtes agreables quand Dieu me coule dans l'ame quelque flamme de ſon amour : mais auſſi aigres douceurs, comment enuenimez vous ma pauure vie quand Dieu ſe retire de moy? Quand mon coeur ſeroit tout glacé, vn coup d'oeil qui me vienne de mō Dieu me met tout en flamme. Courage mō pauure fils, courage, dit-il, repaſſez par voſtre eſprit les horribles contradictions, & la cruelle honte que le fils de voſtre Dieu a ſouffert, & remontez voſtre coeur auec ceſte conſideration: vous

Heb.12. Et obliti eſtis conſolationis quæ vt filiis, &c.

n'auez point encor resisté iusqu'à l'effusion de vostre sang comme luy a faict pour vous : las, perdez vous si tost terre & patience, au lieu de rendre combat d'vn coeur & d'vn pied ferme? Auez-vous si tost oublié le sucre qui coule de la bouche & des paroles de la consolation celeste qui vous ouure ses mammelles, & vous flatte comme ses enfans, & son coeur, en disant : Mon fils, ne faictes point si peu d'estat de ceste singuliere faueur que Dieu vous fait prenãt la peine de vous chastier de sa propre main, de peur que s'en remettant à quelqu'autre, on ne chastiast vos fautes trop rudement. Il ne chastie que ceux qu'il ayme cõme la prunelle de ses yeux, il reserue les autres aux bourrelleries d'ẽfer. A il iamais eu aucun bõ seruiteur qui n'ait esté soubs la douce rigueur de sa discipline? Voulez vous estre comme enfans bastards, ou mal nais, qu'on ne dãigne pas tant seulemẽt toucher du bout du doigt, les nonchallans comme enfans de perdition? Dieu

vous fait bien tant d'hõneur que de s'offrir à vous de gré à gré pour estre vostre pere, & vous resistez mal à propos, au lieu de leuer le cœur, les yeux, & les mains pour adorer sa charité infinie? Estes-vous si mal aduisé, & auez vous bien l'esprit tant interdit, que de vous fascher de ce que Dieu auec vne si legere souffrance de quelque grain de mal, vous veut façonner vne gloire immortelle, & vn poids ineſtimable de couronne eternelle?

9. Ca, que ie vous plante vn diamãt du Paradis au beau mitan du coeur. On dit que certaines pierreries assises sur le coeur empeschẽt toutes les folles frayeurs: les voicy; car autant de mots de S. Paul sont autant d'escarboucles. Ma pauure chair n'a point eu de relasche en Macedoine, & ne vous sçaurois dire comme mon corps a esté plongé bien auant dans la mare des afflictiõs. Bõté de Dieu, quels combats par dehors, & combien d'assauts a on liuré à ce pauure seruiteur de Dieu? combien de

2. *Cor.* 7 *Plenus sum cõsolatione super abundo gaudio, &c.*

frayeurs ont outre-percé mon ame, & ont persecuté son repos : mais Dieu qui console les humbles, & en a vn soin paternel, nous a consolez. Pensez vous Corinthiens, quoy que mon corps ait esté tout moulu de coups, & mon ame percee de mille pointes acerees de iustes apprehensions, que pourtant mon cœur ait esté sans resioüissance ? O grand Dieu quelle faueur : ie suis remply de consolation, la ioye surmage mes douleurs, & vous proteste que dans le Purgatoire de mes martyres, ie sauoure le torrẽt des Anges, & trouue le Paradis de mon Dieu. Auez vous pas souuenance de m'auoir ouy dire, qu'à mesure que nous participions aux douleurs de nostre maistre Iesus Christ, luy ce bon Seigneur partage ses plaisirs auec nous, & est bien plus liberal à verser sur nous les roses de ses consolations, que non pas les espines de sa passion ? Quoy ? vous estes icy traicté comme le fils de Dieu, & comme vn saint Paul, & encore vous plaignez-vous : Que n'ouurez. vous

Si socij fueritis passionũ eius, eritis, &c

pluſtoſt le cœur pour receuoir la manne du Ciel, que la bouche pour cracher le fiel de l'impatience? Vaut-il pas mieux auoir la bouche pleine de ſucre du bon larron loüant Dieu en vos calamitez, que du vinaigre du mauuais, reniant Dieu de rage, & perdant Dieu, Paradis & ſon ame?

10. Ie ſuis ſi las d'attendre, & ſi bouleuerſé de la guerre de mes ſouſpirs & impatiences, que ie hay tantoſt & patience, & ſanté, & deſirs, & mon ombre, & moy-meſme. Ie ſens mon mal qui auidemẽt deuore mes chairs hume tout mon ſang, & tarit les moüelles de mes os, la mort tonne deſia dans mon cœur & l'eſtonne, les ans, les iours, les heures, les momens conſpirent contre moy, & s'enuolans volent les pauures reliques de ma vie, las! me voyant mourir deuant moy, & treſpaſſer piece à piece, me voudroit-on encore fermer la bouche, le cœur, & l'œil ſans me permettre de dire vn mot, laſcher vn ſanglot, outre-couler vne

larme pour plorer mon mal heur? Pense t'on que mes os scient de iaspe, mes nerfs de fer, & ma chair de bronze, & que ie sois sans sentiment apres tant & tant de martyres qui me limẽt sans cesse? cela me descourage bien fort; mais d'ailleurs ie me sens puissamment relancé quand i'oy ce diuin Apostre: Mes freres, fait-il, s'il y a sous le Ciel parfaite ioye, asseurez-vous que c'est à l'heure que les flots enragez des afflictiõs vous agitẽt de tout costé, & qu'il n'y a espece de tentations qui à son tour ne donne le coup de lance au blanc de vostre cœur, Vous sçauez assez que la forte espreuue de vostre foy enfãte vne patiẽce masle. Faictes seulemẽt que la patience paracheue son ouurage, ne souffrez point à demy & à regret, mais poussez vostre constance iusqu'au bout, cela vous rendra finceres & parfaicts deuant Dieu. Si vous apprehendez vostre foiblesse, demandez hardiment a Dieu la sage constance qui vous est necessaire; si vous le sçauez faire auec vne fer-

Iac. 1. Omne gaudiũ existimare, &c.

me foy, & non chancellante, tenez pour tout asseuré qu'il ne vous la refusera iamais, non pas mesme quand il vous la refuseroit : il est trop debonnaire.

11 Voulez vo⁹ que ie vo⁹ face cheualier du S. Esprit ? Ca approchez vous, ie vous en vay mettre le collier en escharpe, mais ie dis le grand collier de parade qui n'est que des flammes d'or esmaillees, & entr'enchassees les vnes dans les autres, & entrefleurdelisees, & au bout le S. Esprit dans vne grande croix d'or, glacee de blanc esmail, & flottant sur le cœur. Voyez si S. Paul ne le porte pas, & vous le presente ? Nous nous glorifions fait-il, en esperance de la gloire des bons enfans de Dieu. Voire ce qui est admirable, nous sommes glorieux, & saintement ambitieux des tribulatiõs desquelles le Ciel nous bien-heure. Ce qui estonne les autres, ce sont tous nos souhaits, car nous sçauons de bõne part que l'affliction enfante la patience, ceste saincte patience ameine

Rom. 5. Gloriamur in spe filiorũ Dei, &c.

la probation, affinant nos vertus, & espurant nos cœurs; ces fortes espreuues engendrent vne viue esperãce, ceste esperance fille du Ciel ne nous fait point rougir, ains tenant par la main sa bonne sœur qui est la charité, elle l'enchasse au beau mitã de nos cœurs allumez des flammes du Ciel, or toutes ces vertus se trouuans tout autour de nos coeurs, le sainct Esprit se donne & deuale en nos poictrines, mais il s'assied sur la croix d'or de nostre forte constance, se resioüissant infiniment de nous voir porter la croix de l'affliction auec vn courage inesbranslable. Ie vous deffie de pouuoir estre impatiẽt, si vous considerez toutes ces pierreries dont la saincte prouidẽce de Dieu vous honore, & que vous gouſtiez ces paroles de sainct Paul, vous voyant fait esgal à ces grands Apostres qui sont les colomnes du monde.

1 Pet. 1.

12. Mon Dieu que ce sainct Vieillard me charme doucement, & me ravit l'ame quand il me dit la

Benedictus Deus &c.

larme à l'œil, car c'estoit sa coustume, Loüé soit Dieu, ce bõ Dieu Pere de nostre Seigneur Iesus-Christ, qui nous a regeneré en esperance viue & cordiale d'vn heritage eternel qui ne se peut ny ternir, ny flestrir, heritage qu'il nous reserue dãs le thresor du firmament. C'est ce qui nous fait bondir le coeur d'aise, quoy que pendant le petit momẽt de ceste vie qui s'enuole, diuerses sortes de tentations coniurent cõtre nous, assaillans la ioye de nos cœurs pour l'eclipser & nous abysmer dans la melancholie; mais malgré to⁹ leurs efforts (qui ne sont que la coupelle pour affiner l'or de nos actions, & de nostre foy) tous ces malheurs ne seruiront que de trophees à nostre patiẽce, & de tous les monstres abbatus aux pieds de nostre constance on façonnera vn diademe tout esclatant de gloire inenarrable. O quelle recompense! pour vn peu de mal, pour quatre larmes & deux meschans sanglots, estre doüé de l'outre-passe des plaisirs d'vne gloire eternelle, & d'v-

ne ioye ineffable ? cela ne vous touche il point le cœur mon cher amy, & ne fait il point espanoüir vos desirs, antidatant le bō heur par vn auant gouſt de ces douceurs acquises par tant d'amertumes?

13. Ie vous prie que ie me taise, le bon Tobie, ceste bouche d'argent, vous consolera bien plus fortement que nul homme du monde Ce bon homme apres la souffrance de mille sortes de maux, s'éuanoüit, quand il entēdit parler l'Archange son cher hoste & pensionnaire. Puis reuenant de pasmoison, & rappellant tous ses esprits sur la langue, & toutes ses vertus au cœur, parla en ces termes: Scauez-vous qu'il y a? ne couppez point ses discours, & attachez vostre esprit à sa bouche pour ne perdre vne seule syllabe, car sont autant d'oracles: O mon Seigneur, fait-il, que tu es grād d'vne grandeur eternelle, & qui estēds ta maiesté sur la longueur infinie de tous les siecles! Tu nous dōnes des verges biē serré, puis tout à coup nous sauues: tu abysmes

aux enfers nos pauures vies perſecutees de mille calamitez ; puis en vn moment tu nous reläces au Paradis de la conſolatiõ, nul ne peut eſchapper la toute-puiſsãce de ta main ſacre-ſainte. Quel amoureux ſtratageme pour nous amener par force à ceſte creance, qu'il n'y a autre Dieu que luy ſeul ! Il nous chaſtie pour maſſacrer nos iniquitez, puis quand il no⁹ void plorer tendremẽt ſous la preſſe des mal-heurs, par vn traict de ſa pure miſericorde il nous tend les bras, & no⁹ ouure ſon cœur pour abrier & aſſeurer nos defaillances. Douces desfortunes que ie vo⁹ ayme cheremẽt: ah: croix, ah: cloux, ah: eſpines, ah: malheurs tres-cuisãs ; que ie ſuis amoureux de vos S^tes. cruautez : que mon cœur treſſaille de ioye eſperãt de ioüir vn iour de la beauté incõparable de la ſaincte cité de Hieruſalem. Que ie ſeray heureux ſi ie puis voir la belle clarté de ceſte noble Hieruſalẽ toute baſtie de ſaphirs liez auec mille & mille ſortes de pierreries des Anges : enceinte des

murailles sera faicte à pointes de diamãts cimẽtez de fin or, toutes les ruës pauees de cryſtal où rira l'or entredeux, tout cela ſera trenché de flots diamantins de torrens de Nectar. Quelles extaſes, quels ſaincts tranſports; quãd on ne rencontrera que des Anges, qui d'vne harmonie digne de Dieu tout par tout chanterõt vn eternel *Alleluia*! ya-il martyre ou cruauté, Purgatoire ou enfer qui de ſes dards puiſſe outrefendre vn coeur qui a cõceu ceſte diuine eſperance fondee ſur la promeſſe de ſon Dieu? Non, quand bien mille fois le iour il m'auroit maſſacré, iamais on ne fera que ie n'ayme ce bon Dieu, & que ie n'eſpere en ſa clemẽce; car en meſme tẽps que ſa rigueur me frappe de la gauche, ſa miſericorde me flatte de ſa main droicte, & m'aſſeure que le Paradis eſt à moy, ſi i'ay encore vn peu de patience.

14. Quand vous ſeriez deſeſperé, & deſia dãs le ventre d'vne triſteſſe inconſolable, ſçauriez-vous pas auoir autant de coeur qu'vne tendre Prin-

ceſſe, qui ſe voyãt ſur le bord du precipice, leua ſon coeur à Dieu, & plus des yeux que des lévres parla en ces termes ? Souuenez-vous grand Roy de tous les dieux, ſouuenez-vous de voſtre pauure ſeruante, qui eſt accablee de triſteſſe langoureuſe. Ne ſçauez-vous pas Dieu de mõ coeur, que iamais voſtre ſeruante n'a eu de l'amour que pour vous, ny reſioüiſſance qu'ẽ vous ſeul, Dieu d'Abraham? Quoy ? m'abandonneriez-vous bien en l'extremité de mes mal-heurs, voꝰ qui auez ſoin de la plus menuë creaturette de l'vniuers ? O toutes les douceurs de mon coeur, exaucez ceſte pauure Princeſſe qui n'a confiãce en nul autre qu'en vous ſeul. Mais non, faites mieux, diſpoſez en tout comme il vous plaira, foudroyez, accablez, abyſmez-moy au fin fõd de toutes les angoiſſes; ſi ſuis ie aſſeurée que malgré ma bouche & mes cris langoureux, mon coeur fidele aura touſiours confiance en vos infinies douceurs ; que ſi ma langue trahit mõ coeur par quelque ſotte parole,

elle en a mensi la desloyale,& en despit de tout ce que la douleur luy fera dire, mon coeur sera tousiours constamment à vous, & d'vne donation du tout irreuocable.

15. Le bon S. Anthoine abandonné à la felõnie des diables dãs l'horreur d'vn desert,& tout deschiré& froissé de coups, pẽsoit estre perdu; & que le Ciel l'eust oublié par maniere de dire,car en ses detresses insupportables ayant mille & mille fois reclamé Dieu,il n'auoit apperceu aucune assistance. Qui n'eust là perdu sa patience? où tout le monde l'eust perduë, ce soldat inuincible de Iesus-Christ la cõserua toute entiere, sans que son coeur fust tãt soit peu ebreché. Aussi tost que les diables eurent saoulé leur cruauté,& de rage se furent replongez en l'abysme honteux de se voir surmontez, ce sainct Hermite apperceut le Sauueur: Si luy dit d'vn coeur amoureux, & tirãt vn gros souspir du plus profond de son coeur: Helas! bon Iesus, & où estiez vous,quãd parmy la gresle des coups

de ces boutreaux, ie vous suppliois de m'aider? Adonc le Seigneur luy respondit: I'estois en ton coeur Anthoine mon amy, & contemplois ta constãce, & tes combats victorieux. Eussés-tu voulu que ie t'eusse osté l'occasion de conquerir la plus belle courõne que iamais tu gaigneras en ta vie? Et pouuois-tu douter de l'assistance d'vn Seigneur qui t'a plus aymé que ta propre vie? I'ay versé tout mon sang pour ne te point perdre, voire à l'heure que tu estois mõ ennemy iuré, & que tu n'y pensois pas; dois-tu apprehender que ie ne t'assiste quand tu es mon seruiteur, & que de si bon cœur tu me reclames? ces deux mots donnerent si viuement au coeur de ce bon homme, qu'ils effacerent toute la douleur de son martyre, & cõmença d'vn grand coeur à defier à haute voix tout l'enfer. Venez, dit-il, venez canaille maudite, hachez, écartelez, demembrez ceste carcasse de mon corps: puis que mon Dieu est au mitan de mon coeur, ie vous defie tous en

corps, quand cent & cent fois vous m'auriez massacré, si oriez vous encore mon sang qui criera, si tout l'enfer se gendarme contre moy, & les furies se monopolent pour me martyrifer, iamais ma face ne blesmira, ny mõ cœur ne frissonnera, puis que le bõ Iesus est à mon ayde. Reuenõs à vous maintenant, & disons, penseriez-vous donc que Dieu fust Dieu seulement de S. Anthoine, & d'vne poignee d'autres ames d'eslite, & qu'il ne le fust pas pour vous? Que si Dieu est au mitan du coeur de ceux qui souffrent, & qui l'inuoquent du bon du coeur, que ne vous consolez vous au fort de vos desolations auec ceste chanson du Paradis?

Psal Si cõsistant aduersum me castra.

Pourquoy seray-ie en esmoy
Puis que mon Dieu est pour moy?

16. Ce qui gesne les plus gens de bien c'est de crainte d'estre abandõnez de Dieu, & se voir sans vne seule goutte de deuotion. Or ie vous apprens que Dieu sçait trop mieux ce qu'il vous faut que vo⁹ mesmes. De quelque costé que viẽne vostre mal

croyez asseurément qu'il vous est plus expedient d'estre comme vous estes, triste, abbatu, chagrin, sãs sentiment & douceurs de deuotion, il y a moins de plaisir, mais souuẽt plus de merite & d'asseurance. Apprendrez-vous iamais de vous consoler en la desolation, preferant la desolation aux delices du Paradis puis que Dieu le commande ? Estimez-vous que S. Laurens fust sur les charbons cõme sur des roses, & S. Estienne gresté de cailloux, comme si ç'eust esté vn deluge de fleurettes, & ainsi des autres ? Non, non, ne vous flattez pas, ils brusloient, ils gemissoient, ils sentoient des cruautez insupportables: qui est-ce donc qui les a fait saincts? c'est que parmy les sanglots & les cris que la nature poussoit, leurs cœurs poussoient aussi ces beaux mots: O douces cruautez que vous estes plaisantes ! puis que par vous nous monterons au Ciel. Dites & redites ces mesmes paroles, & releuez vostre courage souspirãt doucement. Peut-on rien apprehen-

der oyant ce grãd oracle? Quand les estraintes des douleurs espreignent
Ioel 2. Conuertimini vostre cœur, cõuertissez vostre ame à vostre Dieu, car il est infiniement debõnaire, ce n'est que misericorde, sa patiẽce & lõganimité ne se lasse iamais de vous attẽdre, ses misericordes sõt tous ses thresors & d'vn cœur de pere il embrasse ses enfans prodigues, quand d'vn cœur tout brisé de douleur ils luy demãdent pardõ. O abysme infinie de clemẽce! ô clemẽnce inespuisable du Paradis! ô Paradis du Paradis! pouuõs-nous apres cela auoir occasion de nous fascher, puis que vo⁹ voulez plõger tous nos malheurs en ceſt ocean de douceurs, & no⁹ abysmer dans vos misericordes? 17 Quãd vous seriez desesperé cent fois, & cent fois trespassé, voire enseuely dãs le tombeau de la tristesse, il faut à ce coup que ie face miracle. & que ie vous remette en essence malgré la mort, & en despit de sa faux assassine. Le tonnerre & les coups du Ciel resuscitent les serpẽts morts de froid: or les nuees peuuent

Sainct Nysſen. orat de Resur.

elles tonner plus puiſſammẽt que le grand Dieu quand il tonne en parlant? Oyez ſa ſaincte parole, & conſolez vous en l'oyant. Pourquoy tremblez vous, gens de peu de foy? n'a-on pas vn couple de moineaux pour vn grãd blanc? pas vn pourtant de ces petits beſtiõs ne tombe à terre, que ma main paternelle ne les y porte auec beaucoup de ſoin. Las! & ne m'eſtes vous pas bien plus chers que tous les paſſereaux de l'air? & ne deuriez vous pas rougir de honte, de craindre que ie ne vous abandonne en vos neceſſitez: Pour qui me prenez vo⁹: & quel Dieu ſerois ie ſi i'auois vn ſoin ineffable des plus menuës creaturettes du monde, & que i'oubliaſſe de ſecourir mes bõs ſeruiteurs, qui accablez de malheurs doucement me reclament? Apprenez de moy ce que i'ay appris de mon Pere eternel, que ſa reſolution eſt priſe dans le Ciel, & que ſa volõté eſt que pas vn ſeul de ſes petits ſeruiteurs ne periſſe. O Dieu quel propos digne de Dieu! que vous dit le cœur

Mat. 18. Quid timidi eſtis modicæ fidei?

Nat 10. Non eſt voluntas apud Patrem, &c.

Digitized by Google

en oyant ces propos pleins d'vne douceur ineſtimable ? Quand vous ſeriez pires que Caïn, plus traiſtres que Iudas, plus enragez parricides qu'Abſalon, & plus deſeſperez que Saül qui a deſia la moitié de ſon eſpee plongee dans ſa poictrine Royale, voire quand vous ſeriez plus diable que Lucifer, oſerez-vous mal-heureux, oſerez-vous icy vous deſeſperer, puis que ſi d'vn bon cœur vous auez recours à l'abyſme de ſes miſericordes, il vous ouure la porte, & iure qu'il ne vous damnera pas ? Ayez la ferme & la vraye foy, ayez vne filiale confiance en Ieſus-Chriſt, ayez vne amoureuſe douleur de vos crimes, quelques enormes qu'ils ayent eſté, ſouffrez conſtammẽt le mal que ſa prouidence vous enuoye, ou il n'y aura point de Paradis, ou vous en aurez voſtre bonne part: eſtes-vous pas content? Vn homme qui a de l'huile en ſa bouche, quand il eſt au fonds de la mer, à meſure qu'il en laſche, il ſe fait des petits filets de iour, & peſche des pier-

Rejn.

pierreries là où les autres pescheut la mort. Estant en l'extremité de vos douleurs, rempliſſez voſtre bouche des loüanges de Dieu, & des reclains de ſa douce bonté, criez mercy du fin fond du cœur tout broyé de douleurs, ie vous dõne ma parole qu'en ceſt article de la mort où les inſenſez ne peſchent que des deſeſpoirs, vous trouuerez les carrieres du Paradis, & les pierreries des graces de Dieu, & des parfaites reſiouïſſances.

M. 18. Ces mots me percent le coeur de part en part. Hé Dieu, & vous dites là des choſes qui me tuent tout net. Car voila ma mort de par Dieu, de ne pouuoir tirer vne ſeule goutte de ce tendre ſentiment de mes fautes; tous mes maux ne me donnent point tant de tourment, que ce cruel deſpit qui m'outreperce l'ame. Pour Dieu ne me r'ouurez point mes playes, ſoubs couleur de me les ſouder.

R. I'y veux verſer du baume & du miel par la bouche de S. Bernard, qui en voſtre perſonne parle à Dieu, *S Bernar De*

Amore dei. Et Bloſ. in con ol. puſilla

en ces termes. Mon Seigneur, commandez que ie vous ayme à proportion de vos grandeurs, & ſelon ma petite portee: certes ſi ie ne vous ayme tant que ie deurois vous aymer, mon cher amour, & tous les threſors de mõ ame, ſi ne puis-ie pas plus que ie ne puis. Quand vous me ferez tant de bien que de me donner plus de pouuoir, mõ cœur vous aymera plus, & de toute l'eſtenduë de ſes forces. Ie ſçay aſſez que iamais ie ne vous aimeray tant, que vous ne meritiez dix millions de fois d'eſtre aymé dauantage, les yeux de voſtre infinie clemence ont percé iuſqu'au fond, & ſondé mõ cœur & mes foibleſſes: mais de voſtre grace ie ſçay bien auſſi que dans voſtre liure doré on nous eſcrira tous? Quels tous? tous ceux qui s'eſtudient de faire le mieux qu'il eſt poſſible à leur petite poſſibilité, quoy qu'à la verité perſonne ne face tout ce qui ſe doit faire, eu eſgard à la grandeur infinie de voſtre Majeſté incomparable. Voilá parler cela. Quãd donc tout eſt per-

Pſa 138 Imperfectum meum.

Tauler de vita ſpir & Bloſius

Digitized by Google

du, dit vn grand homme ; que le maſt eſt briſé, les voiles deſchirees, les ancres caſſees, les amares rompuës, le nauire entr'ouuert faiſant eau de tout coſté, c'eſt à dire le corps en extremité de mal & de triſteſſe, quand les orages bruyent, & les tẽpeſtes tonnent, & la mort regente tyranniquement, faictes comme les ſages pilotes, car à l'heure ils ſe retirent en vn coin, ils prient Dieu, & laiſſent paſſer l'orage, ſe remettans és mains de la prouidẽce de Dieu qui ne faut iamais de les aſſiſter, ou d'vne façon ou d'autre. Quand tout eſt perdu, tenez vous coy dans voſtre lict, comme vne victime au pied d'vn Autel qui eſt preſte à eſtre ſacrifiee à Dieu, tout cõme il luy plaira : attendez que Dieu diſpoſe de vous comme il voudra, croyez que ce martyre vous vaudra autant que toutes les extaſes des Hermites d'Egypte.

19. Que n'auez vous pris garde que les Hoſties que Dieu a choiſies pour eſtre ſacrifiees ſur ſon Autel

sacré, trestoutes vous preschent ce que ie vous dis? Voyez les tendres agneaux liez, & tremblotans sous la coignee qui les va assommer, & ne sonnent mot innocens qu'ils sont, quelque cruelle apprehēsion qu'ils ayent de la mort qui les va accabler? Voyez les colombelles toutes simples, qui estans desia sur l'Autel ne jettent pas vn cry, elles font par nature ce que par nature, par raisō, par creāce, par grace, vous deuriez faire: les chastes tourterelles accoustumees aux souspirs langoureux, si est-ce qu'elles sont muettes & debonnaires quand on les veut immoler. Tant est vray que par vn instinct naturel, ces pauures petites creatures tout doucement & sans contredit souffrent tout ce qu'on veut, cōme si elles auoient quelque sentiment que c'est le plus grand honneur qui puisse arriuer à la creature que d'estre cōsacree à son Createur, voire au peril de son sang & de sa vie. Que ne vous consolez-vous en ces douces considerations? Que ne

faites-vous eſtat que vous eſtes deſtiné au ſacrifice, comme la pucelle fille de Iephté? Iettez quatre larmes pour rendre ce deuoir à la nature, puis figurez-vous que la couche où vous giſez ſert d'Autel, que la maladie c'eſt Iephté voſtre pere, qui vous lie & vous diſpoſe à l'holocauſte, que la mort ſera le grand Preſtre qui vous aſſenera rudement le coup, que tout le Ciel eſt ouuert pour receuoir en odeur de ſuauité ceſte ſacree victime, que le ſang eſt le prix dont on achepte le Ciel, & la clef d'or de ſa grande porte, que Dieu meſme vous ouure ſon cœur pour y entrer: Si ces douceurs vous entrét dedans l'ame, penſez-vous que la triſteſſe ait la hardieſſe de s'y couler ou d'y ſejourner vn long temps? Quoy? Dieu vous veut bien faire l'honneur de vous faire martyr, & du nombre des Cardinaux du Paradis, & au lieu de le remercier d'vne ſi haute faueur, vous faites icy le retif & le deſeſperé.

20. Mais encor dequoy vous plai-

gnez-vous ? ça que nous le sçachiõs, encor faut-il vous donner de la consolation. Est-ce que Dieu vous afflige de ce grand mal qui vous gesne? mais il est pere infiniemẽt bon. Est-ce que le mal outrepasse vos forces? mais il est la sagesse mesme qui ne se mesprend iamais. Dites-donc à vostre patience que c'est vne sotte, & qu'elle en a menty par sa gorge : car iamais Dieu ne donne plus de mal que de force pour le souffrir, Est ce que vous craignez qu'à la longue le cœur ne vous faille, accablé du fardeau de la douleur? mais Dieu est la bonté mesme: apprendrez-vous à la bõté infinie de Dieu, comme il faut qu'elle vous gouuerne? Or sçachez que si vous pouuez vous commander vne douce souffrance auec esprit de benignité & modeste silence, quand vous n'auriez pas le pouuoir d'assembler dix mots sur vos lévres pour parler à Dieu, si vous puis-ie asseurer que vous ferez cẽt fois plus qu'agreable seruice à Dieu, que si vous estiez en bonne santé, luy

Tauler. Cẽtup o acceptior est patiẽtia cum benigna mãsuetudine, quàm si multas virtutes Deo quotidie offerres: in us omnia floreãt & diui

offrãt des vertus à pleines poignees, & que vous fussiez rauy iusqu'au troisiesme Ciel, auec vne extase supereminente. Ne vous rompez dõc point la teste par des efforts violens, vous parforçant de chasser vostre mal, ou d'auoir des pensees fortes, pour suppediter les autres, beaucoup moins d'auoir tousiours le Cõfesseur collé à vostre lict, afin que sans cesse il vous cõsole. Croyez-vo⁹ que puisque Dieu ne veut pas vous guerir, & pour cause, que ce bon homme de Confesseur vous puisse deliurer? S'il le pouuoit faire, il le faudroit chasser, mais ie vous dis biẽ loin, car il vous feroit le plus grand tort du monde. Le voulez-vous voir? Il vous desgageroit des cẽdres d'vn petit mal, pour vous plonger dans l'huile boüillãte d'vn sanglant Purgatoire: il vous arracheroit la palme des mains, & la couronne de la gloire de vostre chef, & au lieu de vous laisser monter sur les Cherubins, auec vne gloire ineſtimable, il vous placeroit derriere la porte du

no lumine irradiarevis.

Magnæ Purgatorij partem tollit afflictio, & licet se reos esse arbitrẽtur malorum

criminũ sed corã Deo magni martyres sunt.

Paradis vous degradant d'honneur, & flestrissant les plus riches & nobles rayons de vostre gloire : & possible courriez-vous risque de vous damner estant en bonne santé, là où la maladie vous donne des aisles pour monter sur le firmament.

21. Seriez vous marry, si Dieu vouloit espouser vostre ame, & en faire vne Emperiere du Ciel, luy donnãt pour son doüaire toute l'eternité de sa gloire? Si vous auiez le cœur si lasche & si abbruti que cela, vous meriteriez d'estre plongé és fondrieres d'enfer cẽt pieds dessous Iudas. Mais si vostre cœur est noble & genereux, croyez asseurément que ce que le monde nomme affliction, Dieu le nomme ses fiançailles, & la douleur viue est la bague & la foy qui se dõne en mariage, dont il espouse les ames predestinees, & là dessus au lieu de mourir de ioye vous perdez patience ? Auez-vous iamais veu pleurer aucune Royne quand on la couronne, ou Pape quand on luy met le regne sur la teste, ou vn Ar-

B Gustredis sicut annulꝰ est signum desponsationis sic patiẽtia est signum diuinæ dilectionis, & desponsationis cũ Deo

cheuesque quād on luy met en main la crolle, ou vn Empereur, quād on luy fait porter vn mōde d'or soustenant vne Croix toute de diamants? Que ferōs nous, dit le S. Esprit, a nostre bien-aimee soeur, & espouse le iour de nos fiançailles? helas: elle est encor si ieune, & si tendrelette que rien plus: sus bastissons tout autour d'elle des bouleuers d'argent, & des remparts de fin or. C'est à dire puis qu'il faut que la patience la rende digne d'estre espouse de Dieu, fortifions-la de mille vertus, donnons-luy l'argent d'innocence, l'or de la charité: apres qu'elle aura soustenu quelques legers assauts, nous l'enleuerons dans le Ciel pour celebrer les nopces. Ouy, mais cependāt on est assōmé de coups. Le Paradis est fait comme la France, où nos anciens Gaulois auoient de coustume estans à la porte de l'Eglise quand le Prestre marioit les fiancez, de charger de coups le nouueau marié, & à force de coups de poing le menoient tousiours battant iusques au

Cant. 8 quid faciemus.

grãd Autel, ce n'estoit pas par haine non, mais par vne vieille courtoisie, de ce bon temps là, car au reste ces beaux batteurs estoiẽt les pere, frere, parens & amis de ce pauure battu, qui aussi ne faisoit que rire soubs la gresle des coups, & au bout il leur falloit dire grand mercy, & leur faire bone chere. Ceste coustume dure encor pour le Paradis : car tout hõme qui veut espouser la gloire il faut qu'il face son cõte d'estre bien battu en y entrant ; la fiévre, la goutte, la pierre, les tristesses, mille maux sont les batteurs qui s'accordent cõme mareschaux sur l'enclume, nous martelans les vns apres les autres, & ne nous laissans iamais qu'ils ne nos ayent poussés dedans le Temple du Dieu viuant, & liurez és mains des Anges. Le jeu de vray est vn peu biẽ rude, & à la verité ces ioüeurs mal gracieux par fois vont vn peu bien brusquemẽt en besongne, mais quel mal y a-il puis que tout cela va finalement aboutir à des resioüissances inestimables, & à la possession de

l'Empire des cieux?

21. Si toutes les amours excessiues de toutes les meres du monde estoient trestoutes assemblees dans vn seul cœur d'vne mere qui n'euſt qu'vn fils le plus excellent de la terre, si est-il tres-asseuré que l'amour de Dieu enuers ses chers enfans est incomparablement plus grand, plus tendre, & plus excessif. Car l'vn est finy, l'autre est infiny, & aussi grand que Dieu mesme. Cruel! & penseriez vous donc cruel que vous estes, que Dieu nous permist aucũ mal s'il ne iugeoit que cela no⁹ fust plus profitable? Adiouſtez pour renfort que luy participe à nos maux: car il iure que la moindre incommodité qui nous esgratigne, luy donne dans la tendre prunelle de ses yeux, & par là descend au mitan de son cœur & de ses entrailles paternelles, afin que la compassion faſſe en luy ce que la passion nous faict sentir auec ses pointes aiguës & sanglantes. Sainct Louys remarquoit en tous ses accez de maladie, que nostre *Qui tãgit vos, tangit. &c.*

Seigneur l'estrenoit de quelque petit present pour resiouïr son coeur, de façon que bien souuẽt il desiroit la piqueure de ses espines, pour auoir la douce odeur de ses roses. Est-ce point ce qu'il crie tout haut, Ne craignez point fille de Sion, ne redoutez point les barbares assauts de ces trauerses qui vous menacent, car voicy vostre doux Sauueur qui vous vient visiter, accompagné de tous les Anges: Quoy? le Paradis deuale en vostre ame, & vous vous amusez icy à vne piqueure de mouche, & criez comme vn perdu:

Noli timere filia Sion, qui ecce Rex tuus

23. Sçauriez vous point faire vn coup digne du plus braue des neuf Preux? Defiez le mal, defiez tout l'enfer, defiez vous vous mesmes, & toutes vos impatiences. Arriue qui pourra, qu'on me tuë, qu'on me hache, qu'on me martyrise: & biẽ quãd on m'aura tué, que pourra on faire dauantage? quoy? pour vne chose qui ne dure qu'vn moment, on a donc enuie de me faire seicher de peur toute ma vie? Puisque mon

coeur a fait ſermẽt ſolemnel à Ieſus-Chriſt, qu'il ſera à ſon ſeruice tant qu'il batt ra dans ceſte poictrine : & plus, que dois-ie apprehender ? n'auons nous pas aſſeurance de ſa part. & S. Paul n'en a-il pas porté parole, qu'il n'y a point d'enfer pour ceux qui ſont attachez à Ieſus-Chriſt ? & que quand ils ſeroient damnez, pluſtoſt on eſteindra l'enfer, que de ſouffrir qu'ils ſoient damnez ayans eu toute leur vie confiance en ſon infinie miſericorde, & bonne enuie de luy rendre ſeruice de toute leur petite puiſſance ? O Dieu quelle ſolidité de reſiouïſſance, d'auoir promeſſe de Dieu que ſouffrant ces petits maux auec patience, eſpurant mon coeur des pechez de ma vie paſſee, reclamant du plus profond de mon ame ſa ſaincte debonnaireté, qu'il me deliurera des geſnes eternelles d'enfer ! Souffrõs mon coeur, ſouffrons doncques tout ce qu'il plaira à noſtre Seigneur de nous enuoyer, mais ſouffrons-le de bonne grace, & d'vn courage tout noble,

Rom. 8. Nihil damnationis eſt his qui ſunt in Chriſto Ieſu.

las ! quel bon-heur d'acheter à si bon marché ces torrens de plaisirs qui ont tant cousté de larmes aux Saincts de Paradis, & pour lesquels les Saincts Martyrs ont versé vn torrent de leur sang precieux!

24. Concluons, & pour faire bonne bouche, sucrons la fin de ce chapitre auec le sucre du Paradis, capable de desaigrir tous les martyres du mõde les plus insupportables. Mais arriere faux vilains, arriere loups garoux, vous qui ne vous retirans de la boüe des pechez, ne preschez que la misericorde, & ce meschant bon *Peccam*, qui damne tant de faux Catholiques. Ie n'ay point de consolation pour vous, ny ne m'adresse point à vous, si vous ne laschez prise, & ne detestez vos pechez. Pour vous bon Catholique qui auez toutes les enuies du mõde de vous sauuer, & estant armé des Sacremens, sentez encor de l'estonnement en vostre ame, ou ie ne sçay quelles secrettes frayeurs, de grace ouurez-moy vostre cœur, i'y veux distiller du

baume Archangelique, & vous donner vne consolation qui ne se peut assez estimer. Oyez vn personnage auquel donne creance la saincteté de sa vie, & qui pour sa rare doctrine s'est rendu recõmandable à toute la posterité. Mon amy, fait-il, si Dieu vous fait vne faueur si rare, que vous puissiez d'vne vraye charité, & auec vne totale & cordiale affectiõ vous resigner entre ses mains, luy laissant la libre disposition de vos biens, de vostre corps, de vostre cœur, de vostre tout, sans reserue, ny exception quelconque, si vous pouuez tant vous commander que de luy dire: Mon Dieu faites, tuez, frappez, voire damnez, ouy dea damnez (à la charge que ce soit comme S. Paul sans aucun peché) & en outre excõmuniez-moy, & me chassez de la compagnie des Anges, me voyla tout à faict; mais ie dis, tout à faict à vostre seruice, & content de toutes vos sainctes volontez. Si vous sçauez dire &, redire cela du bon du cœur, & pouuez portes

Blosius in conso at pusilla si quis expura, &c.

ceste resolution iusques au dernier hoquet de vostre vie, ie mettray, dit-il, mon ame pour la vostre, & oserois quasi vous asseurer, que iamais vous ne deualerez en enfer, ny possible au Purgatoire mesme ; ains qu'en mesme instãt que vous aurez perdu la terre, les Anges vous enleueront dans le Ciel, & ayãt quitté ceste vie mortelle, vous cõmencerez à poindre là dans l'eternité au sejour de la gloire. Le bon larron ne vola-il pas tout droit des bras de la Croix entre les bras de Dieu, & eschappant dee mains meurtrieres des bourreaux, ne fut il pas accueilly des mains des Anges? Le pauure Lazare tresPassant, ne fut-il pas aussi tost embrassé des Archãges, & porté sur le cœur d'Abrahã, & dans le Paradis des iustes de ce temps là, pour de-la estre transporté sur la voute des Cieux? Si vous sçauez dire vn aussi bon mot que ce braue larron, & auoir vn coeur aussi ferme que ce diuin Lazare, Dieu sçaura bien ouurir la mesme porte pour vous introdui-

Ipse neque in fernum, neque purgatorium subibit

re en Paradis. Conſolez vous là deſſus, & ſur ceſte parole doree de Ieſus-Chriſt. Ie ſuis la vie & la reſurrectiõ, iamais ie ne chaſſeray vne ame qui à bon eſcient aura enuie de ſe jetter entre mes bras. O mots d'vne conſolation ineffable. Celuy, fait-il, qui d'vne creance animee d'amour, & d'vn cœur filial croira en ma parole, & aura recours à moy, il ne mourra iamais : ſi la mort ou l'enfer ont la hardieſſe de fourrer la dent, ou la griffe, quand il ſeroit mort cẽt fois, cent fois ie le feray reuiure, ie redeualeray pluſtoſt derechef en enfer, pour en deliurer mon ſeruiteur. Gens de peu de cœur que craignez vous, ou que criez-vous, puiſque voſtre Dieu vous donne ſa parole? Vn peu de mal vous fait il bien tant de peine, & vn poids eternel d'vne recõpenſe incomparable vous touche ſi peu? Si vous vous conſolez en Dieu, vous ne ſerez iamais meſcontent, ſi vous vous conſolez és creatures, vous ne viurez iamais cõtent. Ie prie Dieu qu'à l'heure que

Ioan. Ego sũ reſurrectio & vita & eum qui venit. Ioan. Qui credit in me non morietur in aternũ, & ſi mortuꝰ fuerit viuet, &c.

nous ſerons ſur le point d'aller deuant luy, Ieſus-Chriſt diſe à nos ames, ce qu'il dit à ceſte pauure creature qui ne faiſoit que ſortir du peché. Femme perſonne ne t'a-il condamnee? nenny, mon Seigneur: certes ny moy non plus ie ne te condãneray point, va t'en en paix, & qu'à la faueur d'vne ſi ſaincte parole no⁹ entrions dans la paix eternelle, pour iouïr de Dieu en toute eternité.

Miroir pour conſoler les affligez.

CHAP. XV.

I.

ON faict des miroirs enchantez, où regardant chacun trouue ce qu'il deſire pour le conſoler: & l'hiſtoire de Pauſanias nous iure que dans le temple d'vne Deeſſe il y auoit vn miroir appendu, dans la glace duquel chacun pouuoit apprendre ſa bonne fortune. Vous ſerez bien deſeſperé tout à faict, ſi

jettant les yeux ſur le miroir que ie vous preſente, vous n'y trouuez quelque contentement. A vray dire toute la nature humaine n'eſt qu'vn vray miroir, où ſe mirant auec attention, on admire la bonté de Dieu, qui nous a preſeruez d'vn monde de mal-heurs, où ont eſté plongez de grands perſonnages, qui valoient mieux cent fois que nous. Charlemagne ce Prince incõparable, apres auoir ſemé & cueilly tant de palmes & de lauriers, ſi fut-il, quatre ans tous entiers perſecuté de toutes les ſortes de fiévres, voire deuint boiteux: Mais ce diuin Empereur qui auoit acquis le tiltre de Grand ſurmontant l'Vniuers, gaigna le tiltre de tres-grand en ſurmontant ſoy-meſme. Quelque inuincible qu'ait eſté ſon courage parmy les foudres de la guerre, ſi eſt ce que la patience à ſupporter les infirmitez l'a rẽdu bien plus recommandable, l'vne l'a fait Empereur de l'Occident, & de la terre ronde: l'autre l'a faict vn des Potentats de l'Orient eternel, & l'a

Crantzius l. 2 c. 7. Saxonia.

placé dans le Ciel tout couuert de lauriers, qui ne fleſtrirõt iamais. Eſt-ce pas beaucoup d'honneur qu'on vous fait de vous traicter cõme vn Empereur? Oſeriez-vous bien vous plaindre ſi vous repaſſez par voſtre eſprit la deſfortune de Beliſari⁹ l'outre-preux de ſon tẽps? Ce braue Capitaine qui tant de fois eſtoit entré en triomphe dans Conſtantinople, menãt à la cadence & Roys & Potentats, aux pieds de Iuſtinian ſon maiſtre, luy qui eſtoit le vray Mars ſi iamais il en fut, & qui ſoubs la peſanteur de ſon bras foudroyant faiſoit trembler la machine du monde, cependant pour toute recompenſe on luy creua deux yeux. Il fut bien reduit à vn ſi extreme mal-heur, qu'il ſe fit baſtir ſur vn grãd chemin, vne petite cabanne de bois, & là couché ſur vn peu de paille puãte, il mendioit ſa pauure vie, diſant à tous les paſſans; bonnes gens dõnez vn pauure double au chetif Beliſarius. Les plus farouches ne ſe pouuoiẽt tenir de jetter quelques larmes, cõſiderãs

vn ſi grand hõme en ſi piteux eſtat. Mon Dieu qu'il ſe fuſt eſtimé heureux, ſi vous euſſiez eu ſon mal, & luy le voſtre, eſtoit-ce viure ou mourir tous les iours, ce qui aduenoit à ce miſerable Gentil-hõme, qui tous les iours au leuer du Soleil, ſentoit ſouſleuer les vapeurs de ſon corps, & monter au cerueau, ou s'enflant la peau de ſa teſte, il eſtoit geſné d'vne double migraine qui duroit iuſques au midy, puis le Soleil tirant vers le couchant, ce cruel mal peu à peu ſe couchoit & donnoit treſues iuſques au lendemain: euſſiez-vous pas briſé cent & cent fois voſtre patiẽce, quãd biẽ elle euſt eſté toute d'acier maſſif? Attẽdez vous que i'amoindriſſe vos maux, les mettant en parallele auec ceux de S. Bernard, ou auec Ariſtote? Celuy-là auoit vn ſi grand mal d'eſtomach, & ſi ordinaire, qu'il ne faiſoit que cracher & vomir, & luy ſembloit d'eſtre tiré ſur vn cheualet, quand on le tiroit à la table pour le faire manger: & Ariſtote eſtoit forcé de mettre ſur ſon eſtomach, vn

Cardã. l. 8. de varietate. c. 44.

In vita S. Bern.

outre plein d'huile biẽ chaude pour r'enforcer ſa chaleur toute alangourie, & qui le faiſoit viure en lãgueur: ſi n'ont-ils pas laiſſé l'vn d'eſtre vn Apoſtre de la France, l'autre vn des plus releuez eſprits qui ait eſté en la nature. Les grands hommes ont eſté ſi mal menez, & vous voudriez icy faire le delicat, & qu'on fiſt vn monde pour vous. Iamais Rome ne vid rien de plus floriſſant que l'Empereur Auguſte: mais de grace qui fut Auguſte, & de quelle paſte fut compoſé ſon corps? il eſtoit ſans ceſſe agité de cruelles defluxions, & de catharres fort faſcheux, toute ſa vie fut agitee de mille & mille ſortes de maladies: les fiévres par quartiers ſe nichoient dans ſon corps; tantoſt les ardeurs de foye bruſloient ſa pauure vie: tantoſt les glaces de la mélãcholie morfondoient ſon eſprit, ſouuent il eſtoit auec tous ſes Medecins au deſeſpoir. Chaque quartier de Lune luy couppoit vn quartier de ſa vie, tous les ans au iour de ſa naiſſance, il eſtoit bruſquement aſſailly, toutes

Sueton. in Aug.

les saisons dessaisonnoient l'harmonie de son corps, de façon que condãnant sa pauure carcasse, tãtost aux remedes chauds, tãtost aux froids, il concassa tellement les forces de son corps, qu'il ne pouuoit plus souffrir ny le chaud, ny le froid, ny le sec, ny l'humide. Est ce dõc là ce tout-puissãt Empereur qui voyoit à ses pieds toutes les natiõs de la terre, & cepẽdant estoit tousiours entre les mains des Medecins, & parmy les pointes des lãcettes, & des douleurs tres-sensibles & quasi insupportables? Quel creue cœur à ce grand Potẽtat, d'auoir peu dompter tout ce tout indõptable, & ne pouuoir ny dõpter, ny souffrir vn meschant petit catharre, & se voir tous les iours mourir, & au bout de cela l'enfer! O quel desespoir pour ce grãd Prince d'Allemagne, qui portoit vn ver au beau mitan du cœur qui le rongeoit sans relasche, & le gesnoit d'vn enfer iournalier, tous les Medecins y vserent leurs esprits sãs le soulager nullemẽt vn ieune escholier dit qu'il auoit leu que dans le cœur s'engendroiẽt

Ioan. Haben. l. de pest. Thear. 352.

des vermiſſeaux qui ne ſe pouuoient tuer, ſinon mangeant de grand matin des aulx. On ſe mocqua de luy, & le renuoya on en Gaſcongne auec ſes Medecins, & ſon ail, cependant ce miſerable prince, apres des langueurs & longueurs inſupportables, mourut de ce grãd mal de coeur. On ouurit ſon corps, on trouua vn petit ver tout blãc, on fit apporter vn ail, auſſi toſt qu'il flaira il mourut : & Dieu ſçait ſi ceſt apprenty demanda d'eſtre paſſé maiſtre. Confeſſez-moy la verité, aimeriez-vous pas mieux voſtre mal, que de vous voir ronger le coeur tout vif? Que ſe peut-on imaginer de plus cruel que ce qui aduint à Charles Roy de Nauarre? Il auoit vſé ſon corps, ie ne ſçay cõment, les Medecins pour le rauigorer ordonnerent qu'il ſeroit couſu dans vn linceul tout trempé d'eau de vie; ceſt indiſcret de Barbier ou valet de chambre, qui le couſit là dedans, au lieu de coupper le fil auec ſes ciſeaux, il le bruſla auec la bougie, mais ſi ſottement, qu'il toucha l'eau

Æmil. l. 9. Fulgoſ l 9 c. 12.

Digitized by Google

l'eau de vie qui auſſi toſt deuint feu de mort. Voila donc ce pauure Roy couſu dans vn ſuaire ardent, & mis tout vif dans la Chappelle ardente, il ne ſe pouuoit aider ny de pieds, ny de poings, car il eſtoit lié, il n'auoit rien de libre que la langue, & la voix, ſe commença à vrler, & jetter des cris ſi effroyables qu'il eſpouuenta tout le monde. O Dieu quel ſpectacle! voir vn puiſſant Roy bruſler tout vif, crier comme vne ame damnee, à la preſence de tous ſes ſeruiteurs, & de tous ſes parens & ne pouuoir receuoir aucun allegement. On eut beau le diligéter, iamais on ne ſçeut tant faire qu'il ne mourut au beau milieu de ces cruelles flammes. De vray ce miſerable Prince auoit iuſte ſuiet de former quelque plainte; mais vous chetif vermiſſeau de terre eſtes vous bien ſi hardy de vous oſer plaindre de ſi peu de mal que Dieu vous enuoye eſpargnant tant amoureuſement ſes rigueurs : vous eſtes bié loin de la ſainteté & du courage de ce S. Hermite nommé Radulfus

qui demanda à Dieu auec beaucoup de larmes, qu'il luy pleuſt trouuer bō de faire que toute ſa vie il fut affligé de toutes les maladies, ſans iamais ſe trouuer affranchy. Accordé : de fait on mit ſur ſa requeſte *fiat vt petitur*, & paſſa ainſi ſa vie, & gaigna ainſi Paradis. Que vous diray ie de ce mignard de Mecenas, qui s'y delicatoit plus que l'Empereur meſme, cependant toute ſa vie ne fut qu'vne fiévre continuë, il contoit les ſaiſons par ſes accez, l'Eſté par ſes ardeurs, l'hyuer par ſes friſſōs: l'Automne par ſes criſes, & ſueurs, le Printemps par ſes ſanglots, & par ſes ſoupirs languiſſans, ſes veilles luy firent vn iour de
Plin.l.7 trois ans, (car choſe eſtrange) il fut trois ans ſās clorre quaſi iamais l'œil ſes ennuis firent vne nuict de toute ſa vie cōuertiſſans les iours en nuit & les nuits en cruelles veilles, & iournees funeſtes Eſtoit-ce viure cela, ou bien mourir cent & cent fois tout vif ? comme ce pauure Conte de Morual, qui eſpouſa la fiéure quarte, & veſcut auec elle ſans diuorce l'eſ-

pace de 33. ans, au bout de ceſte longue carriere il trouuavn Gentil-hõme enuoyé par l'Empereur Charles Quint qui luy portoit l'ordre de la Toiſon, la ioye fut ſi grãde que tout ſur le chãp il fut guery pour iamais de ſa fiévre, d'autant qu'il mourut de trop d'aiſe. O que vous ſerez aiſe quand au bout de tous vos maux on vous fera cheualier du S. Eſprit, & qu'on vous dõnera l'ordre de S. Michel, vous donnant ſeance parmy les Anges, là haut dedans le Ciel. C'eſt l'appannage des grands eſprits, d'auoir de pauures corps: dea, & voudriez vous bien tout le bõ pour vo⁹, & le reſte pour les autres? ces gros & gras corps qui ne vallẽt rien qu'à faire du ſuif, õt des ames de pourceaux & de lard, qui ne nagent que dans la graiſſe, les grãdes ames ont des corps fort attenuez, & comme dit Philon, ce ſont des eſprits pluſtoſt que des corps. Ariſtote dit que iamais il n'y eut perſonnage excellent qui ne fut ſuiet à grandes melancholies, & pluſieurs au haut mal, par l'excez de ces

Ioan. Vierius lib. obſeruat medicarum.

Probl. ſect 30. prob. 1.

humeurs noires. Ce grand Hercules en fut ſi biẽ perſecuté qu'õ le baptiza de ſon nom; Cãbyſes tant renommé, en fut frappé tout le lõg de ſa vie Iules Ceſar és plus importantes entrepriſes, tomba de ce vilain mal, & pendant que ſes genſdarmes cõbattoient l'ennemy, il eſtoit forcé de ſe retirer pour le battre ſoy-meſme. Ce Turc de Mahommet l'eut auſſi, & le meritoit bien, le monde en eut bien mieux valu s'il en fuſt creué dedãs le berceau. Sa fẽme eſtonnée de le voir ſi ſouuent eſcumer ceſte rage, euſt frayeur, & le voulut quitter. O le meſchant, il va inuẽter ceſte fourbe, il dit qu'il voyoit ſouuent Sainct Michel, mais eſtonné de ſa grande Majeſté qu'il tomboit en ces defaillances. Pleut à Dieu qũe S. Michel luy eut voiremẽt apparu, & eut donné à ce vilain lucifer de Turquie vn pareil eſtramaſſon, qu'il rua ſur les cornes de ceſt Apoſtat Mahomet des Anges là ſur le firmament, Bref, cent cinquante douzaines d'excellés perſonnages en ſont paſſez par-la.

Sueton. in Caſ.

Paul. Dia Sigeb.

Rien ne m'eſtonne tant que ceſte

Princeſſe Grecque, fẽme du Duc de Veniſe, Dominique de la Ielue. Elle eſtoit bien ſi delicate que riẽ d'ordinaire ne la contentoit iamais, elle ne ſe lauoit ſinõ auec l'eau de roſee curieuſement recueillie à cét effect; iamais elle ne touchoit viande quelcõque ſinõ auec des fourchettes toutes d'or; ſa chãbre eſtoit embaumee de parfums tãt precieux, que pluſieurs à l'entree ſe ſentoient éuanoüis, de façõ quelle ne reſpiroit point d'autre air, que toutes les douceurs les plus delicates de l'Arabie heureuſe; le reſte de ſa vie reſpõdoit à cela, ſa table, ſa couche, ſes atours, en fin elle auoit vn monde, & des élemẽs à part. Ceſte inſolence fut chaſtiee bien rigoureuſemẽt; car ces chairs ſi mignardemens dorlottees, furẽt atteintes d'vne putrefaction ſi puante, & enuenimee, que perſonne du mõde n'oſoit entrer en ſa chãbre ſãs ſe paſmer. Le Duc ſon mary, ſes enfãs, tout le mõde la quitta, vne ſeule fille eut le cõurage d'entrer 2. fois le iour pour luy porter vn boüillon, mais ſçauez vous

Petr. Damian. Sabel. l. 4.

comment ? c'eſtoit bouchãt ſon nez, portãt du vinaigre roſat, tournant la teſte, & tournant de telle roideur de l'huis au lit, du lit à l'huis, que le vẽt ne courroit pas plus viſte. Imaginez-vous maintenant l'eſtat de ceſte miſerable Ducheſſe, ſes cris horribles, les riuieres de larmes, le deſeſpoir de ſon pauure cœur ? Helas ! quelle extremité de malheur ſe voir pourrie deuant que d'eſtre morte, enſeuelie deuant que treſpaſſer, abandõnee de tout le monde, empeſtee d'vne puanteur inſupportable à elle meſme, sãs ſecours, ſans cõſolation, ſans eſpoir ? ô triſtes iours ! ô nuits ennuyeuſes ! ô vie pire que la mort : tous les momẽs sẽbloient des ſiecles, & les ſiecles des grandes eternitez. Ie m'eſtonne que d'impatience elle ne ſe deffit cẽt fois elle qui autrefois étoit biẽ ſi delicieuſe, qu'elle ne croyoit pas que la terre fuſt digne de la porter : mettez vous la main ſur la cõſcience, & dites nous la verité, n'eſtes vous pas biẽheureux à cõparaiſon de cette infortunee Ducheſſe, plongee en vne abiſme de ca-

lamitez tãt extremes,& n'eſtes vous pas bien redeuable à la bonté de noſtre Dieu, qui vous traitte ſi doucement,& ſi paternellemẽt ? c'eſt quaſi choſe incroyable ce qu'on nous conte de Iean Roy d'Aragon, qui tout à coup perdoit la veuë, & tout à coup la recouuroit;ſ'il gaignoitvne bataille par l'entremiſe de ſon fils, la ioye luy ouuroit les yeux: ſi quelque malheur luy arriuoit,la triſteſſe luy creuoit les yeux, & le voyla tout auſſi toſt aueugle. Et penſez vous que la vie humaine ſoit autre choſe qu'vn Amphitheatre où les hommes ſont expoſez aux malheurs, & d'ordinaire les plus grands ſont ſecoüez plus ſanglamment que tous les autres. La plus grande partie des Empereurs de Rome a eſté maſſacree, enuenimee, trainee à la voirie: combien de Roys meurent de leur belle mort? de fort peu, ceſtuy-cy eſt empoiſonné de ſa femme, celuy-là eſt défait par charmes ſecrets, l'autre dagué traiſtreuſement, quaſi pas vn n'arriue à la vieilleſſe, & s'il y arriuent, ils ſont

Marinus. 16 & 17.

caſſez de gouttes, rompus de pierres, perſecutez de défiance, chagrins tout ce qui ſe peut. Faiſons mieux, contons les à gros monceaux, tant de Princes tenaillez, tant precipitez du haut Ciel du bon heur, à l'Enfer des miſeres, tant d'écorchez, eſgorgez, eſtouffez, maſſacrez; tant & tant écraſez parmy les armees, eſtrãglez aux gibets, noyez ſous les deluges du ſang humain, enſeuelis tous vifs par les mains de leurs propres femmes, voire mangez par leurs deſnaturez enfans, & qu'eſt-ce cy? vous oſeriez vous bien plaindre du peu de mal que vous ſouffrez, voyant les Potentats de la terre, & ces Monarques tous puiſsãs agitez de mille furies qui bourrellẽt leurs miſerables vies, par cent & cent, & cent mille attentats? Aupres de Narbonne il y a vn bourg où les plus vieux ne paſſent quaſi iamais quarante ans, de façon que tous les quarante ans, le monde change; au reſte les gens ſont iaunes comme beau ſaffran; il y en a d'autres en Grece qui ſont tous ver-

daſtres, & quaſi touſiours malades: Tout l'vniuers n'eſt qu'vne vraye ladrerie, & vn Hoſpital, où les vns apres les autres nous nous pouſſons dans le tombeau. Les plus ſains ſont les moins ſaincts d'ordinaire; Sainct Hieroſme eſtoit touſiours malade, Sainct Baſile ſembloit vne mort viue, n'ayant que la peau & les os qui ſe pouſſoient hors d'œuure, Sainct Gregoire le grand touſiours ſur la littiere, Sainct Bernard eſtoit vn vray mort reſſuſcité, car il mouroit to⁹ les iours de langueur, & tous les iours reſſuſcitoit, Sainct Paul meſme au rapport de grãds perſonnages, eſtoit tourmenté bien ſouuent d'vn cruel mal de teſte, & Timothee n'auoit point d'eſtomach, & dix mille autres auoiẽt touſiours le pied à l'hoſpital, & touſiours agitez de quelque infirmité, deuez-vous trouuer eſtrãge que vous ſoyez traicté comme tout le reſte des hommes, & les plus chers enfans de Dieu? Que ne dictes vous comme ce bon Abbé Alexandre, diſoit à ſoy-meſme? O pauure

Prat. c. 158. vu tibi. Alex. quanta erit confuſio tua quãdo cæteri coronalũ tur.

Alexandre, quelle horrible confuſion te couurira la face, quand tu verras courõner tous tes cõpagnons, hé ceſt autre ſainct Hydropique, qui diſoit aux hermites, qui ploroient ſes grandes ſouffrances; non mes freres, non ne plaignez point l'hydropiſie de ce corps, mais faictes moy la charité de prier Dieu, que mon cœur ne deuienne hydropique: ce corps, & moy nous nous accorderons bien enſemble. Ie veux tout acheuer. Vous ſouhaittant vne pareille aduenture, qu'eut ce bon ſeruiteur de Dieu, Serualus qui fut toute ſa vie paralytique; le grand Sainct Gregoire nous aſſeure que ce pauure patient fut toute ſa vie couché ſur vne miſerable paillaſſe, expoſé à la porte de l'Egliſe pour mendier ſa vie, du reſte de ſes aumoſnes il faiſoit des aumoſnes nourriſſant beaucoup de ſeruiteurs de Dieu, il ſe faiſoit ſouuent lire l'Eſcriture ſaincte, ne trouuant nulle part plus viue conſolation. Sur la fin de ſa vie (ſi vie

Ibid.

S Greg Dial.

se peut dire vne mort langoureuse) tout le Ciel se mit en deuoir de consoler & couronner sa fin bié heureuse: De fait les Anges y vindrent pour accueillir ceste saincte ame, & embaumerent toute la pauure chambre des parfums du Paradis, Ce bon hõme mourut d'aise, & ie crois que le cœur luy creua de la force du diuin amour, & d'vn assaut si doux & si fort qu'il ne le peut porter. Allez maintenant vous plaindre, puisque vous voyez la fin glorieuse de ceux qui se sçauent commander vn peu de patience. Que vous ramenteuray-ie les faueurs du Ciel faictes à S. Nicolas surnommé Tolentin? six mois deuant que la mort desliast le nœud argentin de sa vie, & tira l'ame hors du corps, il oyoit toutes les nuicts vn chœur d'Anges, qui luy chantoit des airs du Paradis, & entr'autres celuy-cy composé dans le Ciel, *Cupio dissolui, et esse cum Christo*: Helas! ie me meurs d'amour de Iesus-Christ: ha! qui sera la main secourable qui trenchera les liens de ceste miserable

vie, pour me porter aux pieds du doux Iesus; Ainsi, dit-il, ainsi fit-il, & mouruſt en oyant ces celeſtes douceurs qui charmerent tous les ſentimens du mal de la mort, & de ce triſte paſſage. O mon cher cœur, viuõs ainsi, ſouffrons ainsi, mourons ainsi, & gaignons ainsi Paradis, Dieu nous en face la grace.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

8-4